

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Duval, Jacques. Methode nouvelle de  
guarir les catarrhes et toutes maladies  
qui en despdendent...**

*A Rouen, chez David Geuffroy, 1611.  
Cote : 71368*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?71368>

# METHODE

NOUVELLE DE GVA-

RIR LES CATARRHES ET TOUTES

maladies qui en despendent, voyre mesme  
celles qui cy deuant ont esté reputez in-  
curables.

71368

*En la deduction de laquelle se trouvent 71. paradoxes  
qui tous sont monstrez estre orthodoxes, sans l'intelli-  
gence desquels la guarison des dites maladies ne peut  
methodiquement proceder.*

Par noble homme M. Jacques Duval, Sieur d'Egomare  
& du Houmel, Docteur & Professeur en  
Medecine, natif d'Eureux,  
demeurant à Rouen.



71368

A ROUEN,

Chez DAVID GEYFFROY, demeurant  
à la rue des Cordeliers, joignant S. Pierre.

M. DC. XI.

Avec privilege du Roy.





POVRTRAIT DE  
L'AUTHEVR.



QUADRAIN.

Ce pourtaict peint au vif, immortal fera  
viure

DUVAL fils d'Apollon, l'Escu-  
lape François,

En douceur de bien-dire égallant l'Ar-  
pinois :

Dont le corps est icy, & l'esprit en son  
siure.

A. V.

PIU Sante  
A MONSIEUR MESSIRE  
ALEXANDRE FAUCON, SIEUR DE RIS,  
de Mes, de la Borde, &c. Conseiller du Roy  
en son priué Conseil, premier President au  
Parlement de Rouen.

MONSIEUR,  
**M** Sachant qu'il est besoin de raison &  
d'autorité pour rendre quelque chose  
ferme & stable à l'utilité publique. Je ne  
me suis contenté de fulcir le présent œuvre d'un tel  
nombre de raisons & demonstrations, qu'il peut de soy  
estre tenu pour constant. Mais d'ailleurs estimant qu'il  
n'y avoit aucun qui le peust tant autoriser que vous,  
qui d'une grande prudence & singuliere dextérité con-  
duisez le timon de la justice distributive de cette noble  
Prouince, Je le vous ay adressé. Sachant bien que com-  
me l'altier faucon coulant par l'air des fertiles campa-  
gnes, reprime par sa presence l'affeté babil & mouve-  
ment trop prompt des legiers oyillons. Aussi que vostre  
autorité sera telle, qu'en la faueur de l'utilité publique  
vous imposerez fin aux ineptes calomnies & turbulentes  
emotions qui pourroyent estre temerairement avancez  
contre la teneur de ce present traité. Lequel à ce moyen  
sera curieusement leu sous l'autorité de vostre celebre  
nom. Ce qui me donnera subiet de prier Dieu qu'il vous  
tienne en sa protection. Par celuy qui desire estre à jamais

MONSIEUR,

De Rouen le 21.  
Juillet 1611.

Vostre obeissant serviteur  
DUVAL.

In D. Duval ἀλεξιφάρμακον

EPIGRAMMA

Hippolitum trepidis in diuersa quadrigis  
 Distulit infido ductus amorè parcus.  
 Phæbigena extinctum medicis reuocauerat herbis  
 Sensit & irati tela trifulca iouis.  
 Hæccine præonijs est reddita gratia factis?  
 Talibus officijs præmia dira refert?  
 Morborum quanto foelicius agmina pellis?  
 Fatalisque doces sistere fila colus?  
 Arte homines cunctos reuocas à faucibus orci?  
 Nulla orco proprium vendicat ille caput.  
 Ars sua Phæbiginem Strygias detrusit ad vndas  
 Arte tua æternum tollis ad astra decus.

Ioan. du Tor Medontæus

adis pour sa rare science  
 Esculape fut foudroyé,  
 e grand Duval en recompence  
 uitant le ciel fut enuoyé  
 aincre Pluton, vanger l'outragé  
 xercé sur ce personnage.  
 a main plus que Mercure prompt  
 errobe à l'enfer pour les corps  
 n monde d'ames : puis il monte  
 iuant au ciel bien loin des morts,  
 u lieu qu'Esculape s'enterre  
 oin du ciel au cœur de la terre.

*In eundem.*

Vt nato & patri communia semina vitæ,  
 Sic his communis vita duobus erit.  
 Vt vita & vitæ primordia gloria viuet,  
 His vna hic gemino viua reposta sinu.  
 Perge pater V A L L I nomen qui tollis ad astra  
 Sic patrem & natum sydera clara ferent.  
 Et quantum vallo cœlum est sublimius imo  
 Vox V A L L I humana valle fit æditior.

Franciscus Duval Aduocatus  
 paranti suo.

AVDIT SIEVR DVVAL.

ODE.

**D**Epuis qu'un sot d'Epimethee  
 Ouvert ce malheureux vaisseau,  
 Qu'une femme trop affectee  
 Luy faisoit parouire si beau-  
 La pâle maigreur & la bande  
 Des tristes sieures se debande,  
 La mort si lente auparavant  
 Au galop nous va poursuivant.

Trois fois il les avoit reprises  
 Pour les renfermer promptement.  
 Trois fois il perdit ses prises  
 Et n'eut en ses mains que du vent.  
 Elles empietans la carriere  
 Le laisserent bien loin derriere,  
 La seule esperance en ces maux  
 Resta pour flater nos travaux.

A ij



Jamais depuis les maladies  
 Ne se laisserent renfermer,  
 Mais de iour en iour plus hardies  
 Vindrent les plus fors des armer,  
 N'ayans pour toute resistance  
 Sinon que la seule esperance,  
 Qui fait bien quelques treuues : mais  
 Qui ne peut reſtablir la paix.

De la cetter troupe acharnee  
 A ſe gorger du ſang humain,  
 Deuint tellement effrenee,  
 Qu'il n'y eut plus rien de certain.  
 Les enfans du premier aage,  
 Ny la femme qui trop peu ſage  
 Miſt ces malheurs en liberte,  
 N'amoliffent leur cruauté.

Ainſi ces monſtres homicides  
 Ne pardonnent à la beaulté,  
 A la ieuneſſe, ny aux rides,  
 Aux Roys, ny à la pauvrete.  
 C'eſt en vain que tu te gendarmes  
 Sur tes honneurs & ſur tes armes,  
 Pauvre mortel ton ennemi  
 Dedans ton ſein eſt endormy.

Le ciel touché de ces vacarmes  
 Enuoya pour y reſiſter  
 Mille & mille vaillans gendarmes  
 Qui ne les ſceurent arreſter :  
 Phœbus, Eſculape, & les guides  
 De tous les enfans Pœonides

Tous y ont travaillé, & tous  
N'en ont remporté que les coups.

Peu de ceux que le grand Dieu prise,  
Et que leurs vertus font vau-  
Sont choisis pour telle entreprise,  
Quoy que fils du grand Jupiter,  
A peu sa grandeur libérale  
Met en main la verge fatale,  
Qui fait les hommes triompher  
De toutes les troupes d'enfer.

Mais bien nous fait il reconnoître  
L'amour qu'il nous porte estre tel,  
Qu'il fait ce grand Alcide naître  
Icy bas aspirant au ciel.  
Sus donc tremblez troupe mutine  
Sous ce grand chef de Medecine  
Et connoissez que dans ce V A L  
Naît la cause de vostre mal.

Ha ! que vostre sort ie deplore,  
Bon Dieu comme il vous fait tapir  
Dessous le vaisseau de Pandore  
Dont vous avez osé sortir:  
Et comme au lieu de l'esperance,  
Il en fait sortir l'assurance,  
De voir au fond de ce grand V A L  
Naître la source de vostre mal.

Ledit F. Duval fils de l'Autheur.



## L'AVDIT SIEVR DUVVAL.

## Stances par Acrostiche.

1.  
**M**onsieur ie ne veux pas publier que ie rime,  
**A**ins ie veux louer vostre esprit vertueux,  
**R**endant la vie aux morts comme ie fais estime,  
**E**lmoings d'un tel effet sont mes nerfs languoureux.

2.  
**I**n neuf mois s'écouloyet que mes membres languides  
**N**e respiroyent que mort dans Paris la cité  
**L'**ayde de cent Chirons en mes douleurs terribles  
**E**stant vain y auez par vostre art merit.

3.  
**N**'alez plus recerehans ça & là par la France,  
**O**tristes catarrheux la main des charlatans,  
**I**'assure que du DUVVAL Phœnix en la science  
**R**ecognoist le secret de vous rendre contens.

F. M. le Noir Augustin, natif de  
 Rouen, Docteur en Theologie.

**TABLE DES PARADOXES**  
**QVI SONT MONSTREZ ESTRE**  
**Ortodoxes en ce present traité.**

*Paradoxe premier.*

**L**A plus grande partie des maladies suruenantes a l'homme, qui recognoissent cause interieure, sont promues & engendrez du catarrhe. p. 2. 286. & toutes les autres suiuanes.

- 2 Tout catarrhe est interieur ou exterieur, l'interieur tombant du cerueau partie de la teste contenue, descend tousiours sur les visceres & autres parties interieures: & celuy qui prouient de ses enueloppes ou parties contenantes coule sur les parties exterieures qui sont par l'habitude du corps. p. 3. 206. & les autres suiuanes. 327
- 3 Se trouuent en quelques suiets veines ou pour mieux dire des replis de membranes pleins de sang, representans la figure des veines ou arteres qui penetrent dans la substance du cerueau, & sont espars par iceluy. p. 4. & 16.
- 4 Le cerueau est muni de grand nombre de petits meats & conduis dont la pluspart sont inuisibles, s'il n'est deuement prepare, par lesquels les excrements qui restent de la troisieme cuisson sont portez dans les ventricules, pour estre purgez & vuidez. p. 5.
- 5 Les ventricules du cerueau n'ont esté destinez par nature à la garde de l'esprit animal, mais à l'exception, vuide, & deiection des excrements dudit cerueau. p. 5. 9. 221.
- 6 Tous les excrements du cerueau sont purgez par l'entonnoir, p. 6. 16. 22. 30.

## T A B L E

- 7 Les arteres carotides perdent leur double & forte tunique incontinent qu'elles sont entrez dans le crane, au lieu desquelles le sang vital est receu dans les replis de la pie mere, qui luy seruent de canaux p. 6. 226. Ce qui a esté fait à ce que le chaud esprit vital meslé parmy le sang fust plus facilement diffus & espandu par les ventricules & capacité du cerueau, pour aider le diastole & systole de toute la masse cerebrale. p. 7.
- 8 Le tissu retiforme & admirable est fait & composé des replis des membranes, qui seruent de canaux au sang tant naturel que vital, qui y est contenu p. 7. 18.
- 9 Le petit conduit appellé pore pour son excellence, qui est sous les testicules ou fesses du cerueau, a esté formé seulement pour le port & lation, non de l'esprit animal dans les nerfs de l'espine du dos, qui n'y pourroit penetrer, mais du chaud esprit vital qui est diffus à l'entour d'iceux pour temperer leur froidure & aider leur mouvement. p. 7. 10. 11. 13 175.
- 10 L'esprit animal n'est formé dans le tissu retiforme, & n'est contenu & espars dans les ventricules du cerueau; ains plustost l'esprit vital relasché par la tenuité des replis membraneux de la pie mere. Aussi il n'y a nerf aucun qui ait ouuerture dans lesdits ventricules pour en recevoir le dit esprit. p. 8.
- 11 Tout l'esprit animal est fait & formé dans la substance du cerueau & diffus immédiatement dans les nerfs, sans que d'ailleurs il y puisse paruenir, p. 9.
- 12 Les nerfs durs sont tous deriuez du cerebelle pied pour pied, non de la moëlle de l'espine du dos. p. 12. 171.
- 13 Il y a dix huit vaisseaux neuf d'un costé & autant de l'autre, qui ayant subi le crane dep osent le sang qu'ils portent tant naturel que vital,

# DES PARADOXES.

dans les deux replis de la dure menynge formez au bas de la future lambdoeide, pour y estre purgé & préparé pour la nourriture du cerueau, & la s'obliterent. p. 4. 18. 125.

- 14 Ces deux replis enfléz de la descharge desdites veines & arteres rampent en haut sous ladite future lambdoeide, & paruenus qu'ils sont sous la pointe de la sommité d'icelle, ils se ioignent en vn, puis derechef & au lieu mesmes ils se diuisent en deux: Dont l'vn descendant par l'interfection qui est entre le cerueau & le cerebelle est dit repli emulgent de son office, qui est de purger la plus pesante & pondereuse portion de l'humeur superflu & inutile à la nourriture du cerueau, qui se trouue parmy le sang admis dans lesdits replis. L'autre qui court par la superieure partie du cerueau sous la future sagittale est proprement dit pressouer, par lequel est vuidé ce qui est trouué audit sang plus tenu, acre, & sereux, par la continuité des aponeuroses de la dure mere, & par les petits conduits qui en prouient lesquels à ce suiet en sont élus & passent au trauers des futures du crane. p. 19. 21. 226.
- 15 L'humeur qui en forme de larmes descend des yeux ne sort au trauers des menynges degenerans aux membranes des yeux, mais il y descend en partie de l'entonnoir, par vn conduit exprès formé en l'os sphenceide, en partie auside la circonference de la telle entre le crane & pericrane. p. 22.
- 16 L'ame est disciple des sens, cessant l'erudition desquels elle demeure ignorante & denuee de toute congnoissance. p. 26.
- 17 Il se trouue en l'homme catarrhe naturel & non naturel. p. 26.
- 18 Les colatoires seruent d'emonctoire commun, tant pour le cerueau que pour la circonference de la teste, ou autrement pour les parties contenues & contenantes. p. 30. 358.



- 19 La cause des catarrhes a esté incongneue aux anciens. p. 31. & autres suiuanes.
- 20 Les humeurs qui font aux visceres naturels n'engendrent le catarrhe. p. 37. & suiuanes.
- 21 Les humeurs succulents qui ont subi la capacité de la veine caue ou des arteres n'engendrent les gouttes. p. 44. & suiuanes.
- 22 Les humeurs bien ou mal disposez sortans des veines ou arteres n'engendrent immediatemēt les catarrhes. p. 51. & suiuanes.
- 23 L'humeur catarrheux ne subit cuisson ny corruption, au lieu de quoy il ne fait que seicher & engendrer des vents & flatuositez. 61. 247. 269.
- 24 Le catarrhe n'est engendré du sang sortant impetueusement des veines ou arteres rompues rongez, ou autrement extenuees tant qu'elles soient rendues permeables à ce qu'elles contiennent. p. 62. & autres suiuanes.
- 25 Hippoc. & Aristote n'ont bien congneu la structure du cerueau. p. 75.
- 26 La teste n'a rien de semblable en l'interieur avec la ventouse. p. 77.
- 27 La pituite ne monte à la teste comme l'a voulu Hippoc. p. 77.
- 28 Le crane est plein de cerueau & ne s'y trouue rien de vuide, comme l'ont voulu Hippoc. & Arist. p. 77 97.
- 29 Le corps humain n'est aucunement semblable à l'alambic en ce qui concerne l'interieur, & ne vaut la similitude d'iceluy pour la promotion des catarrhes. p. 86. & autres suiuanes.
- 30 Le catarrhe n'est promeu au corps humain comme la pluye au monde, ainsi que l'a estimé Aristote. p. 94. & autres suiuanes.
- 31 Le vin ne monte à la teste pour exciter les diuerses actions des yurongnes. p. 102. 120.
- 32 Les vapeurs du vin ne montent à la teste, pour là iaduire les inclinations qui se trouuent tant diuerses aux yurongnes avec les actions qui

## DES PARADOXES.

- en prouient. p. 110. & autres suiuanes.
- 33 Le bon sang deuement preparé dans les replis des membranes du cerueau & mediocrement diffus par iceluy est cause de les bonnes & louables fonctions, & au contraire quand il est mauuais & induement purgé, il cause les mauuais & peruerfes inclinations & actions p. 113. 114. 123.
- 34 Les diuerses inclinations & actions des yuonnes prouient à cause du sang alimentaire, diffus & espandu plus que de coustume à l'aide du vin. p. 16. 18. 123. 125. & suiuanes. 136. 139. 140.
- 35 Le bon sang mediocrement espars dans le cerueau apres conuenable preparation induit le gratieux & salutaire dormir. Mais le mauuais, corrompu, mal purgé, & trop copieux cause le dormir turbulent pernitiex & mortel. p. 138.
- 36 L'epilepsie faite par sympathie ne prouient des vapeurs. p. 147 & autres suiuanes.
- 37 Le malin poison qui cause l'epilepsie porte inimitié particuliere au cerueau siege du sens commun. p. 151. 152.
- 38 L'epilepsie & sternutation tendent à mesme fin, qui est l'excretion de ce qui est nuisible au cerueau. p. 153.
- 39 En la melancholie hypochondriaque le cerueau n'est offencé à l'aide des vapeurs. 155. & suiuanes.
- 40 La douleur de teste, vertige, & suffusion prouenans de sympathie ne doiuent estre referez aux vapeurs esleuez des parties premierement offencez, rampans par les communs pores p. 157.
- 41 Le cerueau n'est purgé par les yeux. p. 164.
- 42 Il n'est aussi purgé par les oreilles. p. 168.
- 43 Ni mesme par la mouelle de l'espine du dos. p. 173.
- 44 Le cerueru n'est purgé par les veines. p. 176.
- 45 Ny par les productions mammillaires. p. 181.
- 46 Il n'est aussi purgé par l'insensile transpiration



## T A B L E

- p. 181. 256.
- 47 Il y a double excrement en chacune partie du corps, l'un general & commun, l'autre particulier 193.
- 48 Le catarrhe tant interieur qu'exterieur est paluant ou coulant, critique ou symptomatique, salutaire ou morbifique. p. 208.
- 49 Tous catarrhes coulans sont vtiles pour la plus grande partie, & encor principalement les salubres. p. 210. & suiuanes. 375.
- 50 L'humour vapoureux qui cause le vertige est dās les nerfs optiques, non dans les ventricules du cerueau, d'ou quand il y feroit, il ne pourroit estre porté dans lesdits nerfs, pour n'y auoir voye quelconque, par laquelle il y peult paruenir. p. 216.
- 51 La descente du catarrhe interieur est plus facilement accomplie sur les parties naturelles que sur les vitales. p. 237. & suiuanes.
- 52 La pituite vitree est promue de la blenne tōbāt du cerueau dans l'estomach. p. 242. & suiuanes.
- 53 Les contumaces obstructions, inflations, imbecilitez des visceres, fieures intermittētes de tous types, cacexies & vitieuses couleurs prouienēt de la blenne & catarrhe visceral. p. 243. 249.
- 54 La grauelle ou pierre n'est que cette blenne condensee & lapidifree en quelque lieu du corps que ce soit. Ce qui aduient plustost aux reins, à raison de leur chaleur & vertu attractiue, qui suçant ce qui est plus tenu & fluide, laisse le reste plus suiet à endurer l'effet de la chaleur. p. 251. 277.
- 55 La densitude & trop forte tiffure des membranes de la teste est vn vice en la matiere, qui cause les catarrhes exterieurs. p. 257. 277.
- 56 L'humour excrementeux condensé sous les membranes qui enuelopent le crane n'est vuidé par les pores d'icelles, ains est cōtraint descendre aux colatoires ou autres parties subiacētēs

- pour trouuer emissaire conuenable. p. 211. 259.  
& suivantes. 357. 358.
- 57 L'humeur qui cause les gouttes ne subit la capacité des muscles & tendons, mais coule seulement entre leurs corps & la membrane venant du pericrane qui les environne p. 269. 311. 358.
- 58 Le catarrhe extérieur est suffisant pour induire toutes les tumeurs gouttières, fontanelles & autres infirmités qui surviennent par l'habitude du corps. p. 266. & autres suivantes.
- 59 L'intempérie du cerueau froid & humide est cause principale des catarrhes intérieurs. p. 334. & suivantes.
- Les repercussifs ne valent rien aux gouttes. p. 311. 3.
- Toutes maladies prouenant des catarrhes sont curables. p. 332.
- 60 La vuide des excréments du cerueau est tant necessaire, que nature a voulu qu'ils soient purgez en quelque temps que celloit, voire au detriment des parties vitales & naturelles, plustost que d'estre retenues contre le gré d'iceluy. p. 338.
- 61 La sternutation n'a esté inuentee par nature à autre usage que pour aider la vuide des excréments du cerueau, pourquoy on dit Dieu vous aide, quand on oit esternuer les amis. p. 339.
- 62 Le cerueau est plustost purgé de nuit que de iour, ce qui est cause d'induire les catarrhes morbifiques. p. 342.
- 63 La debilité & froidure de l'estomach ne vient aux gens studieux à cause des vapeurs eleuez par l'intempérie du foye chaud & ventricule froid, comme l'ont estimé les anciens. p. 347.
- 64 Les medicaments incisifs sont pernitiens aux nouuelles defluxions interieures. p. 351.
- 65 Ceux qui sont affliges de catarrhe extérieur ont ordinairement l'esprit plus sain que les autres. p. 359.
- 66 Les medicaments fort purgatifs ne valent rien aux gouttes. p. 366.
- 67 Les copieuses & frequentes saignées ne valent

## TABLE DES PARADOXES

- rien aux catarrhes. p. 369.
- 68 Les frictions deuenent faites ne remplissent la teste, mais la purgent & nettoient de ce qui autrement y feroit superflu. p. 376. 377.
- 69 Les errhines sont conuenables aux douleurs des yeux, qui ne prouient d'inflammation. p. 380. 381.
- 70 Les maladies des poulmons promues de de-fluxion sont grandement fauorisez & guaries par les errhines. p. 381. 382.
- 71 Le cerueau n'est deleiché ny debilité par l'usage des frictions & caputpurgez, en ce qui est de l'humidité radicale, mais seulement de ce qui autrement y feroit inutile & superflu, & à ce moyen son habitude est rendue meilleure, tant en ce qui concerne les fonctions de l'esprit que les actions corporelles. p. 379.

*Fin de la table des Paradoxes.*



## ADV E R T I S S E M E N T

au Lecteur.

**L**E desir d'aider & favoriser les  
malades ( amy Lecteur ) qui  
iournellement commettent  
leur vie & santé a ma fidelité,  
m'ayant induit a rechercher les moyens  
de les secourir en leurs infirmités & plus  
griefues maladies, dont la guarison est  
reputée non seulement difficile, mais  
aussi impossible: ma donné suiet pre-  
mierement de faire plusieurs memoires  
pour mon instruction & d'employer les  
mois & longues années en la contem-  
plation des choses rares & causes des  
plus estranges euenemens, dont tirant  
des conclusions fondees sur certaines  
demonstrations, l'ay en fin recognu plu-  
sieurs choses tresdignes d'estre notez &  
curieusement recueillies, comme cer-  
taines & resultans de la force d'argu-  
mens & syllogismes necessaires. A quoy  
adaptant l'usage de la pratique, l'ay tiré  
de fort beaux & louables effets en la  
guarison desdites maladies, quoy que ci  
B

Curiosité  
de l'Au-  
teur.



*Aduertissement*

*Cause du  
retardement de  
l'impression.*

*Inconuenient des  
grands  
personnages.*

deuât elles n'ayent eûté reputées incurables voire qu'elles soient encor de present tenues pour telles, par ceux qui ne se sont curieusement employez en ceste studieuse recherche. Que i'ay reduites en traitez particuliers tels que i'ay estimez deuoir estre vtiles au public. Mais estant prest de les faire voir à la priere de mes amis: le me suis long tēps senti empesché de ce faire pour la vereconde d'un nombre infini de grands Philosophes, doctes medecins & celebres auteurs. qui puis deux mille ans en çà ont traité de la medecine. Contre l'autorité desquels il estoit besoin de me bander en ce faisant. Ce qui me rendoit tellement perplex que rien plus: non que ie fisses doute aucun de la verité des propositions & theoremes que i'auois inuenuez par raison & confirmez par vlage, mais preuoiant que si vne fois ie descendois sur l'arene publique, pour mettre en euidence & diuulguer ce que i'ay reconnu estre trescertain & veritable, ie pourrois encourir telle ou semblable peine qu'ont subi Galen a Romme: Velsal, en la court de l'Empereur Charles le Quint: Feruel en la suite du grand Roy

François: Argenterius, a Pauie: & finalement vn de mes precepteurs monsieur Aldromand docteur en medecine a Bologne la Grasse, que ie nomme par honneur, pour auoir receu la faueur tant de luy que de ses autres confreres, d'estre decoré du bonnet doctoral en l'an 1580. Qui a esté de supporter l'enuie, contention, & en fin l'inimitié de tous ceux qui de leur temps ont exercé la medecine, pour s'estre vertueusement opposez aux opinions vulgaires, pour lors tenues pour termes & constantes, quoy que frivoles & peu stables. Iusques-là que quelques vns d'entre eux cedans pour vn temps à la fortune, ont esté forcez & contrains de supporter l'exil & bannissement volontaire, hors du lieu de leur demeure plus ordinaire. Et d'ailleurs considerant qu'il n'y auoit en moy tant de dexterité, artifice & eloquence que besoin est, pour commodément resister aux violens & pernicioeux desseins d'une troupe ennemie, comme il y a eu en ces grands personnages. Et ce nonobstant qu'il estoit besoin de m'exposer comme vn rondeau ou blanc mis en vne butte, pour seruir de vifée au cone de

B 2



*Delibera-  
tion.*

*Cause de  
l'accéléra-  
tion.*

l'œil dressant le cours & l'ation de la sa-  
iette decochée de l'arc, ou de la bale  
fortant de l'enuieuse harquebouze. Oc-  
casion pour laquelle i'ay retenu fort l'og  
temps par deuers moy tous leldits trai-  
tez, delibéré de les supprimer du tout,  
ou pour le moins de les tenir tousiours  
en l'ombre sous la ferule de la liture &  
& emendation de la lime, iusques à ce  
que le souuerain Createur eust disposé  
du dernier période & borne de mes  
iours. Conduit de cet espoir que le ter-  
me de ma vie seroit vne targue & rem-  
part fort assésuré pour rompre & anean-  
tir la force desdites fleches, & cause par  
consequent que le public seroit dauan-  
tage fauorisé de mes œuvres. Mais estant  
arriué qu'en ceste année dernière 1610.  
l'aurois pris charge de faire leçon aux  
ieunes Chirurgiens. Suiet pour lequel,  
il m'a esté besoin faire publiquement  
demonstrations anatomiques des par-  
ties du corps humain, & dresser plusieurs  
theses pour l'exercice de la dispute. En  
la deduction desquelles i'ay exactement  
monstré quelle estoit la base & fonde-  
ment des demonstrations & argumens,  
par le moyen desquels les paradoxes que

ie tenois pour constans, deuoient estre  
 recôgnus ortodoxes. Seroit aduenue que  
 mes discours ayâs esté entendus par grâd  
 nôbre de peuple lors present, auroient  
 esté diuerfement reçeus. Car les vns a<sup>u</sup>  
 l'instar de l'abeille tiroient à consequen-<sup>d'op.</sup>  
 ce & adaptoient à leur profit, ce qu'ils  
 entendoient & recognoissoient estre  
 doux, vtile, & salutaire. Mais les autres  
 cômme ordes araignes, conuertissoient le  
 tout en triste & nuisible venim, s'euer-  
 tuans à leur pouuoir de diuulguer clan-  
 destiuement sans aucune raison ni reli-  
 gion plusieurs propos fort alienez de  
 verité (honneur sauf) que ie n'ay iamais  
 proferez & ausquelles seulement ie n'ay  
 pensé. Soit que cela vienne & procede  
 de ce que ie ne me serois assez propre-  
 ment expliqué en mes discours: soit que  
 quelques vns ayent appliqué leur indu-  
 strie de propos deliberé, à ce mauuais &  
 pernicieux office, Dont ayant considéré  
 qu'il m'en pourroit prouenir & reussir  
 quelque sinistre inconuenient, si ie n'y  
 apportois aide & remede conuenable. Ie  
 me suis senti forcé d'exposer en public  
 ce petit traité que le verulent poison des

Ce qui.  
 cy trait

*Aduertissement*

mesdisans s'est plus efforcé de contaminer que i'ay à ce suiet distrait & séparé des autres, pour sincerement monstrier quelles ont esté les raisons & inductions desdits paradoxes. Sans obmettre ce que i'ay remarqué en particulier faisant lesdites demonstrations anatomiques & les raisons & syllogismes qui ont esté subtilement formez sur les theses curieusement debatues, exagitez & euodez par Messieurs Boet, de Haubosc, Viel, Lempriere & Iouyse tous docteurs en medecine tres excellens & de singuliere erudition. Qui par plusieurs iours & presque continuellement ont honoré lesdites disputes de leur presence, elucidans les poincts plus obscurs & difficiles par leur rare sçauoir & signalée prudence. Voire mesmes poursuuans les argumens delaissez par les escoliers, autant subtilement, instamment, & asprement qu'il est possible de dire, En ce principalement qu'ils trouuoient estre couché ausdites theses pour paradoxe, & soustenu contre l'opinion publiquement receüe. Et particulièrement i'expliqueray la grande industrie de laquelle nature a esté, en esta-

blissant le domicile de la faculté animale, disposent le cerneau de telle façon, que nonobstant qu'il soit nourri de sang, aussi bien comme toutes les autres parties, cela toutefois se fait avec vn artifice tel, qu'il ne laisse de faire & exercer ses belles & singulieres fonctions, retrenchant outre en tant qu'il luy est possible la cause des maladies qui procedent de ses excremens, que nous monstrerons en prouenir aussi copieusement, lors que la teste n'est bien disposée, comme les anciens ont estimé qu'il soit sorti d'infirmitez de la boüete de Pandore. Et par ce que sur la discussion desdites theses il y a eu plusieurs questions & obiections proposez tant de l'opinion des anciens, qui attribuoient la cause des catarrhes & d'vn nombre infini de maladies qui en dependent aux vapeurs : auxquelles mesmes ils referoient la cause de l'iuongnerie & maladies venans à la teste par le consentement & sympathie des parties inferieures. Nous donnerons solutions suffisantes à toutes lescdites obiections, assignans causes toutes diuerses de celles qui par le passé en ont esté sou-



maladies  
reputées in-  
curables,

pçonnez, le tout tendant à fin que les causes, especes & effets des catarrhes soient deuëment recognuës, & par conséquent que ces ennemis du genre humain soient rendus morigerez & obeifans aux remedes, avec toutes les maladies qui en dependent. Reiettant du tout l'opinion vaporale, laquelle a cy deuant tellemēt haluxiné la penſee des hōmes, qu'un nombre infini de maladies treſpernicieufes & dangereufes en ſont demeurez & par pluſieurs eſtimez eſtre incurables, ou pour le moins de treſdifficile & fortuite guarifon. Quelles ſont la raigne, grandes douleurs de teſte, ſoit quelles occupent le tout ou moitié d'icelle, les corruptions & mauuaifes couleurs de la face, paſſions des yeux, dents & oreilles, eſcroelles, gouttes des eſpaulles, mains, iſchion, pieds, & autres iointures, tumeurs cedemateuſes des pieds, iambes & mains, dartres rongeantes, rongnes, vlceres malins & fiſtules, hebetude d'eſprit, demēce, melancholie, mal caduc, vertige, veterne, hebetude de veuë, odorat, gouſt & attrouchement, ſtupéur, paralyſie, defluxions ſeruiues & ſuf-

focatives, atrophie, asthmes, douleur & inflation d'estomach, fieures intermittentes mélancholiques hypochondriaques, jaunisses & autres vitieuses couleurs, inflammations & duretez de foye, ratte & autres viscères, nephritiques, coliques, hernies, semence infeconde, & pour les femmes les fleurs blanches, suffocations & relaxations de matrice, avec telle debilité qu'elles ne peuvent porter leurs enfans a terme. Toutes lesquelles sont veües auoir contracté alliance avec lesdites vapeurs, & fait telle paction qu'elles voileroient & filleroient l'entendement des hommes, de telle sorte qu'elles se feroient reputer & estimer estre cause de toutes les susdites maladies, qui durant le temps qu'elles seroient ainsi cachees sous l'obscur & tenebreux nuage desdites vapeurs, tendroient leur rets & pieges, pour prendre, lier, tourmenter, & tyranniser le genre humain. Ce qui leur à tellement succédé, qu'à peine peut-on trouuer de trois personnes vne qui ne soient vexez desdites maladies, & ce impunément, pour n'estre encor la cause d'icelles re-

*Proposée.*



*Aduertissement au Lecteur.*

cogueuë. Ce qu'estant venu à deuë co-  
gnoissance, telle que cy est exprimee, il  
n'y a rien qui empesche que toutes les  
suidites maladies ne soient rendues  
traitables & obeissantes aux re-  
medes, comme cy apres  
sera suffisamment  
expliqué.



M E T H O D E  
**G E N E R A L E**  
 D E G V A R I R L E S C A -  
 T A R R H E S E T T O V T E S

maladies qui en pro-  
 viennent.

*Briefue explication & diuision des  
 parties de la teste.*

C H A P I T R E I.



Raison qu'en ce traité il sera princi-  
 palement faite mention des parties de  
 la teste, comme estant la source & ori-  
 gine de tous les catarrhes qui affli-  
 gent le corps humain, j'ay estimé qu'il estoit  
 necessaire d'exprimer briuelement de quelles  
 parties elle est composee, afin que le lecteur  
 peu versé en l'anatomie du corps humain n'ait  
 occasion de hesiter sur la nomination de quel-  
 ques vnes d'icelles. La teste donc sacré domi-  
 cile de la raison, fontaine & source de l'esprit  
 animal, surpassant en excellence & dignité de  
 ses belles fonctions toutes les autres parties du  
 corps, s'attribuë telle autorité sur iceluy,

*Dignité de  
 la teste.*

que quand elle est bien disposée selon l'ordre de nature, tout le reste du corps iouit ordinairement d'une bonne santé. Mais quand il y survient quelque mauuaise habitude, lors le reste des parties suit à la tyrannique domination est perturbé de diuerses maladies, car suivant ce qui se dit en commun prouerbe, *Quidquid delirant reges plectuntur Achini.* Aussi quand la teste est malade tout le corps patit. De telle sorte qu'il n'y a partie aucune pour quelque excellence qu'elle ait obtenuë de nature, ou dignité de seruice qu'elle puisse faire au corps, qui ne compatisse à sa douleur, voire le cœur mesmes & le foye aussi, quoy que ce soient deux autres princes de la vie humaine, qui les premiers se sont attribuez domination, si est-il qu'ils n'en ont d'immuniré ou exemption: mais ainsi que toute ceste republique corporelle reçoit les grandes & insignes faueurs de ce prince capital, aussi elles supportent patiemment les inconueniens qui en procedent, Non qu'elle sente & congnoisse que comme vn Iuge equitable il distribuë également le fardeau de ses excremens superflus sur les parties inferieures, les vexant plus ou moins selon la grandeur de ses faueurs, quand plustost il depose & enuoye cette ponderense surcharge sur celles qui sont plus fragiles & debiles, dont elles sont quelquefois tant cruellement tourmentez, que de telle oppression ensuit souuent la ruine non seulement d'elles & de

Tyrannique  
domination.

leurs voisines, mais aussi de tout le corps. Ne se  
trouue qu'une seule distinction qui doive estre  
apportee à vne telle surcharge: C'est que le cer-  
veau partie interieure de la teste, enuoye tou-  
iours ce qui luy est superflu sur les parties in-  
terieures du corps: & les parties qui sont à la  
circonference, sur les exterieures, Ce qui rare-  
ment se trouue alteré & chagé en l'ordre de na-  
ture. C'est pourquoy suiuant le cōseil d'Hippoc.  
au *l. de loc. in homine*. qui dit que la nature du  
corps est le cōmencemēt de discours en la me-  
decine: faisant ce brief exposé, nous designerōs  
premierement quelles sont les parties dites in-  
terieures, pour par apres expliquer les exte-  
rieures. Le cerveau siege de la raison & com-  
mencement de mouuement, qui à l'aide des  
nerfs, par le moyen desquels comme des peti-  
tes cordelettes, mouue les grands & ponde-  
reux membres, est dit *cerebrum egcephalos*,  
Plato l'appelle *muelon*. Galen *muelon egcephalum*,  
mouelle cerebrale, pour monstret la différen-  
ce qu'il met entre ceste pulpe & la mouelle de  
l'espine du dos. Il est situé au plus haut lieu  
de tout le corps, comme en vn chasteau &  
forteresse tres-assuree, sa figure est ronde,  
afin qu'il fust rendu plus ample, & moins suiet  
aux inconueniens, quand d'ailleurs la figure  
plus parfaite est due au membre plus singu-  
lier. Il est toutefois vn peu oblong, esleué de  
petites prominences tant deuant que derriere,  
& tant soit peu applati sur les costes. Sa sub-  
stance est molle, blanchatre, medullaire, qui

Distinction  
de la char-  
ge catarr-  
rhense.

Les noms.

Situation.

figure.

Substance.



*Division.*

*Les veines  
n'entrent  
dans le  
cerneau.*

luy est propre & peculiere, de sorte qu'il ne s'en trouue de telle au reste du corps, & est estimee auoir esté engendree de la plus excellente partie de la semence genitale, il est diuisé en deux par la partie superieure, pour receuoir les replis de la date mere, qui contiennent le sang dont il est nourri, ce qui le rend quasi my-parti en deux: mais ce nonobstant il est continu & non diuisé vers le bas. En sa circonference exterieure il est retranché comme de plusieurs decoupures, dans lesquelles s'insinüe la pie mere fulcie de plusieurs petits replis plains de sang, en forme de petites veines capillaires, destines au port & distribution de ce qui est necessaire pour sa nourriture: & representent ces decoupeures la figure des replis & circonvolutions de petis intestins, telles qu'on les voit au corps humain quand l'epiploon est leué: Ou bien comme on void le ciel rempli de petits & legiers nuages en vn temps calme & serain, dont il est dit pommelé. Ces veines toutefois, ou replis formez à leur semblance, ne penetrent dans la substance du cerneau, comme quelques vns ont voulu: à ce qu'il demeurast plus blanc & spendide en son interieur. Mais cela est en quelques suiets, non en tous, car il s'en voit qui penetrent, comme nous auons remarqué au corps d'une femme ouuerte aux Augustins en l'année 1610. Ce que Falop dit aussi auoir trouué, Et outre ce que la sage nature a vsé de telle prouidence, pour faire en sorte que ce sanctuaire humain

ne fust nourri que de sang ià preparé & blanchi dans les teplis de ses membranes, afin qu'il ne fust empesché en les belles fonctions : elle l'a encor tellement formé, qu'on reconnoist en la pulpe, vne infinité de petits conduits tât estroits qu'ils fuyent l'apprehension de la veue, s'il n'est preparé par deue ebullition, par lesquels tous les excremens qui y sont formez sont portez dans les ventricules destiues à l'exception & vuide d'iceux. Ces ventricules sont au nombre de quatre, dont y en a deux au milieu qui sont appelez *medij & anteriores*, lesquels deschargent ce qui leur suruient de superflu dans le troisiéme, qui est situé deslous vn corps voûté dit *psaloeides*, *conarium* ou *cameratum corpus*, & à ceste fin s'inclinent petit à petit lesdits superieurs vers la base du cerueau, pour se rendre sous le psaloide dans ledit troisiéme ventricule : sans qu'il y ait aucune ouverture tendant desdits ventricules aux yeux ou narines, comme quelques vns ont estimé, ains se rendent tous lesdits deux ventricules integralement dans ce troisiéme, qui est comme vn commun conduit par eux formé au centre & milieu du cerueau, par lequel tout ce qui se trouue de superflu, graue & pondereux aux parties superieures, doit estre vuide. Ce conduit prouenant de la connexité & vnion des deux ventricules superieurs, se trouue derechef diuisé en deux : desquels l'vn est vne cavité ou petit conduit tendant de ce troisiéme ventricule au petit cerueau & mouelle du dos : De

Conduits  
du cer-  
ueau.

Ventricu-  
les.

Erreur des  
anciens.

Troisiéme  
ventricu-  
le.

Diuisi-  
on  
de con-  
duits.

Quatrié-  
me ventri-  
cule.

Enton-  
nouer.

Provi-  
den-  
ce pour la  
ruine des  
excremens.

Arteres  
carotides.

Changemēt  
de tunique.

la myuoye duquel pres le couarion, est en quel-  
ques suiets de iué vn autre conduit descen-  
dant en bas iusques à l'entonnouer, aux autres  
non. L'autre deldits conduits descend direc-  
tement dans ledit entonnouer, pour y déposer  
les excremens superflus de tout le cerueau.  
Cet entonnouer ou infondibule est vne particu-  
le formee de la pie mere, laquelle est ronde &  
large en sa partie superieure, puis vient à s'e-  
stresir petit à petit en la forme & maniere  
d'un entonnouer, dont aussi elle est dite *infondi-  
bulum*, *peluis*, *lacuna*, *pueos* & *choana*, à raison  
que tous les excremens dudit cerueau prone-  
nans deldits ventricules, se rendent tous la de-  
dans, pour s'escouler par vne glandule dont  
sera parlé cy apres. Scachant ce souverain ou-  
urier qui à estably ce bel edifice, qu'en vain il  
auroit formé des condnits dans ce corps pul-  
peux & massif du cerueau pour euacuer vn  
humeur excrementeux froid & humide, tel  
qu'il se prepare dans les replis des menynges  
pour la future nourriture, & mesmement en  
son propre corps, apres la celebration de la  
troisième cuisson, qui à raison de la viscosité  
boucheroit facilement le passage, si d'ailleurs  
il n'estoit favorisé : Il à esleué deux grands  
corps arterieux par les deux costez dudit en-  
tonnouer & cōduits y descendans, iusques dās  
les ventricules anterieurs. Lesquels dès la pre-  
miere entree qu'ils font dans la douce menyn-  
ge, perdent leur double & forte tunique arte-  
rielle, & reçoivent seulement vne enuelope &  
nou-

nouvelle robe de ladite tenuë membrane, pour leur servir de cannal : Où à fin que ne sois veu dire outre ce qui est de l'opinion vulgaire, la tunique arterieule des carotides, ayant esleué le sang vital iusques à la pie mere, depose tellement son ordinaire epeleur, & densitude, qu'elle paroist aussi tennë rare & subtile, comme si elle estoit composée & formee de ladite tenuë menynge seulement, puis estans ces deux corps arterieus paruenus dans les susdits ventricules moyens : Ils sont diuisez en plusieurs petits conduits fort estroits & capillaires, qui se tiffans & meslans dextrement avec vn autre pareil nōbre de replis des corps veneus formes du troisieme repli de la dure menynge, sont vn tissu en forme de rets dans vn chacun desdits ventricules, lequel aussi est appellé retiforme admirable & chorœides. Desquels vaisseaus qui sont en perpetuel mouuement de dilatation & cōtraction, aussi bien cōme le cœur, le chaud esprit vital destituë de son espes retinacle, s'espand facilement dans lesdits ventricules, fauorisant par sa chaleur & tenuité de ses parties le mouuement de diastolé & systolé du corps dudit cerueau & aussi le coulement & facile vuide de ses excrements, & de la passant par le pore, meat, ou conduit qui du troisieme ventricule est porté vers le petit cerueau dans la moëlle de l'espine du dos, fauorise aussi par sa benigne chaleur vitale, la permeation du temperé esprit animal, par les nerfs, qui comme vne torque tirée du cerebelle, sont portez

Formation  
du tiffure,  
tiforme.

Fusion de  
l'esprit vi-  
tal.

C



*Opinion  
ancienne.*

*Continuité  
des ven-  
tricules.*

*Opinion de  
l'Auteur*

par dans l'espine du dos, & de la distribuee par tout le corps en general: Ce qui sera noté comme en passant, non pour contredire ceux qui ont estimé que le retz choroeide ayt esté formé pour engendrier l'esprit animal, & mesmes que ces ventricules moyens en estoient pleins, mais plustost pour monstrier le decent vsage de cette particule. Aussi est il impossible que dedans ces ventricules destinees pour la vuide des excrements du cerueau, qui à ce sujet se rendent les vns dans les autres, sçauoir est les deux moyens sous le psaloeide, dans le troisieme, & ce troisieme dans le quart, lequel continuë iusques à l'entounnouer, aussi bien comme les intestins prouenans du pylore, sont portez iusques au siege, l'esprit animal, si aucun y estoit engendré, comme non, peust recourir de ce cloaque dans le corps du cerueau, à trauers la tunique, laquelle prouenant de la douce menynge, oingt & polit la partie interieure desdits vëtricules, pour de la estre distribué & transmis dans les nerfs, qui tous dependent du cerueau, sans qu'ils ayent ouuerture quelconque dans lescits ventricules. Estant trop plus conforme à la raison, dire que tout ainsi comme dans le foye, & non ailleurs, s'engendre l'esprit naturel avec le sang: & dans le cœur se forme l'esprit vital, non hors iceluy, pour delà estre l'un & l'autre porté par leurs canaux par tout le corps: qu'aussi l'esprit animal, qui est de trop plus tenu & subtil, est formé dans le corps du cerueau, pour y donner tempestiement

les louables fonctions de l'imagination, ratiocination & memoire, & puis apres estre distribué par les nerfs en tout le corps immediatement, sans estimer qu'estant broüillé avec ce chaud esprit vital, parmy les excrements du cerueau, dans ces cloaques, il retourne par apres par ie ne scay quel artifice dans le corps du cerueau, pour y rendre & donner les desirez effets. Aussi voit-on en toute dissection, des excrements froids, enclos dans leldits ventricules moyens, qui par leur froidure auroient tost induit le dormir carotique, s'ils n'estoyent fauorisez du chaud esprit vital. Ce que remarque fort bien le docte Fernel au l. 2. de *additis re. um causis*, par les exemples qu'il induit, & le curieux du Laurens, qui au chapitre 8. de son l. 3. de l'Anatomie, veut que l'artere montant au cerueau, soit dite *carotis lethargica & apoplectica*, quod caron & apoplexian exciuit, si intercipiatur, denegato aditu vitali spiritui, qui animali materiam subministrat. Ces deux ventricules anterieurs, sont diuisez d'une portion dudit cerueau, laquelle est fort tenuë blanche & lucide, dont elle à esté dite *septum lucidum*: Sur la postérieure partie du cerueau, tendant au cerebelle, se trouue vne glandule ronde & oblongue, articulce presque en la forme & maniere d'une pomme de pin, dite pour ce subiet *conocidum & conarion*, instituee comme il se peut estimer sous la diuision & tant frequente interfection des rameaux prouenans, tant des replis de

Argument

Cause du nom de carotide.

Septum lucidum.

Conarion?

C ij

ro  
la dure mere, en l'extremité du troisieme repli,  
que des replis de la pie mere, qui contiennent  
le sang vital porté par les carotides, dont est  
fait & composé le tissu retiforme, que nature a  
voulu garnir de ceste glandule, aussi bien qu'el-  
le a muni les autres bifurcations des veines &  
arteres, de ces corps spongieux, pour recevoir  
la superfluité, qui aucunes fois se trouve redon-  
der parmi la masse sanguinaire qui y est enclo-  
se, de peur que cette superfluité tombât dans  
le pore ou meât, qui est desoubz la base dudit  
conarion, lequel est destiné, comme nous auons  
dit, à donner passage au chaud esprit vital,  
pour aler favoriser le coulement & l'ation  
de l'esprit animal descendant par les nerfs, qui  
coulent dans l'espine du dos : aussi se trouve il  
tellement infiltré soubz & parmy ces ramifi-  
cations, que si on n'y prend bien garde, on le  
peut rompre avec icelles : Qui est aussi l'opi-  
nion du divin Vesal. A laquelle adiouste Co-  
lombus conformément à l'evidence, que de  
chacun tronc de ces arteres carotides, incontine-  
ment qu'ils se sont avancez dans la pie mere, il  
y en a vn petit rameau deriué, qui gagnant &  
montant en haut, vers la partie postérieure du  
cerueau, va rampant entour ce conarion, pour  
favoriser ceste partie postérieure de sa chaleur  
vitale, qui par ses ramifications envelope ledit  
conarion, de telle sorte qu'a peine l'en peut on  
tirer. Pres de ladite glandule, tirant plus auant  
vers la partie postérieure & inferieure, le cer-  
ueau se trouve terminé d'une partie de scy, for-

Usage du  
conarion.

Opinions  
diverses.

mee en deux petis ronds , qui representent  
comme quelques vns ont voulu , deux testicu- *Testicules.*  
les, qui à ceste occasion ont esté appelez testes  
& didamœi, & par les autres fesses, nates, nati- *Fesses.*  
culæ ou gloutia, par ce que souz ces deux petis  
corps , ainsi artistement arrondis , se voit vn  
estroit pertuis , representant aucunement la  
forme d'un petit conduit , à la faueur duquel  
cette particule à esté ainsi formee , afin que su-  
portant comme vne voûte les parties superieu-  
res, ce conduit fust tousiours tenu ouvert, à ce  
que l'espine du dos ne fust desnuee de la perfu-  
sion du chaud esprit vital, non qu'il soit destiné,  
comme quelques vns ont voulu , au passage de *Opinion*  
l'esprit animal , pour estre communiqué à la *des An-*  
mouelle de l'espine du dos: partie, par ce que le- *ciens re-*  
dit esprit animal n'est formé dās les ventricules *ictices*  
du cerneau , comme dit est , partie aussi que  
quand il y seroit engendré , & par la porté , il  
demeurerait inutile , pour ne pouuoir rentrer  
dans les nerfs descendans par l'espine du dos,  
quand bien il seroit admis couler par le-  
dit pertuis. Cela nous est suffisamment noti-  
fié par ce que la braue curiosité de Maistre An- *Louange*  
dré du Laurens à fait congnoistre : Qui faisant *de du Lau-*  
bouillir tout le rachis d'un homme avec la teste *rens.*  
sans qu'il y eust rien de diuisé, coupé, ny sepa-  
ré, à remarqué , que ce qui à esté dit par les an-  
ciens mouelle du dos , & réputé comme vn  
tronc d'arbre , duquel les nerfs durs estoient  
engendrez comme branches , & apres telle ra-  
uification enuoyez par les interstices des spon-



diles, pour estre portez par l'habitude du corps, n'est vrayement vn seul corps medullaire, ains vne connexion & assemblée de tren.e & vn nerfs, tous engendrez du cerebelle, & y preuenans pied distinct & separé les vns des autres, lesquels sont couuers & environnez d'vne commune membrane, à l'ay de de laquelle ils sont réduits comme en vn corps, pour plus asseurement descendre par la capacité des os de l'espine du dos, dont en descendant les separations se font ou besoin est, non par voye de ramification, mais bien de diuision, pour estre espars ou nature les à destinez. Et peut ce corps & amas de nerfs commodement estre appellé *teurque*, plustost que tronc. Car tout ainsi qu'une ieune Damoiselle ja paruenue à l'aage nubil, lie ensemble vne quantité de ses cheveux, avec vn ruben, qu'elle appelle *torque*, pour l'esleuât sur vn moule ou perruque, faire en sorte qu'elle en orne & decore diuerses parties de son pudique chef. Aussi nature curieuse de l'ornement de tout le corps, à tiré tous les nerfs du cerueau, qui tous pié pour pié en tirent leur origine: mais pour leur asseurance, elle les à torquez d'vne membrane, pour les porter & esprendre plus asseurement de toutes pars, ce qui ne doit estre dit ramifier, mais seulement diuiser ce qui estoit ioint & lié ensemblement. Or ne peut l'esprit quel qu'il soit, coulant des ventricules du cerueau par ce conduit, qui à raison de son excellence à esté appellé *porus*, pour se rendre par cette cavité, qui

*Teurque  
de nerfs.*

*Inference.*

est semblable à vne plume à escrire, taillée dans la moëlle de l'espine du dos, subit la capacité des nerfs, pour y conferer le sentiment & mouvement. Reste donc à estimer que cest vn chaud esprit vital, qui par là est porte, lequel coulant par les intestices de ces froids nerfs, ainsi ioints & liez, fauorise la permeation de l'esprit animal qui est dedans enclos, aussi bien comme estant dans les ventricules il ayde le mouvement du cerueau, & facilite la descente des excrements d'iceluy. Duquel nature preuoyant l'usage necessaire, elle à voulu que ce conduit luy fust tousiours ouuert, mais pour empescher que les excrements du cerueau, descendans des deux ventricules anterieures, pour se rendre au troisieme sous le psaloeide, ou bien qui pourroyent prouenir du conarion, ne coulassent par ce conduit entre lesdits nerfs de l'épine du dos, dont la froide stupeur & emmortissement insensible seroyent promus. Nature à sagement tire vne apophyse du cerebelle, formee comme de plusieurs pieces circulairement situez, & iointes ensemble par petites membranes, laquelle pour la similitude qu'elle à avec les gros vers blâcs, qu'on trouue au bois pourri, à esté appelée vermiforme, s'imbibant & enflant cōme vne éponge par l'aluiō de l'humidité superflue qui y coule quelquefois, ferme le passage au reste, ne laissât de dōner lieu à la permeatiō du chaud esprit vital, qui pour la tenuité de sa substance coule biē plus facilement. Et est cette apophyse, aussi biē cōme le petit cerueau dōt elle est tiree

*Prouident  
ce de na-  
ture.*

*Vermiforme*

C iij

d'une substance beaucoup plus dure & ferme que n'est le cerueau. C'est ce conduit que quelques vns ont nommé quatrième ventricule, quoy que destiné à autre vſage que de vuidier les excremens, pourquoy nature à formé en quelque ſubiets, non en tous vn autre meat ſoubz le conarion, qui tirant ſon origine dudit conduit, deſcend dans l'entounnouer, pour recevoir ce qui auroit eſté repouſſé & empelché de couler dans l'eſpine du dos: Se contentant nature aux autres ſubiets du quatrième ventricule proprement dit, qui eſtant comme vne continuation du troiſième conduit, porte tout ce qui y eſt ſuperflu, iuſques audit entounnouer.

*Erreur des Anciens.* En la partie anterieure ſe trouuent les apophyſes dites mammillaires, qui ſont certaines productions & auancemens de la meſme ſubſtance du cerueau, faites en forme de nerfs, leſquels ſ'eſtendent iuſques aux os, dits ethmoïdes ou cribleux, pour fauoriſer l'odorat, auſquels rien ne manque pour obtenir le nom de nerfs, ſinon qu'ils ne ſont portez hors la capacité du crane.

*Inſtrumens de l'odorat.* De la meſme ſubſtance du cerueau ſont promus les nerfs mols, dont on recognoiſt principalement ſept peres ou coniugations. La première deſquelles eſt portee aux yeux, dite optique de ſon vſage. La ſeconde aux muſcles deſdits yeux, pour faciliter leur mouuement. La troiſième eſpandue par la face, machoires, langue & palais, eſt eſtimee donner le gouſt des ſauours: A quoy elle eſt aydee par la quatrième, qui ſe conſomme en la tunique du palais.

*Sept peres de nerfs mols.*

La cinquiesme est pour la plus grande partie destinee au sens de l'ouye. La sixieme descendant plus bas que toutes les autres, constitue les nerfs recurrens, & est communicee tant à l'orifice de l'estomach, qu'à tous les autres visceres naturels. La septieme & derniere est totalement employee aux muscles qui mouuent les hyoide. Tous lesquels nerfs tât durs <sup>Nature des nerfs.</sup> que mols sont tousiours enuoloppez des deux menyngees, comme faisans partie du cerueau, dont aussi ils ne differēt en leur substāce, sinon qu'ils sont plus fermes & de tant qu'ils sont plus destines au mouuement, ou portez aux parties plus remotes & esloignez, d'autant sont ils trouuez plus durs. Et cela soit dit pour ce qui concerne les parties contenues de la teste.

*Des parties contenant de la teste.*

C H A P. I I.

**N**ATURE curieuse de représenter au corps de l'homme, vn modele du siege diuin, & des bien-heureux esprits, qu'elle à separez d'avec ceste region elementaire, par l'interposition de sept cieus planetaires & du firmament, à voulu aussi que le cerueau qui est le <sup>Huit en-</sup> siege du dieu humain, & des pretieux esprits ani- <sup>uoloppes</sup> maux, fust dignemēt enclos de huit enuolop- <sup>du cer-</sup> pes, lesquelles representent aucunement les- <sup>ueau.</sup>



*Douce menynge.*

*Entonnoir.*

*Receptacle de sang vital.*

aits cieux, qui sont les deux menynges, les deux tables du craue, le pericraue, le pannicule charneux & la vraye peau : Au dessus de laquelle est l'epiderme, ou l'on voit vne infinité de cheueux, aussi bien qu'au firmament y a vn si grand nombre d'estoilles que la supputation d'icelles surpasse tout artifice humain. La premiere desdites enuelopes & plus prochaine du cerueau, est la douce menynge dite *pia mater*. C'est vne membrane fort tendre & subtile, en laquelle on voit vn nombre infini de petis replis, dans lesquels le sang destiné à la nourriture du cerueau est gardé, retenu pour vn temps, & préparé, dont estant garnie & parsemée elle s'inlinie profondément par les interfections qui en forme d'anfractueus rochers se trouuent en toute la partie calleuse & superieure du cerueau. Dont on voit aucunesfois quelques petis rameaux descendre iusques à la substance dudit cerueau, ce qui est rare toutefois, & ne se trouue en tous suiets. De ceste membrane est formé l'entonnoir, qui, comme cy deuant à esté dit, est situé en la partie basse du cerueau, pour receuoir tous les excrements d'iceluy. Et de là gaignant l'interieur des ventricules, les oingt & polit d'une tant tendre & subtile membrane, que la grande rareté d'icelle a donné suiet à quelques anatomistes d'estimer qu'il n'y en auoit. C'est de ceste menynge que sont formez les replis qui reçoient le sang & espris vitaux, dont est en partie formé le tissu retiforme.

me. Si mieux on n'aime dire que d'industrielle nature à changé la dure & forte tunique d'artere, à l'envelope totalement conforme à la qualité & substance de cette membrane, pour y adreffer l'usage cy dessus designé. En cela il n'y a interest qui concerne l'anatomie, pourueu qu'il demeure constant que cette membrane fort tenue & leger, envelope immédiatement tant le cerueau que le cerebelle, de telle sorte que chose quelconque n'y entre que par ses replis, & rien n'en sorte que par le conduit de l'entonnoir qui luy est seul & unique. La seconde est la dure mere, ainsi appelée a raison qu'elle est dure, épaisse, ferme *tracheta*, & *sclera*, laquelle encor pour plus grande fermeté à esté formée double. En sa partie interieure & conuexe elle est fort polie, & quasi comme humectée, d'une gracieuse roulee, afin de recevoir le continuel mouvement du cerueau, qui fauorisé de grande quantité des esprits vitaux qui y sont portez, est perpetuellement meu & agité dans ceste dure membrane, comme les poulmons dans le thorax. En sa partie exterieure elle est aspre rude & fermement attachée au crane. Elle envelope aussi tout le cerueau tant vniquement & integralement que rien n'y entre que par ses replis, rien n'en sort qui n'en soit couuert, & n'y a pertuis aucun qu'en la base, vers l'os sphenoïde, au bout de l'entonnoir, sur la glande pituitaire, resseant en la sinuosité

Dure mere  
pyngée.

Integrité  
de cette  
membrane.

Grands  
reflechif-  
sements de  
cette mem-  
brane.

Quatre  
replis prin-  
cipaux.

18. vais-  
seaux de-  
stinés à  
l'entretien  
du cerueau

dite ephipiale. Encor est ceste ouuerture pra-  
tiquée du dedans en dehors, de sorte que ce qui  
descend la d'excremens dudit cerueau est bien  
& cōmodément vuidé, mais chose quelconque  
n'y peut entrer. Ainsi cōme le cerueau à deux  
principales entrecoupures: l'une en la partie  
superieure qui de son long s'approfondit pres-  
que iusques au milieu d'iceluy: L'autre entre le  
corps du gros cerueau & celuy du cerebelle,  
aussi cette membrane conformement suiuant  
le mouuement de la pie mere s'approfondit &  
descend tāt en l'une qu'en l'autre. Et outre ce,  
il s'y trouue quatre principaux replis configu-  
rez en forme de canaux ou vaisseaux, propres  
à receuoir le sang tāt naturel que vital destiné  
pour l'entretien & nourriture du cerueau. Les  
deux premiers desquels qui sont esgaux en  
grandeur & largeur, commencent sous la par-  
tie inferieure de la future dite de la figure lam-  
bdœide, ou 18. vaisseaux tant de veines que  
d'arteres estans esleuez dans le crane, & parue-  
nus iusques ausdits replis deschargent &  
rendent leurs sanguines liqueurs, s'en trou-  
uant neuf de chacun costé, dont il y à six veines  
& trois arteres, qui la s'obliterans rendent leur  
tribut ordinaire à ce vaisseau rendu commun  
tant au sang vital que naturel. Lesquels ram-  
pans de chacun costé sous ladite future lam-  
bdœide, iusques à ce qu'ils soient paruenus en  
la partie superieure ou elle se termine à la sagi-  
tale, se ioignent & vnissent ensemble, de telle  
sorte que de deux qu'ils estoient, n'en est fait

qu'un, beaucoup plus grand & spacieux à proportion que n'estoient les deux diuisez & separez. Et à l'instant se fait vne autre diuision, se trouuant derechef ce repli ainsi ioint, diuisé en deux autres: L'un desquels coulant par l'interfection qui est entre le cerueau & cerebelle, que nous nommerōs cy apres repli emulgent, enuoye quelques rameaux en la partie basse de l'entrecoupure & diuision de la partie superieure du cerueau, qui coulent & s'estendent iusques sur les productions dites mammillaires ou papillaires, puis gaignant l'interieur des ventricules moyens ou anterieurs du cerueau, est diuisé en tant de petits rameaux capillaires qu'il est impossible de les nombrer, Lesquels venans à s'entremesler parmi les replis de la douce menynge, garnis & fulcis du sang vital, dont à esté faite mention au chap. superieur, se fait l'admirable tissu retiforme, qui est estendu & reflechi dans chacun desdits ventricules en forme d'une S. Romaine, pourtraite de traits beaucoup plus longs qu'on n'a accoustumé de la former, y en ayant autant dans l'un que dedās l'autre. Le second desdits replis que nous nommerons le quatrieme & pressouer ou Torcular, s'esleuant par la partie superieure de ladite interfection du cerueau, sous la future dite sagittale, coule par dessous la coronale iusques apres de l'osdit ethmoïde, ou il se termine. En laquelle excursion il enuoye vn grand nombre de canaux de son corps tant haut que bas, qui sont toutefois de trop plus numereux, grands & spa-

Seconde  
diuision.

Repli  
emulgent.

Tissu ad-  
mirable.

Pressouer.



**Choroïdes.** tieux en la partie inferieure, qui s'insinuans di-  
uerfement dans les replis de la pie mere, s'épan-  
dent par toute la fuperficie du cerueau, formâs  
vne chose semblable aux fecondines, dont aufi  
ladite membrane à esté dite *choroïdes*. Ceux qui  
font effleuez de la partie fuperieure fôt de trop  
plus eftroits & petis, qui pallans au trauers du  
crane fôt trouuez fouuēt ioints bouche à bou-  
che aux veines capillaires qui fôt efparses par le  
pânicule charneus couurant le pericrane. Et en  
**Apo- outre cette mēbrane effleue aufi plusieurs apo-**  
**rofes.** ueurofes, qui cōme petis bouts de filets on cor-  
de lettres dont lefdits replis auroient esté ioints  
& cōfus, paſſent par les interſtices des ſutures  
du crâne, ſur lequel ils ſe dilatēt & elargiſſent,  
tant pour la formation du pericrane, que pour  
la vuide des parties inutiles du ſang deſtiné à la  
**Obiection.** nourriture du cerueau. Je ſçay que quelques vns  
veulent que les arteres qui entrent dans lefdits  
replis gardent & y retiennent leurs corps arte-  
rieux, qui eſt l'opinion de Falop. Autres cōme  
Colombus tiennent que tant les arteres que  
**Solution.** veines ne perdent leur nature. Mais en vain, car  
paſſé les deux premiers replis on à la verité  
quelques veſtiges des tuniques venales & ar-  
teriales ſe trouuent reſter, quand on paruiet à  
la conionctiō qui ſe fait ſous le haut bout de la  
lambdœide & de là en auant, on ne trouue au-  
tre chose que du ſang dans lefdits replis ſans au-  
cune diſtinction de corps veneus ou arterieus.  
**Argumēt.** Et qui plus eſt les rameaux qui ſont tirez deſ-  
dits replis, ſont tant vniformes & cōſemblables  
auec le reſte des parties de la dure menynge, qu'o

n'en trouuera particule aucune ressembler soit  
à la veine soit à l'artere, mais seulement à ceste  
membrane. Obiecté à esté lors des theses qui de  
ce ont esté disputez, que de la sentéce de Galen,  
le sang se corrompt bien tost quád il est hors de  
ses propres vaisseaus. Ce qui doit estre entendu  
quád il en sort cõtre le gré & volõté de nature,  
par quelque violéce exterieure, autremét non,  
cõme peut estre remarqué en ce qui est prati-  
qué par ceste grande artisanne en la formation  
& cõseruation de la semence genitale, du lait,  
& de l'aliment de toutes les autres parties du  
corps. Car nous voyons pour le fait du sperme,  
que les veines & arteres perdans leur propre  
nature, elles deschargent leur gracieuse portee  
dãs des vaisseaus spermatiques, qui, soit que les  
vueilliez dire engédrez du peritoine, ou bien de  
la dilatation d'un bõ nombre de fort petis vais-  
seaux qui cõme racineaus sont eleuez des testi-  
cules pour la formatiõ de dits vaisseaus, à fin de  
leur imprimer la vertu spermatique prolifique,  
tousiours ce sang tiré & sorti hors de ses pro-  
pres vaisseaux s'y garde fort bien, voire mesmes  
aux vaisseaux deferens. Et aux mammelles de la  
femme, le sang sorti hors de ses propres vais-  
seaux & espandu par les glandules pour y estre  
blâchi, ne se corrompt, ains plustost s'y garde, &  
y est bien preparé, pour la future nourriture de  
l'enfant galophage. Et finalement il n'y a partie  
qui ne reçoie le sãg pour sa nourriture, qui ne  
se corrompt lors qu'il est sorti de ses propres vais-  
seaus, ains est cõuert en bõ alimét par la chaleur  
naturelle des parties. Dõt faut inferer que puis

Autre ob-  
jection.

Interpre-  
tation de  
Galen.

Exemple  
pour la se-  
mence.

Exemple  
des mam-  
melles.

Pour la  
nourriture  
ordinaire.

Inference.

Glande pituitaire.

Sept os du crâne.

que nature à formé ces replis de membranes pour la preparation du sang destiné à la future nourriture du cerueau : Ils y gardera aussi bien que dans ses propres vaisseaux, veu que qui à fait l'un à establi l'autre, & n'a manqué de pouuoir de leur donner des facultez conformes à ce qu'il les à destinez, dont l'effect nous est monstré par leurs actions. Au dessous de cette membrane, sur l'os sphenœide, en la sinuosité ephipiale est la glandule pituitaire, ainsi nommée à cause de son action, qui est de retenir les pituiteux excremens du cerueau. Ceste glandule est plus ferme que toutes les autres qui sont au corps humain, sa figure est ronde & aucunement quadrangulaire, à raison de la sinuosité en laquelle elle est, qui est carree, elle est gibbeuse en sa partie inferieure, & aucunement caue & sinueuse en la superieure, au milieu de laquelle il y à vn pertuis, dans lequel s'insinue le bout de l'entouhnouer, dont les extremittez estendent quelque petite membrane qui l'enuironne toute, & est par là que nature bien disposée fait descendre tout ce qu'elle trouue d'excremens & superflu au cerueau. Cette tunique est couuerte de sept os, gibbeux en l'exterieur, caues en l'interieur qui sont & constituent le heaume dit *cranium*, *galea*, qui sont l'os du front, les deux parietaux, dits *ossa bregmatis*, l'os de l'*occiput* ou derriere de la teste, les deux petteus, le septiesme & dernier est dit cunierforme ou sphenœide, qui est en la base du cerueau. Il y à en ce heaume plusieurs trous



trons & sinuositez, lesquels nous passerons  
soubz silence, pour n'estre necessaire à ce pre-  
sent discours, disant seulement qu'entre les per-  
tuis qui sont en l'os sphenoidé, destinez à di-  
vers usages, il y en a deux pres la partie epipha-  
le, que nous auons dit estre le siege de la glande  
pituitaire de chacun costé d'icelle: L'un  
desquels s'auance en deuant vers l'œil, par le-  
quel outre ce que les nerfs de la seconde coni-  
ugation sont portez aux muscles de l'œil, pour  
leur donner mouuement, il coule souvent quel-  
que humeur excrementueux, descendant de la  
glande pituitaire, qui humecte l'œil en sa cir-  
conference, pour le rendre plus habile en son  
mouuement: l'autre est quatre fois plus grand  
& spacieux, aspre, inegal en forme d'une longue  
creuasse, dit *asperum* ou *lacerum foramen*, par le-  
quel descendent les excrements du cerueau,  
dans les colatoires, pour estre vuidez tant par  
le nez que par la bouche. C'est par ces pertuis  
aussi que montent de chacun costé les arteres  
carotides, qui passans par les deux costez de  
cette glande pituitaire & de l'entounouer,  
fauorisent grandement la descente de ces froids  
excrements du cerueau. Ces sept os sont ioints  
par six coustures dites *suturae*, fort differentes les  
unes des autres. La premiere desquelles est la  
coronale *stephaneia*, qui ioint l'os du front avec  
les parietaux, partie sur laquelle principalemēt  
les couronnes sont poses: La seconde est la sa-  
gitale *obeleia*, ainsi dite par ce quelle est droite  
comme vne saiette, tendant de la coronale à la

Pertuis de  
l'os sphen-  
noide.

Foramen  
lacerum.

Descente  
des excre-  
ments du  
cerueau.

Sutures.

D



lambeide. La troisieme future representant la forme de la lettre Grecque, dont elle est dite *lambdoide*, ioint les parietans avec l'occiput. Les quatrieme & cinquieme ne sont proprement appelez coustures, mais plustost applications, qui pour representer quelque forme de l'agglutination des pierres mastiquees les vnes avec les autres, sont nommees *lepidoeides*, veu mesmes qu'elles conioignent les os perreus avec les os du front, parietaux de l'occiput & du sphenoeide. La sixieme & dernier est celle par laquelle l'os qui est souz la partie inferieure & base du ceruean dit basilare, est conioint aux superieurs. La cinquieme couuerture du cerueau, est vne membrane laquelle de son vsage, qui est de couvrir tous ces os dont se trouue le crane compose, est ditte *pericranios*, que les anatomistes tiennent engendree de la dilatatiō des aponuroses de la dure menynge, disans mesmement que d'icelle toutes les autres membranes qui environnent tous les autres os, voyre tous les muscles du corps humain prennent leur origine. La sixieme enelope est le pannicule charneus, qui n'est autre chose qu'une membrane intertexte de quelque pulpe charneuse laquelle couure toute la teste en son circuit, fors sous l'os sphenoeide. La septieme est la vraye peau, dite derma, qui aussi bien circuit tout le corps en general. La huitieme & derniere des dites couuertes est la fausse peau dite *epidermis* en laquelle courant tout le corps, les cheueus de la teste paroissent particulierement attachez. Voyla l'explication des parties de la teste,

*Pericranio.*

*Tannicule  
charneus.*

*Epiderme.*

en ce qui peut cōcerner le catarrhe seulement, que i'ay faite la plus briefue qu'il m'a esté possible, ieiettant toute question qui en seroit aliene, comme inutile à ce present subiet.

*Definition & diuision du Catarrhe.*

CHAP. III.

**S**I le diuin Platon eust eu iuste occasion d'introduire le sage Socrate, se plaignant *in phædro*, de ce que l'ame renfermee dans ce corps mortel, comme en vn sepulchre, n'auoit moyen de s'esleuer à la iuste consideration de son origine etheree, pour se rendre participante de la felicité de celuy qui en la contemplation de soy congnoist toutes choses. Combien aurions nous legitime subiet de nous condouloir avec luy, de ce que cette ame resleant au cerueau, comme dans son particulier domicile, en ce principalement qui concerne l'imagination, ratiocination & memoire, ne nous à *Imbecilité de l'ame* peu encor représenter quelle est la cause, forme & maniere de la congestion des catarrhes, qui comme les formels ennemis l'attaquent, affligent & guerroyent iournellement, voyre souvent la iettant hors de soy, troublans l'entendement, & quelquefois luy faisant quitter le pas, ruynent la structure humaine? Combien qu'elle ayt eu tousiours de fidelles secretaires, tant Philosophes que Medecins, qui se sont tous esuertuez puis deux mille ans & plus d'exprimer ses conceptions. Et toute fois il n'est question de s'esleuer si haut que sur les

*Plainte de Plato.*

*Imbecilité de l'ame*

L iij

Opinion  
que les an-  
ciens Phi-  
losophes ont  
eue de l'a-  
me.

Sentence  
des Theo-  
logiens.

L'Âme di-  
ciple des  
sens.

Opinion  
d'Aristote.

voutes etherrees, ains rapporter seulemēt ce qui est en son propre domicile, dans lequel elle aura telle fois seiourné trente ou quarante ans en la perquisition de ces causes, estant cōme dit fort bien le Philosophe toute au tout, & toute en chacune partie. Ce qui nous donne bien à congnoistrē que ce grand Philosophe s'est ti ompē, quand avec les Egyptiens & Chaldeens, des opinions desquels il a esté imbué, il a estimé que cette ame fust *ab aeterno*, tirée *ex traduce* de la religion surceleste, & rendue pour vn temps prisonniere de ce corps. Ce qui est aussi suffisamment contredit par la plus commune sentence des Theologiens, qui veulent d'un mutuel consentement, qu'elle soit cree en l'infusant dans les tendres membres de l'embrio, ia formez avant la creation : Ou estant de trop raualee de la dignité qui luy à esté attribuee par ces anciens Mages & Gymnosopihstes, destituee de toute commemoration ou reminiscence qu'elle eust peu se vendiquer, si la traduction des Mages ou metempsicose Pythagorique eust eu lieu, elle est contrainte de subir l'erudition des sens, pour d'iceux recevoir les premiers crayons de tout ce qui leur est obiecté, chacun en son particulier, sans le ministere desquels elle demeure igorante & desnuee de toute congnoissance. Ce qui à induit Aristote, dire qu'il ny à rien en l'intellect qu'il n'ayt premierement esté aux sens: Sentence qu'il est plustost veu tenir par entousiasme que de pleine sciend'Aristote. ce, veu qu'il tire l'ame du ciel, quand il dit que



le soleil & l'homme engendrent l'homme, dont si elle estoit enuoyee elle pourroit auoir quelque reminiscence de ce quelle auroit cognu deuant la dimission: Mais d'autant qu'elle est priuee de tout cela, & qui plus est qu'elle ne peut effectuer & tourner à son benefice particulier ce qu'elle suade & induit en l'homme, qui est de congnoistre & remarquer curieusement en tant qu'il luy est possible, quelle est la dextérité, force, postule, & dessein de son ennemi, à fin de s'en preualoir plus aysement quand elle ne sçait congnoistre ny remarquer quels sont ceux qui la buffetans & tenans embarassee, comme en pleine lutte s'efforcent luy retrancher les belles & louables fonctions, & finalement luy faire quitter les pas: Qui ayant donné subiet à tant d'erreurs lesquels ont esté admis sur le point dont est de present question. I'ay trouué estre necessaire, de faire en premier lieu le brief narré des parties de la teste, dont *Desiring de* au tesmoignage d'Hippoc. & Galen, sont tirez *l'Auteur* les vrayes & necessaires demonstrations, à quoi adioutant ce qui est tenu pour constant sur le fait du catarrhe, par les plus celebres auteurs, i'en subioindray la premiere diuision, pour par apres resoudre les obiections qui sur ce ont esté faites. La defluxion que les Latins appellent *destillationem*, les Grecs *catarrhon*, est vne indispo- *Defluxion* sition, laquelle est pour le iourd'huy tant frequente, & la diction de catarrhe, mesmement si vltée & par long vsage appriuoisee, qu'elle ne refuit les idiomes tant Latin que François.

D iij



Catarrhe.

Toute des-  
cente d'hu-  
meur n'est  
catarrhe.

Especes du  
catarrhe.

Hypoc. l. de  
Epilepsia.  
Gal. lib.  
de arte.

se rendant entre nous tellement cōmune, que n'estant quasi memoratiue de son origine, nous la trouuons cōme domestique & trop frequente tant de nom que d'effet. Toutefois ne pouuant refuir ses propres parents, elle est recongnue derriuer de *cata & rheo*, c'est à dire ie coule bas. Le docte Fernel entre autres nous en donne cette definition, *Supernacui humoris in subiectas partes prolapsio*. Il y en à qui ont voulu adionter à cette definition: mais le tout improprement, ou bien en ce faisant ils rendent vne definition particuliere, non generale, comme nous la desirons en ce subiet, ainsi qu'il sera rendu manifeste par ce qui ensuit. De l'ethimologie de cette diction de catarrhe, on pourroit estimer que toute descente ou coulement d'humeur, de quelque lieu ou partie que ce soit, pourroit meriter ce nom, s'il n'estoit recognu par le vulgaire consentement de tous les bons auteurs, que cette diction de catarrhe doit seulement estre attribuee à la descente de l'humeur excrementeux, qui tombe de la teste sur les parties interieures: comme ont voulu Hypoc. aux liures de *Prisca Medecina*, & de *locis in homine*, & Galen en son liure de l'introduction de Medecine, & sur le commentaire de l'aphorisme 12. de la sect. 3. Ou signantment il veut que *catarrhos*, soit assigné pour genre aux defluxions qui arrousent les parties inferieures: auquel il assigne pour especes *corvzam*, *bragcon*, *catastagnon*, & les autres de pareille nature, veulent outre que la vuide & excretion de cest humeur catarr-

rhés suiue quelquefois le mouuement de nature, aucunes fois non. Il est dit suiure le mouuement de nature, quand selon l'ordre de sa generation il est iournellement voidé par les lieux à ce destinez. Du dire desquels & signantment du discours qu'en fait Galen au l. 3. des causes des symptomes : Nous pouuons apporter cette similitude pour vn exemple facile. Tout ainsi qu'apres la cuisson & chylicification *chylosin*, qui est faite au ventricule, tout ce qui est chylicifié, coule dudit ventricule dans les intestins. De la capacité desquels tout ce qui est utile pour la nourriture du corps humain est tiré par les veines du mesen'ere, lesquelles à ce subiet sont dites estre les mains du foye, d'autant qu'à leur ayde & faueur, il prend & reçoit ce qui luy est necessaire d'aliment, non seulement pour luy, mais aussi pour tout le corps en general, comme l'homme fait avec les mains: Et ce qui reste, est appellé matiere fecale *stercus*. Qui venant à couler iournellement, ou à tout le moins quand par briebs interuales, tels que nature à voulu instituer aux subiets particuliers, lors que la faculté excretoire s'euertue de ietter dehors ce qui luy est onereus, lors le corps est deschargé d'un grand fardeau & de plusieurs incommoditez : comme aussi *maturnum stercus est insupportabile pondus*. Mais si cette matiere excrementeuse n'est bié & deuément voidée, ains demeure en aggrauation & surcharge. Iusques à ce que suruenant quelque intemperée ou grand effort de nature,

Voide naturelle des excremens

Exemple.

D iij

elle soit finalement chassée hors par sueez de temps, & ce avec agitation & perturbation. Pourquoi cette premiere vuide doit estre à bon droit appelée naturelle, l'autre, outre le commun reiglement & ordre de nature. Surquoy prenant sa conclusion il dit, comme se porte le flux du ventre, apres vne difficile cuisson, tel aussi le catarrhe doit par nous estre appelé. Or ny à il aucun qui denie qu'il n'y ayt vne excretion naturelle de la matiere stercoreuse : Il y aura donc quelque vuide des excrements de la teste, induite suivant l'ordre & volonté de nature, qui ne meritera le nom de catarrhe. Voyla ce qui est tenu ferme & stable par ces auteurs seignalez, & par tous les autres Grecs, Arabes, & Latins qui les ont imitez. Ausquels ie subioindray, que l'amas & congesion d'humeur excrementeus, & catarrheus qui se fait en la teste, n'est accumulé en la partie interieure seulement, mais aussi en l'exterieure : Pourquoi la defluxion qui en prouient doit estre dite interieure ou exterieure, ausquelles deux les colatoires ont esté assignez pour emonctoires communs, par ce que tous les excrements de la teste à la plus part y concurrent & descendent pour estre vuidez tant par le nez que par la bouche, suivant l'intention de nature, dont maintenant il nous faut rechercher les causes.

*Division  
faite par  
l'Auteur.*

Opinions qu'ont eues les anciens des causes  
du Catarrhe.

● C H A P. IIII.



Es plus anciens Medecins, dit Cel-  
se, ont seulement noté les causes  
exterieures des maladies, reietans  
de l'art ce qui estoit plus obscur  
& caché. Mais ceux qui les ont  
suiuis d'age, se monstrans plus curieux, ont  
en toute diligence recherché les causes conioin-  
tes, par l'expulsion desquelles les maladies pou-  
uoient estre guaries. Ce qui leur à bien succe-  
dé en quelques vnes d'icelles, au moyen de-  
quoy ils sont paruenus à la fin par eux desirée,  
qui estoit l'extirpation & parfaite guarison  
des maladies. Mais aux autres ils ont seulemēt  
froyé le chemin, & imprimé les premières tra-  
ces, ausquelles insistans nous pouuons paruenir  
à la cognoissance d'icelles. Ce que nous trou-  
uons estre aduenü à ces grands personnages  
Hippoc. & Galen, lors qu'ils ont fait perquisi-  
tion des causes du catarrhe. Soit que de leur  
tēps ces defluxions n'ayent esté tant fre-  
quentes qu'elles sont maintenant, à raison de  
la grande continence du peuple qui lors vi-  
uoit, pourquoy ils ne se sont monstrez trop  
curieux d'en remarquer la vraye cause : Soit  
qu'ils ayent mieux aimé en parler peu, mais se-  
lon la verité, que de s'auancer en long discours

*Usage des  
anciens.*

*Les Catarrhes n'ont  
esté plus  
nemenent co-  
gneus par  
les anciens.*



Erreur des  
Arabes.

Cause  
d'erreur.

suïet qui ne leur estoit assez manifeste. Si que par ce moyen ils profitassent aux siècles futurs, & donnaissent occasion à leurs successeurs d'en faire plus ample perquisition. Ne voulans attribuer cette maladie à des causes qui n'auoient esté confirmez par certaine demonstration. Mais les Arabes & ceux qui les ont imitez en leur forme de reduire la medecine à l'abregé, nous ont laissé des pratiques plus specieuses de nom que d'effet, par le moyen desquelles, outre ce qu'ils ont donné suïet de perte de temps aux hommes studieux de la medecine, dont est venu le proverbe, *qui quarit compendia inuenit dispendia*. Ils ont au surplus ouuert le pas à plusieurs erreurs. Car ioignant & accumulant toutes les causes qu'ils ont trouuez induites, laissant arriere par desir de briueté les argumens & demonstrations requises à chacune d'icelles, ils ont engendré vne fort grande confusion en cette excellente science, reduisans presque en vsage la premiere confusion des billets du temple de Diane d'Ephese. Car lors que les ieunes Medecins se sont adonnez à la lecture de ce qu'ils ont ainsi cumulatiuement assemblé, comme si le tout eust esté suffisamment congneu & establi par scientifique demonstration, ils se sont formez en l'entendement plusieurs raisons chimeriques, & qui est le pire, ils ont induement mis en vsage plusieurs medicaments, au grand detrimement des pauures malades, ausquels ils ont auancé le dernier periode de leur vie. Et quoy que cest

erreur se montre ordinaire en plusieurs maladies, il s'est d'avantage manifesté sur le suiet des Catarrhes, de telle sorte qu'ils n'ont gusté, voire mesmes du bout des leures (comme il se dit en commun proverbe) ny recongnu les vrayes causes de cette maladie. Ce que desirant monstrier, ie représenteray ce qu'ils ont alegué pour lescdites causes : Sçavoir est vne grande chaleur trop suportee, la froidure long temps toleree, vn long dormir, trop grand repos & oysiveté, longues veilles, ioye immoderee, tristesse perseuerante, frequents embrasemens venereiques, trop grande quantité d'alimens, yurongnerie, nausécatives repletions, vsage de vin l'estomach estant vuide, le frequent boire de vin blanc, vser trop de vinaigre, manger des fruiçts qui se corrompent aisément, comme des melons, persiques, abricots, prunes, pommes & autres semblables qui nous sont produits en temps d'esté, parce qu'ils engendrent des ventositez. Ils blasment aussi l'vsage de la chair des gelines, cailles, du porc, comme aussi des legumes & poissons visqueus, tels que sont l'anguille, breteau, & autres semblables. Ils tournent aussi à grand vice l'obmission de la saignée & de la purgation, l'abscission & retrenchement d'un membre, & la tolerance de longues maladies, en la conualescence desquelles on n'auroit obserué bon regime de viure. Ils accusent le foye & autres visceres, comme l'estomach, ratte & mesenterie, blasment tous humeurs croupillans

Ce qui à  
iadis esté  
reputé  
cause du  
catarrhe.

Causas dis-  
positiues  
& antecede-  
ntes.

Cause  
vraye.

dans les parties naturelles, voire mesmes ceux qui coulent par les veines. A raison ( disent ils ) que les vapeurs qui en sont esleuez montent en la teste, ou ils sont epellies par la froideur du cerueau, dont se forme l'humeur superflu, lequel est fort ordinaire à la promotion de cette maladie. Ils vituperent aussi le frequent changement du chaud au froid, & au contraire du froid au chaud, & toute autre subite mutation. Voila le long ordre des causes auxquelles ils referent cette maladie, cōme il est rendu manifeste par la lecture de leurs pratiques. Toutes lesquelles à la verité peuuent bien estre rapportez à la preparation du corps, voire mesmes entrer en contemplation de cause exterieure, non seulement des catarrhes, mais aussi de plusieurs autres maladies qui affligent le corps humain. Car les causes exterieures induisent, émuuent & perturbent les humeurs, dont les corps sont rendus enclins à plusieurs infirmittez, & finalement à subir l'impression de diuerses formes estrangieres, dont la vigueur du corps est surmontee & ruinee, plustost qu'il y ait rien qui en particulier regarde le catarrhe. C'est à iuste raison que le philosophe au second de la phisique dit que toutes & quantes fois que la cause est en vn corps deuëment preparé elle excite ce qu'elle doit induire, quand elle n'y est, l'effet cesse. Ce qui a induit maistre Iean Feruel, dire, *cause genitis ex se morbis adeo confertur contextaque coherent, et hos assiduo foneant atque conseruent, neque vn-*

tous Catarrhes. 35

quam morbi possunt causis manentibus delevi : Or veu  
que toutes les choses cy dessus racontez estans  
presentes & tolerez , ne peuvent faire n'y en-  
gendrer le catarrhe : & si vous les retirez d'un *Argument*  
corps catarrheus , cette maladie n'est pour ce  
guarie & effacee , il les faut toutes reietter du  
nombre des vrayes causes. La maieure de cest  
argument ayant pied suffisant en Aristote dont *L. 2. resolu-*  
elle est puissee , la mineure est ainsi prouuee. Il *lut. post. l. 2.*  
se trouue plusieurs hommes qui vident de mau- *5. meta-*  
vais alimens fort suiets à corruption, sans y ap- *physicon*  
porter aucun ordre ou reigle , lesquels assem-  
blent beaucoup d'humeurs superflus , s'adon-  
nans aux trauaux & labeurs extraordinaires,  
à la tolerance de chaleur & froidure tant sur  
& parmi les eaus qu'en plenes campagnes &  
lieux montueux , & ausi à l'exercice du fre-  
quent vsage venereen : & pour le faire court,  
qui ne refuient rien de tout ce qui à esté cy des-  
sus exposé. Mais ce nonobstant ils ne sont fai-  
sis de catarrhes, si la vraye cause que ie declare-  
ray cy apres ne se trouue concurrer , avec la-  
quelle à la verité les choses cy dessus exposes  
estans iointes , elles rendent le mal trop plus  
violent. Et d'ailleurs vous en voyez plusieurs *Autre ar-*  
faisis de catarrhe , aux quels quoy que par tout *gument.*  
artifice & soigneuse cure vous retranchiez  
toutes les causes susdites , rompies leur impe-  
tuosité , & que par remedes deuement appli-  
quez illudant leur effort , vous les reduisiez à  
neant, tant s'en faut toutefois que vous dimi-  
nuies le catarrhe, ou le guarissiez du tout, com-



Force de  
quiter les  
remedes.

Argumens.

me il deueroit aduenir apres l'extirpation de la  
vraye cause, quand plustost vous reconnoissez  
que cette infirmité s'augmente continuelle-  
ment. Ce qui se trouue manifeste en plusieurs  
malades, pour auoir long temps suporté ces  
calamitez. Aufquels nonobstant que par la  
uide & exclusion de beaucoup d'humeurs su-  
perflus deuement effectuée par medicamens  
purgatifs & phlebotomies reiterez, & tout  
l'effort qui à esté fait de reparer la bonne habi-  
tude des parties, par remedes tant pris en l'in-  
terieur qu'appliquez par dehors, en intention  
de retrancher les vapeurs, qui sont accusez de  
crime capital en ces catarrhes & autres mala-  
dies qui en dependent. Si est-il que tou-  
tes celdites infirmitéz n'ont laissé de con-  
tinuer croistre & s'augmenter. De telle sorte  
que les pauvres patiens congnoissans par leur  
propre experience combien ces remedes es-  
toient inutiles, ils ont mieux aimé s'en abste-  
nir du tout, que de perséuerer plus long temps  
à l'usage d'iceux. Et ceux mesmes qui les con-  
seillent, s'attachans ores à vne cause, tantost  
à l'autre, se fatiguent l'esprit d'aussi fantasques  
discours, qu'ils chargent les corps de pharma-  
ques inutiles. Quasi comme si d'une mesme ma-  
ladie, laquelle est tousiours vniforme, on de-  
uoit assigner causes diuerses. Or le catarrhe se  
porte tousiours en mesme sorte & maniere, &  
les maladies qui en dependent sont vniformes  
chacnn en son regard perticulier, il ne luy  
faut donc attribuer qu'une cause principale.

Aussi s'il est question de discourir & rechercher par les quatre causes naturelles, comme cy apres sera fait, on ne trouvera tout ce que dessus concourir qu'en ce qui est de la cause externe, aussi bien qu'aux autres maladies. Or à raison que ce qui vient de l'exterieur, ne peut subir consideration de cause interieure *Ce qui sera fait cy apres.* soit antecedente ou contointe: il suffira de rechercher pour le present, si les humeurs provenant du foye & autres visceres naturels peuvent engendrer ces maladies de catarrhe, à fin que la cause estant congneue, la guarison en procede plus facilement, *Non cogniti siquidem nulla curatio morbi.*

*Que les humeurs qui sont aux visceres naturels n'excitent le Catarrhe.*

C H A P. V.

**D**AVTANT qu'il se trouue plusieurs maladies provenant tant du catarrhe interieur que de l'exterieur, entre lesquelles les gouttes tiennent le premier lieu, qui sont promues fomentez & entretenues de grande quantité d'humeur superflu, dont quelques auteurs ont repeté l'origine du foye & autres visceres naturels: Il est maintenant saison de monstrier que telle opinion est erronee & aliene des plus ordinaires mouvemens de nature. *Opinion des anciens.* Ce qui à besoin de durer

*Humeur.**Division.**La masse  
sanguinaie  
re dont est  
composee.**Trois espe-  
ces d'hu-  
meur  
moyens.*

diligente & curieuse recherche, veu qu'il y à eu plusieurs de nos predecesseurs qui en ont esté imbues. Sur la disculsiõ de laquelle sera noté, que le nom d'humour est attribué à toute substance liquide & coulante, qui est engendree de ce qui est pris par la bouche. Pourquoy ce nom conuient au chyle, humour bilieux, melancholique, sang, partie sereuse d'iceluy, pituite, coryze & autres de pareille nature. Nous reconnoissons trois especes d'humour: sçauoir est excrementeux, nutritif, ou qui tient mediocrité entre iceux. Pour le fait de celuy qui tient lieu d'excrement, nature luy à assigné des conduis par lesquels il doit estre purgé. Mais celuy duquel elle à esperé bonne & salutaire nourriture, elle en à constitué & establi la masse sanguinaire, qu'elle à commise à la garde des veines & arteres, à fin qu'elle fust plus facilement portée & distribuée parmi tout le corps: & est recongneue composee de sang pur pituite avec l'une & l'autre bile. Quand à ceux qui sont metoyens, desquels elle à esperé quelque commodité. Non toutefois presenté: Elle ne les à destines soit à prompte excretion, ou presente fusion & espanchement parmi tout le corps. Mais elle leur à assigné des lieux propres ausquels ils fussent gardez, iusques à ce que l'occasion se presentast d'en tirer vsage. De ceux là nous trouuons trois especes: qui sont la cholere ou bile flane, qui à esté assignee à la vesië ou bourse du fiel, situee en la partie caue du foye: l'humour melancholique, à la

ratté

ratte, & la puituite à l'estomac. Il ny aura aucun homme ie croy qui se vueille persunder, qu'espece quelconque des trois cy mention-  
 nes forme & induise prochainement le catarrhe : Car combien qu'il aduiene aucunes fois, que ces humeurs changent de place par metastase, voyre mesmes tombent des lieux hauts, aux parties plus basses. Si est il qu'ils ne peuvent gagner la teste, & de la recouler bas, pour ny auoir de chemin à ce destiné, par lequel ils y puissent monter : Dont toutefois il faut que l'humeur superflu descende, pour obtenir le nom de catarrhe, selon le tesmoignage des plus celebres auteurs, comme dit à esté au chap. 3. pour le fait du chyle qui est la matiere preparée pour estre fait & engendré le sang. Nous con-  
 gnoissons suffisamment que tant celuy qui est encor dans le clouaistre du ventricule, que mesme dans le mesentere avec le sang y coulant & dans le foye aussi, & tous les autres humeurs qui sont come metoyens entre les excrements, & le sang vtile à la nourriture du corps, qui n'ayans encor subi la capacité des veines & arteres, se trouuent encor restagnans dans les visceres, sont tous hors de suspicion d'engendrer le catarrhe, voyre mesmes d'induire les maladies qui en prouiennent, & encor principalement celles qui sont recongnues dependre du catarrhe exterieur, qu'elles sont les gouttes & autres semblables. Soit qu'ils gardent leur naturelle habitude, soit qu'à raison de quelque obstruction ou corruption qu'ils puis-

Toute descente d'humeur n'est catarrhe.

Le chile ne fait la goutte.



sent encourir par faute de diffation, ils en ayent degeneré. Pour l'exacte congnoissance de ce, considerons l'ordre & legitime disposition que l'artiste nature à acoustumé d'observer & garder. Laquelle scachant bien que ces humeurs quand ils sont superflus peuuent offencer & nuire, tant par leur trop grande quantité, que mauuaise qualité : Elle ne s'est contentee de leur former & establir lieux auxquels ils fussent retenus & gardez iusques à temps conuenable. Mais aussi elle leur à constitué des emissaires propres à leur vuide & excretion, par lesquels ils peussent estre commodément iettez & poussez hors le corps, de peur qu'ils n'infectassent la masse sanguinaire, quant ils seroyent excessiuelement augmentez, ou bien qu'il ne s'en fist assez emple detertion : c'est pourquoy il ny à excrement quelconque, il ny à aucun de ces humeurs metoyens qui n'ayt son emissaire conuenable. La bile iaune est vuidee par vn vöyre deux conduits à ce destinez : l'un desquels descend de la bourse du fiel dans l'intestin dit vuide ou *iennus* : L'autre qui n'est tant frequent, ains est trouué seulement en quelque subiets particuliers, se va inserer au ventricule, ou il degorge cette amere liqueur, dont prouient les frequents vomissements. L'humeur melancholique coulant par le mesentere dans la ratte, en est vuide par le petit canal court, dit *vas breue*, qui d'icelle est porté au fond du ventricule, ou bien vers le fondement, par les vaisseaus hemorrhoidaus, quelquefois aussi il est vuide par les intestins. Ce que

*Prouident  
ce de nature.*

*Conduits  
destinez à  
la vuide de  
la pisuise.*

*Purgation  
de l'humeur  
melancholique*

nous appellons chyle, en ce qu'il approche de la *Chyle*  
 nature de l'humeur pituiteux, est en partie tiré  
 par le mesenterie, partie aussi reietté par le siege  
 cōme excrement, sinō que pour quelque occa-  
 sion qui se presente aucunefois, il fust esleué &  
 ietté par vomissement. Estans donc tous ces hu-  
 meurs decentement vuides, ils ne pourrōt estre  
 acūsez du catarrhe, & signantmēt de l'exterieur,  
 comme des gouttes ou autre maladie qui en de-  
 pend. Ce qui ne peut estre reuōqué en doute par  
 ceux qui peuuent rendre telmoignage oculaire  
 de la formatiō des parties interieures & signant-  
 mēt des emissaires destinez à la vuide de ces hu-  
 meurs. Veu d'ailleurs qu'il ne se trouue cōduit, *Argument*  
 voye, ou chemin par lequel ces humeurs puis-  
 sent en façō quelconque estre portez ou à la te-  
 ste, ou aux parties exterieures, quand mesme-  
 ment ils seroyent pertubez de quelque agitatiō  
 & corruptiō extraordinaire. Ce qu'aduenant ils  
 coulent bien plustost dehors, qu'ils ne soyent  
 portez à des parties remotes & esloignes, tant  
 à cause de l'impulsion de nature, que de l'incli-  
 natiō & mouuement particulier de l'humeur.  
 Mais à raisō que les humeurs inquines de quel- *Obiection*  
 que maligne qualité, ou rendus plus violens par  
 l'effort des maladies, ne se rendent obeissāts aux  
 loix de la sage nature; ains plustost avec vne im-  
 petuosité extraordinaire, ils sont souuent por-  
 tez alicurs qu'ils n'auoyēt acoustumē: On peut  
 obiecter en ce lieu ce que dit Hypoc. en la sect.  
 4. du l. 6. des maladies populaires. Celuy au-  
 quel l'intestin faisoit mal, à senty la douleur

*Interpre-  
tation  
d'Hippoc.* plus legiere, lors qu'il à esté laisi des gouttes au  
coste dextre. Mais l'exposition qu'à faite Ga-  
len de ce lieu, leue tout doutte : Lequel attri-  
buë ce changement de lieu, non à l'humeur qui  
auoit actuellement occupé l'intestin, se ren-  
dant cause coniointe de la douleur. Mais dit  
qu'il faut rapporter cela, à celuy qui tenoit lieu  
de cause antecedente: lequel venant à s'incliner  
& descendre sur l'une ou l'autre partie y exci-  
toit des douleurs plus grandes, d'autant qu'il se  
fait vne transposition, & metustale de l'hu-  
meur coulant bas. Et à la verité la raison com-  
me dit le mesme autheur, laquelle tient lieu  
principal en toutes choses, conuient fort bien  
à cette interpretation. Car nature preuoyant  
qu'elle estoit la qualité & quantité des excre-  
ments qui deuoient auoir leur passage par les  
intestins, & la violence qu'ils y deuoient ap-  
porter, elle les à munis de deux tuniques, des-  
quelles la force est telle, que les vents & flatuo-  
sités mesmes, desquels la violence est tres gran-  
de, ne les peuuent rompre ny lacerer, quoy  
qu'ils s'en euertuent par grande violence &  
impetuosité. Tant s'en faut que ces excrements  
qui ne sont si tenus subtils ny violents puissent  
passer au trauers de ces fortes tuniques. Aussi  
voit on qu'aux grandes constipations & bou-  
chements desdits intestins, tels qu'on recon-  
gnoist aux coliques & iliaques passions, les  
vents & excrements mesmes remontent plu-  
tost en haut, & regaignent le ventricule, recer-  
chant finalement y fluer par ou l'aliment est en-

*Gal. l. 2.  
de plac.  
Hippoc. &  
Platon.*

*Force des  
intestins.*

*Exemple.*



tré, qu'ils ne passent au trauers des intestins. Or est il qu'aux catarrhes & gouttes on ne recognoist des obstruções tant contumaces : Et quoy qu'il y en eust, on ne pourroit pourtant inferer quel humeur enfermé dans les intestins y peult estre porté. Mais pour plus exacte recherche de la verité, accordons cela mesmement par hypo- *Hypothese* these, qu'aux grandes constipatiós des intestins ou à cause des fortes obstruções qui suruiennent quelquefois au mesentere, foye & ratte, il y ayt quelque humeur qui sortant de leurs enclos & clouaitres, s'épand par les flancs. Quand il aura *Argument* trouué place assez ample & spatieuse pour sejourner & croupir, il s'y arrestera: comme il aduient aux deux especes d'hydropisie ascite & tympanite, ou aux apostemes rompues en l'interieur. Ausquels l'humeur superflu ayant trouué les parties vuides des hypochondres, par ce qu'elles sont molles lasches & vuides, là il s'arreste & ne passe outre. Et ne s'est encor veu que quelque humeur qui ayt rempli ces parties là, ayt iamais esté porté aux iointures. Aussi il y a *Empesche- ment.* plusieurs parties qui l'empeschent de ce faire, qu'elles sont la forte tunique du peritoine, les muscles de l'abdomen, & autres parties adjacentes qu'il faudroit de necessité penetrer. En quoy faisant l'humeur superflu attenteroit contre la volonté de nature, laquelle ne concede iamais, que la fluxion de l'humeur se face des parties ignobles aux plus dignes & nobles : & aduient rarement que ce qui est porté dans les parties solides qui ont quelque vsage au corps.

E iij

*Reigle de nature.*



*Illation.*

recoyuent les excrements des parties ignobles. Or les iointures sont plus nobles & dignes que les intestins, qui sont destinez à la reception des plus vils excrements qui prouiennent de la premiere cuisson : Les iointures ont action particuliere, ou la fonction des intestins est de porter au siege, ce qui n'aura esté tiré & choisi à disposer & porter par tous les membres pour leur future nourriture. Dont faut colliger que les humeurs occupans la premiere region du corps au ventre inferieur, qui n'ont encor subi la capacité des grandes veines, ne peuuent induire les catarrhes gouttiques. Ce qu'estant deuement recongnu, faut consequitiuement aduiser, si ceux qui sont dans les grandes veines & arteres peuuent estre accusez de cetre incommodité.

*Que les humeurs succulens qui ont subi la capacité de la veine caue n'engendrent les gouttes.*

C H A P. VI.



O V S. auons monstre au chapitre precedent, que les humeurs coulans par les visceres ne pouuoient estre accusez de la promotion du catarrhe, & principalement de celuy qui est exterieur : A quoy nous auons esté contrains d'insister, pour refuter l'opinion de ceux qui ont cy denant estimé que la creation des gouttes & autres maladies catarrheuses, dependoit de ces humeurs qui estoient vagabonds par ces parties abdominales. Pourquoy reste à rechercher maintenant, si les humeurs qui

*Cause de la lagueur du chapit. precedent.*

ont desia subi la capacité des veines & arteres, & par consequent s'ont ja entrez au chemin & voye par laquelle ils peuuent estre portez par mi tout le corps, peuuent causer ces defluxions. En quoy nous procederons par distinction de l'humeur ou sang disposé selon l'ordre de nature, d'auec celui qui est infecté corrompu, ou qui autrement s'est esloigné de l'ordre plus frequēt à cette moderatrice du corps humain: commençant à ce qui est selon nature, comme plus frequent & ordinaire. La masse sanguinaire dont tout le corps est nourri, est tirée & engédree de la matiere alimentaire, chylifiée en l'estomach, portée par les intestins & mesenterie iusques au foye, second cuisinier du corps humain, par lequel ce sang est formé & élaboré. Lequel est réduit bon ou mauuais selon la qualité des aliments & bonne habitude des viscères naturels. Et est ce sang nourrisier composé de sang pur, pituité, & de l'une & l'autre bile. Lesquels concurrents en égales portions, cette masse sanguinere resultant de telle mistion, est dite temperée du temperament, dit *ad pondus*: comme receuant pareil pois & portion de ces quatre humeurs qui luy sont comme elements. Et lors elle est aliene de toute offence, rendant l'homme bien nourri & alimenté, voyre mesme constituant par sa bonté, l'habitude plus excellēte, que les anciens ont appellee athletique. Ou bien se retirāt quelque peu de cette perfectiō, elle reçoit la predomination de quelqu'un desdites humeurs, come de la bile iaune, noire, ou de la pituite, & ce

Dissin  
des hu-  
meurs.

Matiere  
du sang.

Composi-  
tion de la  
masse du  
sang.

Tempera-  
ment ad  
pondus.

Ad insti-  
tiam.

E iij

toutefois dans les bornes & limites de la santé. Comme il aduient aux corps qui sont temperes à la proportion de leur naturelle constitution, *ad instauram*. En toutes lesquelles deux habitudes, les sucres ou humeurs constituant la masse sanguinaire, qui à l'issue du foye entrent dans les veines, & de là aux arteres, par l'interposition du cœur, fontaine de la faculté vitale, sont deuenement gardez & copieusement espars parmi tout le corps, à fin que chacune partie en reçoive la quantité qui luy est requise & necessaire pour la nourriture : dont il ne s'en trouve aucune qui ne soit fomentee & entretenue mediatement ou immediatement. Car il y

*Comment  
se fait la  
nourriture.*

à tel ordre establi par nature, que chacune particule peut auoir & receuoir ce qu'il luy en est necessaire, partie à raison du port volontaire fait par lesdits vaisseaux, partie aussi pour l'attraction que fait chacune particule de ce qui luy est utile & conuenable. Et à ce moyen les parties plus prochaines voisines du foye n'en sont noyees ny surchargees. Nonobstant leur proximité ny les plus esloignées desnuees de ce qu'il leur est conuenable, pour leur grande remotion. Mais toutes sont également conten-

*Similitude*

tes & rassasiees. Car tout ainsi comme celuy qui veut dreser vn iardin, avec vn tel artifice que toutes les plantes soyent bien & temperement arrousees, dispose plusieurs canaux, par lesquels l'eau soit esgalement diffuse & espandue en chacune partie d'iceluy. Ainsi de la fontaine du foye & source du cœur, les vaisseaux

ou canaux des veines & arteres sont dressez d'une telle industrie, que par l'expulsion moderee des visceres, continuee par lesdits vaisseaux, receue comme de main à main par leurs diuisions & bifurcations, le sang est porté bien plus artilement que l'eau dans les canaux, voire mesmes distribué ou besoin est. Ce qui est grandement fauorisé par le singulier sentiment qui est en chacune partie, lesquelles sans aucune erudition, mais d'un instinct naturel, scauent tirer, choisir & sucer ce qui leur est utile pour leur nourriture. Ce qui est tant dextrement accompli, que sans aucune indigence ou abondance trop grande, elles reçoient en toute mediocrité ce qui leur est conuenable. Car s'espanant le sang par les petites bouches & pores de ces vaisseaux, il se rend comme vne gracieuse roussee, qui est amiablement receüe, n'imposant l'artiste nature sin à cette distribution, que chacune particule, pour petite ou grande, profonde ou superficielle qu'elle soit, n'ait receu sa legitime part & portion de cette nectaree roussee. Lors que ce sang est paruenu aux extremités desdits petis canaux, & tellement preparé qu'il est prest de sortir hors, il constitue le premier humeur des quatre, que Auicene appelle seconds. Et quand en forme de roussee il est espars & diffus sur chacune particule, il se vendique le nom de second humeur. Puis quand il vient à s'espessir & affermir sur icelles, il est dit troisieme. Et finalement le nom de quatrieme humeur luy est don-

*Faculté des parties.*

*Les quatre humeurs seconds.*



Mort na-  
turelle.

Faute d'a-  
liment.

Abondan-  
ce.

né, quand par deuë cuisson & assimilation il est conuerti en la substance des parties qui en sont nourries : reparant à ce moyen la dissipation & dissipation de la triple substance du corps humain, qui se fait iournellement & à chacun moment de temps, autrement seroit la mort promptement causee, si le corps n'estoit recreé par cette voye. Voila l'ordre que nature tient en la nourriture, lequel est recongnu & aduoué par tous les Philosophes & Medecins. Qui tiennent vniformement que dès le ventre maternel, les enfans sont nourris & augmentes, & en l'age de consistance, les hommes sont simplement entretenus & alimentes. Si donc l'aliment desiré par chacune particule, est attiré en moindre quantité qu'il n'est besoin pour sa nourriture, lors la maigreur & faute d'aliment *atrophia* rend le corps difforme, à quoy nul, comme ie croy, n'attribuera la cause des catarrhes. Au contraire si le sang est rendu plus copieux & abondant aux veines, qu'il n'est besoin pour la nourriture du corps, de telle sorte que les parties auxquelles l'aliment est necessaire, en reçoient ce qui leur est conuenable, voire avec vn si legier sucement que rien plus. Lors la pulpe de la chair est augmentee & renduë plus copieuse que de coustume, dont aduient que tout le corps est rendu comme turgide & fort charnu *evsarcos* & *polysarcos*, & toutefois les parties du corps n'attirent lors, & les veines n'enuoyent plus de sang que requis est pour leur nourriture.

Car estant la faculté naturelle (dit Galen) cause de quelque action, il faut de nécessité qu'il y ait vn mouuement proportionné de ce qui agit à ce qui endure. Ainsi que la disposition de la chose qui endure est proportionnée à ce qui agit : A ce moyen les forces naturelles referez l'un à l'autre en action & passion rendent vne bonne & louable habitude, en laquelle n'est iamais admis, que les parties quoy que plus fortes & dignes, surchargent les igrobles & debiles, comme il aduient aux corps mal disposez. Dautant que la bonne habitude & la force corporelle tiennent le tout en fort louable disposition, telle que nous remarquons en la constitution athletique: en laquelle ce qui est attiré obeit reglement à ce qui attire, & ce qui attire n'excede ce qui luy est requis : se faisant en cela vne harmonie tressalutaire au corps humain. Et par ainsi le sang tiré pour futur aliment, est espars en forme de rousée, ioint, agglutiué, rendu semblable, est finalement conuerti en la substance de la partie, & ce avec vn tel ordre, procedant d'une faculté robuste, qu'il ne se trouue rien de superflu en quantité, ou nuisible en qualité, qui puisse incliner le corps à maladie : Comme nous remarquons en plusieurs laboureurs & autres ieunes hommes accoustumes aux travaux & autres exercices du corps, lesquels en l'abondance de bonnes humeurs & pulpe copieuse de chair *euſarcia*, entreprennent des exercices fort laborieux, sans

L. de ple-  
nita.

Axiome.

Proportion  
naturelle.

Exemple.

Bonne ha-  
bitude.

**Sect. 8.** encourir aucune maladie. Ce qu'Aristote ap-  
**problem. 7.** pelle auoir repos. Hippoc. & Galen iouyr de  
**L. de** bonne santé, qu'ils notent & reconnoissent  
**vict. rat.** par les bonnes & louables actions. Et sont ces  
**L. de sa-** corps illustrez de telle bonne habitude, que  
**nit. tuen.** Galen retire de l'usage des medicamens & de  
**L. de bona** la Chirurgie: Lesquels Plato aussi enuoye aux  
**habitud.** exercices. A l'opinion desquels se conformant  
**L. de** Cornelius Celsus au commencement de son  
**pulsibus ad** œuvre medecinal, il dit, *Sanus homo, qui & bene*  
**tyrones.** *valet suæque spontis est, nullis obligare se legibus de-*  
**In Goy-** *bet, & neque medico, neque alipta agere.* Dont il  
**gia.** faut inferer que ces corps là ne sont suiets  
**Illation.** aux catarrhes, non plus qu'aux autres mala-  
dies, sinon en cas qu'il y suruienne de gran-  
des & merueilleuses mutations. De telle sorte  
que changeant le tout, ils soient rendus en-  
clins & proclifs aux maladies. Or si les catar-  
rhes ne peuuent estre induis en ces corps là,  
**Dilemm.** pour l'indigence & faute d'humeur, ny par l'a-  
bondance reiglee & moderee selon l'ordre de  
nature, il reste quel'origine en soit repetee des  
humeurs qui sont descheus & departis de la  
bonne habitude naturelle, induis par quelque  
cause morbifique, qui auroit ruiné la bonne &  
louable disposition, dont il faut consecutiue-  
ment traiter.

Que les humeurs bien ou mal disposez sortans des  
veines ou arteres n'engendrent  
les catarrhes.

C H A P. VII.

**A** Superflue abondance de plusieurs humeurs (disent Hippoc. & Galen) est mere nourrisse de la plus grande partie des maladies qui reconnoissent cause interieure, que les Latins appellent *plenitudinem siue reddondantiam*, les Grecs *plethoran* ou *pleonexian*, de laquelle nous auons cy devant monstre qu'il y a deux especes. La premiere, quand les quatre humeurs proportionnement ioints forment la masse du sang qui est enclos dans les veines & arteres, ce qui est proprement dit *plethore*. L'autre en laquelle l'humeur melancholique, bilieus ou pituiteus redonde, qui est appellee *pleonexie*. Cette seconde espelle reconnoist encor vne autre subdiuision, procedant de la cause efficiente. Car telle exuperance d'un humeur plus copieus que l'autre, est referee quelquefois au mauuais regime de viure : sçauoir est quand l'homme vse de viandes qui ressentent trop la qualite de l'humeur abondant : ou quand il y a intemperie contractee en quelqu'un des visceres & signamment au foye : & finalement quand le sang ià enclos dans les veines & arteres a subi quelque corruption, à

L. de  
flatibus.

L. 5.  
metho.

Cause des  
maladies.

Plethora.

Pleonexia.

Subdiuision  
de pleonexie.



Abondance d'humeur malin.

Trois especes de lassitude. Spontane. Ulcereuse.

Tensive.

Phlegmoneuse.

Indice des maladies.

raison de laquelle il ait contracté vne estrange qualité. Et lors ceste abondance d'humeur n'est simplement dite plecnexie, mais avec addition, melancholique, bilieuse, ou pituiteuse, quoy que ce soit *cachexia*, laquelle obtient sa denomination de l'humeur predominant, dont l'homme est aussi appelé *cachectos*. Le sang donc abondant seulement en quantité, comme en l'habitude plothorique, ou en quantité & qualité, comme en la cachexique, induit les trois especes de lassitude volontaire, qui sont ulcereuse *elcodu*, *tonodu*, & celle qui pour se ressentir d'inflammation est dite *phlegmonodu*. La premiere dite ulcereuse, parce quelle donne au corps sentiment comme d'un ulcere, est excitée par la malignité des humeurs acres, chauds & subtils, qui aiguillonnent, poignent & rongent le corps, ou pour le moins en donnent quelque sentiment. La tensiue suruiuent lors que la repletion est fort grande, de telle sorte que pour l'abondance des humeurs espars parmi le corps, il paroist que les membres soient tendus. La troisieme & derniere espece dite phlegmoneuse est composee de toutes ces deux, quand il aduient que l'humeur est fort abondant, malin & corrompu. Car lors outre la tention, on sent vne chaleur contre nature, comme si on estoit prest d'encourir quelque grande tumeur ou phlegmon, lequel aussi suruiuent en telles dispositions. Quand l'une de ces trois especes de lassitude suruiuent sans cause exterieure, on prend

indice des maladies futures, voire mesmes de celles qui sont commencez, disant Hippoc. Les lalsitudes spontanees demonstrent les maladies. Galen au cōmentaire qu'il à fait sur cest aphorisme, desirant bien exprimer que c'est que spontanee lalsitude dit, qu'elle est formee lors que sans aucun mōuvement violent qui ait precedé, ou sans que aucune cause exterieure concurre, les hōmes demeurent lassez & abatus, cōme surchargez du fardeau qu'ils portēt interieurement. De telle sorte dit Philoteus, qu'il semble à quelquesvns qu'on leur rōpt les os tāt la douleur est profōde, & lors est telle lalsitude dite *vslocopados*. Or toutes especes de lalsitudes, soit que purement & simplement elles prouiennent du fardeau interieur des humeurs mauuais & superflus, soit qu'on les trouue accōpagnez de quelque cause exterieure, laquelle cōme dit Aecce moueyt *catarrham*. Iamais elles n'excitent les maladies de catarrhe dont est cy question, combien que les humeurs ayent esté diffus de la capacite des veines & arteres & espars en grande quantite par l'habitude du corps, dont il est offencé. Laquelle fusion & esparchement d'humeur dit Galen aduient en deux manieres: sçauoir est par la vertu excretrice desdits visceres & vaisseaus, laquelle s'esleue contre ce qui leur est nuisible: ou à raison de quelque cause morbifique qui en ait esté impulsée. Occasion pour laquelle il est besoin de reconnaître si les humeurs espars parmi l'habitude du corps soit en l'une, ou en l'autre maniere, peuēt induire les catarrhes, cōmençant, à ce qui

Apbor. 5.  
sict. 1.

Definition  
de lalsitudi-  
ne de sponta-  
nee.

Les lalsi-  
tudes spō-  
tanees ne  
font les ca-  
tarrhes.  
L. 4. c. 36.

L. 1. de fa-  
cult. natu-  
ral.

Cause de  
descēte des  
humeurs.

suit plus le mouuement de nature. Cette descente & laps d'humeurs donc, est accomplie en deux manieres : L'une quand les parties du corps humain attirent ce qui leur est idoine tant en quantité qu'en qualité : L'autre quand les visceres enuoyent par leur faculté excretrice ce qui est conuenable pour la nourriture des parties. Car tout ainsi qu'en vn verger, les plantes n'attirent seulement de la terre l'humeur qui leur est propre & familier pour leur nourriture & augmentation, mais aussi la prouide nature curieuse en l'entretien de ce qu'elle à produit & formé, esleue & porte à la superficie de la terre l'humeur propre pour la nourriture des plantes, orné & qualifié de diuers gousts, odeurs & saveurs. Dont aduient que l'absynthe trouué & tire quantité de suc amer : le fenéué & lepidion, d'acre : le chou, de nitreus : la laitue, de doux : & l'ozeille, d'acide, en tant qu'il leur en est besoin pour leur nourriture. Ainsi les parties du corps humain n'ont seulement vne faculté congenite d'eslire & tirer de la masse sanguinaire ce qui leur est agreable & necessaire : comme les os tirent l'aliment froid & sec : les chairs, ce qui est chaud & humide : les membranes, ce qui est mediocre entre les deux : la bourse du fiel, ce qui est amer : & la ratte ce qui est acide. Mais aussi le sang fulci & orné de toutes ces qualitez est abondamment transmis fourni & suggeré ausdites parties par les visceres, toutes fois & quantes que les loix naturelles sont in-

uiola-



uiolablement gardez , & ne se trouuent plus *Nota*  
 de qualitez en la superficie de la terre, qu'il y en  
 à au sang. D'autant que ce qui est tiré de la ter- *D'où vien-*  
 re par les herbes, arbustes, plantes, fleurs, fruits *nent les*  
 & semences , passé à la nourriture de l'hom- *qualitez*  
 me, soit directement par la cuisson & prepara- *du sang.*  
 tion qui en est faite dans l'estomach, soit me-  
 diatement , par l'usage des animaux qui s'en  
 sont seruis , quand ils passent à la nourriture  
 humaine. Quand il aduient que les parties ont  
 attiré quelque aliment qui n'est du tout con-  
 forme à leur desir, pour n'en trouuer de tel  
 qu'elles eussent souheté , ou bien si les viscé-  
 res ont enuoyé, non ce qui estoit conuenable,  
 mais ce qui se trouue en eux soit bon soit mau-  
 uais. Si lors tel sang tiré ou enuoyé se trouue *Ce qui est*  
 aliene du desir & plus frequent usage de la par- *inutile se*  
 tie, elle n'en est nourrie ny recree, ains contri- *tourne en*  
 stee, aggrauee, & surchargee comme d'un far- *excrement.*  
 deau qui luy est insupportable & excrementeus.  
 Et qui plus est, si pour le trop long retardemēt  
 de ce vitieus & excrementeus aliment, qui se  
 montrant rebelle à l'excretion, retarde contre  
 le gré de nature, il vient à acquerir quelque *Lassitude*  
 maligne qualite procedante de corruption, *spontanee*  
 lors suruiuent les lassitudes spontanes, qui sont *d'où.*  
 tensiues ou vlcereuses selon la qualite de l'hu-  
 meur. Et quand il aduient que la force des  
 parties s'esleue puissamment contre ces hu-  
 meurs superflus qui les aggrauent, lors il se  
 fait vn grand conflict, qui excite vn senti-  
 ment inegal, ores de chaud, tantost de froid, *Sentiment*  
*inegal.*

F



*Augmen-  
tation de  
cause mer-  
curielle.*

*l. de nat.  
hum.*

*Comment.  
in l. 3. Hyp.  
de a. s. sect.  
3. textu 17.*

*Autres  
lieux ou  
cela est ex-  
pliqué.*

qui est esparé & diffus par tout le corps, in-  
fiques à exciter vne froide & insupportable fueur,  
causée de l'agitation des excrements vitieus,  
qui se fait aux parties sensibles, pour ne pou-  
voir nature obtenir victoire & domination sur  
eux comme au parauant, lors que la quantité  
en estoit moindre & plus morigere. Et d'ailleurs  
quand il aduient que la republique des mem-  
bres du corps humain est ainsi troublée de l'agi-  
tation de tels humeurs excrementeus, les par-  
ties nobles munies & douées de faculté excré-  
trice plus forte & excellente, dit Hippoc. de-  
posent & enuoyent ce qui leur est moleste sur  
les ignobles & debiles. Aduient aussi quelque-  
fois que cette mesnagere nature curieuse à la  
conservation de son subiet, pousse & chasse des  
visceres ce qui s'y trouue de superflu plus ma-  
lin & corrompu, sur les parties plus debiles, à  
fin qu'elles recouurent leur liberté, ayment  
mieux surcharger vne seule partie, de laquelle  
l'usage n'est tant necessaire au corps humain,  
que d'endurer la ruyne de tout en general. Ga-  
len aussi parlant de ce menagement, veut que  
ce qui est superflu descende au lieu plus bas &  
ignoble ou il induit enfle, qui est la premiere &  
principale cause de toutes les tumeurs & des  
autres maladies, comme aussi de l'aggravation  
des parties. Voila la brieue sentence de ce  
grand illustrateur de Medecine, qu'il explique  
plus amplement en ses autres œuvres, ou il  
traicte des causes des maladies, de la maniere de  
guarir par l'ouuerture de la veine, aux com-

mentaires sur le liure 3. des maladies vulgaires, sur le 3. des fractures, & sur les prognostiques & aphorismes. Par la lecture desquels le studieux lecteur notera avec quelle curiosité il recherche les qualites des maladies, & comme il exprime exactement les noms des tumeurs contre nature, qualites & quantité d'humeur superabondant & donnant travail au corps. Disant entre autres choses que toutes les ma-  
*Les mala-*  
*dies sui-*  
*uent la*  
*quantité*  
*des hu-*  
*meurs.*  
 ladies suivent la nature & quantité des humeurs qui coulent & descendent des vaines & arteres: Entre lesquelles il ne fait mention aucune du catarrhe ny des maladies qui en dependent, & signantment des gouttes. Et qui plus est aux liures qu'il a composez de l'humeur melancholique, aux troisieme & quatrieme de la methode de guarir, & au chapitre deuxieme de l'art de remedier qu'il adresse à Glaucon, grand Philosophe de son temps, il explique en particulier les noms des tumeurs contre nature, fort distinctement & curieusement, & des autres indipositions qui surviennent par la defluxion & coulement des humeurs prouenant du foye, les reduisant par certains ordres & classes, à fin que rien n'en fust obmis. Et nonobstant vous trouueres  
*Galenne*  
*conte les*  
*maladies*  
*de catar-*  
*rhes entre*  
*les tu-*  
*meurs.*  
 Galenne conte les maladies de catarrhes entre les tumeurs. Et pour plus exacte congnoissance referes. Et pour plus exacte congnois-

F ij

Descriptio  
de l'innu-  
sion des  
tumeurs.

sance de ce, i'ay bien voulu représenter ce qu'il  
dit au liure des tumeurs contre nature, ou il  
en traite plus curieusement. Lors que le sang  
(dit-il) est plus copieusement assemblé dans les  
vaisseaux des parties enflamées, cela se recon-  
noist de la qualité des tumeurs d'icelles, &  
encor de ce que les petis rameaux des veines  
espars par icelles, qui auparavant estoient ca-  
ches, sont rendus visibles & manifestes, non  
qu'ils soient de nouveau engendrez en la par-  
tie tentée d'inflammation, mais ils sont ainsi  
remplis & esleuez, de telle sorte qu'ils sont  
rendus visibles & palpables. Ce qui est princi-  
palement remarqué aux yeux, prepuce, mam-  
melles, & aussi par toute la chair qui aura re-  
ceue l'inflammation, par la sanguine affluence &  
defluxion dont survient la chaleur & tumeur;  
suiet pour lequel toute chair humide apparoist  
mouillée comme laine ou esponge. Ce n'est  
donc sans cause, à mon opinion, que la peau  
& parties qui luy sont submises sont esleuez  
& estendues de tumeurs, voire mesmes par  
sucez de temps reçoivent la defluxion. Et  
ainsi comme les tuniques des vaisseaux sont  
premierement remplis d'humeur plus abon-  
dant & d'inflammation, aussi les membranes de  
la partie enflamée, les nerfs & les tendons re-  
çoivent la communication de cette inflamma-  
tion consecutiuellement. Ce qui aduient quel-  
quefois apres vne playe ou autre maladie qui  
aura commencé. Et ne se trouue aucune partie  
qui demeure en son habitude naturelle, si l'in-



flammation est de longue duree, mais elles en  
sont toutes rendues participantes avec la  
chair, dont aduient que les os mesmes en sont  
touchez. De laquelle sentence de Galen fide-  
lement vertie du texte Grec en nostre idoine  
Francois, & des autres lieux cy dessus quodez,  
trois choses nous sont rendues manifestes. La  
premiere est que toutes les tumeurs contre na-  
ture, desquelles il traite exactement sous le  
nom de phlegmon, comme d'une espece tres  
frequente & vulgaire, il veut qu'elles procie-  
nent de fluxion & descente de sang hors de ses  
vaisseaux, lequel est espar & diffus sur les par-  
ties. La seconde, que telles maladies comme  
propres & peculieres aux parties charneuses,  
remplent & occupent premierement les ven-  
tres des muscles & vuides espaces desdites par-  
ties charneuses: dont par apres le mal est com-  
monique aux autres parties adiacentes, à raison  
de l'abondance & defluxion. La troisieme &  
derniere, que la putrefaction suruient facile-  
ment à cest humeur sortant ainsi de ses propres  
vaisseaux, soit qu'il ait occupé les corps des  
muscles, ou qu'il ait esté poussé à quelque  
emontoire. Ce qui est rendu manifeste parce  
qu'il dit au lieu cy dessus designé en ces termes.  
Quand par succez de temps nature à eu victoi-  
re, tout ce qui est coulé sur la partie est adouci  
par cuisson & conuerti en matiere purulente,  
qui est chassée dehors par la faculté excretrice.  
Voila ce que dit Galen, & de fait incontinent  
que le sang est hors de son lieu propre, il se

Illation.

1

2

3

L. 1. des  
temp.



corrompt aysément, quand principalement il entre en quelque lieu chaud & humide. Et celle là soit vne autorité seule, tiree d'entre vne infinité d'autres de pareille qualité, qui comme conformes à la raison sont fort souuent reiterez & inculques en vne infinité de lieux.

*Argument*

1.

Dont il est facile de tirer ces arguments. Galen traittant curieusement des maladies qui prennent leur origine des humeurs sortans des veines & arteres, s'espandans en forme de defluxion, ne fait aucune mention du catarrhe ny des gouttes, il ne les à donc point raportes à cette cause.

*Autre.*

Sera dit aussi que, toutes tumeurs cõtre nature prouenâtes de l'humeur decédant desdits vaisseaus, soit dans les emonctoirs, ou par les chairs. Ce qui suruient aux muscles se reconnoist plus abõdant aux ventres de ceux qui reçoient la premiere aluion, à raison que les veines y sont plus frequentes pour y porter l'aliment copieus qui leur est requis. Dont aussi la fluxion prend son commencement, dont par apres le mal est cõmuniqué aux autres parties, si la fluxiõ est grande. Mais le contraire aduient en la goutte. Car la tumeur & douleur ne se fait premierement au ventre du muscle, mais plustost au tendon, ou les cruelles tortions affligent le patient. Cette maladie n'est donc à referer aux humeurs superflus qui descendent des vaisseaus, cõme les autres tumeurs contre nature. D'ailleurs en toutes ces tumeurs

*Nature de la goutte.*

contre nature qu'il repete de cest epanche-

*Autre.*

ment de sang de ses propres vaisseaux, si le mal dure long temps, la corruption y suruiet & absces s'y fait. Or est il qu'en cette goutte qui prouient du catarrhe exterieur, & aux autres tumeurs ou douleurs qui en tirent leur origine, quoy que l'humeur superflu ayt long temps croupi en quelque lieu que ce soit, il n'y suruiet de matiere purulente ny absces, par ce que cest humeur superflu ne subit caisson ny corruption. A raison dit Fernel que, *superuacui hi humores nunquam vere coquantur, nec caloris nostri beneficio in pus aut in quippiam illi finitimum mutantur.* *Nature de l'humeur goutteuse.* Il ne faut donc refeter les catarrhes à vne telle cause que les tumeurs contre nature. *Objection.* Obiecté à esté qu'en la goutte il se trouue vne matiere gypseuse aux iointures, qui se faisant voye par la peau, represente vne maniere d'absces. Mais la similitude que cela peut auoir avec vne aposteme ne vaut en ce subiet. *Solution.* Car le gypse qui sort de ces tumeurs ne represente aucune espee de corruption, ains plustost vn humeur epessi qui s'est desleiché, par la dissipation de la plus tenue substance, representant vn corps terrestre, qui se seroit rassis & affermi estant l'eau tirree dehors. Ou pour dire avec les spagiriques, vn sel qui seroit endurci, par l'exhalation de la plus tenue & subtile partie. Il y a plus, c'est que quād ces tumeurs qui suruiennent par l'epanchemēt des humeurs sortans des veines & arteres, sont vne fois guaries, à peine les voit on reuenir, soit que la guarison

*Les tumeurs ne recourent.*

*Conclusion.*

en soit ensuiue par absces, ou bien par l'insensible transpiration : Mais les catarrhes & tumeurs gouttiques reuiennent souvent, & excitent des paroxismes trop ordinaires & frequens. Ce qui ne se trouue aux autres tumeurs contre nature, il y a donc quelque autre chose diuerse, laquelle n'ayant esté trouuee en ceste diffusion d'humeur, qui s'espanche des veines en la sorte qui ressent plus le mouuement de nature, dont nous auons constitué le premier chef de nostre diuision. Pourquoy faut maintenant rechercher si nous la trouuons au second d'icelle, qui se retire plus de son cours & habitude plus frequent & ordi-  
re.

*Que les catarrhes ne sont engendrez du sang sortant impetueusement des veines ouuertes.*

# C H A P. VIII.



**V** T R E cest espanchement de sang, qui immitant le mouuement naturel, est porté des veines & arteres parmi le corps, quand en la plethore les humeurs bons ou mauuais'escoulans plus copieusement que besoin n'est hors leurs propres vaisseaus, sont portez avec incommodité par toutes les parties du corps. Il y a aussi d'autres manieres ausquelles le sang est souvent contraint quitter son propre siege, ou ne se remarque vne si grande



analogie avec ce qui est de nature qu'e la fufdi-  
 te, qui s'ot par Galē redgites à trois, cōme il ex-  
 plique amplemēt: Sçauoir est quād les tuniques  
 des veines ou arteres s'ot fort extenues en quel-  
 que lieu, de telle sorte qu'elles soiēt rédues trop  
 perméables: où quand les orifices & bouches  
 desdits vaisseaus sont tellement dilatez que le  
 sang en coule: ou finalement quand pour quel-  
 que occasion extérieure ou intérieure, les tuni-  
 ques des veines ou arteres, sont coupez, rom-  
 puez ou rongez, dont suruiennēt les coulemens  
 de sang. Desquels Diapedese, Anastomose &  
 Diaurose ne recherchās autrement la cause pour  
 n'estre necessaire à ce present subiet. Il nous  
 suffira de dire en ce lieu, qu'en quelque sorte  
 & maniere que ce sang puisse couler hors du  
 corps, incontinent qu'il est tiré hors de ses  
 vaisseaus, cōme il aduient aux grandes hemor-  
 rhagies des narines, vulne, hemorrhoides, ou  
 autres patties du corps tendans à l'exterieur:  
 lors il ne peut aucunement estre accusé de la  
 generation & promotion du catarrhe. Quand  
 mesmement lors de sa sortie il est retenu en  
 quelque capacité intérieure, comme en la poi-  
 trine ou ventre inferieur, il n'y aura subiet quel-  
 conque de le blasmer de ce fait pour les causes  
 & raisons cy deuant deduites. Mais s'il est pouf-  
 sé en quelque endroit de l'habitude du corps,  
 comme il aduient en cette diffusion du sang,  
 qui est faite sous la peau, lors la nature & force  
 de la partie surchargee est debilitée & grande-  
 ment opprimee, de sorte qu'à raison de l'imbe-

*L. 5. meth.  
 Le sang sort  
 abondamment  
 des vais-  
 seaux en  
 trois ma-  
 nières.*

*Le sang  
 sort hors  
 du corps  
 n'excite les  
 catarrhes.*

*Ny quand  
 il est rece-  
 u.*



cilité des facultes naturelles resleantes en icelle il se fait vne suppuratiō seulement: Et quand le pus en est voidé, le malade recouure sa desirée santé. Quoy que ce soit les maladies qui en prouient continuent sans intermission iusques à pleine guarison, & à peine les voit on reuenir derechef, si autre pareille cause ne surviēt, ce qui est rare. Mais au catarrhe gouttique il en aduiē tout autrement, ou vous ne remarques hemorrhagie, gangrene ny absces, & outre ce les exaerbations recourent souvent. Occasion pourquoy ce seroit vne chose bien temeraire, de repeter la cause des catarrhes de ce sang ainsi violemment tiré de ses propres vaisseaus. Pourroit estre dit, que le sang qui s'écoule ainsi des cauites des veines & arteres, & qui suiuant le mouuement de nature attaque premierement le ventre du muscle & les parties plus charneuses, puis par apres s'epandant sur les autres, abreue les tendons & les os, gagnant comme vne contagion les parties prochaines, n'excite à la verité le catarrhe ou gouttes, d'autant que telle defluxion imite beaucoup la voye de nature, & par consequent n'est conuenable à la promotion d'une si facheuse maladie. Mais aux grandes perturbations auxquelles on scait que les humeurs comme furieux sont esbranles & portes haut & bas par grande violence, n'obseruans aucune reigle ny façō de faire acoustumee, ils peuuent facilement attaquer les iointures & autres parties

Argument

Conclusion

Objection notable.

qui reçoivent l'humeur catarrheus, qu'ils crucient & tourmentent de douleurs, tumeurs & inflammations contre nature. Oppinion en laquelle Hyppoc. & Galen paroissent descendre, comme il est rendu manifeste par ce qui est dit en l'Aphorisme 32. sect. 4. Ceux qui ont des lassitudes aux fieures longues encourent des absces aux iointures & machoires. Et peu apres les tubercules & douleurs aux iointures surviennent à ceux qui ont des fieures longues. Dont Galen rendant raison alegue cette cause entre autres. Il aduient pour vne seule cause qu'aux lassitudes spontanees, les defluxions tombent sur les iointures, comme mesmes en toutes les autres maladies lesquelles ont crise par absces: sçavoir est que pour auoir des espaces plus amples, elles sont trouuez plus capables de recevoir les excrements superflus. Les liures auxquels ces auteurs ont traitté des crises, iugements & prognostiques sont plains de pareilles autorités, dont ils rendent cette raison, que quand nature à prins dominatiō sur les humeurs superflus, qui ont nourri & fomenté les fieures longues & difficiles, quels peuuent estre l'humeur pituiteus, melancholique, ou autre de pareille nature, desquels le mouuement est tardif & l'excretion difficile. Et encor aux maladies agues, lesquelles sont deuenues longues & chroniques par decidence, pour auoir l'humeur pechant acquis espesleur par la mistion de quelque viscoité, soit

*l. 2. de Crisib. l. 2. de febril.*

*Authorit. des pour ce subiect.*

*Aphor. 44. eiusd. section.*

*Raison de Galen.*

*Pourquoy les humeurs coulent aux iointures.*

*Cause des  
crises im-  
parfaites.*

*Allation.*

pituiteuse ou melancholique : lors nature me-  
decine des maladies se sentant impuissante de  
vuider ce qui est superflu par l'ouverture de l'o-  
rifice des veines & subite eruption du sang par  
les narines ou autres lieux cōuenables, cōme il  
aduient aux maladies plus agues, ou bien par  
vomissement, flux de ventre, excretion d'urine,  
comme elle fait en plusieurs maladies inclinan-  
tes ja à quelque longueur, rendant à ce moyen  
des crises fort louables: S'il aduient qu'elle soit  
fort debilitée par le long conflit, qu'elle à eu  
contre la cause morbifique, qui l'auroit trop  
long temps molestee (comme tout agent natu-  
rel endure tousiours quelque chose en agissant)  
lors ne pouuant chasser hors du corps ce qui  
est superflu, pour à ce moyen rendre vne crise  
parfaite, elle à recours à ce qui est de son pou-  
uoir, qui est deuoyer par metastase & transposi-  
tion l'humeur nuisible aux emonctoires, ou se  
forment les parotides & bubons : ou bien aux  
parties plus esloignes dans les iointures, aus-  
quelles se trouuent quelques capacites plus  
larges, & pour la grande infirmité, qui les rend  
plus subietes à offence & inure. Ce que ces  
grands precepteurs ont exposé en tant de ma-  
nieres, & me semble si trinial à ceux qui ont  
frequenté la lecture de leurs liures, que i'ay esti-  
mé estre perte de temps de le représenter en  
plus outre. Pourquoi nous tirerons ce point  
seulement de leurs sentences dorés. Qu'en ces  
crises & iugements par lesquels nature chas-  
se les humeurs superflus aux iointures, quand



les maladies sont longues & laborieuses, cela aduient pour la grande debilité que la faculté excretice à encourue à raison de la longueur de la maladie, causée d'humeurs visqueus, espes rebelles & trop abondants. Et que ces tumeurs sont souvent guaries par suppuration. Quelquefois aussi la force estant aucunement reparee, l'humeur nuisible est chassé par flux de ventre, excretion d'vrine, ou sueurs copieuses. Aduient aussi quoy que rarement que nature recree chasse ces superfluites par les pores de la peau, par insensible transpiration, quand il aduient qu'ils sont en petite quantité. Et en outre que iamais ces tumeurs ne reuiennent, si pareilles & semblables causes ne les induisent derechef, ce qui est fort rare. Mais les catarrhes & gouttes ne suruiuent aux fieures longues & maladies chroniques, ne sont mesmes referes aux crises & iugements de telles infirmités. Mais plustost ils se manifestent apres l'vsure d'une longue santé, qui d'ailleurs aura esté accompagnée d'aliments fort succulents, comme de bon vin pris nettement, iouieusement & en bonne quantité, accompagné de viandes de fort bonne nourriture, & bien deuement accommodes. Dont est venu le prouerbe, que la goutte & l'araigne n'ont de sympathie. Car la goutte suruiuent en ceux qui habittent des maisons nettes, bien aïres, remplies de vins, bonnes viandes & delicattes, ou festins & banquets sont ordinaires & journaliers, l'yurongnerie domine, & la seruitude du bas ventre est en

Subiect  
d'inferen-  
ce.

Ce qui pre-  
cede les cat-  
tarrhes.

La goutte  
& arai-  
gne ne lo-  
gent en-  
semble.



souueraine recommandation : mais l'araignée se trouue seulement aux maisons des pauvres, ou aux domiciles des riches qui sans y habiter n'en tirent que le reuenu, lesquelles sont peunettes & balaies, & encor plus mal fournies de viures, aufquelles le maistre d'hostel presente du pain de seigle au lieu de celuy qui seroit fait de franc bled, de la biere ou petit sidre, au lieu de vin genereux : des fruits & viandes mal cuites, au lieu de festins & banquets : & pour le faire court, ou il se trouue superfluité de dents, avec indigence de viandes, viandes di-ic qui pour grand trauail qu'elles auront donné au ventricule pour en faire la cuisson, rendent peu de suc vtile conuenable à la nourriture du corps humain, & par consequent ne peuuent faire ny exciter abondance de bon & alimentaire humeur *polychymian*, qui engendre les maladies prochaines de repletion & trop grande abondance. Dont ensuit que les catarrhes & spécialement les gouttes ne sont à referer aux maladies longues & laborieuses, ny aux crises & iugements qui quelquefois y suruient, quand plustost elles en sont guaries. Veu donc que les catarrhes ne tirent leur origine immediate du sang, ou autres humeurs confus par la masse sanguinaire & coulans par les veines & arteres, pour estre distribues à la nourriture du corps: Ny mesmes aux humeurs qui vities & corrompus par quelque cause morbifique, auroient esté chassez par violence de la faculté excretrice, & reiettes aux emonctoirs ou aux iointu-

*Conclusio.*

res, à la recherche de laquelle il conuient veiller. En quoy faisant si nous voulions, subir l'au-  
 thorité & témoignage de plusieurs, nous aurions l'Autheur.  
 plus de besoing de repos, que d'exercice. Mais  
 craignans d'encourir le vice dont Fernel re-  
 prent les hommes de son siecle, disant, *Tam pec-*  
*cant qui à veteribus peruestigata omnia comprehensaque de abdit.*  
*esse cœntendunt, quam qui eisdem primam rerum cogni-*  
*tionem detrahunt.* Nous passerons outre à nostre  
 recherche.

*Ce qui à induit plusieurs à croire que les vapeurs &  
 pituite montent à la teste pour engendrer  
 le catarrhe.*

CHAP. IX.



EX qui par discours de raison ont  
 recongnu que tous ces humeurs  
 enclos dans le ventre inferieur, vei-  
 nes & arteres, ne pouuoient engen-  
 drer le catarrhe: Se sont contentes  
 d'attribuer tout ce que dessus aux prepara-  
 tions qui luy sont requises. Voulans que si  
 tout ce qui est exprimé au chapitre des causes,  
 estoit bien & deuement corrigé, les catarrhes  
 & autres maladies pouuoient estre diminués.  
 Toutefois à fin qu'à leur pouuoir ils defen-  
 dissent l'opinion des anciens, qui les ont  
 assignés pour les vrayes causes d'iceux, lais-  
 sans l'accusation desdites humeurs, en  
 ce qui est de leur plus grosse substance,

Subtile in-  
vention.

ils ont controuué vne plaisante inuention. Sçauoir est que de tous les humeurs ainsi retenus dans le corps, esmus & agites qu'ils sont par la violence des causes extérieures, il s'élève des vapeurs qui montent à la teste, lesquelles y sont condensées & conuerties en humeur superflu, dont le catarthe est formé. Car quelques humeurs que ce soyent (disent-ils) quand ils sont cōtenus & enclos dans ces lieux chauds & humides, ils se résoluent & extenuent en corps plus aëres & subtils, que nous appelons, vapeurs qui estans aydes & fauorisées de quelque tenue & aëree substance, montent en haut de leur propre nature, & d'ailleurs elles y sont poussées par la chaleur des visceres, de telle sorte qu'elle rampent iusques à la teste, dans laquelle elles sont condeuses & derechef conuerties en humeur aqueus, lequel recoulant bas, forme le catarthe, dont plusieurs parties du corps sont abreues. Et à esté cette opinion troüee tant plausible, qu'elle à esté receue & admise comme bonne & louable, de tous ceux en general qui se sont laissez persuader, qu'il n'y auoit presque maladie au corps humain, voire des plus difficiles à guarir, qui ne fust engendree, entretenue & fomentee de ces vapeurs, ou pour le moins de l'eau qui en estoit prouene. C'est là que fermant le pas, & mettant fin à toute curieuse recherche, ils tiennent ce point stable & pour principe inuolable, comme ayant ataint la desirée borne & comble de toute Philosophie. Dont prenans pied & se fonda-

Cause plus  
vulgaire  
du catar-  
the.

Inconue-  
nient.

dans

dans en discours, ceux qui ignorans la structure, & faculté des parties, & ce bel ordre que le souverain architecte à établi en l'intérieur du corps humain, voire\* mesmes sans considérer si ce qu'ils tiennent pour constant, est possible, ou non. Ils blasment le ventricule, rate, mesentere, foye, & le sang mesmes qui est dans les veines & arteres, & finalement toutes les parties tant naturelles que vitales, qu'à peine peuvent ils proprement nommer, tant s'en faut qu'ils en puissent sçavoir & congnoître la naturelle configuration. Disans qu'ils remplissent la teste de vapeurs, dont tous les maus & infirmités du corps humain viennent & procedent, lesquelles toutefois sont fort esloignez de crime & d'offence, comme il est facile de remarquer. Mais ce nonobstant à fin qu'ils soient mieux entendus, & qu'ils induisent plus facilement les malades à leur creance. Ils fortifient leurs erreurs de l'autorité d'Hippoc. qui dit que la teste est creuse, ronde & située au haut du corps comme vne ventouse pour recevoir l'humidité d'iceluy, & encor outre ce que le corps enuoye en haut toutes especes de vapeurs, lesquelles y estans coudenses, retombent derechef dans le corps. Mais au l. 4. des maladies il dit plus : Sçavoir est, que la teste estant creuse à esté mise & apposee sur le corps comme vne ventouse, pour tirer la pituite & l'humour glutineus, qui est suivi consecutivement par l'autre de pareille nature, d'autant que la pituite recente monte à la teste. Ce qui est cō-

L. de glans  
dul.

Authorites  
preiudicia-  
bles.

G



*Invention  
subtile.*

*Similitude  
d'alambic.*

forme à ce qu'il dit au l. 1. dudit œuvre, la teste engendre la distillation & rheume, à raison qu'estant creuse & située en la partie supérieure, lors qu'elle eschauffe la pituite, elle l'attire à soy avec ce qui est plus tenu & subtil, & lors qu'elle y est bien assemblee & espeffie, elle recoule au ventre supérieur. Voila les opinions de ce personnage, qui à ce moyen veut que la teste soit creuse pour recevoir les vapeurs, & ce nonobstant il tient que le cerneau est vne glandule, qui occupe toute la partie interieure de la teste. Or ceux-là qui ont voulu plus curieusement rechercher la verité de telles propositions, quand ils n'ont peu trouver de voye ou chemin par lequel ils puissent conduire cette pituite iusques à la teste, laissant la suite de cette opinion aux plus obstinez, qui croient que tout metal jaune soit bon or : voire sans l'avoir approuvé sur la pierre de touche. Ne se voulans toutefois departir de l'autorité de ce grand personnage, ils ont eu recours à vne interpretation ou plustost subtile invention, par laquelle ils disent que le corps de l'homme est semblable à vn alambic, dont les parties naturelles representent l'excipient, duquel les vapeurs s'esleuent, qui môtans par le col gagnent la teste, ou comme sous vn froid chapiteau, elles sont conuerties en liqueur aquatique, qui coule par le nez, comme par le bec de l'alambic, ou bien recourant par tout le corps engendre les catarrhes. Puis pour encor davantage fortifier cette opinion vaporale, il tirent

en consequence l'autorité d'Aristote, afin de *Authority*  
monstrer que les Philosophes qui contemplent *d'Aristote.*  
generalement la nature de toutes choses, & les  
Medecins qui reduisent ce qui est de cette ge-  
neralite au particulier de l'homme, concourent  
en opinions, (quoy que ce Philopophe vse d'une  
comparaison bien diuerse) en quoy ils sont  
veus faire quelque force. Quand il dit au l. 2.  
des parties des animaux & de leurs causes cha-  
7. qu'il se faut représenter en l'esprit, qu'elle  
est la promotion de la pluye en ce grand mon-  
de, pour en tirer vn modele au corps de l'hom-  
me, qu'il assigne pour le petit monde. Or veut  
il qu'à ce suiet les vapeurs soient tirez de la ter-  
re humide & des eaux, portees en haut par & au  
moyen de la chaleur, ou estans paruenues, elles  
trouuent lieu froid, auquel elles sont cou-  
densees & conuerties en eau matiere de la  
pluye & autres meteores aquatiques, com-  
me le catarthe est cause de la pluye catar-  
rheuse de ce micorcosme. Par ces raisons &  
authoritez ils ont donné vn pied ferme &  
tellement estendu les racines de cette opi-  
nion, qu'il ne se trouue pour le iourd'huy *Opinion*  
rien plus vulgaire & trüial que ceste faul- *generale.*  
se persuasion. Et ce au grand detrimet &  
preiudice de plusieurs hommes seignales,  
qui sont à ce suiet contrains de sentir & to-  
lerer vne infinité de maladies comme incur-  
ables, tant tedieuses à raison de leur lon-  
gueur, & cruelles à cause de leurs rigoureuses

Grande  
pitié.

Devoir des  
Medecins.

Hip. l. de  
nat. hom.  
Galen  
prefere la  
physiolo-  
gie aux  
autres

exacerbations & violents paroxysmes, qu'ils  
sont veus mourir plusieurs fois en leur vie. Les-  
quelles sous le pretexte desdites vapeurs qui  
tyrânisent à leur aise le corps humain, luy don-  
nans quelquefois relasché & intermission,  
puis venans à se resueiller comme d'un pro-  
fond sommeil, le bourellent & affligent d'une  
façon estrange. A iuste cause dit le Philosophe,  
que les Medecins plus illustres & diligens doi-  
uent exactement cognoitre la naturelle habi-  
tude du corps humain, pour de la tirer les pre-  
miers fondemens de leurs demonstrations,  
d'autant que le Medecin commence ou le Phi-  
losophe cesse. A quoy conoient fort le conseil  
d'Hippoc. quand il veut qu'on entre au tem-  
ple de Medecine par la porte de Philosophie,  
parce dit-il qu'il n'y a moyen de la bien co-  
gnoistre, sinon par l'exacte consideration des  
causes naturelles, reduisant le tout particu-  
lièrement à ce qui concerne le suiet de l'homme.  
Ce que ce sage dictateur & Galen son illustra-  
teur ont exprimé en tant de liens, que ce seroit  
abuser du temps de les vouloir représenter: veu  
mesmes que la raison ditte asses, que le Medecin  
doit commencer les fondemens de son art par  
la contemplation des choses naturelles. Disant  
aussi Euclide- *Rectum Index sui & obliqui*. C'est  
pourquoy Galen a premis la contemplation de  
nature à toutes les autres parties de Medecine.  
En laquelle il ne traite seulement des elemens,  
& des temperamens qui naissent de leur mi-  
stion, mais aussi de la iuste habitude & con-



stitution de toutes les parties du corps humain, ainsi qu'elles se doiuent comporter *In morbo* le, *figura & caractere*. En laquelle ceux qui ne font bien versez, ne peuuent suffisamment congnoître les maladies qui suruiennent au corps humain, & par consequent ils ne peuuent competamment discourir des causes & remedes d'icelles, par ce qu'ils ignorent la pleine & naïfue habitude d'iceus. Ce qu'on peut remarquet estre aduenü à ces grands precepteurs Hippoc. & Arist. (que ie prie estre entendu sans prejudice de l'honneur & reuerence que ie porte à ces souverains Philosophes.) Car Hippoc. dit que la teste est vuide, le cerneau glanduleus, debile & formé comme vne esponge enfermee dans vn grand vaisseau, pour attirer l'humour pituiteus, l'epessir & le jetter bas. Aristote le rend tres-froid, l'espine du dos chaude & separee d'iceluy. Disant outre qu'il est sordide, vilain, horrible, sans sentiment, & qu'il n'est à conter entre les parties du corps humain dont il faille faire estat. Ce qui est tant elegamment refuté par Galen que ce feroit vne chose inepte de s'y arrester, à ioindre que l'inspection des parties qui peut estre accomplie par l'anatomie, en donne si claire & ample congnoissance, que les rayons du Soleil ne sont plus clairs & manifestes. Quand en outre ils veulent que le cerneau soit assuieti à vn seruice vil & abiect, qui est de tirer la pituite, recevoir des vapeurs, servir comme d'un fumide vaporaire & distillant alambic, rafraichir

parties de  
Medecine

Ce qui empesche de  
congnoître  
les mala-  
dies.

Erreur  
d'Hippoc.  
& d'A-  
rist.

Correction  
faite par  
Galen.

Vilaine  
seruitude  
attribuee  
au cer-  
neau.



le cœur, & refroidir les parties interieures, cela est tres-mal seant à ces grands personna-  
ges. O combien il eust esté plus plausible & ve-  
ritable, si au lieu de refroidir l'ardeur du cœur  
par les stupides eaus & froide pituite proue-  
nant des vapeurs, par vne forme & maniere  
*Opinion* imaginaire, ainsi qu'ils ont supposé, ils eussent  
*Platonique.* tenu avec le divin Platon conformement à la  
verité: Que l'ardante cholere, furie & pertur-  
bations violentes impetueusement suruenan-  
tes en l'homme par l'ardeur du cœur foyer du  
corps humain, sont reprimez par l'eau de la  
*Force de la* prudence & pituite de la raison qui dominant  
*raison.* au cerueau, à l'aide desquelles les premiers  
mouuemens qui ne sont en la puissance de  
l'homme sont refrenez, régis, temperez &  
dômptez. Mais au contraire ils luy ostent  
toute imagination, ratiocination & memoire.  
*Constitu-* Il laisse arriere que contre leur opinion le cer-  
*tion du* ueau est vn corps organique, composé de plu-  
*cerueau.* sieurs parties, & qu'il remplit tout le crane,  
comme l'anatomie nous enseigne, & à esté cy  
deuant monstré. Veu donc que ces grands &  
*Inference.* autrement tres-excellens Medecin & Philo-  
sophe n'ont eu la iuste cognoissance de l'habi-  
tude du cerueau, il ne se faut esbahir s'ils ont  
esté haluxines & deceus en l'explication des  
maladies qui en dependent, donnans cause &  
induction d'erreur, à tous ceux qui en cette  
partie leur ont trop inconsiderement asserui  
leur creance. En quoy on congnoist euidem-  
ment, combien vn erreur admis dès le cōmen-

cement, cause consecutiuelement de grands inconueniens, comme ie monstrey qu'il est aduenü en cette part.

Que la comparaison de la teste n'est bien faite avec la ventouse, la piquete n'y monte, & n'y a rien de vide en icelle.

# CHAP. X.

**R**aison que l'autorité d'Hippocrate est infiniment grande entre les plus celebres Medecins, & à iuste cause. Ce n'est assez d'auoir monstre qu'il n'a congnu la naturelle constitution de la teste, pour de là inferer qu'il n'a peu suffisamment parler de ses fonctions & maladies, Si par vn mesme moyen nous ne montrons aussi que les similitudes par luy aduancez pour l'intelligence de son dire, sont tellement alienez du suiet dont est question, qu'il n'y a partie quelconque d'icelles qui puisse estre rapportee au catarrhe. En premier lieu, pour ce qui concerne la similitude de la ventouse, le vulgaire usage nous en fait congnoitre deux sortes: les vnes desquelles sont petites & estroites, les autres amples, larges & fort capables. Mais toutes les deux tirent & sucent quelque substance aeree pour la pluspart, c'est pourquoy Galen au l. 2. des lieux malades & au l. 14. de la methode designât bonne partie de leur effet, les appelle ventouses, quoy qu'avec le vent ou air elles ne laissent de tirer

Sur la similitude de la ventouse.

Usage des ventouses.

G iij

le sang, cōme il remarque en vn liure qu'il en en  
a laissé en particulier. Or pour descēdre à la spe-  
ciale consideration de ce qui concerne ce sujet,  
se'a noté que l'action de toute ventouse est &  
consiste en l'attraction laquelle se fait par &  
moyennant quelque chose qui la puisse favori-  
ser. Ce qui aide tel attirēment est diuers selon  
la varieté desdits instrumens, & de l'amplitu-  
de ou cavitē qui s'y trouue, cessant laquelle l'v-  
sage des ventouses seroit nul. Pour le fait des  
petites, qui vulgairement sont appelez corni-  
ches, dont l'vsage est tres-frequent en Alemai-  
gne, pour subiets qui ne seruiroient à ce pre-  
sent discours, elles sont suffisamment aides à  
leur attraction par le sucement de la bouche,  
qui se fait au trauers d'un cuir agglutiné sur vn  
petit pertuis qui est en l'un des costes de leur  
partie superieure, ou à tout le moins par la  
chaleur de l'eau tiede, dans laquelle elles au-  
ront esté trempē. Celles qui sont mediocres  
ne se peuent appliquer qu'à l'aide de ladite  
eau chaude & pour le fait des grandes, il faut  
de necessité qu'il y ait de la flambe pour aider  
& favoriser leur attraction, faut d'ailleurs que  
elles soient vuides de tout corps, pour admet-  
tre & receuoir ce qui sera par elles attiré. C'est  
pourquoy le feu y est appliqué, ou quelque  
chose qui à proportion l'equipole, tant pour  
faire ladite attraction, que pour donner lieu  
de vuide à fin de receuoir ce qui aura esté atti-  
ré, par l'extenuation & dissipation de l'air qui  
emplissoit le corps de ladite ventouse. Ce qui

*Ce qui ai-  
de l'attra-  
ction.*

*Pourquoy  
on met du  
feu dās les  
ventouses.*



ne se trouue en la teste, dans laquelle il n'y à *Reduction de simili- tude.*  
 de vuide, à raison qu'elle est pleine du cerueau,  
 & n'y à de sucement qui attire, ny d'eau bouil-  
 lante ou de flambe, qui consommant ce qui est  
 d'air contenu dans le corps d'une telle ventou-  
 se, donne lieu de recevoir quelque substance  
 soit aérée ou sanguine tirée du corps, pour  
 remplir le vuide, à la suite duquel les substan-  
 ces plus solides, voire mesmes les pierres (com-  
 me dit l'Aristote) de ce grand monde, monte-  
 roient plustost, qu'il fust donné lieu de vuide  
 en nature. Mais plustost toutes les parties du  
 cerueau seroient trouvez beaucoup plus pre-  
 stes à reietter, chasser & exterminer ces pitui-  
 teuses substances, qui comme ennemies de  
 leurs belles facultez, dont elles pourroient  
 bien plustost estre offencez, que aidez ou *impossi- ble.*  
 fauorisez. A ioinde qu'il est du tout impossi-  
 ble que telle attraction se face, pour n'auoir le  
 crane rien de vuide, & quand il y en seroit trou-  
 ué, comme non, il n'auroit que faire de ces vi-  
 tieuses humeurs, qui ne seroient que pour l'of-  
 fencer: ains plustost de bon aliment pour le  
 nourrir, & du sang & esprit vital, pour le fo-  
 menter & entretenir. Ainsi la premiere simili-  
 tude se trouue vaine & les effets du tout con-  
 traire. Faut donc maintenant voir en quelle  
 maniere se fait l'attraction imaginee à la teste,  
 & si la pituite y peut estre attirée. Il est tenu *Sur l'at- traction de la pituite.*  
 pour constant que l'humeur pituiteus est fait  
 au ventricule d'un chyle froid, ou aliment plus  
 copieux que besoin n'est, lequel ne peut estre



Effets de  
la pituite.

Il n'y a  
voye par  
laquelle la  
pituite  
monte à la  
tete.

Ab im-  
possibili.

parfaitement elaboré, cuit & digeré, à raison de quelque foiblesse ou débilité qui seroit en ladite partie qui commence bien la cuisson, mais elle ne la peut deuement accomplir & paracheuer, dont aduient que cest humeur demeure crud, froid, & visqueus de telle sorte qu'il coule à peine, refroidissant les parties par lesquelles il passe, ausquelles à ce suiet il excite des ventositez, dont sont promuez de grandes extentions & douleurs, quoy que les conduits destines au passage soient amples & spacieus. Ce qui à esté fort bien noté par nombre infini d'auteurs signalez, & derechef se reconnoist en l'usage iournalier des medicamens qui purgent la pituite, dits à ceste occasion phlegmogues. Comment sera il possible donc, que cest humeur espes, visqueus, glaireus & glutineus monte à la tete? veu qu'il n'y est attiré par chose ny occasion quelconque, ny d'ailleurs poussé ny esleué, soit par nature ou de son mouuement propre? Et encor qui plus est, quand il n'y à lieu, chemin, conduit, ou passage, par lequel il y puisse ramper, monter ou paruenir? La voye est large par laquelle il est aucunes fois esleué par vomissement, large aussi par laquelle il est poussé bas par les intestins au siege, mais ce nonobstant la vuide & expulsion d'iceluy est tant difficile & laborieuse, qu'il ne peut estre ietté sans que le patient sente de grandes douleurs, agitations & perturbations. Que sera ce donc s'il est question de le faire passer contre la volonte de nature. par des

lieux inaccessibles & impermeables, voire mes-  
mes aux vapeurs, qui sont de trop plus tenues  
& subtiles : sans que d'aucun il soit pousé, ou  
d'aucun attiré; certainemēt cela tiēt lieu d'im-  
possible. Quād à ce qui cōcerne l'autre chef de  
la similitude pour le fait de l'usage des glandules,  
faut premierement noter le discours du mesme  
auteur, en sondit liure des glandules, ou il de-  
signe l'usage auquel elles sont destines, lequel  
est double : sçavoir est, pour favoriser les diui-  
sions & bifurcations des vaisseaus, pres des-  
quelles à ce suiet elles ont esté formez, & mes-  
mes pour recevoir & garder pour vn temps les  
humeurs superflus, qui se trouvent quelquefois  
redonder aux veines & arteres, ausquelles aussi  
elles ont esté submises, de peur que lescdites  
superfluitez n'infectent le sang y contenu : ou  
bien que coulant sur les parties qui ont quel-  
que action, elles n'en fussent offencez. Occa-  
sion pour laquelle, dit-il, nature à formé lescdi-  
tes glandules au dessous desdites bifurcations,  
pour commodément recevoir ce qui en tom-  
bera de superflu, qui descend bas partie par  
transmission, partie aussi de son mouvement  
naturel. Or est-il ici question, non de descen-  
dre, mais de monter : & qui plus est d'attirer vn  
humeur qui n'est encor entré dans la capacité  
des vaisseaus, pour le faire monter de bas en  
haut contre son propre mouvement, il ne se-  
ra donc reçu par cette supposée glandule,  
veu encor qu'il n'y à passage aucun par le-  
quel il y puisse paruenir. Et quand ores

Contre l'o-  
pinion que  
le cerneau  
soit une  
glandule.

Usage des  
glandules.

Suppositiō  
d'Hippoc.

nous concedrions, que le cerueau deust faire office de glandule, comme non, veu qu'il est destiné à des vsages trop plus nobles & louables. La formation & structure des parties, à laquelle il nous faut souuent auoir recours, pour tirer les plus certaines illations, montre bien que le cerueau n'est vne partie similaire, comme les glandules, ains plustost organique, & composee de plusieurs particules destinees à des vsages beaucoup plus singuliers. Veut donc que le cerueau n'attire la pituite, pour n'estre asservi à ce vil ministère, & quand attirer la voudroit, qu'il n'y à passage aucun par lequel elle y puisse paruenir, & qu'il n'y à lieu destiné pour sa reception. Reste à croire que ces opinions ne sont du grand Hippoc. ou bien qu'il n'y faut adiouster foy, quoy qu'elles soient trouuez en ses œuvres, veu la sentence de ce sçauant personnage, qu'il ne faut rien receuoir sans due consideration. Galien mesmes qui reuerse son autorité, inuestit contre ceux qui veulent qu'on adiouste foy à son tesmoinage & à celuy d'Herophile son disciple, sans qu'il soit approuué sur la pierre de touche de demonstration. Disant que telle doctrine ainsi receuë n'estoit que vanité & chose frivole, laquelle ne pouuoit effectuer autre chose que d'engendrer des contentions. Aduertissant outre le Lecteur qu'il ne doit estre induit à croire par l'autorité d'Hippoc. sans auoir deuëment consideré, comment & en quelle maniere son dire doit estre

conclusion.

L. 3. de  
morb. vul-  
gar.

L. 1. me-  
thodi.  
Galenus  
qu'on com-  
firme les  
authenticitez  
par démon-  
stration.



entendu, & par quelles raisons & argumens il doit estre roboré & fortifié, fuyons donc cette proposition de dire qu'il nous faille adjoindre foy à tout ce qu'Hippoc. à dit. Quoy que nous sçachions asseurement que son erudition & Philosophie ait esté si grande, que son excellence surpasses en perfection tout ce qui à esté trouué de plus digne en tous les autres Philosophes & Medecins, qui depuis son tēps ont mis la main à la plume, pour la decoration & ornement de la Philosophie & Medecine, voire mesmes sans mettre l'Aristote hors du nombre, lequel se trouve avoir emprunté de luy plusieurs beaux axiomes, qu'il ne se vergogne d'exprimer en mesmes termes qu'ils ont iadis esté tracez par ce souverain dictateur en medecine. Qu'au prealable il n'ait esté confirmé par deux demonstration, & à ce moyen nous ne laisserons lieu quelconque en doute & ambigu scrupule, & la splendeur de la verité chassera de plus en plus les tenebres de l'obscure ignorance.

*Louange  
d'Hippoc.*

*Aristote à  
emprunté  
d'Hippoc.*



*Blasme de ceux qui pour defendre Hippoc. ont  
recours aux vapeurs.*

CHAP. XI.



*Subtilité  
des inter-  
pres  
d'Hippoc.*

*Brieveté  
d'Hippoc.*

EX qui sont curieux de la deffence  
d'Hippoc. voyans qu'ils ne peuuent  
maintenir ce qui est de son plein  
texte, pour les raisons cy dessus de-  
duites, ils ont recours à vne inter-  
pretation subtile & dextrement controuuee,  
à l'aide de laquelle ils ont imposé ce qu'ils ont  
voulu à ceux qui ne sont bien versez à l'anato-  
mie. Disans que l'Hippoc. curieux de brieue-  
té, n'a pris plaisir à vn long discours ou elo-  
quence asiaticque, telle qu'elle est remarquee en  
Galen. Mais qu'il à brievement exprimé ce  
qu'il à estimé estre conuenable, en vsage & par-  
ler l'aconic. Occasion pour laquelle, à fin d'es-  
tre plus succint, comme se proposant que les  
Philosophes seulement liroient ses œuures, il  
à souuent exprimé les causes au lieu des effets,  
voire mesme subioint les effets au lieu des cau-  
ses. Pourquoi disent-ils en telle brieveté de  
paroles, il ne faut entendre que failant men-  
tion de la pituite, qu'il dit estre portee au cer-  
ueau, il ait voulu que ce gros humeur visqueus  
alast rampant iusques à la teste. Mais plu-  
stost il à entendu parler des vapeurs, qui es-  
leuez de ceste pituiteuse matiere, aidez en

partie de leur propre nature, en partie aussi de la chaleur des viscères, aians esté formez en-  
 tour le ventricule, s'esleuent & montent à la  
 teste, où estans condenses & espessies par la  
 froidure du cerneau, rendent cest humeur pi-  
 tuiteux que nous en voyons descendre, C'est  
 pourquoy il à vsé de cette diction *somatopoiein*,  
 qui est proprement rendre en corps, vsurpant  
 la cause materielle de cette pituite, sçauoir est  
 les vapeurs, pour la pituite mesmes, Aussi voit  
 on, disent-ils, que le corps est semblable à vn  
 alambic, duquel il represente la figure, si vous  
 le considerez en ce qui est des trois ventres,  
 inférieur, moyen & supérieur, sans y com-  
 prendre les bras & iambes. Mais pour solution  
 de cette subtile interpretation, nous repre-  
 senterons toutes les parties de la similitude,  
 pour monstrier combien elle est vaine & fri-  
 uole. La forme d'alambic qui plus aproche de  
 la figure du corps humain, ainsi qu'ils le veu-  
 lent entendre, est ce que nous appellons bain  
 Marie, Les principales parties duquel sont le  
 fourneau où est le feu enclos: le bassin ou ex-  
 cipient, dans lequel on met ce qu'on veut di-  
 stiller, lequel est tousiours sur le feu, à fin  
 que par le moyen d'iceluy la chaude va-  
 peur soit esleuee en haut, laquelle passant par  
 le col ou moyen intestice de l'alambic, &  
 paruenüe qu'elle est iusques au chapiteau,  
 est la condensee & conuertie en eau, par l'ob-  
 uiation du corps froid dudit chapiteau, qui  
 fauorise & aide ladite condensation, quasi

Comme les  
vapeurs  
montent.

Similitude  
d'alambic.

Solution.

Parties de  
l'alambic.

Chapelle.

Diversité.

Ce qui se-  
roit requis  
à la simi-  
litude.

L. de fa-  
tus for-  
mat. l. de  
verde l.  
quod sang.  
in arter.  
continetur  
Et l. 8. de  
usu part.  
Chaleur  
du cœur.

comme auteur principal de la conuersion de la vapeur en eau. C'est pourquoy ce que les anciens ont appellé alambic de *lambano*, parce qu'il comprend le tout, nos modernes l'ont appellé chappelle, d'autant que la fraiche chappe ou chapiteau à principale energie en la condensation des vapeurs, pour les conuertir & changer en eau, laquelle petit à petit descend & coule par le nez de l'alambic ou chappelle. Ce qui est à la verité, aucunement representé par la figure du corps humain, considere en ce qui est de l'exterieur, qui à deceu les induc-teurs de cette similitude: non pas en ce qui concerne l'interieur, de l'vsage duquel il est maintenant question. Pour le fait de laquelle, seroit besoin en premier lieu, que le cœur plus chaude partie de tout le corps, foyeur de la chaleur vitale, fust situé au dessous, dont par-lant Galen il dit fort bien, les animaux ont le cœur dans la poitrine comme le foyeur de tout le corps. Ce qui est aussi tenu pour constant par Aristote en tant de lieux que rien plus. Or comme en vn alambic rien ne peut estre effectué, si l'hypocauste, foyeur, ou four-neau n'est sous le bassin, excipient, pour pousser & esleuer les vapeurs en haut, aussi faudroit-il que nature eust situé le cœur sous le mesentere & ventricule qui sont les receptacles des plus abondantes humiditez qui soient au corps hu-main, comme estant le bassin de l'alambic sup-posé. Ce qui se trouue tout à l'opposite, car le ventricule & le mesentere sont au ventre infe-rieur,



rieur : le cœur est dans la poitrine , qui est le ventre moyen , & par ainsi le foyer sera sur le bafsin ou excipient , qui ne sera pour enuoyer les vapeurs en haut , ains plustoft pour les precipiter & reieter en bas : ainsi qu'on voit en cette façon de distiler qui est dite par depression , en laquelle soit le flegme ou l'huile qu'on tire , descend tousiours en bas. Peut estre obiecté qu'il y a de la chaleur au foye , ce que i'accorderay volontiers. Mais ce n'est à proportion de celle qui est au cœur , & si le foye n'est dessous le ventricule , mais à costé , & au dessus du mesentere qui represente au corps la mer oceane , qui à flus & reflux , & est par consequent la plus humide partie du corps humain. Voila donc cette premiere partie de la similitude totalement vaine & manque de ce que les inducteurs d'icelle se sont proposé. Mais quand ainsi seroit , comme non , que le cœur foyer du corps humain fust situé en la plus basse partie du ventre inferieur , à fin qu'il fust dessous ces parties plus humides. Si est-il que les vapeurs qu'il exciteroit ne pourroient jamais passer au trauers du diaphragme ou haye trauersiere. Ce diaphragme est vn fort muscle que nature a establi sur le bas des costes tirant au trauers du corps iusques à l'espine du dos , tant à celle fin qu'il aidast la respiration , que mesmes il separast les parties vitales d'avec les naturelles , & empeschast que les vilaines & ordes fumez & vapeurs des excremens , qui sont fort copieus aux visceres naturels , ne gai-

*Ce qui con-  
traint à  
la simili-  
tude.*

*Distillati-  
on par depres-  
sion.*

*Obiecti-  
on.*

*Soluti-  
on.*

*Hypothese.*

*Diaphrag-  
me.*

H



Les vents  
ne montent  
des parties  
naturelles  
aux vita-  
les.

gnassent & infectassent le temple de vie. Ce qu'il accomplit si dextrement que nonobstant qu'il y ait bon magasin desdites vapeurs excrementeuses en l'abdomen, voire mesmes des vents qui sont souuent engendrez, tant dans les intestins, comme aux coliques, que dehors iceux aux hydropisies tympanites, si est-il que rien de tout cela ne peut gagner & monter iusques dans la poitrine. Si quelques vns montent & recourent au ventricule, ils peuuent bien estre iettez par l'esophage & sortir par la bouche en forme de rot ructus. Mais c'est sans s'espandre dans la poitrine ou temple de vie, auquel toute entree leur est prohibee. Comment sera-il donc possible, que ces vapeurs qui sont de trop plus molles, & n'ont tant d'impetuosité des dix parts comme les vents, qu'on oit quelquefois bruite & faire des violences merueilleuses, puissent rompre cette forte barriere du diaphragme? Ce diaphragme dira on est percé en trois endroits, pour donner passage à l'esophage, à la grande artere descendante & à la veine caue ascendante. Cela est vray, mais les costes de ces parties ainsi passantes, sont tellement garnis de la pulpeuse chair dudit muscle, & des deux fortes tuniques qui sont adaptez à ce mesme muscle, l'une qui est au dessous prouenant du peritoire, l'autre qui est au dessus, qui luy est donnee de la membrane subcostale dite *pleura*, qu'il est du tout impossible, qu'aucune fumee, flatuosité ou exhalation puisse passer au trauers, ou couler à costé

Argument  
du sembla-  
ble.

Autre  
objection.

Solution.

desdits corps auxquels ce muscle trauffer  
 donne passage. Ce qui à esté suffisamment no-  
 té par tous les anatomistes tant en general que  
 particulier. Comment sera-il donc possible  
 que ces infectes vapeurs y puissent auoir pas-  
 sage, veu encor que nature y repugne, pour le  
 desir qu'elle à de tenir les parties vitales nettes  
 & pures de telle fardice. Certainement ce-  
 la est du tout impossible, mais ce nonobstant,  
 afin que ne soyons veus hesiter ou choper en  
 si beau chemin. Feignons que ce diaphragme  
 soit tellement ouuert que ces vapeurs ayent  
 moyen de passer au trauers sans violence quel-  
 conque. Voire mesmes sans que l'air qui est  
 trop plus subtil, dont la poitrine est tousiours  
 remplie par la respiration, puisse couler par ce  
 conduit ou pertuis supposé, car il offenceroit  
 les visceres naturels, & sans mesmes qu'en la  
 compression de la poitrine & des poulmons  
 dont se fait l'expiration, ces vapeurs soient re-  
 trudes au lieu dont elles sont venuës. Lors que  
 ces belles vapeurs seront montez dans ce  
 grand fourneau vital, continuellement eschau-  
 fe par la presence de l'ardant viscere du cœur,  
 dont la chaleur est telle, que si elle n'estoit  
 temperee à chacun moment de temps, par  
 la froidure de l'air qui est attiré, l'homme périroit  
 tost de fièvre ardante: lors les vapeurs qui ont  
 esté engendrez d'une debile chaleur seront tost  
 dissipéz, & ne pourront supporter l'ardeur de  
 cette partie, qu'elles ne soient reduites à neant.

Rien ne se  
 fait contre  
 le vouloir  
 de nature.

Hypothese  
 pour eluci-  
 der la ve-  
 rité.

Grande  
 chaleur du  
 cœur.

H ij

A joindre qu'elles n'auront lieu de refuite, car tout l'interieur de la poitrine est totalement fulci & oingt de la membrane pleure, qui ne donne pafsage à chose quelconque, tant qu'elle est entiere, & est sans cefse batuë des poulmons en leur distention. Occasion pour laquelle il fera neceffaire que nos vapeurs foient confommez, ou pour le moins humees & imbibez dans la molaffe & spongieufe substance des poulmons, qui les ieteront hors par la bouche en l'expiration, avec les excremens fuligineus qui prouienôt du cœur. Car puis que ces poulmons hument & attirent bien le sang qui aucunefois est espendu dans la poitrine aux playes du thorax; & la matiere purulente qui s'y trouue quelquefois, prouenant des absces qui s'ouurent en ladite partie, pour le tout reicter par la bouche, il ne faut croire qu'ils laissent arriere les vapeurs qui font de trop plus fluxiles & faciles à esleuer en l'expiration, que n'est le sang ou matiere purulente, & qui plus facilement se peuuent mesler avec l'air & excremens fuligineus, qui de là sont esleuez à tous momens. Ne sert d'aleuet la continuité des vaisseaux, car ces poulmons remplissent si nauement la poitrine lors de leur diastole ou dilatation, qu'il ne demeure chose quelconque vuide; & par consequent rien ne peut fuir leur effort de ce qui est dans le temple de vie. Mais afin que ne retenions trop long temps ces puantes & vaporeuses fumees dans la poitrine, tant excellemment

*Dilemme.**Argument  
du sembla  
ble.**Obiection.**Solution.*



construite pour le domicile du cœur, de telle sorte que ce précieux viscere puisse estre offensé de ces excrementueuses euaporations, donnons par faulx hypothese que les parties jugulaires que nature a tant bien closes, jointes & vnies sous les clavicules, soient ouuertes & dilatez, de telle façon que ces vapeurs trouvent vn passage, autant ample & spacieux que les vapeurs d'un alambic peuuent auoir, pour du bassin ou excipient gagner le chapitre. Quand elles auront passé la region jugulaire & du col, elles trouueront l'emissaire de la bouche, par lequel elles seront iettez hors. Ou bien si passans plus outre iusques à l'os basilaire premier propugnacle du cerueau pour la partie inferieure, qui est assez dense & espes, là elles trouueront les grands & amples conduits des colatoires, qui les porteront hors par les narines, qui sont continuellement ouuertes en l'homme tant en veillant qu'en dormant. Cest os direz vous est percé en diuers endroits. Je le veux, mais toutes les ouuertures sont tellement remplies de veines & arteres, montans à la teste, & de nerfs qui en descendent, qu'il ne se trouue aucun passage libre pour faire couler ces vapeurs. L'entonnouer mesmes par lequel les excremens du cerueau trouuent passage, est formé sur la glande pituitaire, & outre ce, il a son ouuerture & emissaire du dedans au dehors, comme le fenestre ventricule du cœur dans la grande artere, non du dehors en dedans, de sorte que les excre-

Autre hypothese.

Responce.

Obiection.

Responce.

Il obuit à autre obiection.

H iij



mens en peuuent bien delcendre, mais chose  
quelconque n'y peut entrer pour monter au  
cerueau. Ainsi nos vilaines vapeurs prendront  
plustost partie de sortir par les narines, ou la  
voye est libre, que de faire aucune force & vio-  
lence à cest os basilaire. Mais feignons derechef  
*Hypothes.* que quelque nouveau Promethee ait clos &  
fermé la bouche & les narines d'un lut si fort,  
qu'il ne s'y trouue aucun passage ouuert pour  
mettre hors lescdites vapeurs. Voire mesme que  
l'os basilaire leur soit permeable en plusieurs  
lieus, encor les inducteurs de cette similitude  
ne paruiendront à leur fin desirée, quoy mes-  
me que nous leur acordassions que nature fust  
*Absurdité grande.* tellement desreiglee, qu'elle voulsist obscurcir  
le cerueau de ces sordides vapeurs, pour l'ob-  
tenebrer comme des tenebres Cymeriennes.  
Car apres qu'elles auront rompu cest obstacle,  
elles trouueront la dure menynge du cerueau,  
laquelle est double, ferme, espesse, & d'une  
tissure tant fort batuë, quelle ne donne passa-  
ge à chose aucune, non pas à l'esprit animal,  
duquel la substance est tres-subtile & tenue,  
tant s'en faut qu'elle puisse admettre les den-  
*Obiection.* ses vapeurs. Si on alegue que ces vapeurs ram-  
pent serpentans le long des fibres de cette  
*Solution.* membrane, elles se trouueront à ce moyen  
bien plustost au sommet de la teste, que  
dans le cerueau, à raison que cette membrane  
est formee en rond, & n'est aucunement per-  
*Obiection.* foree. Si on met en auant la rectitude des fi-  
bres des veines & arteres, cela se trouuera

inutil, d'autant que ces vaisseaux n'entrent dans le cerueau, mais celsent en la base d'ice-luy, deschargeans leur sanguine vainture ou portees dans les replis des membranes. Et bien encor que tout obstacle imaginaiement ôté, *Hypothese.* on face que ces vapeurs entrent dans le cerueau, elles ne trouuerront lieu suffisant pour les receuoir, comme cy deuant à esté monstre. Que les rapporteurs de cette similitude pensent donc, qu'ainsi que le spagyrique pour quelque habile & expert qu'il soit, ne pourra iamais tirer aucun phlegme ou eau distillee *per ascensum*, d'un alambic, auquel l'hypocauste ou fourneau sera situé au dessus du vaisseau excipient, & auquel ne se trouuerra passage par lequel les vapeurs esleuez à l'aide & faueur de la force du feu, puissent monter iusques au chapiteau. Et quand il y auroit conduit assez ample, si est-il que rien ne seroit effectué, si sous le bec de l'alambic il se trouuoit plusieurs grands trous & ouuertures par lesquels la chaude vapeur se peut exhiler, perdre & vider. Dont ensuit que la similitude & comparaison est tres-mal prise, non pour clocher d'un pied seulement. Mais pour n'auoir l'alambic rien de semblable, ains plustost toutes ses parties estranges, alienes & diuerses, voire mesmes contraires à ce que nous remarquons estre en la structure interieure du corps humain. En quoy on doit noter que c'est vne *Tromperie.*

chose qui est en eux fort temeraire & ridicule,  
de vouloir iuger de l'interieur par l'inspektion  
de l'exterieur seulement.

*La similitude induite par Aristote pour la genera-  
tion du catarrhe est monstré inepte.*

C H A P. X I I.



ne sera beaucoup difficile, de  
monstrer que la similitude qui  
nous est induite par Aristote n'est  
aucunement conuenable à ce pre-  
sent subiet : d'autant qu'à peine se  
trouuera-il chose quelconque au corps hu-  
main, qui ait quelque analogie & correspon-  
dance à ce qui autrement seroit requis, pour  
faire que le catarrhe y fust formé comme il le  
suppose. Et à fin que cela soit rendu plus ma-  
nifeste, tirons de ces liures des meteoires ce  
qu'il requert pour la formation de la pluye, Ce  
qui sera reduit au nombre de trois, pour plus  
facile intelligence : sçauoir est les corps humi-  
des dont les vapeurs soient esleuez, vn corps  
chaud haut esleué, qui par la chaleur de ces  
biaisans rayons, esleue lesdites vapeurs; & vne  
region tresfroide interposée au milieu des deux,  
ou lesdites vapeurs soient coudensees & con-  
uerties en eau. Voila ce qu'il nous faut trouuer  
en ce petit monde du corps humain, si la simi-  
litude induite par ce Philosophe doit auoir lieu.  
Nous sommes bien d'accord avec luy qu'il y à

*Trois cho-  
ses requi-  
ses pour  
faire la  
pluye.*

*Ce qui est  
accordé.*

beaucoup d'humiditez aux visceres, qui ont quelque correspondance avec les eaux & humeurs coulans par ce grand corps de la terre. Mais de trouver vn corps haut esleué, qui ait quelque analogie au soleil de ce grand monde: ou quelque place extremement froide, comme est la moyenne region de l'air, en laquelle les vapeurs esleuez en haut par cette chaude & ardante partie supposee, puissent comme en la myuoye estre condenses, espessies, & conuerties en eau; cela ne s'y trouve. Le cœur, direz vous, est fort chaud, veu qu'il est appelé fontaine de chaleur, le foyer du corps, le soleil du petit monde, commencement des arteres, boutique & source des chauds esprits vitaux, & finalement l'hypocauste de tout le corps. Mais vous ne trouverez de region grandement froide, qui soit interposee entre ces visceres naturels & ledit cœur. Si vous mettez le cerueau en avant, que ce mesme Philosophe nous rend d'une froidure horrible, vous reconnoistrez par vn mesme moyen, que sa situation est bien autre que les parties de sa similitude ne requierent. Toute comparaison, direz vous, cloche d'un pied, ce que j'accorderay volontiers & que *nullum simile idem*. Mais le cœur qui est reconnu pour le soleil du corps humain aura beaucoup d'affaires, & sera implique d'actions fort contraires. Car il faut qu'il attire à soy les vapeurs sortans des visceres naturels; & puis apres qu'il les aura attirez, besoin sera qu'il les pousse, esleue & reiette en haut, si au

*Ce qui est  
denié.*

*Qualitez  
du cœur.  
Arist. l. de  
sensu &  
sensib. lib.  
de part.  
animal.*

*Gal. l. de  
corde & l.  
8 de usu  
part. corp.  
hum.*

*Plutarque  
l. de pote-  
stat. qua  
sunt in  
luna.*

*Voyez  
l'absurdi-  
té.*



*Similitude*

prealable il ne les à consommez par son ardan-  
te chaleur. Car si le soleil enuoyant ses rayons  
perpendiculairement sur la terre, est dit par ce  
mesme auteur, consommer les vapeurs qu'il  
esleue, quoy qu'elles n'aptochent de son corps  
radieus: occasion pour laquelle les pluyes, dit  
il, sont rares en esté aux pays orientaus, que se-  
roit-ce si lescdites vapeurs auoient à passer par  
le siege & throïne de ce resplendissant planete  
? Mais posons le cas que le cœur attire bien  
les vapeurs, voire sans estre de ce faire empes-  
ché par le diaphragme, dont à esté parlé au cha.  
superieur, & que mesmement il ne les con-  
somme, ains qu'il les reserue & garde aussi  
bien comme les pymontois gardent la neige  
dans leurs caues durant l'esté: besoin sera que  
ce cœur qui aura attiré à soy ces belles va-  
peurs, les releue & chasse en haut. Voyent  
donc & considerent ceux qui entretiennent &  
fomentent cette opinion, combien elle est alie-  
ne de la raison. Car en cette maniere ce sera le  
mesme cœur, qui estant tousiours disposé de  
mesme façon, regissant & gouuernant vne  
mesme matiere, rendra des effets non seule-  
ment diuers, mais aussi diametralement con-  
traires les vns aux autres. Ce que la raison ne  
peut admettre, & est contre la sentence de ce  
grand Philosophe. Mais elles n'y peuuent par-  
uenir, & si elles y montent, elles seront dissi-  
pez par la chaleur de ce fourneau pectoral,  
ou pour le moins humees & iettez hors avec  
l'air & fuligineus excremens, en faisant

*Contrarie-  
tez impos-  
sibles.*

l'expiration, & ne pourront monter haut, par ce que la poitrine est bien jointe, close, & vnie, sous les clavicules, ou il ne se trouuerra passage quelconque par lequel elles puissent estre esleuez en haut, comme il est plus amplement deduit au chap. superieur. Mais afin que ne soyons veus *in scirpo nodum querere*. Nous ferons derechef vne mesme hypothese que nous auons faite cy deuant en reietant l'opinion des interpretes d'Hippoc. Sçauoir est, que toutes les regions & parties qui sont interposez depuis le cœur iusques au cerueau soient ouuer-tes & perforez, de telle sorte que ces vapeurs y puissent tres-librement passer comme par vn fort large tuyau de cheminee. La paruenus qu'elles seront, elles trouueront tout le crâne rempli du cerueau, & par consequent elles n'auront de lieu ample & spacieus dans lequel elles se puissent espandre, fluctuer, nubefier & finalement coudenser, pour engendrer ce meteore aquatique. Comme nous voyons celles qui s'esleuent de l'eau & de la terre molasse s'espandre, voguer & agiter par la vaste region de l'air. En vain direz vous que le derriere de la teste est vuide, comme l'a estimé ce Philosophe, car nous le trouuons plein du petit cerueau, & par ainsi l'autopsie repugne à son opinion. Mais afin d'elclaircir d'auantage la verité sur le fait present, donnons par hypothese que le crâne soit vuide à la moitié, comme estant la plus grande partie du cerueau retranchée.

Hypothese

Response

Opinion d'Arist. reietee.

Hypothese

**Responce.** Cest espace sera encor trop petit pour ce qu'il imagine, eu esgard à la grandeur & amplitude de la region de l'air, si vous la raportez à la consideration de la terre. Et soit encor que lesdites vapeurs trouuent une region tant grande & spatieuse que lon voudra imaginer: elle ne sera pour ce trouuee tres-froide, pour aider la condensation, veu qu'il y a de grandes arteres qui portent le sang vital & les chauds esprits prouenants du cœur, en telle & si grande quantité, que le cerueau en obtient mouuement de diastole & systole vniforme avec celuy du cœur. Il n'y a aussi de corps tant froid qu'il equipole la froidure de la moyenne region de l'air, laquelle est si violente, comme nous pouuons coniecturer, par la consideration de la froidure qui est aux Alpes, desquelles la sommité egale à peine la premiere & plus basse partie de l'inférieure region de l'air les trois faisant le tout. Et toutefois à cause qu'elle approche aucunement de cette moyenne region, plus que le reste de la superficie de la terre, la froidure s'y trouue tant violente, que quelques uns de ceux qui passent par les hautes plaines desdites montagnes, sont saisis d'amortissement de leurs doigts, oreilles, narines, ou d'autres parties de leurs corps: iusques là mesme qu'il y en a plusieurs qui roides de froid tres-violent y font eschange de la vie avec la mort, dignes d'estre inhumés en la chapelle des transis, qui à ce suiet a esté bastie sur le mont Cenis. Aussi sont ces monts couuers de glaces

*Grande  
force de  
froidure.*

*Chapelle  
des transis.*

& neiges la moitié de l'année & plus. Et voit  
 en continuellement les hauts rochers esleuez  
 en pointe au dessus des planures des monta-  
 gnes tous couverts desdites neiges, voire mes-  
 mes aux plus chaudes iournees de l'année, quoy  
 que le soleil faisant les contours sous le signe  
 du cancre & de la chaude canicule, approche au-  
 cunement de nostre zenit & point vertical.  
 Quelle rigueur de froid, quelle violence donc  
 penserez vous qu'il y ait en cette moyenne ré-  
 gion, veu que les lieux qui n'en approchent que  
 de fort loin sont de si dangereuse fréquenta-  
 tion? Pour la grande violence de la froidure  
 qui s'y trouue? Certainement cela est hors de  
 la puissance humaine de le pouuoir exprimer.  
 Or la froidure du cerueau, n'est telle & n'en  
 approche aucunement. Et tant s'en faut qu'il y  
 ait quelque proportion entre son tempera-  
 ment & celuy de la moyenne région de l'air,  
 quand au contraire il se trouue estre chaud au  
 premier degré, comme Galen monstre fort  
 bien par demonstrations & argumens infailli-  
 bles, en ses liures de l'usage des parties, & de ce  
 qui est tenu pour constant entre Hippoc. &  
 Platon, disant expressement, le cerueau est  
 trouue plus chaud que l'air en quelque temps  
 que ce soit. Soit que nous le touchions avec la  
 main, lors que quelqu'un à le crane rompu, ou  
 que pour l'expérience du fait nous ouurions la  
 teste de quelque animal, puis rompant les me-  
 ninges, nous touchions le cerueau. A ioindre  
 qu'il n'y a aucun qui ne sçache bien qu'aux

*Reduction  
de similitu-  
tude.*

*Le cerueau  
est chaud.  
L. 8. de res-  
par. & L.  
6. de plac.  
Hip. &  
Plat.*



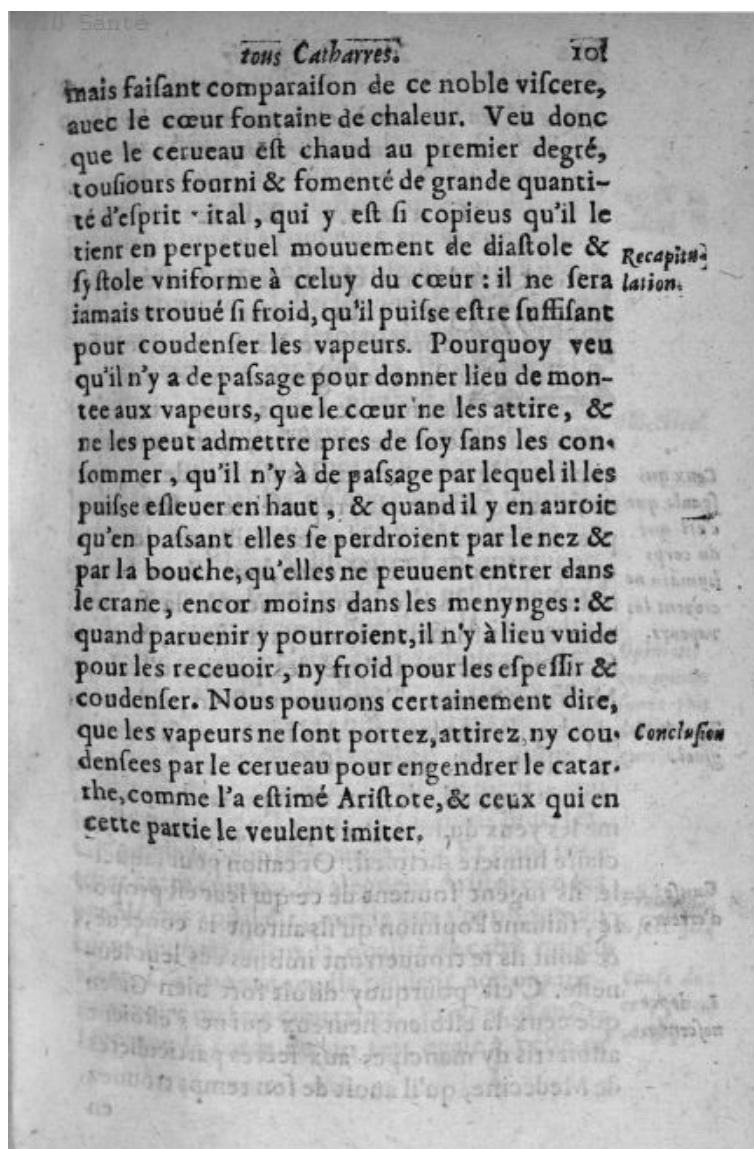
Argument

Consente-  
ment d'A-  
ristote.

Galen  
blame  
Aristote.



playés de la teste nous retranchons promptement les os séparés de peur qu'ils ne refroidissent le cerueau, lequel venant à estre refroidi, l'os estant rompu, c'est le plus grand mal qui puisse aduenir. Or si l'air estoit plus chaud que le cerueau, nous ne craindrions qu'il en fust refroidi, mais bien que le temps soit estival, il en est refroidi, toutefois, pourquoy il à besoin d'estre eschauffé, ainsi comme ne suportant l'approchement d'une substance froide, à raison qu'il n'est pas froid, voila l'opinion de Galen sur ce sujet. Ce qu'Aristote même n'a ignoré, comme il est rendu manifeste par la teneur du 2. chap. 7. des parties des animaux & de leurs causes; ou il dit qu'il y a de la chaleur assez grande à raison de la grande quantité & amplitude des veines & arteres qui y sont portez, qui excèdent en chaleur toutes les parties de l'animal, Galen donc induit de ces raisons & autres de pareille nature blasme Aristote, de ce qu'il a dit que le cerueau estoit tant froid, qu'il auoit seulement esté créé pour refroidir le cœur. En quoy il monstre qu'il est deceu, veu qu'il est plus chaud que l'air estival. Ce qu'il nous faut entendre non de ces climats septentrionaux, mais de la region d'Asie, pays de Galen, qui estoit natif de Pergame, ou il à escrit la pluspart de ses œuvres, & en ce lieu se trouue la chaleur estivale fort grande, pour approcher plus pres de la zone torride. Ce docte Medecin, à la verité, appelle le cerueau froid en quelques lieux, non en termes absolus,



Que le vin ne monte à la teste pour exciter les di-  
verses actions des ynrongnes.

### CHAP. XIII.



ARCE que cy dessus à esté expli-  
qué, nous avons suffisamment  
monstré, que les vapeurs des hu-  
meurs restagnans dans les viscères  
naturels & vitals, ne montent à la

teste pour exciter le catarrhe, voire mesmes  
que les vulgaires & tripiiales similitudes, qui à  
ce sujet nous ont esté representez, sont ine-  
ptes, ridicules, & totalement indignes de ceux  
qui par leur soucieuse cure, ont d'une brave  
industrie acquis la connoissance de la forma-  
tion & constitution du corps humain, & con-  
secutiuelement de l'usage des parties d'iceluy.  
Mais ainsi comme l'ignorance est un péché ori-  
ginel, qui tient les yeus des hommes filles d'une  
telle sorte, qu'ils refusent de connoistre  
la verité quand elle leur est representee, comme  
les yeus du hibou refuyent la splendeur &  
claire lumiere du soleil. Occasion pour laquelle  
ils iugent souuent de ce qui leur est propo-  
sé, suivant l'opinion qu'ils auront ià conceuë,  
& dont ils se trouuerront imbues dès leur ieun-  
esse. C'est pourquoy disoit fort bien Galen  
que ceux-là estoient heureux qui ne s'estoient  
assuiettis ny mancipés aux sectes particulieres  
de Medecine, qu'il auoit de son temps trouuez  
en

Ceux qui  
sçauent que  
c'est que  
du corps  
humain ne  
eroyent les  
vapeurs.

Peché ori-  
ginel.

Cause  
d'erreur.

L. de pre-  
noscedo.

en vogue dans la ville de Romme, d'autant que  
cela les empeschoit de iuger sainement de ce  
qui leur estoit proposé, & afferme de luy mes-  
mes qu'il n'a iamais esté imbué d'aucune  
desdits sectes. Mais plustost, que par discours  
Philosophique il à tousiours voulu congnoître  
& iuger de la verité des axiomes, qui estoient  
proposez par les Medecins avec lesquels il fre-  
quentoit. Ce que ie serois grandement ioyeus  
de voir pratiquer par tous les Philosophes de  
ce temps, qui fondez plustost sur l'opinion  
commune qu'autrement, ont obiecté pour  
absurdité, qui seroit si mes raisons auoient lieu,  
les actions variables qu'on remarque iournal-  
lement aux yuionnes, lesquels passez de vin  
qu'ils font, parlent & discourent abruptement,  
voire mesmes font plusieurs gesticulations  
qu'ils n'auoient accoustumé, dont la cause doit  
estre referée, disent-ils, à deux choses princi-  
pales: sçauoir est, à la substance du vin, ou pour  
le moins à ses vapeurs, qui montans en hant,  
gaignent le domicile de la raison, deçoient le  
iugement & perturbent l'entendement, qui  
troublé en soy est cause des actions diverses.  
Ce qui ne se peut faire autrement. Et pour for-  
tifier cette opinion, ils aleguent Aristote en ses  
problemes, où il dit, que le vin s'applique au  
corps humain selon la qualité de ceux qui en  
vivent. C'est pourquoy ils rendent actions ine-  
gales voire mesme contraires. Et veut d'avan-  
tage que la force du vin soit égale à celle de

Sag.<sup>ss</sup> de  
Galen.

Obiection.

Opinions  
communes  
sur le fait  
de l'yuionne  
gnerie.

Problem.<sup>1</sup>  
1. sect. 304

Cause de  
ce, selon  
Arist.



Force du  
vin, selon  
Homere.

Cause des  
inconue-  
niens,

Similitude

Opinion  
d'Arist.  
sur le fait  
des facul-  
tez.

Chose ri-  
cule.

l'humeur melancholique, qui est d'engendrer les mœurs & actions diuerses en chacun particulier. Opinion à la verité qu'il semble auoir tiree d'Homere qui appelle le vin *polamorphon*, ayant plusieurs formes, eu esgard aux diuerses contenance qu'on remarque en ceux qui se sont trop liberalement inuitez à l'usage d'ice-luy. Ce n'est sans cause que le mesme Philoso- phe discourant de la Logique, dit : qu'un pe- tit erreur admis & auoüé dès le commence- ment est cause de grands inconueniens. Car comme celuy qui s'est diuertí du chemin, ne peut paruenir au lieu par luy desiré, quelque diligence qu'il face, sinon que venant à congnoître son erreur. Il rentre à la voye par la- quelle il se puisse rendre où il souhette. Ce qui est aduenü en luy mesme. Car ostant la fa- culté animale du cerueau, pour l'attribuer au cœur, il s'est impliqué en diuers erreurs, pour le desir qu'il auoit de monstrier, que le cœur estoit le siege des facultez animale & naturel- le, aussi bien comme il est la boutique & sour- ce de l'esprit vital. Car qui a-il plus aliene de raison que de croire qu'un mesme vin, mesme- ment cuit & digeré en un mesme estomach, qui aura esté porté au foye avec les autres ali- mens, & la conuertí en sang, induise tant d'a- ctions diuerses, voire mesme contraires les vnes aux autres? Ceux qui versez en la Philoso- phie de Galen, quoy qu'ils congnoissent l'ab- surdité, en laquelle ce docte personnage s'est plongé, pour le desir qu'il auoit de scustentir

que le cœur estoit la source & origine de toutes les facultez qui dispensent le corps humain, & ce nonobstant veulent insister aux propositions qui dependent aucunement de cette opinion, disent que cela aduient à raison des diuerses facultez du vin, ce qu'il nous faut exactement considerer à ce suiet. Le vin est recongnu agir en trois manieres: sçauoir est, comme aliment, médicament, ou poison. Si nous le prenons comme aliment, nous trouuerons qu'il nourrit le corps, l'augmente tempestiuelement, le conserue, garde, rend plus vigoureux & de meilleure habitude. Comme médicament il l'eschauffe & deseiche, mais il ne luy attribue les qualitez qui ne sont en luy, qui sont de se resiouyr, attrister, rire, sauter, baiser, aimer, discourir ioyeusement, debatre furieusement, & autres choses semblables. Le soleil, disent-ils, quoy qu'il agisse tousiours d'une mesme sorte & maniere, Si est-il qu'il fait fondre la cire, & endurecit la fange, qui sont actions contraires. Pourquoy le vin qui participe des qualitez du soleil: sçauoir est deschauffer & deseicher, pourra aussi bien rendre des effets contraires. A quoy respondu à esté que le soleil rend à la verité des effets diuers, mais c'est à raison de la varieté des substances auxquelles il agit, dont il descouure les facultez contraires. Car il fait fondre la cire, pour estre réplie d'une humidité aeree, qui auroit esté condensée par la froidure. Ce qu'est à

Trois facultez du vin.

Comme aliment.

Médicament.

Objection du soleil.

Respondu.

*Voyez la  
diversité.*

*Le vin con-  
sidéré com-  
me poison.*

oste, la cire est renduë fluide. Quand à la terre, qui par la mistion de l'eau se trouveroit emmolleie voire s'il faut ainsi dire liquefice & renduë fluide: quand cette liqueur aquatique est consommee & dissipée, la terre retournant à son premier naturel est renduë seiche & dure. Non que ces qualitez de siccité & dureté ayent esté de nouveau suscitez, ains seulement restituez. Mais le vin agissant de ses qualitez elementaires comme médicament, ne rendra jamais tels effets, d'autant que son action est tousiours destinee à vn mesme suiet, qui est le corps humain. Pour exacte congnoissance de ce, si vous batez du clou de gyrosse, du pyretare & de l'euphorbe qui tous ont vertu d'eschauffer & deseicher, ils ne rendront d'autres effets que ceux à quoy ils sont destinez, en quelque quantité qu'on les vueille bailler: Dont est rendu manifeste qu'il ne faut attribuer ces diuers effets au vin quand il est pris en qualité de médicament. Si finalement vous considerez le vin pris en telle & tant excessiue quantité, qu'il tiennne plus lieu de poison, que d'aliment ou médicament, ce qui aduient aucunesfois pour ne pouuoir estre surmonté totalement par la chaleur naturelle, de telle sorte qu'il subisse lieu d'aliment: ny mesme dominé en partie, pour tenir lieu de médicament. Restera qu'il surmonte & opprime tellement nature, pour auoir esté pris en quantité trop excessiue, qu'il se vendique lieu de poison, dont le corps humain soit pleinement in-

festé, Et lors *vino formaperit, vino corrompatur*  
*etias.* Ce que considerant Pierre de Rauenne,  
il dit fort bien, *ebrietas in laico crimen est: in sa-* Nuisance  
*cerdote, sacrilegium, quo alter animam suam praeso-* du vin.  
*cat: alter se profanat & spiritum sanctitatis extin-*  
*guat.* Et à la verité, les corps humains en sont  
tellement aggrauéz qu'ils en sont precipitez à  
la mort. Ou pour le moins, si d'ailleurs ils sont  
favorisez de quelque antidote, ils encourent  
vne extre me lassitude & vieillesse precipitee,  
qui les fait tant imbecilles qu'ils en sont ren-  
dus fort faciles à surmonter, dont dit Iuuenal,  
*Adde quod facilis victoria est de madidis, & Blesis,*  
*atque vino titubantibus.* Car comme dit Cælius  
Rhodigin. *Vinum plusquam par sit iniectum, &*  
*supra modum ingurgitatum, naturalem calorem vi-*  
*tiat, ac velut igne multo aut sole validius grassante,*  
*madicus ignis extinguatur & hebescit.* Et à la ve-  
rité la chaleur naturelle est surmontee, & les  
belles fonctions du corps ruinez, par l'usage  
trop excessif du vin. C'est pourquoy le poëte  
donne ce salubre conseil.

Conseil sa-

*Compedibus venerem, vinclis constringe lyceum, nec te lubre.*  
*muneribus ledat vterque suis.*

Aussi n'y a-il point de Medecins qui ne blas-  
ment & accusent grandement l'usage du vin  
trop excessif, aussi bien comme des autres ali-  
mens, quoy mesmes qu'ils soient de soy d'une  
bonne & salutaire nourriture, parce qu'estans  
pris par excez, il aggraué & surcharge nature  
iusques à oppression. Ce que considerant

I iij



Tout ex-  
cez est vi-  
tieus.

Venim  
quelle est  
sa nature.

Medica-  
ment.

Argumēt.

Hippoc. il dit que tout ce qui est excessif est ennemi de nature, Quand il aduient donc aux vilains yurongnes, de prendre du vin en trop grand excez : de telle sorte que sa qualité demeure cōme enseuelie, & leur force naturelle abatuë, terrassée, & vaincuë, lors le vin tient nature de poison, & pour tel est à estimer. Estant la nature du venin, que demeurant sa substance entiere, sans estre surmontee, il terrasse & mine la chaleur naturelle, & les belles facultez qui en dependent. Comme au contraire, il est dit aliment, lors qu'il obeit, & est vaincu & surmonté par cette chaleur naturelle, de telle sorte qu'il restablit & repare en tant qu'en luy est, la dissipation de l'humidité radicale. Or de cette victoire que le vin obtient sur la chaleur naturelle, ne procedent les diuerses actions des hommes, qui ont esté cy deuant expliquees, ains plustost les maladies, & finalement la mort. Et au surplus nous en voyons plusieurs qui pour s'estre chargez de bonne quantité de vin, tant qu'à ce moyen ils ayent encouru actions diuerses comme de babil, gayeté, iamour, hardiesse, arrogance, & autres semblables, qui venans à rendre le vin par vomissement, ne laissent de perseuerer & continuer en leursdites actions ioyeuses, ou autres telles qu'elles seront suruenues. Ce qui nous doit faire congnoistre, que la substance du vin ne monte à la teste, mais qu'il y à quelque

autre chose qui cause cette varieté d'actions.  
Le vin donc soit vaincu en tout & par tout  
par la chaleur naturelle, comme aliment:  
soit en partie surmontee, en partie aussi fai-  
sant resistance, & par consequent, chan-  
geant aucunement l'habitude du corps, com-  
me medicament: Soit qu'il obtiene victoire  
parfaite sur cette chaleur, destruisant les  
belles facultez congenites au corps, com-  
me poison, il ne peut induire ces diuerfes  
inclinations, mœurs & actions, montant  
de sa substance dans le cerueau de ceux qui  
en auront pris par excez, outre passant les  
limites de raison. Quand bien nous accor-  
derions qu'il peust monter à la teste, com-  
me non, veu qu'il n'y à conduis, voyes ou  
passages à ce destinez. Sinon qu'estant sur-  
monté par la chaleur naturelle, il en prenne  
la voye par les veines & arteres, en forme de  
futur aliment.

*Conclusion.*

*Restriction*

I iij

Que les vapeurs du vin ne montent à la teste & n'ex-  
citant les diuerses inclinations des yurongnes,  
au surplus l'vsage du vin est loué  
& les vapeurs blasmez.

## C H A P. XIII.

Erreur des  
vaporali-  
tes.

**N**Ous auons ià refuté la premiere  
des opinions, dont on auoit fait  
obiection, laquelle affermoit que  
la substance du vin montoit à la  
teste, pour exciter les diuerses  
actions des yurongnes. Pourquoy reste main-  
tenant à discuter la verité de la seconde. Ceux  
qui ont appliqué leur esprit à cette cause va-  
porale, le nombre desquels est fort grand à la  
verité, comme nous auons cy deuant noté,  
quoy qu'ils sçachent de quelles difficultez ce-  
la est impliqué, iusques à le reconnoitre tant  
aliene de verité qu'il tient lieu d'impossible. Si  
est-il toutefois que n'ayans encor remarqué  
la vraye cause des diuerses actions des yuron-  
gnes, pour auoir iusques à present esté nourris  
en cette friuole opinion de cause vaporale,  
qu'ils semblent auoir succé avec le lait de  
leurs meres, ils montrent euidentement que la  
sentence d'Homere est veritable.

*Quo fenel est imbuta recens seruabit odorem  
Testa diu.*

Raisons  
des vapo-  
raires.

Nous voyons, disent-ils, ceux qui vsent du  
vin contre leur coustume, faire mille singeries

tendantes à recreation & ioyeuſeté, traiter & diſcourir de leurs amours, danſer & chanter: quelques vns auſſi ſe monter de cholere ſans ſuiet, & ſe faſcher contre leurs meilleurs amis, & tous par apres ſans long retardement, eſtre ſaiſis d'un dormir profond: ſoit que n'ayans accouſtumé de boire du vin, ils en ayent ſeulement pris en mediocre quantité: ſoit qu'eſtans adonnez à l'vſage de ce neſtar ils en ayent beu plus que leur couſtume ne portoit. Ce que les anciens au teſmoignage de Rhodigin, ont attribué aux vapeurs du vin, ainſi pris en plus grande quantité que de couſtume, qui montans à la teſte ſuppeditent premieremēt la raiſon, puis cauſent & induiſent, en ceux qui en ſont trop chargez, plus d'actions diuerſes qu'on n'en remarque en vn iouieur de bouleſſe autrement dite courte boule, toutes leſquelles geſticulations ſont toujours ſuiuies du dormir. C'eſt pourquoy le vieil Hippoc. à dit, que le vin chargeoit la teſte, & y excitoit des douleurs *mon cephalalgicon*. Mais telles autoritez me ſemblent mal à propos vſurpez. Quand à Rhodigin ie le laiſſeray en ſon refert de l'opinion des anciens, ne me travaillant de refuſer ce qui eſt raporté par forme d'hiſtoire ſeulement, qui n'eſt autorifée de demonſtration quelconque. Pour le fait d'Hippoc. il dit bien que le vin excite des douleurs de teſte, mais il n'infere de là qu'il rempliſſe la teſte de ſes vapeurs. Galen meſme ſon commentateur qui à diligemment repreſenté les grands maux que le

C. 18 l. 3.

opinion  
ancienne.

L. 3. de

morbus.

Le vin  
charge la  
teſte.

Interpre-

tation

d' Ariſto-

te.



vin excite, voire avec inuectiues qu'il adresse  
contre ceux qui en vsent trop licentieusement,  
n'acuse pas les vapeurs. Il dit bié à la verité que  
les vins doux sont plus vaporeux, mais il n'infe-  
re de là que les vapeurs en montent à la teste:  
& quand il l'auroit dit, côme non, l'experience  
monstre le contraire, de sa cōfession mesme: car

l. 1. de  
vict. rat.

e. 3. 7. l. 8.  
le vin doux  
s'ennuie.

nous congnoissons certainement que les vins  
doux enyurent moins que les autres, dont C z-  
lius aussi nous rend suffisant tesmoignage, quād  
il dit que la douceur est l'antidote de l'yron-  
gnerie. Nous auons cy deuant declaré suffisam-  
ment, & deduit plusieurs raisons pertinentes,  
par la deduction desquelles on doit cognoitre  
que les vapeurs ne mōtent à la teste, ausquelles  
il faut auoir recours pour le suiet present, cōme

occasion de  
ce chapi-  
tre.

estant esnoncé en termes generaux: mais d'au-  
tant qu'il y a plusieurs personnes qui desirēt  
encor conferer l'effect des choses diuerfes, afin  
que par telle conference, la verité soit renduë  
plus apparente & manifeste. Je veux pour les  
gratifier, représenter les belles commoditez  
que donne le vin au corps humain: & au con-  
traire, la nuisance & incommodité des vapeurs.  
Pour de là inferer que l'experience mesme  
monstre la verité de ce que nous auons prouué  
par deduction de raisons: Le Poete Grec dit  
que le vin donne grand aide à ceux qui sont  
lassez & aggrauéz d'un lōg & laborieux travail.

Louanges  
du vin.

iliad. 1.

L'homme qui de travail sent ses membres debiles

Par le vin les conforte & les rend plus agiles.

Euripide l'appelle confortateur des mem

bres *acresigmon* Cheremō Tragedien dans Athenes, dit que le vin donne sagesse & prudence à ceux qui en boient mediocrement, & qu'il sert d'un bon cheual au Poëte: mais que ceux qui boient de l'eau ne font rien qui vaille.

*Le vin au Poete sert de cheual fort agile,*

*Mais l'eau luy est paroy qui le rend imbecile.*

A quoy reuient fort bien ce vulgaire prouerbe

*Ingenium potis irriuet musa poetis.*

*l. 4. Elen.  
ganz.*

En Macrobe Euangelius dit: Auparauant que nous leuer de table, delectons nous au vin, ce que nous ferons par l'autorité du docte Platon, lequel à estimé que c'estoit vnaide d'esprit pour paruenir à la vertu, si la teste & le corps estoient eschauffees de vin. Ce qu'Horace à voulu représenter, disant.

*l. 2. Sa-  
turnal.*

*Facondi calices quem non fecere disertum.*

Ruffus rapporte que les Perses & Eleniens voulant disputer, ratiociner, donner conseil, discourir des affaires d'estat, composer des vers, & chanter en musique: ils s'adonnoient premierement à l'usage du vin, pour se conforter l'esprit, & qu'il auoit appris luy mesme par son experience propre, que le vin rendoit l'esprit plus ioyeux & ingenieux, donnoit ouuerture à la verité, & preparoit la voye de la raison. Ce que Plutarque tesmoigne aussi, c'est pourquoy il qualifie le vin de ce nō de Euboulon bon conseiller. Aussi dit Siracides que le vin est créé pour resiouyr les esprits, donner ioye & delectation à la pensee. Ce qu'ils paroissent auoir tiré de Salomon, qui dict que

*Belle com-  
plume des  
Eleniens.*

*l. 7. de  
sympos.  
proplem. g.*

*proverb. 3.*

Le vin  
re-  
cree.

le vin resiouyt Dieu & les hommes. Aussi on  
à accoustumé de donner du vin à ceux qui sont  
tristes, chargez de misere & pauvreté, pour  
leur faire oublier leurs fascheries, & les induire  
à quelque recreation: Ce que Bucanam rapor-  
te ainsi. *Quæque hilarant animos incundi pocula vini.*  
Saint Augustin mesmes dit que le vin ostela  
tristesse, efface les langueurs, donne recreation  
& fait delecter les banquetans de propos &  
discours ioyeux. C'est ce que represente ho-  
mere, disant:

*Bon vin vous ont donné Menelaë les dieux,*

*Pour oster aux humains le souci odieux.*

Euripide mesmes luy donne ces belles louan-  
ges.

*Bacchus à inuenté le vin pour les mortels,*

*Qui leur fait oublier tous les travaux mortels.*

*Il prouoque à dormir laissant souci arriere,*

*Et n'est contre l'ennui des plus forte barriere.*

Le quel  
auant na-  
ves corp.  
rempe.

Galen mesmement est de cette opinion, disant:  
Le vin beu soulage l'homme & luy souleue  
toute misere. Socrates mesmes duquel la sage-  
se à esté recongneue tres-singuliere, est intro-  
duit au banquet par Xenophon, disant il m'est  
fort agreable mes amis que nous beuions  
gayement. Car à la verité le vin arrouse les  
esprits, & efface le souci, comme la mandra-  
gore assopit l'homme, foment & entretient la  
delectation, comme l'huile nourrit la flamme.  
Or les Philosophes, Medecins & Poëtes n'ont  
seulement concurrencé à la louange du vin, mais  
aussi les saintes lettres qui surpassent tout réf-

Sentence de  
Socrates.

foignage humain y apportent leur tesmoigna-  
ge & conuient à la louange de ceste diuine  
liqueur. Car nostre Sauueur & Redempteur  
desirant recreer les banquetans au festin de Ga-  
lilee, & monstrier combien les nopces honne-  
blement celebrez luy estoient agreables, il y  
fit son premier miracle, changeant l'eau en  
vin, qui fut gousté & trouué tresbon par l'Ar-  
chitriclin. Mais plus grande louange ne luy  
peut estre attribuee, que celle qui luy est con-  
cedee comme du testament de ce souverain  
Redempteur. Qui desirant nous laisser perpe-  
tuellement son pretieux sang, pour vn gage  
eternel de l'amitié qu'il nous porte, il nous l'a  
voulu communiquer sous l'espece du vin. Afin  
que l'esprit fust aussi bien recreé & conforté  
contre le fardeau des pechez & offenses par  
cette nectaree liqueur, comme les miseres &  
angoisses du corps en sont chassez. Voila com-  
me ce haut denion du cerueau, sacré domicile  
de l'ame raisonnable, est aidé & favorisé par  
l'usage du vin. Ce qui ne sera referé aux va-  
peurs comme ie croy, par ceux qui ont con-  
gnoissance de leurs sordides & turbulents ef-  
fets, qui seront notez par la consideration &  
comparaison, de ce qui suruiet à leur occa-  
sion, à nos sens extérieurs. Lesquels quoy que  
moins dignes que les intérieurs, sont toutefois  
tât affliges par la frequencé d'icelles, que l'hô-  
me est contraint de quitter & abandonner le lieu  
ou elles dominant & abondent. D'autant que  
le mal & perturbation qui en suruiet aus-

Premier  
miracle de  
Dieu sous  
le vin,

Le vin ré-  
cre le  
corps &  
l'ame,

Pernitieux  
effets des  
vapeurs,



*Humee.*

*Vapeur des mines.*

*Vapeur du vin nouveau.*

aits sens extérieurs, se communiquent mesme-  
ment à l'intérieur qui s'en trouue fort affligé.  
La fumee qui est vne des sept choses, dont les  
noms commencent par f. qui chassent l'homme  
de sa maison, dit Bebelius à grande sympathie  
avec les vapeurs, empesche la veüe & la parole,  
offense les yeux & les narines, de telle sorte que  
l'homme est contraint de quitter le lieu auquel  
elle est trop frequente: voire mesme chercher  
& inuenter tous moyens conuenables, à l'aide  
desquels il en puisse rendre sa maison voides &  
desnuée: ce qu'il ne faict pas du vin. Ceux qui  
frequenter les mines dont on tire l'or, argent  
& autres mineraux, peuuent rendre certain  
tesmoignage, que leurs sens tant extérieurs  
qu'intérieurs souffrent & patissent estrange-  
ment, à cause des vapeurs qui en prouiennent:  
iufques là mesme que leur vie en est fort abbre-  
gee, & ne peuuent les plus robustes & forts  
hommes ( disent Agricole & Mathiol ) à peine  
resister sept ans à la frequentation d'icelles,  
qu'ils ne soient rendus paralytiques, tabides,  
& vexes d'autres maladies mortelles: mais à fin  
que ie ne sois veu rechercher les vapeurs in-  
quines de quelque mauuaise qualité, à laquelle  
on pourroit referer la cause de tels inconue-  
niens. Voyez comme la vapeur sortant d'une  
cuue, dans laquelle le raisin pilé & vin qui en  
prouient aura cuué lors des vendanges, est per-  
nitieuse, veu qu'elle faict moutir plusieurs per-  
sonnes, quand ils s'emploient trop long temps  
à vider l'esne ou residence, qui demeure apres  
que la plus grãde partie du vin est tiree: à quoy

sous Calbarres. 117

faire le plus fort & robuste homme qui se  
 puisse trouver ne peut subsister l'espace d'une  
 heure d'orloge. Encor pour y estre peu de téps  
 ils encourt des stupeurs & paralysies. On void <sup>vapeurs</sup>  
 outre que pour estre les basses valees fort va- <sup>des valees</sup>  
 poreuses, les hommes qui y sont nourris & ali-  
 mentez demeurent lourds & hebetez, aussi  
 bien comme ceux qui ont leur demeure sur les  
 estangs, paluds, & autres lieux marefcageux, <sup>des estangs</sup>  
 qui ont tous les sens obtus, les membres pe-  
 sans, & facilement aggravees de l'affitudes  
 spontanees, & se trouuent fort subiects aux le-  
 thargies & appoplexies, qui abregent beau-  
 coup le cours de leur vie: C'est ce qui est cause  
 qu'on void aussi les habitans des profondes va-  
 lees des fumantes Alpes, saisis de goitres, qui  
 sont grosses tumeurs qui leur viennent à la  
 gorge, dont ils sont rendus fort difformes: Et  
 ceux qui sont releans dans les valees de monts  
 Pyrenes, encourent tant frequemment les es-  
 crotielles, qu'on en void beaucoup plus grand  
 nombre pres de la majesté de nos Rois de Frā-  
 ce, ausquels Dieu par sa grace a donné pou-  
 voir de guarir de cette maladie, par l'attouche-  
 ment seul, pour estre deliurez de telle infirmi-  
 té, que de toutes autres nations. Et tout cela <sup>Cause des</sup>  
 ne procede d'autre chose que de ce que ces re- <sup>maladies</sup>  
 gions ainsi disposez sur les lacs, estangs, lieux  
 maresqueux & profondes valees, sōt tousiours  
 plains de tenebreuses vapeurs, qui gastent &  
 infectent ceux qui y ont plus fréquenté habita-  
 tion: comme fort bien remarque Hipoc. en son  
 l. de l'air eaux & lieux. Occasion pour laquelle

*Serein.*

leur vie est fort brieue & angoisseuse. Qui est celuy qui n'a remarqué l'incommodité du serein, ainsi dit à *sero* parce qu'on le sent principalement sur le crepuscule vespertin vers le soir: à la verité il n'y à rien qui remplisse davantage la teste, & excite plus frequemment les catarrhes & autres longues & facheuses maladies. Or n'est le sery ou serain autre chose que le mouuement des vapeurs, qui sortàs de la terre apres le soleil couché, sont receus par les corps humains, qui en sont d'autant plus admissibles, que leurs pores sont ouuerts & dilates par la chaleur & trauail iournalier. Chacun recognoist aussi, comme à veuë-d'œil,

*Vents austraux.*

combien les vents austraux sont preiudiciales, hebetent l'entendement, offencent la veuë, corrompent l'ouïe, & diminuent les autres sentiments, dont parlant Hippoc. il dit fort bien: les vents austraux sont nebuleux,

*Apho. 5. sect. 3.*

pareilleux, chargent la teste & hebetent l'homme. Or cela n'est referé à autre chose qu'aux vapeurs trop frequentes que ces vents austraux apportent ordinairement, qui pour exciter tant de facheuses maladies sont dits vêts de libera. Dont les habitans de la Gaule Nar-

*Incommodité de ceux qui habitent les pays situez vers le Midy.*

bonnaise & d'une bonne partie de Lombardie & d'Italie sont tellement affligez, que leur vie en est rendue de trop plus courte, que celle de leurs voisins qui en sont plus couverts & esloignez. Et pour estre ce vent tousiours nebuleux & vaporeux, aussi bien aux regions Orientales qu'aux Septentrionnales: le Prophete

phère Royal David prioit Dieu qu'il le gardast, *ab incurfu & demonio meridiano*, qui n'est autre chose que ce vent nebuleux : qui est tant diabolique & pestiferé, qu'il cause des maladies contagieuses par sa persuerance. Ce qu'estant aduenü à Athenes, Hippoc. fit faire & alumer de grands feux vers le midy, à l'aide desquels l'air estant corrigé, il garantit la ville de peste, occasion pour laquelle on luy fist eriger vne statue en plain marché & lieu public. Encore s'il y auoit quelque analogie du vin, avec les vapeurs ou fumez, ils pourroient tirer cela en conséquence: mais il n'est rien plus contraire au vin que la vapeur, & ne se garde iamais le vin en lieu vaporeux, n'y mesme ou le vaporeux vent austral s'insinue, qui seul corrompt le vin dans les vaisseaux qui sont aux caues, ou celles dans lesquelles il à libre entrée par les soupiraux qui y sont tournez : comme remarque Hippoc. au lieu susalegué, iusques-là mesme, dict il, qu'il gaste & corrompt l'eau des fontaines, qui ont la bouche de leurs sources dressée vers le midy: dont nous pouuons inferer aileurement, que veu les grandes commoditez que le vin donne & apporte à l'homme, & au contraire, que les vapeurs luy sont incommodes & nuisibles, voire mesmes celles qui sortent du moust ou vin nouueau : que ce n'est par, & au moy des vapeurs que le vin deleste, recree, & conforte l'homme, veu qu'il n'est rien plus ord & humide que ces vapeurs, qui ne font qu'hebetet ce qu'elles occupent &

Sageſſe  
d'Hippoc.

La vapeur  
gaste le  
vin.

Inference.

K



L'ame ve-  
fait les va-  
peurs

l. quod ani-  
mi mores  
corp. tēp.  
siq.

Offence  
des va-  
peurs.

Ce qui est  
requis  
pour la me-  
moire.

abreueht, ce que l'ame resleante au cerueau  
refuit du tout, qui pour sa santé & bonne ha-  
bitude, requert vn lieu qui luy soit conforme,  
non en temperament, car c'est vne pure essen-  
ce, mais qui ait quelque analogie avec elle:  
dont parlant Plato en son Timee, il dit que  
l'ame est vne splendeur. Et Heraclite au tes-  
moignage de Galen, dit que c'est vne splendeur  
seiche: & luy mesme tient que les hommes  
participent autant de folie & de stupidité,  
qu'il y a d'humidité en leur cerueau: Et tout  
à l'opposite qu'une lumière seiche rend vn es-  
prit fort pur, & l'ame tres prudente. Tous les  
Anatomistés au surplus afferment que l'esprit  
animal a besoin d'un demeure sec, net, pur,  
aliené & purgé de toutes vapeurs & fumez, à  
fin que sa vigueur soit plus grande & plus par-  
faicte: comme estant à ce moyen esloigné de  
toute macule & sordicie. Et au contraire l'au-  
thorité d'Aristote & l'exemple iournalier nous  
faict assez cognoistre que les vapeurs sont  
froides & humides, bruineuses & nebuleuses  
engendrans obscurité, debilité & hebetude:  
dont faut colliger qu'elles sont tres ennemies  
du cerueau, de la raison, imagination & iuge-  
ment qui y resident, & encor plus du registre  
de la memoire, qui requert vne substance plus  
seiche, ferme & moins fluide, pour la desirée  
garde des impressions qui luy sont commises,  
& par consequent que la sage nature curieuse  
cōseruatrice de son subiect, ne les y introduit,  
& que si elles y parviennent, comme non, que

Est contre son gré desir & volonté, pour-  
quoy laissans arriere la vaine opinio des nuages  
vapeurs ou exhalations, qui iusques à present  
ont sillé les yeux & obscuré l'entendement  
de nos predecesseurs, employons nous curieu-  
sement à la recherche de la vraye cause des ca-  
tarrhes & de l'yutongnerie, non pour nous y  
plonger, mais pour les fuir à nostre pouuoir,  
inuoquant à ce subiect l'aide & secours de la  
diuine puissante, pour leuer le voile & ban-  
deau qui nous empesche de voir & cognoistre  
la verité, quoy que pour traicté de ses beaux  
traicts & lineaments, elle se represente amia-  
blement deuant nostre face, portant le flam-  
beau, à l'aide duquel comme d'un gracieux ca-  
ducee nous pouuons dissiper, aneantir, voire  
mesmes perpetuellement exiler les maladies  
iadis reputez incurables, lesquelles sont mor-  
telles ennemies de cette forme diuine, qui n'en  
demande que l'extirpation.

force de la  
verité.

K ij

*La grande industrie, dont nature a usé en la formation  
& æconomie du cerueau, pour maintenir  
ses belles fonctions est cy  
representee.*

# CHAP. XV.



Voy que nous ayons expliqué les parties de la teste aux premiers chap. si est-il que pour représenter plus nayfvement la cause des diuerfes actions des yurongnes, nous serons contrains de recapituler briefuement quelque chose de ce que dit à esté de la constitution du cerueau. Cōbien que nature n'ait rien obmis de diligence en la conformation de toutes les parties de ce grand monde, si est-il que le tout sera réputé presque vain & de peu d'efficace, à comparaison de ce qu'elle à entrepris en l'establissement du cerueau, de telle sorte que nous pouuons librement dire, que le Verbe diuin, qui nous est pat fait Iean, représenté assidu à la formation & creation de tout ce qui est enclos sous la chape celeste, veu que toutes choses sont par luy faictes & crees, s'est rendu beaucoup plus exact, lors que de la plus parfaicte portion des semences humaines, il à tellement fabriqué le L'ouure & maison royale de la raison, qu'il l'a rendu propre à receuoir & admettre l'ame, que

*Curiosité  
de nature  
en l'esta-  
blissement  
du cer-  
ueau.*

le pere tout puissant à infusé en la creant, & formée en l'inspirant. Ce que les anciens Philosophes ont grandement admiré & curieusement recherché, iusques-là que Hermes Trismegiste, dit en son Pymandie, qu'il y a vn Dieu mortel, logé dans ce haut donjon. Et le diuin Platon en son Timere, dit qu'il y a deux diuins periodes qui y sont conioncts, occasion pour laquelle les Dieux, dit-il, ont donné vne figure rôte à la teste, d'autât que c'est le plus diuin membre qui soit en l'homme, lequel commande à tous les autres. Et Galen ne se peut tenir de dire en plusieurs lieux, que le souuerain gouuerneur du monde à voulu faire vn chef-d'œuvre en l'establissement du cerueau, qui surpasse tout artifice: dont il traicte avec vne telle curiosité, & si prolixement, que pour fuir perte de temps en la representation de ces belles sentences, ie renuoieray le curieux lecteur, pour apprendre de luy comment le diuin sculpteur à enuéléppé le globe du cerueau, siege de l'ame de huit enuêlopes, au moyen desquelles il est distinct & separé des parties vitales, naturelles & toutes autres choses en general: comme il luy à baillé des yeux pour le conduire & de loin preuoir les inconueniens qui luy pouroient suruenir: les oreilles, narines & bouche, pour discerner le bon d'avec le mauuais, qui peuuent obuier, & autres choses tres-dignes d'estre notez à fin de venir plus promptement à l'explication d'un tant diuin artifice, qui ne me semble auoir cy deuant esté assez suffisamment re-

*Dieu mortel.*

*Chef-d'œuvre.*

*lib. de ner.*

*mor. dis.*

*fr. l. 1. de sanie.*

*u. nda l. 5. de plac.*

*Hippoc. plac. l. 8. 12. & 16.*

*de 2. su part.*

*La formation du*

*cerueau*

*n'a cy deuant esté*

*cogneu.*



*Le cerveau  
est le ciel  
de l'homme.*

*Il faut un  
vase exquis  
pour nour-  
rir le cer-  
veau.*

*Similitude  
du cristal-  
lin.*

cogneu, loué & exalté, quelque apparent & manifeste qu'il soit, voire même nécessaire à la guérison & précaution de tant longues & chroniques maladies qui proviennent de la teste, lesquelles me semblent plus importer à l'homme, voire même que la perte de vie. Nature donc voyant que ceste partie, qu'Homere appelle à iuste occasion le ciel *ovranon*, & les Poetes *sacra viri palladis*, avoit besoin de nourriture aussi bien comme les autres parties du corps humain, elle ne s'est contentée seulement de luy faire porter l'aliment comme aux autres, par les veines & artères qui sont les communs canaux à ce destinez : sachant bien qu'il estoit besoin que le sang coulant par ces fistuleux conduits, receust vne preparation & elaboration grande & particulière, pour estre rendu digne aliment d'une partie tant excellente : car comme il se disoit iadis en commun proverbe, *non ex quolibet ligno fit mercurius*, aussi l'esprit animal ne peut estre formé de tout sang, ains seulement de celui qui aura esté deument préparé, & competamment élaboré, pour rendre cest esprit plus propre au compliment de tant & si belles fonctions qui sont par luy favorisées : mais comme il aduient à l'humeur cristalin instrument de la veue, d'estre nourry de l'humeur vitreus, & derechef à ce vitreus de prendre & tirer aliment du corps qui l'environne, dont par transcolation il reçoit sa nourriture : de peur que si le sang rouge sans autre elaboration que de l'ordinaire

eust esté directement porté audict cristalin, le  
 digne sens de la veue n'eust esté offensé, ou  
 comme nature à estably & formé plusieurs  
 petits corps glanduleux aux mammelles des  
 femmes, à l'ayde desquels le sang y affluant  
 est blanchy, élaboré, adoucy, & finalement  
 conuertý en lait, pour la nourriture du pe-  
 tit enfant alaicton, pour euitier l'hor-  
 reur qu'on eust eu de le voir nourrir de sang  
 rouge & vermeil, comme quand il estoit  
 dans le ventre maternel. Aussi par vn mes-  
 me moyen, pour empescher que les belles  
 fonctions du cerueau, qui sont la ratioci-  
 nation, imagination & memoire, ne fas-  
 sent alterez, troubles, ou perturbés, ceste  
 grande artisanne y à plus carieusement pour-  
 ueu, parce qu'elles surpassent de trop l'v-  
 sage des yeux & des mammelles: subiect  
 pour lequel preuoyant que la grandeur &  
 amplitude de son corps, auoit besoin de co-  
 pieuse & abondante nourriture, elle luy à  
 premierement assigné dix-huict vaisseaux:  
 sçauoir est douze veines & six arteres, par  
 lesquelles l'aliment luy est porté, tous les-  
 quels sont esleuez seulement iusques à la  
 base du cerueau, ou ils trouuent deux replis  
 de la dure mere, dans lesquels ils deschargent  
 leur chere portee, sçauoir est neuf d'un costé  
 & autant de l'autre, ou tous ils prennent fin.  
 Ces deux replis ainsi garnis & chargez du sang  
 prouenant des viscères & premiers principes

*Comparai-  
son des  
mammelles.*

*Reduction  
des simili-  
tudes.*

*Dix-huict  
vaisseaux  
destinez  
pour nour-  
rir le cer-  
ueau.*

*Deux ve-  
plis de la  
dure mere.*

K iij

Union &  
division.

Troisième  
reple.

Ce troiſi-  
me reple  
est dit e-  
mulgent.

Simili-  
de.

Reduction  
de simili-  
tude.

tant naturel qu'animal qui leur à esté commis, montent haut sous la cousture l'ambdoide, environ le haut bout de laquelle ils se ioignent, de telle sorte que de deux n'en est fait qu'un: & à l'instant ce grand corps de reple est derechef diuisé en deux, l'un desquels qui est le troiſieme en nombre, descendant bas par la separation ou incomplette diuision qui est entre le cerueau & cerebelle, est porté dans les ventricules moyens du cerueau ou diuisé qu'il est en nombre infiny de petits rameaux, qui s'impliquent parmy autre pareil nombre de rameaux, qui faicts & formez de la pie mere sont remplis de sang & d'esprit vital, qui leur est apporté par les arteres carotides, lequel nous auons nommé emulgent: d'autant qu'il rend pareil effect pour la mondification du sang destiné à la nourriture de la teste, que les vaisseaux emulgents ont pour la vuide & emulsion de la partie sereuse de toute la masse sanguine: & ainsi que lesdits vaisseaux emulgents, tant veines qu'arteres, sont situez en partie basse, peu au dessous du foye, pour la plus facilement receuoir ceste pesante serosité qu'ils portēt aux reins, laquelle est separee d'avec le sang, succee & attirée qu'elle est par la chaleur des reins, | & à ce moyen toute ladite masse sâguinaire demeure pl<sup>re</sup> pure & nettooyee de ceste serosité: ainsi ce reple emulgēt, situé en la partie plus basse, sous ladicte diuision, reçoit ce qui se trouue plus froid visqueus, pituiteux,



& pondereux en tout le sang destiné pour la  
nourriture du cerueau, qu'il porte bas, iusques  
dans les ventricules d'iceluy, qui sont les  
vrayz canaux destinez à la vuide & deiection  
des excremens qui autrement luy seroient onereux  
& inutiles: aussi bien comme les intestins  
sont destinez au ventricule, & les verteres, aux  
reins. Et parueni qu'est ce sang excremen-  
teux au iustissu retiforme, ce qui s'y trouue de  
plus impur & pituiteux est aussi bien purgé  
& separé d'avec ce qui se trouue vtile, par le *Aide de*  
benefice du chaud esprit vital, qui la est fort *separation*  
abondant, comme l'vrine est tiree des vaisseaux  
emulgens, par les reins. Aussi ne se fait-il de  
dissection de teste d'homme, qu'on ne trouue  
de cest excrement serens & froid dans lesdits  
ventricules. Mais ainsi que toute la serosité qui *Similitud*  
est formee dans le foye avec le sang, n'est tiree  
& vuidee par les reins, ains bonne partie d'i-  
celle monte haut parmi le sang destiné à la  
nourriture des parties superieures, qui par a-  
pres à besoin d'euacuation. Aussi tout ce qui  
est superflu au sang destiné pour le futur ali-  
ment du cerueau, n'estant purgé & vuide par  
ce reply emulgent, est par apres esleué par vn  
grand nombre d'apoueurolles & petis canaux  
fort estroits, qui esleuez de l'autre grand reply *Pressou*  
dit pressouer, lequel coulant sous la future sa-  
gitale, va passer dessous la coronale, pour se ter-  
miner pres & au dessus de la particule dite cre-  
ste de coq, qui n'est sans enuoyer grande quan-  
tité desdits apoueurolles & petis canaux, par la



Rameaux  
guacuasifs.

Similitude  
balle.

Autre si-  
militude.

Autre  
maniere de  
prepara-  
tion.

continuité desquels ce qui se trouue superflu  
en ce sang, n'est moins curieusement esleué,  
purgé, & chassé dehors par l'interstice des su-  
tures, ne restant dans ce pressouer que ce qui  
est vtile & alimentaire pour le cerueau : N'e-  
stant point plus difficile à nature d'esleuer &  
chasser ce qu'elle sent luy estre inutile, par la  
cōtinuité desdits filets ou aponeuroses, qui cō-  
me petites cordelettes sont restez des attaches  
desdits replis, & melmes par les petis cōduis  
qui y sont, qu'à vn iardinier d'esleuer l'eau d'un  
petit vaisseau, par la cōtinuité des iaretiers ou  
fistuleux canaux, quand il veut curieusement  
arroser quelque plante qui à besoin de fre-  
quente humidité pour son entretien, comme  
vne courge, citrouille, ou autre de pareille na-  
ture. Cette membrane donc comme vne bon-  
ne mere, dont aussi elle porte le nom, ayant cu-  
rieusement preparé, purgé & mondifié le sang  
destiné à la nourriture de ce sanctuaire de l'a-  
me, le commet derechef à vn grand nombre  
d'autre petis replis ou canaux, qui deriuez de  
sa partie basse & inferieure, portent ce sang à  
grandement preparé, dans d'autres replis qui  
en grand nombre sont formez en la douce me-  
nynges, ou derechef coulant de toutes parts  
sur la partie superieure du cerueau, orés des-  
cendant bas, puis remontant haut, rouant &  
tournoyant par les aufractuosittez des petites  
entrecoupures, qui comme precipices sont en  
la partie calleuse, il reçoit derechef autre pre-  
paration & conuenable elaboration, n'ayant

ce sang aucune relasche, iusques à ce qu'estant  
deuement preparé & blanchi, il soit rendu ca-  
pable de la nourriture d'une tant digne partie. *Comparai-*  
Et tout ainsi qu'on voit au palais du grand *son du Ser-*  
Monarque ou Roy tres-puissant, quelque lieu *rail du*  
destiné pour instruire les pages & seruiteurs *grand sei-*  
domestiques, desquels le seruice est destiné *gneur.*  
pour le prince, dont ils ne sont permis sortir  
pour s'employer au seruice de sa maiesté qu'au  
prealable ils n'ayent esté vestus de sa liuree, &  
deuement informez de l'office & seruice qu'ils  
doiept faire audit seigneur, chacun en son  
particulier. Ainsi doit-on considerer que ce  
sang qui est enuoyé haut & esleué pour la  
nourriture du cerneau, est long tēps enfermé,  
retena & gardé dans les ferrails & replis de ces  
tuniques ou menynges, comme prenant in-  
struction conuenable, voire mesmes habit,  
robe, liuree ou les couleurs du seigneur, au ser-  
uice duquel il est destiné, dont il n'est permis *Fin des*  
sortir, qu'il ne soit reduit à tel degré de per- *prepara-*  
fection, par deuë elaboration & conuenable *tions.*  
evacuation de ce qui y est superflu, que sans  
empescher ces belles & louables fonctions, il  
puisse deuement repater la triple substance  
d'iceluy, qui se dissipe iournellement, aussi  
bien comme celle des autres parties du corps  
humain, & ce encor sans auoir en soy beau-  
coup d'excremens, par la restagnation desquels  
ce digne domicile de l'ame puisse estre offencé.  
Ce qu'estât deuemēt fait & executé, lors cette  
douce menynges obeissant au desir & moderé

*Autre  
prepara-  
tion.*

*Similitude*

*Ca qui fait  
la beauté  
de l'esprit.*

*Quand les  
songes sont  
certains.*

lucement de chacune des particules du cer-  
ueau, permet que ce qui est conuenable pour  
nourriture y descende. Et derechef la partie  
superieure dudit cerueau, laquelle en la disse-  
ction se monstre aucunement grisatre, prepa-  
re encor & blanchit ce sang ià bien disposé,  
pour la nourriture de la partie interieure d'ice-  
luy, en laquelle se font les belles fonctions,  
ainsi comme les glandules de la mammelle  
blanchissent le sang & le conuertissent en  
lait. Voila l'œconomie & reigle qui est obser-  
uee pour la nourriture du cerueau. Laquelle  
estant bien entretenüe & pratiquee en vn  
corps doué & orné de matiere conuenable,  
deue configuration, & idoine temperament,  
illustres de forme louable: Lors l'esprit animal  
est deuement formé, les sens tant exterieurs  
qu'interieurs sont bons & louables, l'imagi-  
nation, ratiocination & memoire sont decen-  
tement accomplis, les mouuemens de tout le  
corps bien reiglez & disposez, & pour le faire  
court la prudence se monstre dominer & sup-  
pediter toutes les, affections & per-  
turbations qui pourroient suruenir. Et à ce  
moyen l'homme monstre l'excellence de son  
esprit, quand il est employé en quelques affai-  
res serieuses & de grande consequence: voire  
mesme lors que les sens exterieurs prennent  
leur repos ordinaire, aduient aussi que l'ame  
fulcie d'un si louable suiet, iugé & preuoit sou-  
uent les choses futures, qui a fait que quelques  
vns ont esté appelez *videntes*, parce que leurs

fonges estoient pleins de prouidence & con-  
gnoissance des choses futures. Ce que pre-  
uoyant Galen il conseille de faire en sorte que  
le temperament du cerueau soit bien gardé, &  
la reigle instituee par nature bien & deuement  
entreteneue, autrement le cerueau est rendu  
preclif aux maladies, qui sont facilement com-  
muniquez à tout le corps.

*Quelle est la vraye cause des diuerses inclinations*

*& actions de ceux qui sont trop  
chargez de vin.*

# C H A P. XVI.

**N**OUS auons cy deuant dit que la  
prudence & perfection des belles  
fonctions du cerueau dependoient  
de la descente habitude en matiere  
forme & temperament, qui sont  
trois choses requises, non seulement pour don-  
ner vne iuste & louable constitution à ce su-  
perbe domicile de l'ame, mais aussi à toutes les  
autres parties qui luy sont submises, pour ren-  
dre leurs actions bonnes & louables. Les deux  
premieres desquelles, sçauoir est, la matiere &  
la forme, luy demeurent tousiours telles que  
nature les à voulu instituer dès le ventre ma-  
ternel. Mais le temperament est ordinairement  
varié & changé tant par les alimens & les me-  
dicamens, que mesmes par la diuersité des sai-  
sons, & régions que l'homme habite, & encor

*Dont de-  
pendent les  
bonnes &  
louables  
actions.*

*Les prin-  
cipes pro-  
uiennent  
de la pre-  
miere for-  
mation.*



ce qui  
change le  
tempera-  
ment.

Force du  
tempera-  
ment.

par le laps & cours des annees qui tacite-  
ment varient & changent l'habitude naturel-  
le. C'est à quoy il nous faut adresser & tendre  
nos humains efforts, pour nous en vendiquer  
la congnoissance & conductrice instruction,  
comme les nautonniers de leur boussole &  
conductrice aiguille à l'estoile du Nort. Non  
que le seul temperament se puisse vendiquer  
le tout, quand plustost c'est la moindre partie,  
qui s'esleue de la connexion des deux princi-  
pes: mais parce qu'il tient la bride & conduit le  
timon de la santé tant de l'ame que du corps, en  
ceux qui se laissent conduire & guider par in-  
gement, & raison. Quand donc il aduient  
que les loix vsages & coustumes cy dessus de-  
signez sont deuement obseruez. De sorte que  
le sang admis dans les replis des menynges est  
decentement purgé, préparé, & disposé pour la  
nourriture & conuenable entretien de cette  
maison royale du cerueau, obeissant à la mo-  
derée distribution qu'en font les merès & dis-  
pensatrices de ce louure, & au mediocre su-  
cement & attraction que fait chacune parti-  
cule d'iceluy, de ce qui luy est conuenable, vti-  
le, & profitable pour son entretien, & conser-  
uation, lors la santé du cerueau est inuolable-  
ment gardee, telle qu'elle a esté reçue de  
premiere constitution, mais s'il eschet que  
ce sang soit trop retenu, ou bien coule en  
trop grande quantité, ou autrement qu'il  
soit imbué de quelque mauuaise qualité,

Eau Sainte      tous Catarrhes      133

lors les fonctions ne sont tant parfaites,  
 mais plustost lasees, deteriores, rendues vi-  
 tieuses, & non accoustumees, comme faites  
 contre l'usage plus assidu & ordinaire d'un  
 chacun en son particulier. Dont il nous faut  
 maintenant traiter, Estant le sujet de ce  
 present chapitre, non de représenter les  
 actions de ceux qui sont detenus de quel-  
 que maladie; mais qui estans en la lar-  
 geur & amplitude d'une mediocre santé,  
 declinent aucunement de ce qui est plus  
 louable & accoustumé, dont nous prendrons  
 coniecture par leurs actions. Des actions donc  
 qui dépendent de la teste les vnes sont rete-  
 nues & subsistentes quelque peu plus que de consu-  
 me: les autres sont deprauees, non frequentes &  
 accoustumees. Celles qui sont subsistentes &  
 retenues comme de quelque imbecilité, sont  
 à rapporter à la faute d'aliment, qui n'est four-  
 ni & suppedité au cerueau si abondamment  
 que besoin est. Ce qui peut aduenir en trois  
 manieres. Car il se peut faire qu'il y ait  
 peu de sang au corps: & lors il est re-  
 tenu entour les viscères naturels & vitaux,  
 qui en sont reservez pour leur contente-  
 ment & entretien, dont aduient qu'ils  
 n'en enuoient à la teste si grande quantité que  
 besoin seroit pour son plein contentement. Se  
 peut faire aussi que le sang qui est dans le corps  
 soit plus froid que besoin n'est, & que  
 pour ce sujet il soit plus tardif à monter à la

Division  
des actions

Cause de  
la debilité  
de l'action

3. Causes  
de cette  
debilité.

teste. Ou bien mesmes qu'il soit plus espais  
qu'il n'est requis, & qu'à cette occasion il ne  
puisse estre deuement porté dans les replis des  
membranes, ny mesmes facilement couler d'i-  
celles au cerueau. Et quand il elchet que quel-  
qu'une de ces trois causes suruient, lors les  
actions qui dependent de la teste sont infirmes,  
retenues & aucunement imparfaites, d'autant  
qu'il ne se forme & engendre si grande quanti-  
té d'esprit animal bon & louable, que requis  
est pour leur perfection. Mais au contraire, si  
le sang est porté au cerueau plus abondamment  
qu'il n'est besoin. Ou bien si celui qui y entre  
pour sa nourriture, se trouue affecté de quel-  
que mauuaise qualité, quoy qu'il soit medio-  
cre en quantité. Lors les actions qui prouien-  
nent de cette partie ne sont diminutives ou  
defaillantes, comme elles estoient lors qu'il y  
auoit disette & indigence d'aliment, mais el-  
les sont vitieuses, deprauez, & non accoustu-  
mez, quelles sont celles que nous remarquons  
aux yuironnés, quand ils sont plus chargez de  
vin que besoin n'est. Car à raison que le vin est  
de bon suc & aliment, obeissant à la cuisson,  
facile à la distribution, & tres-vtile à repa-  
rer la force de chacune partie, & pour le faire  
court conuenable de toute la substance, à l'en-  
retien & conseruation de la vie, comme estant  
tres-familier à la nature du corps de l'homme,  
il cause bien plustost excessiue abondance, que  
disette & indigence. Ce qu'estant considéré  
par Hippoc. il à dit, qu'il estoit plus facile de se  
remplir

*Cause des  
actions vi-  
cieuses &  
deprauez.*

*Belles  
qualitez  
du vin.*

*Apher. 11  
sect. 2.*

remplir de boire que de manger : ce que Phy-  
 lotee interpretant en son commentaire sur cet  
 Aphorisme, dit que le vin est le chariot de l'a-  
 liment : car il n'y a rien entre les viandes qui  
 soit plus facile à distribuer, il entretient la for-  
 ce & conforte, & n'a cela de propre seulement  
 d'estre diffus parmy le corps, mais aussi il y ad-  
 heré facilement : c'est pourquoy il est tres-  
 convenable à la nourriture. Galen mesme sur  
 ce passage, dit que le vin est le plus excellent  
 de tous les aliments, parce qu'à raison de sa  
 tenue substance & grande familiarité qu'il a  
 avec la nature de l'homme, il porte l'aliment  
 & s'espend facilement par tout, de sorte qu'il  
 repare & restablit la bonne habitude, non seu-  
 lement quand il est beu, mais aussi quand il est  
 approché des narines pour le sentir. Ce qu'il  
 reitere en tant d'autres lieux, qu'on recognoist  
 par ses discours, que le vin est à pris en medio-  
 cre quantité est fort permeable, aydant à di-  
 stribuer & porter la nourriture parmy tout le  
 corps, à l'estretien duquel il s'applique de toute  
 sa substance : occasion pour laquelle Aristote-  
 phanes ait en s'examinant luy mesme. Dy moy  
 que c'est de viure? ie te dy que c'est bien boire,  
 Esculape mesmes au tesmoignage de Cælius,  
 à esgalé le vin à la deité. Et Asclepiades à com-  
 posé vn liure intitulé de l'usage du vin, duquel  
 il dit qu'à peine les Dieux peuuent esgaler sa  
 puissance, le vin donc s'attribuant par la pro-  
 priété de toute sa substance : le premier lieu  
 entre tous les aliments, faict que le sang qui  
 auroit esté retenu par la prudence de nature,

*Lo uange  
du vin.*

*est au corps  
distribué.*

*Bon pour  
les biberons.*

*c. 3. 6. 1.*

*30.*

*Bon chæ-  
riot.*

**E**



dans les viscères, voire mesmes dans les replis  
des membraues, soit pour la penurie & petite  
quantité d'iceluy, soit à raison de sa froidure,  
espesseur, & viscosité, est contraint de harer le  
pas, couler & s'espandre parmy le corps : & ce  
d'autant que la gracieuse chaleur & tempera-  
ture de ce nectar, est tant conforme & amie de  
la chaleur naturelle, qu'elle recreant le foye, don-  
nant delectation au cœur, & finalement con-  
fortant toutes les parties du corps, fait que le  
sang alimentaire, iadis paresseux, l'ent & rete-  
nu pour quelque vne des causes susdictes, estant  
licentié par la faueur de ce diuin courier, s'es-  
pand par le cerueau, l'abreue d'une gracieuse  
rousee, bonne, utile & alimentaire : ce qu'es-  
tant réglé, moderé & terminé, suivant la par-  
ticuliere & speciale coustume du subiect : c'est  
lors que les actions du cerueau sont rendues  
meilleures fermes & stables, voire propres &  
conuenables pour estre employez au conseil  
des Perles & Eleniens, dont cy deuant est fait  
mention : parce que l'esprit en est rendu plus  
prudent & subtil en tout ce qu'on voudra pro-  
poser : mais si l'homme s'en charge interieure-  
ment plus que besoin n'est, le sang restagnant  
aux viscères, n'est seulement induit monter en  
haut, mais qui plus est, celui qui estoit retenu  
& gardé dans le pressouer iusques à pleine elab-  
oration, detersion & due preparation, sans  
attendre l'ordre & commandement plus fre-  
quent & ordinaire, tant en la transmission faicte  
par les meninges, qu'attraction du cerueau, cou-  
lant plus licentieusement que de coustume, s'es-

Voy la me-  
discreté.

Abondan-  
ce trop grã-  
de.

1.2. 1. 2.

1.2. 1. 2.

coule dans le cerueau plus copieusement qu'il  
n'auoit accoustumé, & qu'il n'est requis pour le  
cōuenable & deu entretien du siege de la raison, *similitude;*  
& tout ainsi que nous voyons que par le trop  
copieux vsage du vin, les vrines coulent plus  
promptemēt & abondāment que de coustume, *et s'il y a*  
& les playes & vlceres se mōstrent plus rouges *similitude*  
enflammez & contumaces qu'auparauāt, pour  
y affluer le sang en plus grande quantité qu'il  
n'auoit accoustumé, qui lors s'espand du bon  
gré de nature par les lieux plus esloignez : Ainsi  
ce sang là qui estoit au vestibule & portail du  
cerueau, dās le serrail des mēbranes, cōme estāt  
commis à leur discipline, se sentant fauorisé de  
passeport mis en liberté, voire induit & poussé  
à la descente, & encor avec cela, tiré & succé  
par le cerueau qui s'en resiouit & delecte, il l'ar-  
rouse bien plus abondamment qu'auparauant:  
Ce qu'aduenant, les liens sont relaschez, & la *Ce qui le*  
bride abatue, qui retenoient les cōceptions par- *ne la bri-*  
ticulieres & pensees plus seerettes, souz la mo- *de de la*  
deratiō & seruitude de la raison. Et lors l'hōme *raison.*  
parle librement selon son inclinatio qui luy est  
particuliere & congenite: & qui plus est se rē-  
dant morigere & obeissant à sa volonté, il s'a-  
donne à faire & executer les actions, auxquelles  
son temperamēt propre l'incline & cōuie: c'est *Le vin li-*  
pourquoy Plutarque apelle le vin liberateur ou *berateur,*  
delieur *lyson*, à raison qu'il ouure les cloaitres  
de la pensee, qui auparauant estoient fermes,  
soit par crainte, vergongne, ou autre cōsidera-  
tion particuliere, Voila dōc la force dont le vin *similitude*  
L. ij

use, c'est de faire espandre le gracieux alimēt par le cerueau, plus copieusement que de coustume, ceq u'il faict pareillemēt aux nourrisles, qui par son moyen sentent la quantité du laiēt augmentee, couler plus facilement & abondamment qu' auparauant, de telle sorte que leur

*Notex la difference.* enfant venant à succer la papille n'a besoin de grand succement pour le faire couler abondamment : mais il se trouue en ce vne difference, c'est que l'enfant galophage sentant couler ce laiēt trop plus abondamment qu'il ne peut aualer, peut pour vn temps quitter la mamelle de la mere nourrice, iusques à ce que ceste grande aluion de laiēt soit quelque peu escoulee, ce que le cerueau ne peut faire, lequel ayant donné commencement à l'aluion de la gracieuse roussee alimentaire qui luy suruiet, par son legier succement, il ne s'en peut distraire, refair n'y empescher qu'il n'en soit surchargé, & trop copieusement arrousé : & lors Dieu scait s'il vacille & mollie en ses actions, dont la langue ayant quelque sympathie pour la grande quantité d'humeur, dont pour lors elle est abreuee, elle babultie, & est veu l'homme parler graslement *psilizeis & trafiliseis*, termes dont vse Plutarque en Silla, quand il veut exprimer que les nerfs de cest excellent capitaine estoient abreueez de trop grande quantité d'humeur, & qu'à ceste occasion, ses pieds qui auoient receu la defluxion enduroient le goutique remblement *podagras psillismos* : le pareil dequoy se faict en la langue qui mollie en balbutiant quand elle est abreuee de trop



grande quantité d'humeur, donc l'Hippoc.  
 nous fournit argument, quand il dit, que ceux  
 qui grassient & balbutient, sont souvent saisis  
 de grand flux de ventre: dequoy Galen rendant  
 raison au commentaire, dit que telle balbutie  
 prouient de trop grande quantité d'humeur,  
 qui abreue la langue, occasion pour laquelle elle  
 ne peut estre fermement adaptee à son vsage,  
*egrotos steri fectai.* Les yeux non plus que la lan-  
 gue ne peuuent lors faire leur deuoir, dit Cælius  
 Rhodig. d'autât que toute la masse du cerueau  
 abreuee de trop grande quantité d'humeur ali-  
 mentaire, ne peut lors former des esprits ani-  
 maux, tant purs & nets comme l'vsage de l'œil  
 le requert, pour l'exception des formes occu-  
 rentes: ce que mesmes nous pouuons dire de  
 tous les autres sens, d'autant que les nerfs &  
 autres parties destinees à leur perfection, estans  
 remolis par l'aluuion d'un humeur alimentaire  
 trop abondant, ne permettent qu'ils puissent  
 iouyr de leurs fonctions integrales: dont nous  
 pouuons tirer cest argument: Tout ainsi qu'en  
 ceux-là qui dès leur natiuité, ont trop d'humidi-  
 té, quoy que vtile & alimentaire, laquelle  
 remolir les parties de leurs corps, dont vient  
 qu'ils balbutient, & sont incommodés en la  
 fermeté de leurs actions, comme de quelque  
 imbecilité, nous referons ce vice à l'humidité  
 superflue qui les abreue: Aussi l'imbecilité de la  
 veue, la balbutie & tremblement de membres,  
 qui suruiennent aux yu rongies, doiuent estre  
 attribuez à la trop grande quantité de l'humide

c. 31. l. 254

Trouble-

ment de

vue.

Debilité

des sens.

Argument.

L. iij



Autre argument.

Quand l'aliment du cerueau entre trop impetueusement.

L'imagination deceue.

Notex la cause des inclinations.

aliment, qui à l'impulsion du vin arrouse le cerueau, non pas aux vapeurs, qui ne peuvent iamais entrer dans la teste, ny mesmes à la substance du vin, qui sans idoine cuisson ny peut aussi paruenir. Car soit que le vin en la substance, ou bien ses vapeurs gaignassent le cerueau, il seroit lors offensé des mesmes qualitez qui sont au vin, qui à vertu d'eschauffer & dessecher, non de remmolir & humecter, *orta enim principijs attestantur.* Or s'il aduient que cest aliment destiné pour la nourriture du cerueau est ja bien préparé pour cest effect, obeissant à un fort legier succement d'iceluy, coule & descend beaucoup plus impetueusement qu'il n'est besoin, dans ce clair & splendide temple de la raison: lors diuers images splendeurs, & coruscations apparoiſſent, quelquesfois aussi suruiennent des veines apparences de nuages & obscurcissements, qui mouuent & deçoient l'imagination, aussi bien que s'ils estoient aperceus par les sens extérieurs. Occasion pourquoy les yuongnes penserent voir les estoilles & esclairs, ou bien des tenebreux nuages en pleine heure de midy: croient aussi qu'ils voient tout tourner & renuerser ce que de hant bas: parce que la faculté imaginatrice deceue, donne de mauuais impressions à la ratiocination, dont elle est perturbée, iusques à induire & exciter l'animosité qui à son siege au cœur. Ce qui donne souuent subiect aux yuongnes de faire & perpétrer beaucoup de mal. Se remarque toutesfois que toutes ces perturbations dont suruiennent la ioye, babil, amour, cholere,

ou autres inclinations qu'on remarque en ceux qui sont trop chargez de vin, conformes au desir particulier d'un chacun, prouenant du temperament du sang dominant, tel qu'il se trouue lors au corps du biberon: car les mouvements interieurs sont tousiours correspondans au peculier temperament d'un chacun, que Galen appelle *idiosyncrasia*: lesquels ayant esté pour un temps cachez & couuerts par la raison & modestie, dont le ioug est secoué par la force du vin, les inclinations & volonte<sup>z</sup> se representent autant variables comme les habi-<sup>l. 2. disan-  
tuenda.</sup>tudes sont diuer<sup>Les diuer-  
ses inclina-  
tions ne  
peuvent  
est expri-  
mez.</sup>mes. Dont si desirez scauoir le nombre, considere<sup>z</sup> qu'il n'est possible de l'exprimer autrement qu'en termes generaux, non plus que les diuer<sup>ses</sup> figures, couleurs & dispositions du visage, n'ont aucune particuliere exposition, par laquelle ils puissent estre singulierement designez. Et si vous auez peine à trouuer deux hommes qui ayent mesmes l'ineaments de la face, vous trauuillerez encor d'auantage à trouuer deux personnages qui souz la domination du vin ayent mesmes inclinations, & rendent des actions du tout semblables les vnes aux autres: mais de la se trouue commun entre eux, que chacun d'eux met en euidence le desir particulier qu'il auoit. Ce qu'ayant bien considere: Appollodorus il dit, que *vinum non habet retinaculum*. Et en Cælius: le vin est dit verité, *vinos alutheta*, dont parlât Virgile il dit, *Arcanum demens detegit ebrietas*. Et Horace.

--subsequitur cæcus amor sui.

L iij

*l. 1. epist. Attolens palium plus nimium gloria verticem  
ad torquas. Arcanique fides prodiga perlucidior nitro.  
tum. Quid non ebrietas designat? operta recludit.  
Spes iubet esse ratas, in praelia trudit inermem.  
Sollicitis animis onus exiit, ac docet artes  
Ce que Theognides à fort bié représenté, disant,  
Comme à force de feu l'orfevre diligent,  
Discerne la bonté de l'or & de l'argent:  
Par le bon vin aussi tous les vices sont sceuz,  
Dont cil qui paroïssoit sage est rendu confus.  
Philocorus semblablement est induit par Athe-  
nee, disant que ceux qui boient trop, ne se  
manifestoient pas seulement eux mesmes em-  
phantein, mais aussi ils deceloient & decou-  
vroient les autres, anacaluptein, lors que par le  
copieux yfage du vin, ils s'estoient attribué la  
liberté de parler: Pourquoy dit Æchillus, le  
mirolier monstre la face, le vin descouvre la  
pensee. Et Alceus dit que le vin est le miroüer  
de l'homme: car ainsi qu'on remarque la face  
dans vn miroüer, aussi on cognoist les mœurs  
de l'homme par le vin. Et dit Plutarque, que ce  
qui est au cœur du sobre, est en la bouche de  
l'ivrongne. Antiphanes mesmes veut que hors-  
mis deux choses, sçavoir est l'amour & le vin,  
l'homme peut estre secret: à ce subiect se rap-  
porte encor le proverbe commun, qu'on n'en-  
tend la verité que de trois sortes de personnes:  
des enfans, ivrongnes, & fols: Surquoy dit  
Horace en son art Poétique.  
Reges dicuntur multis urgere cululis,  
de vin est la pierre de touche. Et torquere mero, quem perspexisse laborant.*



*An sit amicitia dignus.*

La raison de tout ce que dessus est pleinement  
puisée de Galen, au liure par lequel il montre  
que les mœurs & inclinations de l'esprit sui-  
uent le temperament du corps, où il dit que  
le sang est rendu tel que sont les alimens: les  
esprits sont rendus tels qu'est le sang; & fina-  
lement les inclinations sont telles que les es-  
prits, lesquelles sont de pres suivies par les  
actions. Ce qui est trop plus consonant à la  
raison que d'attribuer tant de diuerses actions  
au vin, ou à ses vapeurs. Ce qui sera facile à no-  
ter par cest exemple. Comme en vn temps d'in-  
digence, les hommes lassez & debilitéz de for-  
ces corporelles, demeurent oisifs & faineants,  
obstant qu'à raison de leur grande debilité, ils  
ne peuvent mettre en euidence leurs beaux &  
louables artifices, mais quand ils ont esté re-  
ceuez de bons & louables alimens, lors com-  
me ayans recouuert nouvelles forces, on voit  
le laboureur s'adonner au labour de la terre, le  
vigneron à la culture de la vigne: le jardinier à  
semer, planter, & orner son jardin, & ainsi des  
autres artifices, descouurant vn chacun l'ener-  
gie de son esprit à sa vacation particuliere. Ce  
que l'homme sage n'attribuera auldicts alimens,  
veu que le chien & le porc qui en auront pris  
de semblables, ne pourront ce nonobstâs faire  
le pareil, ains plustost à la faculté resseante en  
l'homme, laquelle ayant esté cachée & allopie  
pour vn temps, sous le voilé de la debilité, qui  
tenoit leur dexterité en bride & comme asser-

*Belle sen-  
tence de  
Galen.*

*Similitude  
de l'homme  
qui a esté  
caché & allopie  
pour vn temps.*



conclusion

nie, lors qu'elle se sent fauorisee par les alimens, vient à se manifester. Aussi n'est-il à la puissance du vin ou de son fumet d'induire nouvelles inclinations & diuerses actions. Mais bien de susciter celles qui estoient asseruies sous le ioug de la raison, lors que par l'impulsion du sang alimentaire, il leue cette bride qui les tenoient comme liez & asseruies.

*Quelles sont les actions des yuonques suivant la predomination des quatre humeurs dont la masse sanguinaire est composee.*

## C H A P. XVII.

recapitulation du chap. supérieur.

**N**Ous auons referé la cause des actions en general, au sang, qui li- centié par l'usage copieux du vin, se trouue quelquefois tiré hors les replis des menynges, plus abondamment que besoin n'est pour l'entretien & plus conuenable nourriture du cerueau. Occasion pour laquelle, estant la bride de la raison abatue, & tout retinacle leué, l'homme diuulgue plainement ce qu'il tenoit plus secret en sa pensée : voire mesme fait que les actions soient correspondantes aux inclinations particulieres qui luy sont congenites. Ce qui donne luyet à aussi grande varieté d'actions en ceux qui sont trop chargez de vin, lesquelles prouient des temperamens qui leur sont particuliers, qu'on voit de faces & vieres des ho-

mes diuers les vns des autres. Quoy que ce non-  
obstât les vns ny les autres ne laissent de iouyr  
de leur parfaite santé. N'estant moins naturel à  
l'homme de monstrier la naïfue inclination de  
son esprit par ses discours & actions, quand il  
s'est vn peu trop inuité à l'usage de ce gratieux  
nectar, qu'à la damoy selle de monstrier les par-  
ticuliers lineaments que le souuerain Promethoe  
à imprimez en sa face quand elle à leué son  
masque. Pourquoy il est maintenât saison d'ex-  
primer les actions de ceux qui voguans en cer-  
te mer d'amplitude ou latitude d'vne louable  
santé, ne laissent pour ce d'auoir en eux quel-  
qu'vn des quatre principaux humeurs predo-  
minant, dont la masse sanguinaire est compo-  
see. Estans cette bonne & louable habitude  
corporelle constituée & subsistente à l'aide du  
temperament dit *ad insitiam*, qui nous doit  
aussi bien estre manifesté par les actions, com-  
me nous en prenons coniecture par la physio-  
nomie d'vn chacun en particulier. Or sont les  
quatre humeurs, le sang, cholere, melancholie,  
& pituite, lesquels estans meslez en egales por-  
tions constituent le plus parfait tempera-  
ment *ad pondus* qui est rare, voire mesme  
au tesmoignage de Galen ne se peut trou-  
uer, ou les autres sont frequents & ordinai-  
res entre nous. Le meilleur & plus parfait  
desquels est le sanguin, lequel aussi domine  
en la meilleure & plus grande partie des hom-  
mes. Occasion pour laquelle on voit, qu'en  
ceux-là pour la pluspart, qui s'adonnent

Similitud

Tempera-  
ment pro-  
portionné  
à l'habitus  
de du corps

Tempera-  
ment ad  
pondus.

Le tempe-  
ramēt san-  
guin est le  
meilleur  
& plus  
frequent

Inclination  
des yvrou-  
gnes san-  
guins.

Le vin  
laict de  
volupté.

L. 2. de re-  
med. amor.

Inclination  
des chole-  
re.

à l'usage du vin trop excessivement, se trou-  
uent les inclinations de ceux qui abondent  
plus en sang, lesquels nous voyons ordinaire-  
ment, ioyeux, gaillards, ioueurs, amateurs de ri-  
see, danfes, gaye conference, gracieux baisers,  
plaisantes attrectations, voluptueux embras-  
sements, & pour le faire court, curieux de re-  
duire l'androgine en son estre. Occasion pour  
laquelle Aristophanes disoit que le vin estoit  
le laict de la delectation venerienne. Tertulien  
appelle l'yrongnerie *scortationis comitem*. Dont  
dit le Poete,

*Sine carere & Baccho friget venus.*

Ouide,

*Quid tibi precipiam de Bacchi munere quæris,*

*Vina parant animos veneri.*

Voila ce qui aduient ordinairement aux plus  
gentils compagnons, qui iouyssans d'une bon-  
ne habitude *euxia*, ils ne demandent que  
gayeté & recreation quand ils sont copieuse-  
ment farcis de bon vin & viandes delicates.  
Mais si l'humeur cholerique domine en la mas-  
se sanguinaire, que nature s'euertue de retenir  
dans les replis des membranes, iusques à ce  
qu'elle l'ait mondifiée à son pouuoir, de ce  
qui est trop abondant d'humeur bilieux : De  
quoy faire elle est empeschée par la violence  
de cette liqueur bacchique, qui deliurant le  
sang de ses dedaleens labyrinthes, & le met-  
tant hors de page, auant qu'il soit suffisam-  
ment instruit, préparé & purgé, pour estre  
rendu capable & digne de s'espandre dans le



cerveau, en forme de rousée alimentaire. Quand par tel sang moins que deuëment mondifié venant à faire violence, le fraim de la raison est levé, & les inclinations particulieres rendues manifestes: Et est lors que les yuon-<sup>vin</sup> di gnes cherchent debats, querelles & conten-<sup>Lyons</sup> tions, ils cōurent aux armes, la fureur & cruau- té les agite, on n'entend que des menaces & paroles cruelles, procedantes de desir d'espandre le sang humain, & ce avec clameurs, voix ridicules, ineptes & bestiales, maledictions, violentes imprecations, iuremens, blasphemies & fureurs diaboliques. De telle sorte qu'il n'y à meschanceté pour sur este quelle puisse estre, qui ne soit pratiquée, dont dit Salomon. Ou est le malheur? ou sont les contentions? ou est la douleur? ou est le murmurant discord? ou sont les playes faites sans cause. Chez ceux là qui par trop se corrompent de vin. Le poëte dit aussi,

*Sape manus itidem Bacchus ad arma vocat.*

*At lapithas bello perdis iache graui.*

*At ne quis modici transiliat ni meya liberi.*

*Centaurea monent cum lapithis réxa super méro*

*De bellata. monet Sibonis non leuis Ennius*

*Cum fas atque nefas ex quo sine libidine*

*Discutiant amidi.*

Si le sang est plus espais que besoin n'est: <sup>lancholi-</sup> ressent la nature d'humeur melancholique, <sup>qu</sup> qui grossier, & mal coulant qu'il est, ne descend qu'à peine pour donner son alimentaire rousée au cerueau, dont survient en l'homme

Tempera-  
ment me-



histoire  
plaisante.

Humeur  
pituiteux  
et melancholique.

Actions  
des vieillards  
gaies par  
le vin.

vne stupide tristesse, estant l'esprit rendu plus morne & pensif que le vulgaire vsage ne porte. Quand il vient à estre rendu plus fluide & coulant, accôpagné qu'il est de ce gracieux nectar nouvellement sanguifié. Lors la recreation survient à l'homme, accôpagnée d'une confabulation & deuis ressentant la gravité & austerité. Pourquoi dit Ciceron *fertur et prisce Catonis sepe meo incaluisse virtus*. Dont le tetricque Zeno nous donne vn bel exemple, l'esprit duquel quoy qu'il fust totalement endurci cōtre tous actes d'humanité & de recreation, de telle sorte qu'il n'estoit esmeu d'aucuns desirs, voire mesmes de ceux auxquels nature incline ordinairement les hommes, si est-il toutefois qu'estant vn iour eschauffé de vin, il commença à se resjouyr & vser de propos gaillards & recreatifs: & étant interrogué par quelqu'un de ses amis, cōment il estoit possible qu'il se recreast en banquetant, veu qu'il estoit prodigieusement fevere, il respondit gayement, qu'il estoit semblable aux lapins: qui est vne espee de pois fort amer, mais quand il est trempé il depose l'amertume & se rend doux. S'il aduient qu'avec cest humeur melancholique il y ait de la pituite jointe, comme il se remarque ordinairement en plusieurs homes aagez, lors la ioye y est plus grande quand ils s'inuitent liberalement à l'usage de ceste nectaree liqueur. Car lors on reconnoist en eux vne assez gaye recreation, accôpagnée de plaisantes gesticulations de leur pesans & onereux meubres, iusques à estre induis à la dalse

Comme vne folastre ieunesse, dont dit Atheneus,  
Le bon vin fait esbranler le vieillard,  
Aimer la danse & deuenir gaillard.  
Thibulle dit aussi.

*Ille liquor docuit voces inflectere cantu,*

*Mouit & ad certos nescia membra modos.*

*Bacchus & agricolæ magno confecta labore,*

*Pectora tristitia dissoluenda dedit.*

*Bacchus & afflictis requiem mortalibus adfert,*

*Crura licet dura compede pulsa sonent.*

S'il aduient que ceux qui se sont trop chargez  
de vin, ayent quelque imbecilité naturelle,  
cōtractée dès leur premiere formation, ou bien  
acquise par long vsage & mauuaise nourriture,  
maladie, ou autre quelque maniere que ce soit,  
lors elle se représente euidément. Et si le vice est  
legier, on en tire congnoissauce par l'inspection  
du visage seulement, la figure duquel exprime  
vn tacite consentemēt de la pensee. S'il est plus  
grand, il est rendu manifeste non seulement par  
la contemplation de la face, mais aussi par la  
parole, & souuent par les effets. Car en ces per-  
sonnages vous remarquez vn babil non seule-  
ment temeraire & inconsideré, mais aussi ridi-  
cule & deshonneste, dont souuent aduient  
des inconueniens. Et est à cette espeece d'yuron-  
nerie que Plutarque attribue le babil vain &  
importun, avec liberte de dire tout ce qui viēt  
à la bouche *pbluarian aduleschian*. Ce qui est bien  
remarqué sous la personne de Bias. Qui estant  
en vn festin auquel on luy obiectoit qu'il estoit  
diot & stupide, veu qu'il ne parloit pas beau-  
coup. Qui est le fol, dit-il, qui se puisse taire en

*luyrongne-  
rie de ceuē  
qui ont  
quelque  
naturelle  
imbecilité.*

*Les plus  
sages se  
saisent.*

*Inclination  
des pitui-  
tes.*

*Vin de  
porc.*

*Accident  
commun.*

beduant d'autant : il est aussi raporté que les Atheniens faisans vn festin aux embassadeurs du Roy Philippes Macedonien ; furent requis d'y enuoyer les Philosophes. Ce qu'estant accordé, aduint lors que chacun diuisoit à sa fantaisie, desirant donner congnoissance de soy en particulier. Les Ambassadeurs adressans leur parole à Zeno, qui se contenoit de parler, luy dirent en l'invitant, le verre au poing, que dirons nous de vous au Roy ? Vous ne luy direz autre chose, respond Zeno, sinon qu'il y a vn vieillard à Athenes, qui se sçait taire en banquetant. Mais quand il aduint que la froide pituite domine aux corps de ceux qui s'en-yurent, il ne tarde gueres qu'apres auoir bien beu, ils ne soient tellement aggraués & appesantis de sommeil, qu'ils ne recognoissent & trouvent rien plus gracieux que le dormir, comme les porcs. Aduint aussi en tous ceux qui se sont trop liberalement chargez de vin, de quelque humeur qu'ils soient dominez, comme dessus est dit, qu'apres auoir dormi, ils sont rendus plus sages & discrets en leur esprit, & plus forts & robustes en leurs corps, pour deuement faire & executer toutes affaires qu'ils veulent entreprendre. Car apres que le cerueau a esté deuement arrousé par le gracieux espanchement de la sanguine & alimentaire rousée, le sommeil est lors necessaire, durant lequel cessant & laissant en repos & tranquillité toutes les actions animales, il s'applique particulièrement à faire son profit de l'aliment receu.



receu. C'est pourquoy le dormir cōplet qui sur-  
uiet apres s'estre gayement inuite au vin, cōme  
apres vn bon repas ioyeusement accompli avec  
viandes bonnes & delicates, est fort plausible  
& gracieux : d'autant qu'en iceluy, le sang qui  
estoit retenu dans les viscères, est liberalement  
diffus & espandu parmy le corps, dont le cer-  
ueau ayant receu sa portion, à l'ayde de laquel-  
le il s'est roboré & fortifié par le dormir, est  
rendu trop plus trāquille, & vigoureux qu'au-  
parauant : ce que pareillement aduient apres  
vn moderé travail ou fort exercice : mais en  
cette maniere le dormir n'est si profond &  
plausible, comme quand il s'est fait vne diffu-  
sion d'aliment conuenable. Ce que Lucretie à  
ainsi representé.

Gracieux  
dormir.

Dormir a-  
pres le  
travail.

*Deinde etiam sequitur somnus quia que facit aer.*

*Hæc eadem cibus, in venas dum deditus omnis.*

*Efficat & multo sopor ille gratissimus extat,*

*Quem satur aut lassus capias: quia plurima tum se*

*Corpora conturbant, magno confusa labore.*

Aussi estoit-ce apres vn mediocre & gracieux  
repas que les Grecs appelloient le dormir  
ioyeux *hupnon nadymon*. Car à raison, qu'il n'y  
à qu'une nature en l'homme, qui agisse & don-  
ne ordre à toutes les actions, elle est contrain-  
te licentier pour vn temps celles qui depen-  
dent de la faculté animale, dit Galen, pour  
s'en reposer, qu'il appelle *anapavestai*, durant le  
temps qu'elle s'employe à la cuisson & distri-  
bution de l'aliment pour en prendre la desirée  
fruition : mais quand il aduient que cest hu-

Pour quoy  
le dormir  
est plaisant  
apres le re-  
pas.

l. 1. de  
symp. caus.

M



meur est trop plus froid & humide que de cou-  
stume, dont il est aggraué, comme il escher en  
l'yurongnerie, lors le dormir est rendu fasti-  
cheux & lethargique. Voila la maniere par  
laquelle ce grand personnage veut que le plai-  
sant & gracieux dormir soit induit en ceux qui  
se sont copieusement chargez de vin, vlsant  
souuent de cette diction *hygotetos*, dont par-  
lant Ouide, il dit fort bien,

L. II. me-  
tamorph.

*Somme quis rerum, dulcissime somme deorum,*

Louange  
du dormir.

*Pax animi, quem cura fugit, qui corpora curis  
Fessâ ministeriis, mulces reparasque labori.*

Ce que le  
vin & ses  
fumees  
peuuent  
faire.

Ce qui est fort aliene de ce que le vin pour-  
roit exciter par ses fumees & vapeurs, qui don-  
neroit & exciteroit bien pluſtost des deuleurs  
de teste, veilles, perturbations, & delires à cau-  
se de sa chaleur, qu'un doux & gracieux dor-  
mir, car comme dit fort bien l'Hippoc. Les  
chaleurs causent les veilles, & les froidures le  
dormir profond. Or à raison que c'est vne ma-  
ladie commune à plusieurs personnes d'exce-  
der le mediocre vlsage du vin. De telle sorte  
que ce ne sont seulement ceux qui iouissent  
d'une bonne santé qui s'y employent, mais aus-  
si ceux qui sont entachez de maladies s'en ven-  
lent mesler: Il est maintenant saison de consi-  
derer quels inconueniens leur en peuuent sur-  
uenir.

Ce qui sera  
dit cy a-  
pres.

Pourquoy ceux desquels la disposition n'est bien naturel,  
le soit souvent offences de l'usage du vin.

CHAP. XVIII.



EST à iuste cause que Galen sca-  
chant que le bon medecin doit estre l.2. Meth.  
seruiteur de nature, à voulu qu'il Pourquoy  
s'adonnast premierement à la per- la con-  
quisition de ce qui doit estre plus gnoissance  
reiglé & parfait en l'homme, à fin de tendre à de nature  
sa conseruation : & par apres de ce qui est vi-  
tieux, pour diesser ses efforts à l'extirpation.  
Suiuant le conseil duquel nous auons conside-  
ré en premier lieu, quelles estoient les actions Recapitu-  
d'un homme bien disposé selon l'ordre de lation.  
nature, lesquelles estans referez à leurs princi-  
pes, auons trouuez proceder de la deuë consti-  
tution de la matiere, accompagnée de forme  
conuenable, laquelle est maintenuë par la cha-  
leur naturelle, resseante au temperament. Dont  
estans les parties fauorisez, elles tirent & re-  
çoient l'aliment qui leur est conuenable, &  
outre ce, elles chassent & reiettent au loin les  
excremens superflus, qui venans à rester dans  
le corps, induiroient ces maladies fascheuses &  
pernitieuses, & à ce moyen les actions non  
seulement exterieures, mais aussi les inte-  
rieures sont toutes rendues bonnes & loua-  
bles, par l'inspection desquelles nous prenons  
indice de l'economie naturelle. Laquelle estat

M ij

Raison  
pourquoy  
on recer-  
che ce qui  
est natu-  
rel,

bien & deuement gardee, il n'y à rien qui ne soit bien disposé: dont prenant loy comme de la reigle de Polyclete, nous serons aidez à la consideration de la constitution de ceux-là, qui n'ayans eu l'heur dès leur premiere enfance, d'auoir si iuste & louable habitude en tout ce qui leur est requis, pour la parfaite manutention de leur santé: ou autrement qui en ayans esté douez l'ont sentie vitier & corrompre, soit par manuaile accoustumance, ou pernitiex accidents de maladies qui leur seroient suruenus. Desquels ainsi que ne deuons attendre actions si parfaites & bien reglez comme des precedents, quoy mesmes qu'ils se comportent sagement & modestement en l'usage des aliments, pour entretenir à leur pouuoir ce qui leur reste d'habitude louable. Aussi quand ils y commettent quelque faute, le desreiglement se manifeste bien plus grand en leurs actions, & outre ce, il leur suruiuent des accidents beaucoup plus pernitiex & dangereux. Par la contemplation desquels nous serons de plus en plus esleuez à la refuite de l'opinion friuole des supposez vapeurs & conduis à la congnoissance de la vraye cause de l'yurongnerie. Car autrement pourroit estre obiecté. Si le vin beu en quantité, esleue les vapeurs à la teste, au moyen dequoy s'excitent les actions plaisantes, voluptueuses, & amoureuses, apres lesquelles suruiuent le dormir profond: Pourquoy n'vsons nous de ce gratieux remede aux febricitans, veu qu'ils ne desirient

Obiection  
hypothetique.

rien plus que de se ancher leur soif, & se veoir enuolopez d'un gracieux & plaisant dormir, à l'aide duquel & de la bonne nourriture qui se fait darant iceluy, leurs debiles & languissantes forces puissent estre reparez & restaurez? Ce qu'ils pourroient facilement effectuer, veu qu'au lieu d'un pot de vin qu'il seroit besoin de boire à ce suiet, ils en beuroient aisément deux voire trois. Et lors les benignes vapeurs de cette liqueur bacchique, venans à obnubiler le cerueau, leur prouoqueroient le gracieux repos. Ce qui seroit bien consonant à la raison. Car un mesme agent, agissant en mesme maniere, en un mesme suiet, doit donner pareils effets qu'il auroit fait auparavant. Le vin agit par ses vapeurs, lesquelles montent au cerueau, & n'est sa forme varree par la maladie, elles prouoqueront donc le sommeil en l'homme quand il est malade, aussi bien qu'elles ont fait lors qu'il estoit sain. Ce qui aduient bien autrement, dont ne faut referer la cause aux vapeurs, mais plustost au sang qui est dans les replis des membranes du cerueau, voire mesmes encor diffus par les veines & arteres, qui ayant par corruption acquis vne qualité acre & maligne, lors qu'il est esleué en haut par la force du vin, & poussé impetueusement dans les replis des sensibiles membranes, il excite grandes douleurs, & celuy qui est licentié d'entrer dans le cerueau, n'estant encor preparé, mondifié & purgé, & qui plus est, se trouuant imbué de qualité acre & maligne, qu'il aura contractee

Argument

Cause de  
veilles &  
perturba-  
tions

Cause des  
perturba-  
tions

M iij



& acquise par putrefaction, il donnera des perturbations, agitations, & deliys, au lieu d'un doux & gracieux repos, qui survient en ceux qui jouissent de leur parfaite santé, quand à son moyen la gracieuse rousse du sang, futur aliment du cerveau, y est diffusée & esparie: au moyen duquel la force est reparee & l'angoisse seule tristesse ostée & effacée. En quoy on peut remarquer combien le Philosophe a esté deceu pour n'avoir assez congneu quelle est la nature du cerveau. Car il veut bien que l'imbécillité de la partie sensible soit reparee par la survenue de la nourriture, voire mesme qu'après le repas le gracieux dormir survient: d'autant, dit-il, qu'il y a grande quantité d'humeur eslevé en haut, lequel venant à descendre, provoque le dormir, voilà son opinion tirée du liure qu'il a suscrit du dormir & veille. Par laquelle il demonstre manifestement, que l'experience luy a fait connoître la cause du dormir, telle que nous l'avons designée, dont il eust aussi tiré consequence pareille, pour le fait des actions diverses des yvrognes, n'eust esté qu'enjuré du desir de faire croire que la faculté animale estoit resseante au cœur, il n'a peu suffisamment connoître la dignité du cerveau. Mais pour reprendre les premières arres. Nous dirons que le sang destiné pour la nourriture du corps humain, la rend bonne & parfaite, en tant qu'en luy est, lors qu'il est bien élaboré & commodément disposé. Ce que aduenant les actions sont rendues bonnes

Ce qui a  
trouvé  
Aristote.

Vraye  
cause du  
dormir.

de l'homme  
est relatif  
à la nature  
de l'homme.

Dont pro-  
vient la  
bonne  
nourriture.

& louables. Et pour le fait du cerueau, qui est nostre suiet particulier, lors qu'il est arrousé d'une sanguine liqueur deuement preparée & mondifiée, sa force est reparee, la vigueur restituée, les actions plaisamment exercez & finalement le gracieux dormir suruiuent. Le contraire dequoy se reconnoist, quand la masse sanguinaire est corrompue, vitée, ou autrement imbuee de quelque maligne qualité. Car lors qu'un tel sang est esleué à la teste, espandu dans les replis des membranes, voire mesmes diffus par la pulpe du cerueau; lors au lieu d'une action louable, on remarque vne defectuosité: au lieu de ioye & delectation, des tristes douleurs: & au lieu d'un tranquille dormir, des inquietudes & perturbations, accompagnées de songes turbulents & souuent de delires, phrenesies & autres funestes accidents. Pourquoi tant s'en faut qu'en telles dispositions febriles, la plaisante inuitation du vin profite, ou induise le doux dormir, quand plustost, pour un fort petit vsage d'iceluy la perturbation est excitée: Et tant plus la malignité du sang est rendue grande par la putrefaction, de tant plus l'vsage du vin, voire mesme des autres aliments de fort bon suc & nourriture, est mal plaisant, nuisible, fascheux & pernitieux pour les mauuais accidents qui en suruiennent. Car le corps n'en est aidé comme en temps de santé, mais plustost il en est grandement

M. iij

*l. de coacis praenot. & in aphor. 2. & 7. sect. 7.* incommode; dit Hippoc. Pourquoy il conclud par cette sentence, tant plus, dit-il, tu nourris les corps remplis de mauuais humeurs, tant plus tu les offenceras. Et derechef, Si quel- qu'un donne aliment à un febricitant, comme il augmente la force à un homme sain, il fait que la maladie soit plus grande en celuy qui est malade: Mais la forme & maniere par laquelle cela peut aduenir, sera fort facilement remar- quée, par ce que dit ce bon vieillard en ses aphorismes. sect. 2. Ou parlant du dormir qui suruiet aux febricitans, il dit: Quand le dor- mir donne peine & travail, c'est vne chose mortelle: mais au contraire si le dormir aide, cela n'est mortel. Et derechef: Quand le dor- mir apaise le de l'ire cela est bon. Des briues sentences & parler l'aconic, duquel nous tire- rons cette consequence. A raison que durant le temps du dormir, nature s'applique plus cu- rieusement à la nourriture du corps, que lors qu'on est esueillé, c'est le temps auquel toutes les parties du corps tirent lors leur portion ali- mentaire, de la masse sanguinaire, plus copieu- sement & facilement qu'auparauant: qu'elles cuisent, digerent, & conuertissent en leur sub- stances, dont elles sont rectreez & delectez, s'il est bon & louable. Mais au contraire, si le sang est corrompu & mauuais, elles en sont travail- lez & plus incommodez qu'auparauant. Or d'autant que le cerueau est vne des principales, voire la plus digne partie du corps, les actions de laquelle sont plus remarquables & ma-

*Indice du dormir bon ou mau- uais.*

*Interpreta- tion d'Hip.*

Santé  
tous Catarrhes. 139

nifestes, à l'aide desquelles nous pouvons tirer connoissance par certaine coniecture, de la mauuaise qualité de la masse sanguinaire dont il est nourri. S'il aduient qu'après le dormir, le corps soit affligé d'inquietude, douleur, perturbation & phrenesie, lors il faut estimer que toute la masse sanguinaire est fort offencée & corrompue: *veu* que cette tant digne partie, nourrie du sang plus pur & mieux élaboré, n'a esté farcie & repue que de corruption: dont on doit tirer mauuaise consequence pour tout le reste. Mais au contraire, si ce qui luy à esté distribué pour son entretien & nourriture est bon & louable: Ce qui se manifeste par vn gracieux dormir, qui n'est accompagné de perturbation, ny de songes turbulents, & que mesmes le malade à son réueil soit conforté & ses fonctions animales rendues meilleures. Il faut colliger de là, que la masse sanguinaire est bonne & louable, & par consequent que le malade est hors de peril. Puis donc que tant par la contemplation de ce qui est plus naturel, réglé & modéré en l'homme, que par ce qui est desréglé & perturbé de maladie mortelle & pernicieuse, voire mesmes, parce qui est interposé, en l'amplitude neutre, nous reconnoissons que les vapeurs & fumées ne peuvent rien effectuer ny varier aux actions humaines: Mais que l'aliment ordinaire que toutes les parties tirent du sang, y à grande vigueur & y peut presque tout. Comme à la vie. *Die que c'est.*

*Argument*  
*Indice de bon aliment du cerueau*  
*Inference*



moyen de l'aliment. Nous pouuons à iuste occasion inferer, que les diuerſes actions qui ſe manifeſtent en l'homme, lors qu'il eſt trop chargé de vin, ne doiuent eſtre referez aux vapeurs qui en prouienent. Mais pluſtoſt doiuent eſtre raportez à l'aliment prouenant du ſang, qui à eſté plus agité & eſmeu que de couſtume, voire meſmes qui à eu trop libre permeation & diffusion dans le corps du cerueau & plus qu'il n'auoit accouſtumé.

*Que ſans l'aide des vapeurs la douleur de teſte, ſuffuſion, epilepſie & melancholique paſſion peuuent eſtre engendrez par ſympathie.*

## CHAP. XIX.

**O**MBIEN qu'aux ſuperieurs chapitres nous ayons aſſez deſmonſtré, qu'à raiſon de la quantité & qualité du ſang eſſeué & porté à la teſte, puis attiré par le cerueau, les diuerſes inclinations & actions ſuruiennent en ceux qui ſe ſont trop adonnez à l'exceſſif vſage du vin, eu eſgard à la qualité & temperament du ſang qui y aſſue, iuſques à oſter pour vn temps la domination de la raiſon, à l'aide de laquelle pluſieurs choſes eſtoient couuertes, qui ſont à ce moyen rendues publiques & manifeſtes, parce que les yrongues ne peuuent tenir leur ſecret caché. Il y en à touteſois

qui estans encor aveuglez des tenebreux  
nuages de ces vapeurs, pensent auoir beau-  
coup fait pour cette cause vaporale, d'auoir  
alegué la sentence de Galen, tirée du liure  
3. des parties affligez, ou traitant de la dou-  
leur de teste, suffusion, epilepsie & melan-  
cholique passion, veut qu'en toutes ces ma-  
ladies, il y en ait vne espeece qui soit engen-  
dree par compassion, correspondance, ou  
sympathie qu'à le cerueau avec les parties  
premierement affligez, ausquelles reside la  
principale cause, & s'il faut ainsi dire, le  
fouyer du mal, de sorte que ce qui estoit en  
l'une d'icelles parce que les Grecs appellent  
*prosympatheian*, soit rendu commun à l'autre  
*perisympatheian*. Ce qui ne pourroit estre fait,  
disent-ils, s'il n'y auoit des vapeurs qui s'ele-  
uaissent des parties inferieures comme du ven-  
tricule, pour l'epilepsie & suffusion: de la  
matrice & autres parties inferieures, pour ce  
mesme mal caduc: des hypochondres pour la  
melancholie: & finalement de toutes lesdites  
parties, pour la douleur de teste: à fin de gai-  
gner le haut, monter iusques à la teste, &  
attaquer le cerueau digne palais de Minerue,  
pour là estans paruenus causer & induire les  
maladies dites par consentement ou sym-  
pathie. Car tout ainsi, disent-ils, comme  
apres la morsure de la vipere & phalange,  
ou la piqueure du scorpion, l'homme sent  
promptement la veneneuse vapeur gaigner  
tout le corps, dont les mortels accidents

Objection

Opinion  
vaporale

Similitude  
à ce sujet

surviennent en celui qui en a esté offensé, & finalement la mort & dernier période de sa vie, s'il n'est promptement secouru. Aussi les vapeurs & fumees des parties cy dessus designez, estans esleuez iusques au domicile de la raison, elles causent & induisent les maladies, par vne naturelle sympathie qui est congenite aux particules du corps humain. Voila les raisons à l'aide desquelles ils s'efforcent maintenir & fomentent cette cause vaporale : En quoy ils me semblent deçeus. Car si quelque cause morbifique & aliene de nature, comme est vne virulente induite au corps humain, par la morsure ou piqueure des viperes, phalange ou scorpion, cause ces accidents perniteux & mortels : c'est mal conclu, de là, qu'en la naturelle œconomie du corps humain, les vapeurs aillent librement par tout le corps, voire puissent couler, & monter par tout où il leur plaira, sans qu'elles soient de ce faire empeschez par la louable structure & deuë constitution des parties que nature a expressément instituez & formez pour les empescher de ce faire, à fin de maintenir les plus dignes principes de vie & siege de la raison, del'inuasion, trouble & obscurcissement que pourroient induire ces tristes vapeurs & vilains nuages, esleuez du barathreux pourpris des viscères naturels & signamment des excremens qui y sont ordinaires, ce qui aduiendroit infailliblement si vne fois il leur estoit permis voguer par le poli temple de vie & sacré domicile de la raison. Et

*Responso.*

*Absurdité*

*Effet des vapeurs.*

que sous le pretexte de dire qu'il y à des cau-  
ses morbifiques qui par intervalles attaquent  
l'homme furieusement : il fust besoïn d'inferer  
que toute naturelle disposition fust subuertie  
& renuersee, de telle sorte que les loix de na-  
ture introduites dessors de la preparation de la  
matiere & creation de la forme humaine, fus-  
sent obligez à vne vilaine necessité, comme  
estans reduites & forcez à ce qui est contre  
nature. Qui seroit à la verité plainement des-  
esperer de la prudence & puissance de ce grand  
architecte & perpetuel conseruateur du genre  
humain. Croyant qu'il ait bien voulu permet-  
tre pour monstrier sa grandeur & faire paroître  
nostre infirmité, que quelques animaux nous  
infectassent de leur virulence : contre laquelle  
il ait sceu nous susciter des remedes. Mais qu'il  
n'ait sceu tellement establiir ceste machine hu-  
maine, qu'il ne soit permis aux vaporeuses fu-  
mees de s'espandre de toutes parts: Comme  
qui youdroit dire que les vapeurs terrestres gai-  
gnassent les cieux, au trauers desquels elles fus-  
sent portez iusques au throsne du Dieu tout  
puissant & siege des esprits bien-heureux.  
Trop meilleur est à mon iugement, de sui-  
uoir l'opinion du diuin Platon, qui en son Timee  
veut, que le souuerain n'a rien fait dont mal  
peust reussir, mais que reduisant tout ce qui  
est d'agitation & mouuement rude & mal dis-  
posé, à ce qui est tranquile, moderé & raison-  
nable, il ne se trouue aucune turpe & deshôn-  
nele necessité : n'estant permis à celuy qui est

La prou-  
dence du  
Createur  
ne permet  
que cette  
opinion ait  
lieu.

Similitude  
des deux  
mondes.

Sentence  
de Platon,



Opinion  
d'Hippoc.

Pourquoy  
les vapeurs  
ne montent.

Quelles  
parties s'é-  
pendent  
par tout le  
corps.

tresbon de faire vne chose si elle n'est tresbelle  
& tres-parfaite : suiet pour lequel il a donné la  
pensée à l'ame, & l'ame au corps pour la con-  
duite. L'Hippoc. aussi estime que nature n'a  
rien fait en vain, & que tout ce qu'elle a for-  
mé soit dressé à quelque bonne fin. Ce qui ne  
feroit, si à la forme & maniere de la virulence  
iettee par ces malings animaux, ou autrement  
prouenant de quelque cause morbifique, ces  
vapeurs auoient libre mouuement parmy le  
corps. Mais cela soit peu : d'autant que l'indu-  
ction d'une absurdité, ne peut elider la force  
d'un argument. Pourquoy il nous faut passer  
oultre. Nous auons cy deuant monstté & suf-  
fisamment expliqué, comme le passage est re-  
tranché aux vapeurs, qui se pourroient esleuer  
des parties naturelles, par vn grand nombre  
de parties interposez, pour empescher que ces  
vilains & puans nuages n'infectassent le tem-  
ple de vie & obscurcissent le siege de la raison,  
qui toutefois donnoient libre passage à trois  
especes de corps, qui sont les veines, arteres,  
& nerfs : & ce à fin que nature eust moyen de  
porter & distriuer parmy tous les membres,  
ce que tirant des communes boutiques des  
trois principes, elle distribue & communique  
à toutes les particules, d'iceluy. Puis donc  
qu'il ne reste que ces trois conduits, par les-  
quels les vapeurs puissent auoir passage pour  
monter au cerueau. Considerons si à l'exemple  
de la virulence & corruption qui est quelque  
fois diffuse parmy le corps au grand detrimēt

Sante
143
  

  
 tous Catarrhes.

d'iceluy, les obscures & tenebreuses vapeurs  
 peuvent gaigner le cerueau ou obtenebrant ce  
 siege de raison, elles puissent engendrer les ca-  
 tarrhes. A quoy faire nous cōmencerons par les  
 veines, comme prouenant de ces parties na-  
 turelles, dont les vapeurs sont censées tire leur  
 origine. S'il aduient que quelque maligne qua-  
 lité soustenuë d'une fort tenue substance (cōme  
 il ne se trouue qualité aucune qui ne soit attra-  
 chee & inherente à la substance, pour quelque  
 legiere & en petite quantité qu'on la voudra  
 estimer) sortant des corps de ceux qui sont vexez  
 de prurit, scabie, rongne, ou verole, entre dās les  
 pores & inuisibles ouuertures de la peau, elle  
 gaigne facilement les veines, par la capacité  
 desquelles elle est communiquée au foye, bou-  
 tique du sang, dont elle est esparse parmi tout le  
 corps. Et à ce moyen, celuy qui aura fréquenté  
 de trop pres, & familièrement conuersé avec  
 tels scabieux, rongneux, & verolez, sera offen-  
 cé par la cōmunication & sympathie, quoy  
 qu'auparauant il fust bien sain. Voila le moyen  
 par lequel ce qui vient de l'exterieur est cōmu-  
 niqué a ce principal viscere naturel du foye. Ce  
 qui est tout autrement fait & accompli pour  
 le fait des arteres. Car a raison que le cœur est  
 en perpetuel mouuement de dilatation & con-  
 traction *diastols* & *systols*, en quoy il est vni-  
 formement suivi par toutes les arteres. S'il  
 aduient que l'homme respire par la bouche, ou  
 attire par les pores quelque air pestilent, lors  
 cette tenue & subtile substance, en laquel-  
 le cette virulence se trouue resicante, est

Cōment se  
 fait la cō-  
 munication  
 par les  
 veines.

Maladies  
 contagieu-  
 ses.

Par les  
 arteres.

facilement portée au cœur, avec l'air attiré, dont il est infecté, & par conséquent toutes les parties du corps, qui ne peuvent subsister sans l'aide de c'est esprit vital, avec lequel elles sont rendues participantes de ce qui est vicié & pernicieux aussi bien que de ce qui est bon, & est cette communion faite au cœur, & d'iceluy à toutes les parties par ses propres canaux, quoy que destinez par nature à porter le sang & esprits vitaux. Les nerfs aussi quoy qu'ils n'ayent capacité interieure qui soit perceptible à l'œil, ne laissent de donner passage à quelque ténue & subtile substance, porte-faculté de la qualité perçue, qui à leur moyen se communique au cerueau, autant ou plus facilement que les qualitez estrangieres sont par les veines communiées au foye, voire bien aussi facilement que ce qui est aliene de nature peut par les arteres estre porté au cœur. D'autant que ces vaisseaux des veines & arteres sont seulement destinez à la distribution & portement du sang & esprits naturel & vital, & le rapport qu'ils font est violent & forcé, ou les nerfs se trouvent destinez tant à l'un qu'à l'autre usage. Car à raison que les sens, comme tiennent les Philosophes, & l'evidence montre, sont tous faits en receuant, & qu'il se trouve en leur effet plus de passion que d'action, le sentiment ne peut estre complet, & l'aduertissement donné au sens commun de la forme ou qualité perçue, que ladite forme ou qualité ne soient communiées audit sens commun, par

Par les  
nerfs se  
fait port  
et rapport.

Comment  
se font les  
sens.



par le moyen de l'esprit animal resseant en cha-  
 cun instrument du sens exterieur, qui recou-  
 rant vers son principe l'instruit de la forme ou  
 qualite qu'il aura eue pour obiet. Et par ce  
 qu'il ne se trouue aucune forme ou qualite qui  
 ne soit resseante en quelque tenue & subtile  
 matiere, qui luy sert comme de chariot pour  
 la porter & insinuer, il aduient souuent que ce  
 qui est malin & estrange à nature, s'introdui-  
 sant & glaçant avec ladite tenue substance,  
 soit aussi bien porté au cerueau, comme la  
 forme ou qualite perçue. C'est pourquoy la  
 refrigerante vertu de la torpille marine passant  
 à la main du pescheur par la continuité du ba-  
 ston dont il l'aura touchee, & de la main au  
 bras, puis consecutiuelement au cerueau, cause  
 vne stupeur & endormissement general par  
 tout le corps, & la fumee des venims & poi-  
 sons, voire mesme du vif argent, lors qu'ils  
 sont meslez & chauffez, penetrant par les na-  
 rines, empoisonne ceux qui les meslent ou  
 chauffent & le veneréen poison d'une femme rare  
 en beauté, ou de l'adolescent d'une forme ex-  
 quise, venant à s'insinuer avec cette tenue sub-  
 stance porteforme admise, charme reciproque-  
 ment soit l'homme ou la femme & empoison-  
 ne ceux-là qui se laissent facilement emporter  
 aux passions amoureuses. C'est en cette ma-  
 niere que l'epilepsie prouenant de l'estomach,  
 du pied, ou de la matrice, est esmue. Sçauoir  
 est, quand l'esprit animal diffus par les nerfs, re-  
 tourne & recourt au cerueau, accompagné

Communi-  
 cation au  
 cerueau de  
 ce qui ne  
 vult rien

Vertu de  
 la torpille

Poisons qui  
 infectent  
 par l'ode-  
 rat.

Poison par  
 la véné-  
 rée

Comment  
 se fait l'e-  
 pilepsie par  
 consensus  
 mentis

N



d'une fort ténue substance, imbuee de la virulence resseantes en ces parties, ou autres telles qu'elles peuvent estre. Car lors cest air tres-subtil fauorisé par la tenuité de ses parties est insinué, premierement dans les membranes, & de là dans les parties nerveuses, tant finalement qu'il occupe la capacité des nerfs resseans en la partie offencée, par la continuité desquels il monte en haut, ne s'arrestant ou mettant fin à son mouuement, qu'il ne soit paruen au commun principe & origine desdits nerfs, avec lequel comme ennemi iuré, il a haine & inimitié particuliere. Et lors que tel inconuenient aduient, cette partie du cerueau appellant à soy, l'aide de tous les nerfs, pour s'en servir à l'expulsion de ce qui luy est tant contraire & moleste, elle dresse tous ses efforts contre cest ennemi qui luy est capital, dont aduient que les nerfs laissant pour vn temps leurs actions ordinaires, se retirent & compriment en soy premierement par forme de contraction, pour n'admettre & receuoir s'il leur est possible, ce qui leur est tant contraire: Puis pour le chasser & debouter totalement, ils s'esbranlent & secouent avec violence, en tant que faire le peuuent, ne relaschans ou delaisans cest effort, iusques à ce qu'ils ayent debouté & chassé cest ennemi commun. Dont aduient qu'en la fin de l'accez epileptic, on aperçoit sortir quelque humeur superflu par le nez ou par la bou-

*Cause de  
contraction.*

*Cause de  
la bruee  
& baue en  
l'epilepsie.*

che, auquel reside cette maligne & tenue substance, imbuee d'une si pernitieuse qualite. Non que tout ce qu'on voit sortir de la bouche, soit lors tiré de ce commun principe & origine des nerfs, mais à raison qu'il y a tousiours quelque humeur excrementeux dans les ventricules du cerueau, dont l'euacuation est faite en ce qui se trouue prest de couler, avec ce qui a donné tant d'incommodité & moleste. Or est ce malin humeur facilement ietté hors, lors les voyes sont ouuertes & bien disposez à l'euacuation, comme il aduient quelquefois, quand l'humeur n'a encor contracté grande acrimonie & malignité. Mais quand cette maligne substance s'est renduë plus pernitieuse, (comme toutes choses sont rendues pires par la putrefaction entretenue par traict de temps) & qu'il aduient outre que les conduits par lesquels la yuide doit estre faite soient rendus plus estroits & sensibles, comme il eschet quelquesfois, que les parties par vn certain instinct naturel se resserrent & retirent en soy, pour moins receuoir d'incommodité au passage de l'humeur, auquel est resseant cette maligne qualite: c'est lors qu'il se fait vn si grand concert & debat, que durant ce conflict tout le corps demeure long temps sans sentiment: & ce nonobstant avec des conuulsions & contractions de nerfs, & par consequent de toutes les parties

Ce qui fait  
l'accez  
doux.

Cause des  
violentes  
accez.

Cause de  
l'angustie.

N ij

du corps, tant cruelles & atroces qu'à peine les peut-on exprimer par paroles. Dont iugement ne doit estre tiré seulement, par l'inspection des conuulsions qui apparoissent à l'exterieur, combien qu'elles semblent surpasser en violence les plus cruelles gehennes & tortures, mais de l'agonie, des parties interieures, qui est tant cruelle, que de la grande attrition & commotion, on voit en fin l'escume sortir par la bouche du pauvre patient: *Similitude* Aussi bien comme apres vne violente tempeste suruenue en la mer atlantique, on voit l'escume floter par les pierreux riuages. Pourquoy dit Galen, de l'opinion de Pelops son precepteur, qu'en ces maux d'epilepsie qui sont excitez par la compassion & sympathie des parties inferieures, il y a quelque aeree substance *Opinion de Pelops rapportee par Galen.* *pneumatix tis orsia*, laquelle est esleuee par les nerfs, & qu'il ne se faut esbahir, s'il y a tant de force à l'humeur qui est engendré en quelque partie du corps, qu'il peut estre comparé au venin des bestes pernicieuses & veneneuses. Puis peu apres il adioust, Il est necessaire que nous pensions qu'il y a quelque substance aeree & fluide, laquelle estant trespetite en quantité, à ce nonobstant vne tresgrande vertu. Et n'est pas impossible que telle substance soit engendree dans le corps, quoy qu'il n'y suruienne cause exterieure, laquelle ayant occupé quelque partie nerueuse, elle enuoye sa force iusques au principe des nerfs, soit que cela aduienne par simple mutation, soit qu'il

*Ce qui excite l'ac-*

yaic vne spirituelle & tenue substance *asper,*  
*avras*, qui soit esleuee comme vn air fort sub-  
 til. Voila l'opinion de Pelops, induite & ap-  
 prouuee par son disciple Galen. Par laquelle il  
 est facile de colliger quelle est la forme, ma-  
 tiere, & lien, par lequel & auquel cette vi-  
 rulente expiration est portee. De sorte qu'on  
 ne peut requierir de luy chose quelconque, si  
 non qu'il n'a exprimé comme cest air malin ou  
 tenue substance porte inimitié particuliere au  
 principe des nerfs. Dont aduient qu'ainsi com-  
 me la catharide blesse particulièrement la ves-  
 sie destinee à l'vrine : & le lieure marin, les  
 poulmons : ainsi ce poison & virulence n'of-  
 fence les nerfs, ny les autres parties auxquelles  
 il est resseant, & par lesquelles il passe de vio-  
 lence, mais il crucie estrangement cette partie  
 de laquelle tous les nerfs, & principalement  
 les nerfs mols prennent leur origine. C'est  
 pourquoy tous lesdits nerfs s'employent dili-  
 gemment à l'exclusion de cette maligne sub-  
 stance : aussi bien comme les nerfs de la sixié-  
 me coniugation s'euertuent par leur contra-  
 ction, de secouer & jetter hors ce qui offense  
 les narines ou l'estomach dont se fait l'ester-  
 nuement *sternutatio*. Ce qui n'aduient toutefois  
 lors que les autres parties qui ont communi-  
 cation des nerfs de ladite sixième paire sont of-  
 fencez. Apres laquelle aussi on sent sortir,  
 hors des narines ou de la bouche vn humeur  
 mucilagineux, ou quelque espeece de pituite  
 corrompue, qui est crachee ou mouchee peu

Inimitié  
 particu-  
 liere de la  
 virulence  
 avec le  
 crucheau.

Similitude  
 de la ster-  
 mination.



Conference  
de la ster-  
nutation  
avec l'epi-  
lepsie.

apres la sternutation. Et si vous conferez l'ac-  
cez epileptic avec cette sternutation, vous ne  
trouuerrez que ledit accez se termine autte-  
ment que par l'excretion de quelque matiere  
superflue, laquelle tant en l'vn qu'en l'autre  
sert de chariot pour porter hors ce qui offence  
l'homme en toutes ces deux especes de con-  
tractions. Lesquelles quoy qu'elles ayent ce-  
la de commun, il s'y trouue ce nonobstant  
grande difference, en la tolerance, parce que  
l'epilepsie est fort cruelle, & la sternutation  
est plaisante. Mais la vuide & excretion de ce  
qui estoit nuisible se trouue vile & necessaire  
en toutes deux. Et cela soit dit comme en pas-  
sant pour auoir grande connexité avec le suier  
dont est question, quoy que l'exposé en soit  
plus long que de ce qui concerne le fait des  
veines & des arteres. Puis donc qu'il n'y a  
que ces trois canaux, par lesquels ce qui  
pourroit estre porté à la teste ait moyen de  
passer, il faut de necessité que ce soit par leur  
capacité ou partie interieure: qui se trouue  
tant anguste & occupee de substances diuer-  
ses, qu'il ne se reconnoitra assez spacieux  
& large, ou bien desnue d'autre corps, par le-  
quel ces vapeurs rares & nuageuses, pour par-  
ticiper grandement de la nature aeree, chaude  
& humide, puissent auoir passage: Si nous en  
faisons comparaison avec celles qui sont esle-  
uez de l'eau & terre humide, lors qu'elles sont  
portez par l'ample & vaste region de l'air.  
Car les veines sont continuellement pleines

Les va-  
peurs ne  
peuent  
monter par  
les usifs  
seaux.

de sang, & ne se palse aucun moment de temps qu'elles n'en soient turgides & enflés. Pour quoy nous tiendrons pour impossible qu'elles puissent donner passage aux vapeurs. Les arteres à la verité ne sont remplies de si grande quantité de sang, mais elles contiennent beaucoup d'esprit vital, qu'elles portent & distribuent parmi le corps. Ce qui donneroit occasion à quelques uns d'estimer, que les vapeurs qui ont quelque conuenance avec cette matiere aere & spiritueuse, pourroient auoir passage par dedans ces conduits. Mais ceux qui auront bien consideré, que la qualité du sang & esprit vitaux portez par lescdites arteres, sont fulcis & imbuez de grande chaleur, voire telle, qu'elles expriment à chacun moment des excremens fulgineux, & ont continuellement besoin d'estre rafraichis, à l'aide & faueur de l'air qui enuironne nos corps, scautont bien que cela est impossible, pour deux raisons: La premiere est, que les vapeurs mollasses ne peuuent penetrer les fortes & denses tuniques des arteres, pour subtiliser la capacité de leurs vaisseaux: La seconde, que quand bien elles y feroient entrez, l'ardeur desdits sang & esprit vital les auroit tost consummez & reduites à neant. Elles n'auront d'oc passage par ces vaisseaux là. Pour le fait des nerfs, ils sont tellement fulcis & remplis de la pulpe cerebrale condensee, & quelque peu plus seiche que n'est le corps du

Les vapeurs ne sont portez par les arteres.

Ni par les nerfs.

*Objection.*

*Response.*

cerveau, que ces substances vaporeuses y auroient bien moindre passage que par les veines. La deduction de ces raisons faisant congnoître aux plus incredules, que les vapeurs n'ont aucun passage pour monter au cerveau, Ils pensent avoir trouué quelque occasion d'aleguer vne absurdité, pour n'auoir bien entendu le lieu de Galen au l. 3. des parties affligez, ou parlant de l'epilepsie qui se fait par sympathie, il dit, que la vapeur maligne monte du pied par les parties musculouses & nerueuses, iusques à la teste. Ce qui ne pourroit estre fait, disent-ils, S'il n'y auoit espace suffisant en la partie interieure des nerfs pour luy donner passage. Mais le fait bien entendu il n'y aura d'absurdité. Il est bien vray que la virulence de l'humour malin trouue passage par les nerfs pour monter iusques au cerveau, & toutefois il ne s'enluit de cela que les vapeurs y puissent trouuer lieu de permeation. Pour l'intelligence de ce fait, sera remarqué tant de Galen que de Dioscoride, lors qu'ils parlent de la virulence des viperes, phalanges & scorpions, que la substance en laquelle est resseante la virulence de ces animaux, est tant tenue & subtile qu'ils l'appellent ordinairement *Aure arvan*, diétion par laquelle ils veulent designer la tresgrande tenuité de cette substance, qui pour son extreme subtilité, se peut ioindre & mesler avec l'esprit animal, messager du sens commun, pour luy rapporter & fidellement annoncer ce qui est obiecté à l'exterieur. Il ne



s'ensuit donc que les nebuleuses & denses vapeurs qui n'y peuuent en façon quelconque penetrer, y trouuent lieu de passage. Et quand bien nous accorderions, comme non, que les humides vapeurs n'ayans telle tenuité de substance comme cette aere, peussent entrer dans les nerfs: Elles ne pourroient ce nonobstant monter iusques au cerueau, d'autant qu'elles seroient coudensees & conuerties en eau dans lesdits nerfs, pour estre leur froidure plus grande que celle dudit cerueau. La consequence n'est donc pas necessaire, que si l'aere veneneuse penetre par les nerfs iusques au cerueau, les vapeurs soient incontinent portez par le mesme lieu, veu qu'elles sont plus corpulentes. Pour ce qui concerne la melancholie dite hypochondriaque, les grandes douleurs de teste, & suffusions, lesquelles avec Galen nous reconnoissons bien proceder & tirer leur origine du mal contracté en l'estomach & mesentere, à raison du consentement & sympathie que ces parties ont avec le cerueau. Cela n'est à rapporter aux fumees & vapeurs, qui s'eleuent soit du ventricule ou du mesentere, comme nous voyons vne fumee estre esleuee par vn tuyau de cheminee, ce qui est du tout impossible, comme cy deuant dit à esté, mais bien plustost est à referer à vne eleuation ou transmission d'humeur mauuais & corrompu, qui estant receu du foye, par les veines dudit mesentere, & de là passant par la veine caue, pour monter iusques à la teste, sans auoir receu

Autre  
raison.

Conclusion.

Vraye  
cause des  
maladies  
par sym-  
patie.



Comment  
se fait la  
communi-  
cation.

deuë mondification & preparation conuenable, excite diuerſes paſſions en la teſte, cor-  
reſpondantes à la ſordicie, impureté & mali-  
ce des parties mauuiſes & excrementeuſes,  
qui par faute d'elaboration, cuiſſon, & de-  
tersion conuenable, y ſont demeurez confu-  
ſes & meſlez. Car lors qu'il aduient que le  
ventricule à eſté debilité par long eſpace de  
temps, pour eſtre affligé de quelque intempe-  
rie ou autre maladie, qui ait empesché la deuë  
cuiſſon & elaboration des aliments *chyloſin*,  
qui eſt la premiere qui ſe face au corps de  
l'homme. Lors qu'il aduient que le foye re-  
çoit ce chyle incomplet & moins que deuë-  
ment élaboré, il le conuertit en ſang à la veri-  
té, mais c'eſt ſans corriger la faute & erreur  
qui à eſté commis en la premiere cuiſine du  
corps, dont les veſtiges demeurent imprimez  
au ſang qui d'une telle matiere chyleuſe aura  
eſté formé. Lequel par conſequent ſera crud,  
impur & fort excrementeux en quelque lieu  
qu'il ſoit porté, & les parties qui l'attireront  
& ſuceront pour leur nourriture, par faute  
& en l'abſence de meilleur, venans à reſſentir  
ſon imperfection, impurité & cacexie, s'en  
trouueront mal nourries & alimentez, occa-  
ſion pour laquelle elles en relegueront la plus  
grande partie comme excrementeuſe, dont e-  
ſtans ſurchargez contre leur deſir & couſtume,  
elles encourront diuerſes infirmittez & mala-  
dies, dont les effets ſe monſtreront propor-

tionnez à la qualité de l'humeur excrémentieux, qui aura esté redondant en telle masse sanguinaire. Pourquoy si ce qui abonde plus est acré poignant & mordicant, il excitera des douleurs de teste fort violentes, quand il entrera dans les replis des meninges, ou autrement, quand des replis il sera esleué & poussé par les sutures iusques au pericrane : en cette maniere se fait la douleur de teste par sympathie : laquelle prendra fin, quand un tel sang cessera d'y affluer : & se renouuellera, quand son aluuiion recommencera. Si ce malin humeur, n'est bien repurgé par les membranes dispensatrices du futur aliment du cerueau, de telle sorte que le sang tout inquiné & vicié qu'il en sera, soit permis subir le palais de ce Prince, quand il viendra à fraper le commencement des sensibles nerfs, il excitera des conuulsions epileptiques, quelquefois aussi, des suffusions seulement, lors qu'il n'y a tant de malignité. Si tel excrement est plus grossier & melancholique, il ne fail-  
 lra de donner des inclinations & proster-  
 nations d'esprit, conformes à la quantité & qualité de cest humeur qui luy est porté pour mauuaise nourriture, voire mesmes des fureurs, si par adustion l'humeur est bilieux ou atrabilaire. Et pour le faire bref, quelle sera la qualité du sang qui par le vice de l'estomach principalement, & en second lieu des autres visceres, telles seront les maladies qui suruiendront

Douleur  
de teste.

Epilepsie.

Suffusions.

Melan-  
cholie.

Fureurs.

à la teste par la sympathie quelle à necessaire avec les cuisiniers qui luy preparent sa future nourriture. Toutes lesquelles diminuent ou celsent, lors que par aide de nature, ou par quelque louable artifice l'impurité desdits visceres est corrigeé. Peut bien aduenir aussi que la malignité de l'humeur vicieux abondant au ventricule soit telle, que par la tenuité de sa substance, elle subisse l'interieure capacité des nerfs de la sixième coniugation, qui sont fort copieux en l'orifice de l'estomach dont seront engendrez des accez epileptiques, ou des suffusions ou vertiges, comme cy dessus dit à esté. Mais quand il y à eu conuenable euacuation, detettion, & corroboration desdits visceres deuement faite, toutes lescrites maladies celsent & s'en vont à neant comme ne prouenant que de sympathie ou denteropathie. Tout ainsi qu'il aduient aux playes & vlcères qui sont relasantes aux iambes ou pieds, d'estre enflambez & endaignez par l'usage du vin ou autres viandes prises en trop grande quantité. Ce qui se remarque principalement quand la masse sanguinaire qui abonde au corps est infectée de quelque mauuaise qualité & cacochymie. Car lors on les aperçoit estre beaucoup plus rebelles. Ce qui est attribué par ceux qui sont sages & experts en la Chirurgie, non aux vapeurs ou fumees qui lors aillent descendre en ces parties basses, mais au sang, soit trop copieux, soit imbué de quelque mauuaise qualité, qui sera trop licentieusement porté à la par,

*Ce qui est ordinaire aux maladies par sympathie. Epilepsie prouenant de l'estomach.*

*Vertiges.*

*Cause des accidents facheux.*



tie playee ou vlceree. Duquel aussi la trop grande quantité estant retranchée, par la phlebotomie, ou la maligne qualité corrigée, par les medicamens purgatifs, conuenables au sujet, on recongnoist comme à veü d'œil, que cette augmentation, inflammation, acrimonie de matiere purulente ou autre tel mal & douleur qui y setoit suruenue par la sympathie que la partie offensee en laquelle est la diuision du continn peut auoir avec le foye & autres viscères, qui luy enuoyent par intervalles tel sang mauuais & corrompu, cesse & se termine du tout. Le pareil dequoy aduient aux douleurs de teste, vertiges, suffusions, & epilepsies, quād par les amples canaux des veines & arteres le sang infecté de mauuaise qualité à raison de la mauuaise action des viscères naturels *cacopragia* le sang vitieux & corrompu, mal purgé, mondifié, & préparé, y est induement porté. Ceux qui voulans deceuoir & tromper le vulgaire ignorant, sur le fait de l'usage des pompes, auront persuadé tant qu'ils auront voulu, ou fait croire à leur pouuoir, que l'eau d'un puis se conuertit en vapeurs pour monter iusques à la mariole, ou reprenant la nature d'eau par condensation, telle eau se rend dans le seau de ceux qui en veulent receuoir par le robinet. Ou bien qu'il y a vn grand artifice de nature, pour tirer l'eau du fond d'une nauire, à l'aide de la dite pompe, mais celuy qui aura veu les canaux par lesquels l'eau monte du fond du puits ou nauire, se moquera de toutes les fables &

*Comparaison des pompes.*

*Responce.*



canars qu'on aura baillez en garde, à ceux qui  
*revisé pour* sont ignorans du fait, s'assurant que l'eau  
*la pompe.* monte par lesdits conduits, que le sage arti-  
*Reduction* san aura curieusement disposez à ce suiet. Le  
*de simili-* pareil dequoy il nous faut estimer du corps hu-  
*tude.* main, auquel ce grand artisan & sage Promé-  
*Cöclusion.* thee à tant dextrement operé, qu'il n'a rien  
 laissé d'imparfait & incomplet. Aussi ceux qui  
 par vne braue industrie ont acquis l'exacte co-  
 gnoissance de la formation, structure, & vsage  
 du corps humain: & appris que nature ne fait  
 rien en vain: & que tout cas fortuit luy est trop  
 aliéné, iugeront aisément, que ce n'est pas par  
 les conduits occultes & tant cachez qu'on ne  
 les peut aucunement voir ni apercevoir, que  
 les exhalations, fumees, ou vapeurs, montent  
 du ventricule, ratte, mesentere ou autres par-  
 ties du corps, pour infecter le cerueau & y en-  
 gendrer de pernitiex accidents. Mais plustost  
 par les veines arteres & nerfs. Non qu'il faille  
*Autre con-* inferer de là, que si le sang tant bon que mau-  
*clusion.* uais monte des visceres à la teste, que les va-  
 peurs y trouuent passage. Car ces canaux sont  
 destinez & establis pour porter le sang, aussi  
 bien comme les canaux des pompes pour por-  
 ter l'eau, non pour recevoir les vapeurs, qui n'y  
 ont iamais esté trouuez, veus ny apperceus.

*Quelle est l'opinion d'Hippoc. touchant les emon-  
toires du cerneau, laquelle est reiettee  
pour le fait des yeux.*

CHAP. XX.

**S**'IL eust esté possible à nature de faire & engendrier du sang si bon & parfait, qu'il eust peu repaier la triple substance du corps humain, qui iournellement se perd & dissipe, sans qu'il en restast aucuns excrements, la vie del'homme eust esté plus longue, & moins sujette aux infirmittez, quelle n'est pas: à raison qu'il ne se fust assemblé si grande quantité desdits excrements, dont nous voyons souvent arriuer, que nombre infini de maladies en sont prouuez & excitez. Mais cela n'ayant esté de son vouloir, sa prouidence à esté si grande, que pour la conseruation du genre humain & pouréuiter telle congestion & amas d'excrementeuze saburbe, elle à institué plusieurs conduis qu'elle à destinez à l'euacuation d'eux: & ce non seulement aux parties naturelles, qui pour estre destinez à la premiere & seconde cuisson des aliments, ont besoin de vuidier iournellement grande quantité de telles matieres excrementeuzes: mais aussi par tout le reste du corps, & signam-

*Le nombre  
des emon-  
ctoires de  
la teste  
n'est ancor  
congnu.*

*9. Emon-  
ctoires de  
la teste se-  
lon Hippoc.*

*On Hippoc.  
à excellé.*

*En quoy  
Hippoc. à  
failli.*

ment à la teste, desquels le nombre n'est encor assez recongnu entre les principaux auteurs. Ce que toutefois il est besoin de congnoistre exactement, pour le subiet que nous traitons maintenant, & d'en discuter la verité. Hippoc. qui le premier des auteurs dont les beaux mouuemens nous restent pour le fait de la Medecine, à designé sept emonctoires, par lesquels il à estimé que le cerueau soit purgé: sçavoir est les yeux, oreilles, narines, veines, mouelle de l'espine du dos, l'artere aspre nascheia, & l'estomach. Opinion certainement qui donneroit occasion de doute, veu la grande autorité du personnage, si l'inspection mesme des parties du corps humain ne rendoit manifeste, que l'energie de ce grand Philosophe & Medecin, s'est plus manifestee en ce qui est de la Philosophie, qu'en l'anatomie & dissection des corps humains. D'autant que l'un ne requert, qu'une belle disposition d'esprit, qui estoit souveraine en ce grand precepteur, mais l'autre desire outre ce l'exercice de la main adextrie en la speculation anatomique, Ce qui luy à manqué, comme il peut estre remarqué entre autres choses par la lecture des lieux où il à traité de la disposition des veines & arteres, desquelles il monstre bien pour le fait des veines, qu'il en parle plustost par opinion, & sur le refert d'autrui, que de certaine science: Quand aux arteres il ne les à congnyes, quoy qu'elles soient fort abondantes au corps humain. Nous devons beaucoup à cest excellent

lent personnage, pour sa rare & singuliere doctrine, non pas pour ce qui concerne la speculation anatomique, en laquelle ce bon vieillard n'a eu commodité de s'exercer, à raison que l'usage desdites dissections n'estoit ordinaire de son temps, soit parce qu'en brusloit les corps des defuncts, ou autrement que cela fust abhorré. Occasion pour laquelle voyant les os de quelques corps, qui de cas fortuit n'auoient esté bruslez, mais plustost corrompus en quelque maniere que ce soit, & remarquant quelques trous aux os de la teste, il s'est lors persuadé, que lesdits trous auoient esté destinez à l'euacuation des excrements du cerueau. Aussi quand il traite de cette partie cerebrale, il en parle si mal à propos, disant, que c'est vne glandule, sans faire mention des veines, arteres, membranes & autres parties qui s'y trouuent & remarquent, qu'il semble plustost induire vne confusion qu'establis vne solide doctrine. Pourquoy il y auroit de la temerité, plustost que prudence, de suivre son opinion, en ce qui concerne la vuide & excretion des superfluitez de cette partie qu'il n'a bien & deuement congneue. C'est pourquoy ie ne feray difficulté de reietter du nombre des emonctoires par luy estimez, ce que ie trouueray estre contre la verité. Non que ie pretende ne bander contre l'autorité d'un si grand personnage, mais à fin que i'oste l'erreur, qui a esté cause d'empescher que plusieurs maladies n'ayent esté par le passé rendues morigeres

*Cause des  
opinions  
d'Hippocr.*

*Delibera-  
tion de  
l'Auteur.*

O



*Erreur  
minent.*

*Sur l'eva-  
cuation  
par les  
yeux.*

*Tunique  
cornee.*

*Defluxion  
entre les  
tuniques.*

aux remedes, ains sont demeurez incurables sous le voile & pretexte de telles opinions. A ioindre que c'est vn grand erreur, de conuier à vne proposition qui n'est veritable. Et qu'il n'y à moindre offence commise contre l'antiquité, de croire qu'elle à eu pleine congnoissance de toutes choses: que de luy denier l'inuention des arts & sciences. Pour le fait donc de la premiere desdites euacuations du cerueau, qu'il dit estre faite par les yeux. Sera considéré que la tunique cornee environne tout l'œil, de telle façon qu'elle ne laisse aucun trou, par lequel humeur quelconque puisse couler. Cette tunique fait portion de la dure menynge, qui enuelope tout le cerueau en general, laquelle est comme promue & alongnee pour environner l'œil, ou elle se rend solide, dure, & tresferme, & toutefois transparente, pour n'empescher l'effet de la veüe. Laquelle pour représenter la couleur & consistence d'une lame de corne, en à tiré sa denomination. Quel humeur donc peut estre purgé au trauers de cette forte, dense, & non perforcee tunique? nul à la verité. Il est bien certain qu'il coule aucunes fois quelque petite quantité d'humeur superflu, entre cette tunique, & vne autre qui est au desous, laquelle pour la ressemblance qu'elle à avec vn grain de raisin est dite vuca. Mais ceux-là qui ont eu congnoissance des contumaces maladies, que tel humeur ainsi enfermé entre ces deux tuniques engendre: & combien il est difficile, voire presque im-

possible de le tirer de là : ingeront que telle descente d'humeur, n'est vne vuide, mais plustost perturbation. Et d'ailleurs si quelque humeur superflu descendant sur les yeux, vient à occuper le nerf optique, il n'en faut qu'une bien petite goutte pour engendrer l'obscureissement de la veüe, ou la goutte seraine qui excite vne incurable cecité, qui ostant à l'homme ce gracieux sens, le priue de la ioye de ce monde. Si donc vne seule goutte d'humeur cause de telles & si grandes incommoditez, qui est celuy qui appellera cela euacuation? Je croy qu'il n'y en a qui soient tant desreiglez de leur ingement. Je sçay bien qu'il y a un humeur superflu, qui est veu couler & descendre abondamment des yeux, aux femmes & enfans qui sont plus enclins aux pleurs, & aussi aux hommes, mais plus rarement, & signamment en ceux-là qui sont suiets aux defluxions tombantes sur les yeux. Ce qui se fait en deux manieres: la premiere desquelles est, que tel humeur s'accumulant entre le crane & pericrane (dont cy apres sera faite plus ample mention, en traitant du catarrhe exterieur) vient à couler par la circonference dudit crane, sur la blanche membrane qui exterieurement enveloppe l'œil, dite adnata epiephicos, laquelle est formee du pericrane, à cause de laquelle defluxion, sont promeus & engendrez les grandes perturbations, larmes inuolontaires & inflammations.

*Inference.*

*Ce qui se vuide par les yeux.*

*Premiere espee.*

*Adnata.*

O ij

*Seconde.**Cause  
d'humidité  
au l'œil.**Autre  
cause.**Cause des  
larmes.**Necessité  
de moucher  
ou cracher.*

des yeux. Mais telle defluxion ne procede du cerueau, ains seulement de ses enveloppes & parties circoniacentes: La seconde vuide d'humour excrementeux qui se fait par là, prouient de l'excrement du cerueau, qui descendant par l'entonnoier & glandule pituitaire, s'insinue dans vn pertuis qui est en l'os sphenœide, formé en la partie ehipiale, pres la seconde paire des nerfs mols, qui de là est porté aux yeux. Car nature preuoyant que l'œil mobile auoit besoin d'humidité, pour estre maintenu en son facile mouuement, elle à formé ce petit conduit, par lequel vne portion de cest excrement qui tombe de l'interieur du cerueau par ledit conduit, est ordinairement porté à l'œil, à fin de l'humecter: voire mesmes pour aider à tirer hors les petites ordures, qui tombent quelquefois sur cette membrane dite adnata, & de quelques vns conionctiue, dont prouient les larmes, en ceux qui ont le cerueau plus humide, comme les femmes & enfans. Quand aux hommes ils ne sont privez de tel humour, nonobstant qu'ils soient moins enclins à plorer. Mais quand par leur prudence & constance ils empeschent cest humour ainsi coulé par ce petit conduit, de sortir en forme de larmes: lors il prend son chemin par vn pertuis formé expres en l'os qui descend de l'œil aux colatoires. Dont aduient que lors qu'ils se contiennent de plorer contre leur desir, faut qu'ils se mouchent, ou qu'ils crachent, pour ietter hors cette superfluité. Les yeux donc ne sont desti-

nez pour vider l'humeur superflu du cerueau, *Coch. son.*  
& chose quelconque n'en descend par les trous  
que nous voyons aux cranes, dans lesquels na-  
ture à situé les yeux, quoy qu'il y ait quelque  
chose aucunes fois qui coule par la circonferen-  
ce des yeux, tant de ce qui vient de l'exterieur  
des enuêlopes du cerueau, que du dedans, cou-  
lant par l'entonnouer.

*Que le cerueau n'est purgé par les oreilles.*

CHAP. XXI.

**S**I nature n'a destiné de chemin à  
l'humeur excrementeux du cer-  
ueau, pour estre purgé par le de-  
dans des yeux, comme nous auons  
monstré au chap. superieur, il se  
trouue encor moindre occasion d'estimer qu'il  
le l'ait voulu purger par les oreilles. Car cōbien  
qu'il y ait ouuerture au crane en ce lieu-là, *Raisons de  
l'objection  
pour Hipp.*  
pour accommoder l'ouye d'un conduit suffi-  
sant. Et encor outre ce qu'il se trouue quelque  
excrement en fort petite quantité vers la par-  
tie exterieure de ce conduit, que quelques  
vns, mais à tort ont attribué au cerueau. Le  
contraire toutefois sera trouué veritable par  
celuy qui recerchera curieusement les actions  
de nature. Car combien que ce meat paroisse  
large, & soit assez ample vers l'exterieur, pour  
receuoir l'impulsion de l'air porte-son & reson-  
nance de ce qui peut estre ouy, *Responce.* si est-il qu'à



mesure qu'il vient à s'aprofondir, il est rendu fort estroit, oblique sinueux, & outre ce, il est diuisé en plusieurs petis pertuis, qui tous sont separement formez en l'os, de tel artifice qu'il s'y voit de petis osselets taillez en forme des alueoles que font les mouches à miel en leurs ruches, mais tant petis & si artistement elaborez, que ce qui est plus large est tourné vers le dehors, & ce qui est plus estroit, voire tellement reserré en soy que le pertuis ne se peut appercevoir ni remarquer à la veüe, est tourné en dedans, ce qui s'appelle ordinairement ouuert de dehors en dedans *foris intro*, & toutesfois l'air porre-son n'y peut entrer, quoy qu'il soit fort tenu & subtil: tant s'en faut qu'il se trouue lieu de passage pour quelque excrement que ce soit. Ce que Galen aussi denie pouuoit aduenir en son l. 9. de l'vsage des parties du corps humain. Car quand cest air poussé & agité par ce qui fait bruit, est entré dans le conduit de l'oreille, & a frapé les petites enneruations du nerf de la cinquième coniugation, qui en forme de fort petis filets s'insinuent au bout de ces petites alueoles, pour leur imprimer la qualité du son ou voix impulsue, lors rebroustant chemin il ressort dehors, comme ayant geré & fait ce qui est de son office. Eucor est-ce vne question si l'air entrant ainsi dans le meat de l'ouye, à liberté de penetrer iusques ausdits alueoles. Car ces petites enneruations des nerfs de la cinquième paire s'eleuans quelque peu plus haut,

*Alueoles.*

*L'air n'entre dans les alueoles.*

*Opinion de Galen.*

*Question.*

environ le milieu du conduit de l'oreille, font  
 & tissent vne petite membrane fort tenue &  
 subtile, qui est portee au trauers dudit meat  
 comme vne petite haye trauersiere, qui le bou-  
 che totalement. Desous laquelle entre lesdits  
 petis alueoles & cette membrane y à vn petit  
 oslet, representant la forme d'vne petite en-  
 clume, qui aussi de sa forme est dit incus, &  
 au dessus de ladite peau vn autre fort petit &  
 menu, qui de sa forme est dit marteau ma-  
 leus, à costé desquels tant de l'enclume que  
 du marteau, se trouue vn autre petit os for-  
 mé en arcade ou rond imparfait, passant au  
 trauers de ladite membrane, pour toucher les  
 costez tant du maleus, que de l'incus, le-  
 quel est dit estrier stapes, dont l'office est esti-  
 mé estre, que l'ait venant à exciter & esbran-  
 ler ces parties; l'estrier ou stapes mouuant le  
 marteau, fait qu'il frappe sur cette membra-  
 ne interposée entre luy & l'enclume, & que  
 par son atouchement doux ou fort selon l'im-  
 petuosité de l'air admis, la resonnance se fait:  
 dont la nouuelle est portee au sens commun  
 par ce nerf de la cinquième paire, sans que  
 tout l'air aille iusques aux alueoles, ne faut  
 donc croire, que si l'air qui est de fort tenues  
 parties, ne peut penetrer par ces lieux là,  
 que l'excrement du cerueau, qui est de trop  
 plus espais, y puisse trouuer passage, ven en-  
 cor que la structure des parties y repugne.  
 Ce qui n'a esté ainsi pratiqué sans subiect.

*Haye tra-  
uersiere.*

*Enclume.*

*Comme se  
fait l'ouye.*

*Argument  
du grand  
au petit.*

O. liij

*Cause de la  
siccité de  
l'organe  
de l'ouye.*

Car d'autant que l'organe destiné à l'ouye a  
uoit besoin de grande siccité, pour donner vne  
resonnance meilleure, nature n'a permis que  
tout ce qui pouuoit vitier & corrompre cette  
siccité ainsi graduee qu'elle à voulu, y fust por-  
té, ce que l'humeur excrementeux n'eust failli  
de faire, qui à ce moyen eust hebeté l'ouye.

*Exemple,*

Comme nous voyons arriuer lors que quelque  
petite portion d'humeur vient à tomber sur  
cette partie contre la reigle & intention de  
nature, dont sont induites les difficultez  
d'ouye & surditez. Pour ce qui concerne quel-

*Excremens  
roussatres.*

que petite quantité d'excremens roussatres,  
qui se tirent par interualles du conduit de l'o-  
reille, ce sont les superfluitez qui restent apres  
la nourriture faite & celebrée aux instrumens  
destinez à fauoriser le sens de l'ouye, vers la  
partie exterieure, qui sont là poussez com-  
me inutiles, pour estre iettez dehors. Et tout  
ainsi que nous voyons quelques excremens  
superflus s'assembler aux enfans entre la supe-  
rieure partie de l'oreille dite pinna & la teste,

*Similitude*

ou bien au petit sinus qui reste au lieu de l'ym-  
bilic: ou entre le balanus & le prepuce, que  
nous attribuons non à l'excretion qui s'en fa-  
ce de l'interieur, mais à ce qui depend & pro-  
cede seulement des particules situez en l'exte-  
rieur. Aussi ne faut-il croire que ces excre-  
mens roussatres viennent du cerueau, mais  
qu'ils prouiennent seulement de quelques par-  
ties exterieures, de ce qui est resté apres la  
cuison & deue elaboration de leur nourritu-

re. Et quand bien nous accorderions, que contre l'opinion de ceux qui sont bien versez à l'anatomie, cela procedast de l'interieur, comme non. Considérez ie vous prie quelle petite portion ce seroit, eu esgard à la grandeur & grosseur du corps du cerueau. Reietans donc ces trous ou conduis qui se voyent aux cranes enuiron le lieu de la situation des oreilles, hors du nombre des emonctoires du cerueau, descendons à la contemplation de l'espine du dos.

Autre considération.

Conclusion

*Que le cerueau n'est purgé par la moëlle de l'espine du dos, ni par les veines.*

## CHAP. LXXXII.

**L'**INDUSTRIE de nature est si grande, que tant plus les parties du corps humain sont reconcees à l'interieur, & esloignez de la veüe

L'usage de nature

& attouchement, d'autant ont elles receu plus grand ornement & elaboration: Ce qui se remarque entre autres en ce condnit du cerueau que Galen par excellence à appelé pore, & pour trop se confier à Marin & autres Anatomistes de son temps, il à estimé avec eux que c'estoit le troisieme ventricule du cerueau. Mais ceux qui venus après luy, ont fort curieusement recherché, & considere quel le est la structure du corps humain, & qui suivant ce que la veüe nous tesmoigne, en ont

Pore.



dit sincerement leur opinion, ont reconnu que ce n'estoit qu'un conduit, que nature à ainsi artistement établi, qu'en la partie supérieure elle a formé deux corps tubereux, de la propre substance du cerueau, qu'on nomme *Fesses.* fesses, d'autant que pour la situation qu'ont ces deux corps l'un pres de l'autre, ils representent quelque chose de semblables aux deux fesses d'un petit enfant, il y en a aussi d'autres *Testicules.* qui les ont voulu nommer testicules, testes. Sous lesquels est l'epiphyse vermiforme, qui est formée d'une maniere de corps glanduleux, rejoinct & lié de plusieurs membranes, de telle sorte quelle represente la figure d'un gros ver, *Vermiforme.* qui occupe la plus grande partie de ce conduit. Lequel est estimé de la plus grande part des anatomistes estre de telle nature, qu'en son extension il bouche tout ce conduit, pour empêcher que les excrements du cerueau, coulans jusques là du troisième ventricule, ne tombent & entrent dans ce conduit, par lequel ils descendroient dans les nerfs de l'espine du dos. Mais que quand il vient à se reserrer, & comprimer en soy, il donne passage à l'esprit animal, pour subir les nerfs destinez au mouvement & sentiment de tout le corps, qui sont derriuez de la moelle de l'espine du dos, come de la vicairie du cerueau. Ce que nous avons montré au premier chapitre estre aliene de raison. D'autant qu'il n'y a nerf quelconque qui tire son origine de ladite moelle de l'espine du dos, parce qu'ils sont tous tirez directement du per-

*Opinion  
ancienne  
voiessee.*

tit cerueau , puis liez & torquez ensemble pour estre asseurement portez dans les osseux spondiles, & par consequent , quel'esprit animal coulant par ce conduit (si aucun si en trouuoit) ne pourroit par là subir l'interieure capacite desdits nerfs. Mais bien plüstost, que ce conduit estoit destiné au passage du chaud, esprit vital, qui espanché dans les ventricules du cerueau, coule par ce conduit dans la torque desdits nerfs descendans par cette espine dorsale, pour temperer leur froidure & fauoriser l'action à laquelle ils sont destinez. S'il aduient donc que l'humeur excrementeux du cerueau estant inuit par quelque perturbation de nature, vienne à couler & descendre dans ce conduit, ou il ferme & close le chemin à l'esprit animal, suiuant l'ancienne hypothese, il engendre des paralyties aucunesfois generales, aucunesfois particulieres, selon le lieu qu'il occupera. Et suiuant la nostre, si l'esprit vital n'a son libre passage par ce conduit, les nerfs desuez de sa faueur demeurent stupides, plus refroidis & aneantis qu'ils n'auoient accoustumé, dont ensuit perte de mouuement & sentiment aux parties inferieures. Disposition qui n'est gueres esloignee de paralytie. Or est cest humeur excrementeux tant froid humide & visqueux, qu'il ne peut estre tiré de ces profondes regions, non plus que la malse d'Hercules ne luy pouuoit estre arrachee des mains. Occasion pour laquelle ces maladies perseuerent fort long temps,

*Opinion nouvelle.*

*Inconueniens de la descente de l'humeur par ce conduit.*

*Si l'esprit vital n'a son libre passage par ce conduit.*

iusques à estre souuent trouuez totalement incurables en quelques suiets particuliers. Qui

*Absurdité.* sera donc si temeraire de croire que telle descente d'humeur soit vne vuide ou purgation du cerueau? Le croy qu'on tiendra plustost que c'est vne perturbation & effort de quelque cause estrangiere, qui violentant nature, à contrainct & forcé cest humeur de descendre là dedans, pour induire des maladies tant contumaces.

*Similitude* Comme vne chambre n'est estimee estre vuide d'ordures, quand balayee qu'elle sera, les immondices auront esté delaissez en quelque coin d'icelle. Aussi le cerueau ne doit estre dit purgé de ce qui luy est superflu, quand ces excrements sont demeurez contre les parties nerveuses qui sont portion d'iceluy, pour exciter des maladies tant fascheuses & difficiles, mais plustost faut croire qu'une telle transmission se fait au grand detrimement de l'homme.

Quand à ce qui concerne la vuide & euacuation des humeurs superflus, qu'il à pretendu estre faite par les veines & le sang. S'il à entendu parler de la preparation du sang qui se fait au pressouer, cela est bon: Car à la verité la detertion du futur aliment du cerueau y estant bien & deuement faite, il ne s'y fait telle congestion d'humeurs excrementeux, y ayant nature obuié par la remotion de la cause antecedente. Mais parce que ie sçay qu'il ne la ainsi entendu, d'autant qu'il n'a iamais eu congnissance des parties dont est question pour ce suiet, ie ne craindray de dire qu'il s'est trompé.

*Suppositio  
nulla.*

pé en ce lieu. Quoy que i'attribue beaucoup à Hippoc.  
la dignité & autorité. Et pour monstrier que decem.  
cela ne se peut faire : Sera reuouqué en me.  
moire ce qui à esté dit cy devant : que toutes  
les veines & arteres qui entrent dans le crane,  
pour porter la future nourriture du cerueau, Exposition  
deposans leur propre nature, se terminent aux du fait.  
replis des menynges, par & au moyen des-  
quels le cerueau reçoit la portion qui luy est  
utile & necessaire pour son entretien, laquelle  
y coule & descend par des conduits tant an-  
gustes & estroits, que si la faculté attractive du  
cerueau ne fauorisoit la descente de cest hu-  
meur alimentaire, il n'y couleroit pas. Com-  
ment sera-il donc possible, veu que cest hu-  
meur qui estoit en vn lieu estroit & serré, dont  
il ne demandoit qu'à sortir dehors, pour subir  
vn lieu plus ample & spacieux, n'en peut tou-  
tefois sortir qu'avec peine & difficulté, non-  
obstant que de ce faire il soit sollicité par la fa-  
culté expultrice desdits membranes, & con-  
traint par la faculté attratrice du cerueau,  
ayant à ce moyen tout aide requis & necessai-  
re pour faciliter sa transmission, Qu'un hu-  
meur excrementeux logé au large dans les  
ventricules, ou à tout le moins dans le cer-  
ueau mesmes, qui n'est exagité, poussé, ny  
esleué par la faculté excretrice du cerueau,  
pour auoir des conduis amples & de tres-facile  
accez pour son excretion, & nuls en haut  
pour son admission : N'estant sucé n'y attiré  
par lesdits replis des membranes, ou bien si

Noter  
l'impossi-  
ble.



vous voulez par les veines & arteres, puisse remonter haut contre sa propre nature, pour subir vn passage qui luy est totalement impossible? veu que cest humeur excrementeux est d'une substance plus dense, viligineuse, & visqueuse, que n'estoit pas le sang qui en est descendu? & d'ailleurs que ce n'est le desir de nature, de gaster & infecter le sang qu'elle a commis au gouvernement des membranes du cerueau, pour le mondifier & preparer, Ce qui seroit fait à ce moyen. Peut estre dit à la verité que les maladies de la teste, sont aidez, voire souvent guaries par flux de sang suruenant des narines, ou par l'ouuerture de la veine tempestiueusement celebree. Ce qui n'auientroit si le cerueau n'estoit deuëment deschargé par cette voye là. Surquoy il faut entendre que cela n'auient par la remeation & coulement de l'excrement du cerueau, qui refluë dans les replis des membranes, ou canaux des veines & arteres, pour derechef se mesler avec le sang, ce que nature abhorre. Mais plustost de ce qu'auenant que le mauuais sang qui estoit porté à la teste plus impetueusement qu'il n'est de besoin, de sorte que les sensiles membranes en estoient surchargez, soit en quantité ou qualité: causant des douleurs, & autres maladies qui suruiuent à la teste, est diuertie & retiré. Et lors qu'il aduient à ce moyen, que nature prenant domination sur cest humeur mauuais resté dans les replis, vient à le ietter hors par les lieux conuenables, Car ainsi le mal diminue ou celse du

*Autre point d'absurdité.*

*Objection.*

*Responce.*

tout. Ce qui aduient aussi quand le sage & expert Medecin le tire & vuide par l'ouuerture de la veine, de sorte que les douleurs qui tenoient lieu de symptome s'esuanouissent & cessent du tout. Dont il faut colliger que les veines ne sont destinez pour servir d'emonctoire au cerueau, non plus que les autres parties dont cy dessus a esté faite mention. *Conclusion*

*Quelles ont esté les opinions de Galen touchant les emonctoires du cerueau, avec la conclusion qu'il n'est purgé que par l'entommoner.*

С И А Р. XXIII.

**L** ne se faut esbahir si au temps d'Hippoc. que la science de Medecine n'estoit encor qu'en son enfance, on a reuoqué en doute quel nombre il y auoit d'emonctoires au cerueau, veu mesmes que du temps de Galen qui viuoit lors que les lettres estoient en leur pleine fleur, il s'y est encor trouué tât d'incertitude, qu'à peine sçait-il à quoy s'en resoudre. C'est pourquoy imitant aucunement Hippoc. il se propose quatre cōduis, par lesquels il veut que le cerueau soit purgé: qu'il designe en quelques endroits de ses œuvres, comme au cha. 3. de l'art medecinal. l. 3. des lieux malades, Et au Comment. sur l'Aph. 3. de la sect. 3. sçauoir est, les yeux, narines, oreilles & la bouche, auf-

*Cause du doute sur les emonctoires.*

*Louange  
de Galen.*

*Authent  
celebres en  
l'anatomie*

quels il adiouste l'insensible transpiration, en ses liures 9. & 11. de l'usage des part. du corps humain. A l'opinion duquel on pourroit plus facilement adherer, veu la grande autorité du personnage, & la congnoissance qu'il à eue des parties du corps humain, pour auoir esté la dissection anatomique en plus grande vogue de son temps. En laquelle aussi il à tant profité, qu'il à releué & illustré la Medecine, qui diminuant aucunement sembloit incliner à la seule experience, ainsi qu'il nous testifie par ses œuures, auxquels il dispute contre les Asclepiadeens & Thesaliens Medecins ignorans, desquels l'autorité estoit si grande dans Rome, qu'ils l'en dechasserent pour la premiere fois. Mais ce nonobstant il n'a pas eu tant exacte congnoissance des parties du corps humain, qu'il n'ait laissé à ses successeurs lieu & moyen de s'en preualoir au dessus de luy, & d'acquies gloire & honneur en cette science. Dont ceux-là me porteront tesmoignage, qui auront leu les beaux liures composez par Vesal, Falop, Colomb, Siluius, Fernel, Parei, Du-laurens, Guillemeau, Cabrol & autres, qui en grand nombre s'y sont acquis vne louange immortelle, d'autant qu'à leur moyen la science de Medecine semble estre paruenue au souverain periode d'excellence. Or conuiennent ils avec Galen en beaucoup de choses. Comme certainement ce à esté vn homme qui entre les autres mortels qui ont appliqué leur industrie à la Medecine, s'est rendu digne de louange infinie,

nies, mais ce nonobstant ils se sont desbandez de son opinion, quand ils ont congnu que la nature, figure & habitude des parties n'auoit par luy esté suffisamment exprimée: fauorisans plustost la verité, qui au tesmoignage du Philosophe suit les choses singulieres & indiuidues, que le tesmoignage de celuy auquel ils portoi-  
 toient honneur & grand respect. Et de fait, il estoit bien difficile a ces grands personnages de demeurer pleinement d'accord avec celuy qui se contredit soy mesmes. Car combien qu'en plusieurs lieux, il ait assigné quatre emonctoires du cerueau. Si est-il qu'en ses livres des causes des symptomes, ou avec vne curieuse diligence il recherche par quels lieux le cerueau descharge ses excrements, il en nomme deux seulement: sçauoir est, le palais & les narines *pero ai cai rhines*. Ou il à voulu expressement user de cette diction *rhines*, pour monstrier que ce n'estoit par les parties destinees au sens de l'odorat, qui sont les productions ou alongnemens en forme de papilles de mammelles, processus mammillaires, ny au trauers des membranes ou menynges du cerueau, ny mesmes par les pertuis des os ethmoides, situez aux deux costez de la partie dite *crista galli*, que ces superfluitez estoient vuides & purgez: mais seulement par l'extremité des colatoires, qui se rend dans le canal des narines. Ou à la verité il n'eust obmis l'euacuation qui eust esté faite par les autres conduis, s'il luy fust venu à congnissance exacte, qu'il y eust eu autre emissai-

La verité  
preserue.

L. 9. Me-  
taphisica.

Galen se  
contredit.

Galen ne  
confirme  
que ceux  
monctoires.

Le cerueau  
n'est purgé  
par les  
parties de-  
signez à  
l'odorat.

P



*Le cerueau  
n'est purgé  
que par  
l'infon-  
dible.*

*Responce à  
l'objection  
tacite.*

re. Et qui plus est quand au liure 9. de l'usage des parties du corps humain, il vient de propos deliberé à raconter les belles fonctions du cerueau, & comment il est deschargé de ses excrements: Disant, qu'il en veut traiter non confusément, ny selon l'opinion du vulgaire, mais plustost exactement & suivant la verité du subiet: Il expose cette descente des humeurs excrementieux, qui coulent copieusement des ventricules du cerueau dans l'entonnoir, & de la descendent par les colatoires, avec vn tel ornement de paroles, qu'il paroist depaindre & pourtraire le suiet avec le pinceau: subioignant que tous ces excrements coulans au trauers de la glandule pituitaire dans les colatoires, sont chassés dehors par le nez & par la bouche: de telle sorte qu'il ne laisse aucun lieu de doute sur ce suiet. Et d'ailleurs quand il vient à poursuivre ce discours en ses commentaires sur l'Hippoc. il n'assigne aucun autre émonctoire au cerueau que l'entonnoir, & les colatoires, qui se purgent par le nez & par la bouche. Vlant tousiours de cette diction *rhinoon*, pour monstrier qu'il n'y entend comptendre les parties destinees à l'usage de l'odorat, mais seulement les canaux desdites narines. Comme aussi à la verité il n'y a humeur quelconque qui soit purgé par ces prominences estendues en forme de nerfs pour seruir à l'odorat. Et bien que la dure membrane se trouue perforée en cest endroit. Cela a esté dextrement pra-

tiq̃ue par nature , pour donner passage à l'air imbuë de l'odeur , à fin qu'il s'allast plus librement insinuer à la tenue membrane, outre laquelle il ne peut penetrer : non plus que l'image de ce qui est regardé ne pene- tre dans l'œil , sinon en ce qui concerne vne substance tant tenue & momentanee que rien plus , en laquelle est resseante la qualité communiquée au sens commun , ie ne denie pas que quelquesfois les humeurs superflus du cerueau , re coulent sur ces prominences mammillaires , ( comme il n'y a partie quelconque immune de l'oppres- sion de cest excrement ) mais ie denie qu'ils soient vuides par ce lieu là , non plus que par les yeux & oreilles , ains plustost n'en faut qu'une fort petite quantité pour indui- re diminution & priuation de l'odorat pour vn temps, iusques à ce que nature ait don- né ordre à ce desreiglement. En quoy il faut reuoquer en memoire ce que cy dessus a esté dit , qu'une chambre n'est dite nette quand les balayures netayez ont esté seulement re- jettez en vn coin, sans autrement les ietter hors. Aussi n'est le cerueau purgé, quant les humeurs superflus occupent encor vne par- tie d'iceluy. Quand à ce qui concerne l'in- sensible transpiration , qui conuiet aussi bien à la teste comme au reste du corps, il ne la faut attribuer au cerueau , mais aux parties qui l'environnent , comme

*Defluxion  
sur les pro-  
minences  
mammil-  
laires.*

*Similitude*

*Invisible  
transpira-  
tion,*

*Conclusion.* il sera cy apres plus amplement expliqué. Dont ensuit que ne reconnoissant les yeux, oreilles, productions mammillaires, mouelle de l'espine du dos, les veines, ni finalement l'insensible transpiration pour emonctoires du cerueau, il reste vne seule partie par laquelle il puisse vider & descharger ses excrements superflus, qui est l'entonnouer.

*Signes de bonne habitude de la teste.*

## CHAP. XXIIII.

*Respiration.*



*Respiration.* **P** V I s que nous auons expliqué les parties de la teste, en ce qui concerne le present suiet, reiette les causes des catarrhes introduites par les anciens, les rapportant aux excrements de la teste, & montré par quels conduits la vuide en doit estre faite, il est maintenant saison de nous aduancer à l'exposition de la cause de la generation d'iceux, quoy qu'en inuention elle soit posterieure de l'effet. La teste aussi bien comme les autres parties du corps est nourrie de sang, & ce à l'aide des quatre facultez naturelles, qui sont attirer, ioindre ou apposer, rendre semblable, & ietter. Car à l'aide de cette faculté attractive, toutes les parties de la teste choisissent & sucent ce qui leur est vtile & conuenable pour leur nourriture, de la portion du sang qui à esté esleuee en haut, espandue dans les replis

*Quatre facultez naturelles.*

des membranes, & la deuëment purgée & preparée par leurs facultez congenites. Par la faculté glutinative elles appoient, ioignent & vnissent ce qui à esté attiré & en façon de rosée espars & semé. Par l'assimilatrice, elles l'adaptent & rendent semblable à soy, parfaissant à ce moyen la nourriture, & réparant ce qui auroit esté perdu & dissipé par l'iniure du tēps, ce qui retarde la vieillesse, & fait que la vie est prorogée en longues années. Et pour accomplir l'effet desiré d'une telle prorogation vient en ordre la quatrième faculté, au moyen de laquelle ce qui s'est trouué inutile dudit aliment, est ietté dehors comme aliene & estrangier, par les emonctoires à ce destinez, de peur qu'il n'apporte nuisance & incommodité aux parties ainsi deuement alimentez & nourries. Ce que nous auons dit estre accompli au cerueau par l'entonnouer, & en l'exterieur de la teste par l'insensible transpiration. Et à ce moyen les corps qui dès leur premiere constitution ont esté formez d'une matiere bonne & louable, associée d'une forme idoine & temperament conuenable, iouissent d'une bonne & entiere santé, n'ayans besoin de l'aide d'aucuns remedes, sinon en tant que concerne leur garde & conseruation. Mais ceux qui ont manqué d'une si bonne & louable constitution en la premiere matiere de leurs corps, ou qui sont imbuez de quelque intemperie, assemblent & accumulent souuent des excrements superflus, quoy qu'en apparence ils ne soient veus

*Emonctoires de la teste.*

*Santé bonne.*

*Santé imparfaite.*



Causés nat-  
urelles.

Comment  
se connois-  
sent les  
causes de  
Dien.

Pourquoy  
il faut re-  
chercher ce  
qui est bon  
& parfait

exceder les limites de santé. Dont il nous  
fait maintenant rechercher les causes requi-  
ses par le Philosophe, pour auoir congnois-  
sance exacte de quelque chose que ce soit,  
qui sont la materielle, efficiente, formelle &  
finale. Or d'autant que la faueur du souue-  
rain Createur n'a encor esté si grande enuers  
l'homme, qu'il luy ait voulu donner la gra-  
ce de congnoitre la bonne habitude & dis-  
position, ou bien le vice & inlispotion des-  
dits trois principes, matiere, forme & tempe-  
rément, par ce qui precede, à *priori*, reste  
que nous la tirions de ce qui ensuit, à *pos-  
teriori*. Imitant en ce le Prophete Moyle, qui  
en la vision qu'il eut dans le buisson de ce  
grand Promethee, fut bien permis de voir  
*non anteriora*, ains seulement *eius posteriora*, qui  
sont les effets. Et combien que ce qui est bon  
& bien institué par nature soit grandement  
different en cause de ce qui est defectueux  
& vicié, si est-il qu'ils conuiennent ce non-  
obstant en suiet, falci de ses differences: par la  
conference desquelles, opposant ce qui est des-  
reiglé, à ce qui suit exactement la reigle &  
premier mouuement d'une nature, bien ha-  
bituee, nous pourrons aisément distinguer ce  
qui est bon d'avec ce qui est mauvais. Occasion  
pour laquelle il nous faut premierement cer-  
cher & congnoitre ce qui est de la bonne & in-  
ste habitude, d'autant que par ce moyen nous  
aurons certain indice de ce qui est desreiglé, par  
ce que, comme dit Euclide, *rectum index sui &*

*obliqui.* A quoy Galen est formel en son liure de l'art Medecinal, ou il veut que la iuste habitude nous face congnoistre ce qui excède les termes & limites d'une nature bien & deüment reiglee. A l'immitation duquel nous reprendrons de luy en ce present œuure, non ce qui est du general du corps humain, mais particulièrement de la teste, Scachant bien qu'en meilleure & plus salubre fontaine nous ne pouuons puiser les bonnes & salutaires eaux d'erudition & science. L'indice des bonnes & mauuaises actions, dit-il, est pris de cinq choses principales: La premiere desquelles est la bonne & louable constitution de toute la teste: la seconde, est la viuacité des sens: la troisième, la perfection des actions corporelles, qui dependent du ministere des nerfs: la quatrième, des fonctions interieures dites principales: la cinquième & derniere, de la vertu des operations manuelles, & outre tout cela, du changement des choses exterieures. La constitution de toute la teste se manifeste par sa grandeur, figure & cheuelure. La petitesse donne signe d'une vitieuse habitude du cerueau. La grossefse de soy ne donne signe necessaire de son excellence: mais si elle prend son origine de la force de nature, qui ait grande quantité de bõne & louable matiere, c'est signe d'une bonne constitution: & à l'opposite, quãd il y à quelque vitieuse superfluité, cela est mauuais. Faut dõc que les signes de ce soient recerchez de ce qui peut proceder de l'habitude du

*Exposition  
que Galen  
fait de la  
bonne ha-  
bitude de  
la teste.*

*Signes de  
bonne con-  
stitution de  
la teste.*

*Grosseur.*

*Forme  
louable du  
col.*

*Figure de  
la teste.*

*Defectue-  
sis.*

*Force du  
cerebelle.*

cerueau, comme de la figure si elle est louable, car cest indice est tousiours bon : & des choses qui en prouient, comme si le col est decemment garni d'os, & de nerfs roides & vigoureux. La conuenable figure de la teste est, comme si vous feigniez en vostre esprit, vne boule de cire, vn peu rabaissee par les costez : mais il faut que par derriere & au front il y ait plus de prominance qu'en vne boule ronde, & que les costez soient plus droitz. La prominance de la teste estant diminuee il faut auoir recours aux nerfs, au col, & aux os, lesquels s'ils ne se trouuent disposez selon nature, il faut attribuer cela au defect de la matiere, non pas à la debilité de la faculté formatrice : & lors qu'il y à quelque vice particulier, cela demonstre l'infirmité & debilité de la puissance qui aura esté employee à la formation du corps. L'imbécilité des choses susdites accompagne souvent la vicieuse conformation du derriere de la teste : & à peine se trouue-il autrement. Faut aussi considerer si la teste est plus releuee en la partie posterieure, adioustant les mesmes distinctions desquelles nous auons vlé en la grosseur de toute la teste. Car de là est souvent pris l'indice qui donne congnoissance de la bonne figure du petit cerueau ou cerebelle, autrement dit cerueau posterieur, comme à la verité il est derriere & sous la future lambdoïde. Car l'espine du dos prend son origine de cette partie, & par consequent les nerfs qui donnent mouuement à tout le corps, ou ne s'en trouue

de destinez aux sens, mais tous à l'action. Côme  
aussi la partie anterieure produit plusieurs  
nerfs sensitifs, mais peu d'actifs. Pourquoi, par  
la ferme constitution de l'un & de l'autre, est  
demonstree la force de ce qui en depend. Faut  
aussi observer les mesmes distinctions, pour la  
partie anterieure, que nous auons designez  
pour la posterieure: considerans la petitesse,  
grandeur, figure, & autres choses qui sont en  
cette partie destinee aux sens: Sçauoir est, la  
vue, goust, & odorat. Car elles manifestent  
& donnent indice de soy, à raison que ce qui  
prend origine d'un principe, monstre le vice ou  
force d'iceluy. Comme aussi le principe de-  
monstre la vigueur de ce qui en depend. Mais  
la seule force ou debilité des facultez princi-  
pales *hegemonicon* donne indice de leur princi-  
pe, quand de luy seul elles prennent leur origi-  
ne. Pourquoi la sagacité de l'esprit demonstre  
que la tenuité des parties du cerueau est gran-  
de: & la tardité designe la densitude. La facilité  
d'apprendre, vne matiere qui reçoit facilement  
les formes des choses: & l'oubliance, l'humidi-  
té, l'inconstance & changement d'opinions, la  
chaude temperature: la constance & stabilité,  
la froide. Pour ce qui concerne les actions na-  
turelles, & les choses qui prouient de l'ex-  
terieur, le discours sera commun. Si le cerueau  
est bien temperé des quatre qualitez, il aura  
mediocrement tout ce que dessus est dit. Les  
excremens qu'il iettera seront mediocres, &  
ne sera facilement offencé des choses proce-

*Belaxie-  
me.*

*Les actions  
principa-  
les.*

*Indice du  
bon tempe-  
rément du  
cerueau.*



*Cheueux.**Pourquoy  
le catarrhe  
est rare en  
la bonne  
habitude.*

dantes de l'extérieur, qui sont chaleur, froid, humidité & siccité. Les cheueux seront rouillatres dès l'enfance, iaunatres en l'adolescence, & roux en la force de leur aage. Il y aura quelque mediocrité entre les crespes & droits, qui ne iaunissent facilement. Mais il faut entendre ces signes-là, comme aux regions temperees, fors ce qui concerne les cheueux, qui ne doit estre seulement referé à la region, mais faut qu'il y ait correspondante proportion à la temperature du cerueau. Voila les signes d'une teste bien temperee & de bonne habitude, en laquelle il est bien difficile que le catarrhe puisse auoir lieu. Dautant que les excrements qui sont engendrez en vne telle constitution, sont iournellement vuides, par les lieux à ce destinez par nature, mais j'ay estimé qu'il estoit propre d'en faire mention, pour par la conference d'icelle, recongnoistre & noter ce qui est de mauuais, intemperé & vitiueux. A l'immitation de Democrite, qui en son liure de la folie & fureur qu'il enuoya à Hippoc. sceut bien distinguer en sa solitude, ce qui estoit d'un cerueau vicié par la contemplation de ce qui estoit de bonne & louable habitude.

*Signes des qualitez surpassantes le infle temperament  
de la teste, dont promient la congestion  
des humeurs superflus.*

C H A P. XXV.

**S**I la teste est intemperée en chaleur, & que le bon temperament se trouue egal ce nonobstant en l'autre opposition, quand l'excez de cette chaleur sera grand, tous les signes cy apries exprimez seront tres-manifestes: mais si la chaleur est moindre, ils seront foibles & moins apparents: Qui sont la rougeur de la face & de tout le resté du corps, & ce avec chaleur: l'amplitude & largeur des veines des yeux, qui se rendent fort apparentes: la prompte naissance des cheueux, qui deuiennent noirs & crespes en ceux qui sont trop chauds, & en ceux qui ne le sont tant, ils deuiennent iaunatres, & peu apres noirs: L'aage s'auançant les hommes sont rendus chauues: ils ont peu d'excremens du palais & des narines, yeux & oreilles, qui sont bien digerez quand ils iouissent d'une bonne santé. S'il aduient que leur teste souffre repletion, ce qui leur est frequent, principalemēt quand ils negligēt le regime de viure, ils engendrēt plusieurs excremens: aussi la sentēt-ils facilement replie par l'usage de boire quād il est excessif, & quād ils sentēt des choses odorātes &

*Signes de  
chaleur.*

principalement quand l'air ambiant est chaud. Ce qui est rendu plus falcheux quand avec la chaleur il y a de l'humidité. Ces natures sont contentes d'un petit dormir & non profond. Les signes qui demonstrent le cerueau plus froid qu'il n'est de besoin, sont les excrements plus copieux, qui se voident par les emissaires ordinaires, les cheveux sont droits, roux, stables, & naissent tard : au commencement ils sont fort menus, deliez & mal nourries. Ces temperamens sentent promptement l'incommodité de la froidure, & lors qu'ils en sont offensés, ils sont saisis de rheumes & catarrhes. Les parties qui sont entour la teste n'apparoissent chaudes à l'attouchement, ny rouges à la veue: on ne voit de veines en leurs yeus, & d'autant qu'ils ont le cerueau plus froid, ils sont plus enclins à dormir. Les signes d'un cerueau plus sec, sont que les conduis se trouvent privez d'excrements, le sens est acre, les veilles frequentes, les cheveux tresforts, & viennent crespes plustost que droits dès la natiuité, aussi sont-ils rendus plustost chauues. Les signes d'un temperament plus humide se manifestent en ce que les cheveux sont simples, ceux qui ont telle intemperie ne deuiennent iamais chauues, ils abondent en excrements, dorment long temps & profondement. Voila ce qui concerne les simples intemperatures. Pour celles qui sont composez de deux qualitez: la premiere qui est chaude & seiche n'induit point ou peu d'excremens, elle rend l'homme

*De froidure.*

*De siccité.*

*D'humidité.*

*Chaleur & siccité.*

tresacre de sens, fort ingenieux, bien tost chau-  
 ue, aussi les cheveux luy naissent tost, sont bien  
 nourris, & deuient grands & crespes : la te-  
 ste apparoit chaude & rouge à ceux qui la  
 touchent, & ce iusques à la vigueur de leur  
 aage. Mais quand l'humidité est iointe avec la  
 chaleur, & se retire peu de la mediocrité, la  
 bonne couleur se manifeste, les veines des yeux  
 sont grandes, les excrements fort abondans &  
 mediocrement digerez, les cheveux sont droits  
 & iaunatres, & ne deuient facilement chau-  
 ues, leur teste est aisément remplie & apesan-  
 tie de choses chaudes, Et s'ils sont plus humi-  
 des, lors les excrements en sont rendus de trop  
 plus copieux. Si la chaleur & humidité exce-  
 dent de beaucoup, ils sont maladifs & excre-  
 menteux, voire facilement offencez des cho-  
 ses chaudes & humides, le vent Austral leur est  
 perpetuellement contraire, le Septentrional  
 leur est tressalubre : ils ne peuvent gueres veil-  
 ler, tant ils sont enclins au dormir, ils sont  
 veus veiller & dormir tout ensemble *ama te co-*  
*matodeis eisi cai agrypnoi*, & sont fort frequents  
 & enclins à songer : ils ont la veue obscure &  
 les sens hebetez. Quand le cerueau est gran-  
 dement plus chaud que besoin n'est, avec hu-  
 midité qui n'est égale, les signes de chaud tem-  
 perament demeurent, avec lesquels il y à quel-  
 ques obscurs indices d'humidité conioints.  
 Ainsi comme quand le cerueau est de trop plus  
 humide & moins chaud, les signes d'humidité  
 sont euidents & manifestes, & ceux de chaleur

Chaleur  
humidité

Humidité  
dominante

Chose mer-  
ueilleuse

Grande  
chaleur  
petite hu-  
midité



*Disposition  
du gene-  
ral.*

debiles. Or les temperaments froids & secs rendent la teste froide en tant qu'est en eux. Car il faut tenir ferme en sa memoire, ce que nous auons dit au commencement, & considerer combien la teste est changee pour la disposition des humeurs. En ces temperaments les veines ne se montrent aux yeux des le commencement, & sont fort facilement offencez des causes froides: C'est pourquoy ils sont fort valetudinaires, quelquesfois ils sentent leurs testes fort legieres & les conduis vuides d'excrements, puis sont surpris de defluxions & rheumes, & ce pour occasion fort legiere. En leur ieunesse leurs sens sont fort bons & destituez de tout vice, mais en peu de temps ils deuiennent hebetez: ils montrent tous en la teste vne vieillisse prepostere, & sont bien tost rendues chauues: leurs cheveux naissent avec difficulte, sont mal nourris & deuiennent auement roux, & si la froidure surmonte la siccite, ils ne deuiennent chauues. Voila les signes que donne Galen, par lesquels on doit congnoltre les qualitez qui excedent le bon temperament de la teste, & par consequent donnent lieu à la generation des excremens superflus. La nature desquels est double: Car ou ils sont generaux, ou bien particuliers. L'appelle excremet general, qui est commun à toutes les parties du corps, comme la serosite du sang: le particulier, qui compete seulement à la teste. Pour l'intelligence de cela, sera noté, que nature à meslé yn humeur sereux parmi le

*Cause des  
catarrhes.*

*Deux sortes d'ex-  
crements.*

sang , pour aider à le faire couler en toutes les parties du corps. Cette partie sereuse ne donne aucune nourriture , mais elle aide seulement la distribution du sang alimentaire, dont aduient que quand toutes les parties du corps ont sucé & attiré de la masse sanguinaire , ce qui leur est utile & convenable pour leur nourriture , & que ce qui à esté choisi & tiré s'est rendu fluxile & librement coulant , à l'aide & faueur de cette serosité , qui le dilayant & subtiliant fait qu'il est plus facilement espars en forme de gratieule roussee , lors cette partie sereuse reste inutile , qui seroit autant onereuse aux parties qui au moyen de son aide ont eu facile fruition de la portion du sang laquelle leur estoit agreable , comme cest aliment leur est gracieux & profitable, si elles n'estoient garnies de faculté excretrice, pour le ietter & mettre hors apres qu'il à fait & executé deuement son office. Ce qui est general parmi tout le corps. Or s'il est besoin de telle serosité par toutes les autres parties, elle est tres-utile & necessaire pour la teste , à fin de faciliter la montee & distribution du sang nourrisier , qui demeure inutile & superflue par semblable & destinee à la seule excretion , aussi bien comme aux autres parties du corps & à ce suiet sera dite excrement commun. Le particulier est ce qui reste inutile de la portion de la masse sanguine , qui ayant esté esparse , rorifié & pres- que agglutiné, sentant la propre & peculiere

*L'excrement particulier.*

Trois cau-  
ses d'ex-  
crements.

faculté resseante en la partie, qu'il y à quelque chose de vitieux malin, & excrementeux, quoy que ce soit aliene de sa nature, elle le destine à l'excretion, comme luy estant inutile & superflu. Ce qui se fait en trois manieres, quand en l'election & attraction elle à failli au choix de ce qui luy estoit propre, ou bien, qu'elle ait esté induite par disette & necessité d'attirer le sang tel qu'il s'est trouué, par faute de meilleur, ou finalement qu'il en soit descendu plus grande quantité qu'il ne luy estoit besoin pour sa nourriture. Car quand elle à adapté à son usage ce qui luy estoit plus necessaire & conuenable, ne pouuant l'aliment attiré auoir telle perfection, qui nourrisse totalement, sans qu'il en reste quelque chose de superflu, Ce qui demeure lors est appellé excrement particulier de chacune partie nourrie. Et ont besoin tant le general que particulier d'estre vuides & deument purgez, si les parties nourries doiuent estre iouyssantes d'une bonne & louable santé.

Causas

Causes du Catarrhes.

C H A P. XXVI.

**N**ous auons cy deuant monstre,  
 quels sont les signes par lesquels  
 nous deuons congnoitre la bonne  
 & decete habitude de la teste,  
 dont procedent ses actions plus  
 louables & parfaites, non que les corps qui  
 en sont douez ayent besoin de remedes, à rai-  
 son qu'ils sont fort esloignez des causes mor-  
 bifiques, mais pour estre la reigle & modele de  
 ce qui est à desirer. Et puis apres auons declare  
 par quels signes nous pouuons iuger si la teste  
 est intemperee, & quelles sont les qualitez,  
 qui surpassantes le iuste temperament la ren-  
 dent sujette aux catarrheuses congestions.  
 Pourquoi reste maintenant d'expliquer l'or-  
 dre des causes qui venantes à conspirer contre  
 nostre santé, destruisent & renuersent cette  
 bonne habitude, nous reduisent à la seruitude  
 des maladies, & par quelles voyes & manie-  
 res la liberte de santé est de nous exilee & ban-  
 nie. Ainsi comme quand les quatre susdites  
 causes naturelles viennent à concourir à ce  
 qui est vtile & salubre, elles maintiennent  
 l'homme en bonne & louable santé. Aussi  
 quand à l'opposite elles se trouuent inclinez  
 & confederez pour sa ruine, il en est deietté  
 & grandement esloigné. Ce que leur estant

Q

*Maladie  
est serui-  
tude*

*Similitude*



Cause de  
l'habitude  
neutre.

Voyez la  
varieté.

Le nombre  
des mala-  
dies est in-  
fini.

Similitude

difficile d'effectuer, à raison que les facultez congenites au corps resistent puissamment à leur effort, pour la tuition & defence de la santé, qu'elles maintiennent à leur pouuoir: aduient que durant ce conflict l'homme n'est plainement sain à la verité, comme enuahé & assailly de ce qui s'efforce de le terrasser & ruiner. Mais quand ces belles facultez viennent à obtenir victoire sur ce qui est aliene de nature, lors il recouure cette habitude que Galen constituë en la largeur de santé, en laquelle tant plus il approche de sa naturelle constitution, il est d'autant plus rendu iouissant de ses bonnes & louables actions. Si au contraire les causes morbifiques se trouuent plus vigoureuses, lors il est rendu actuellement malade, & contraint subir cette mauuaise constitution & seruile habitude qui va ruinant ses belles fonctions. Lesquelles sont d'autant plus diminuez & deprauez, voire souuent du tout abolies, que la quantité, malice, & violence desdites causes est grande, qui le conduisans à ce qui est desreiglé & vitieux, l'imbuent & farcissent de si grande quantité de mauuaises constitutions, que le nombre en est incertain voire infini. Car ainsi comme disent les Geometres, qu'il ne se trouue qu'une espee de ligne droite, mais d'obliques ou crochues il en est tant de diuerses figures, que la parole n'est suffisante pour les exprimer. Disant Euclide, *Recta vnica species, obliqui autem multiplex*. Aussi l'hom-

ne considerant sa deue & legitime constitution, ne recongnoist qu'une seule & bonne & naturelle habitude de sa desirée santé, *Santé est unique.* qui comme vn bon genie ou ange protecteur le conduit & maintient à ce que plus il doit souhaiter, qui est la pleine extirpation des causes morbifiques & entiere guarison. Mais au contraire, s'il vient à ietter la veue sur ce qui peut attirer & corrompre sa santé. O Dieu que d'ennemis, que d'aduersaires & *Les maladies sont diverses.* causes morbifiques, diuerses les vnes des autres qui s'efforcent de le fascher & ruiner, tant à la verité que nous n'esperons les représenter toutes en particulier, pour en estre le nombre infini, ains seulement noterons les especes principales. Les causes efficientes *Causes efficientes sont doubles.* sont celles qui changent & alterent la teste, la deposans & retirans de sa bonne habitude, pour la rendre au precipice des maladies: desquelles l'ordre est double (dit le docteur Fernel, duquel nous auons suivi la piste qu'il nous à frayee, pour estre fort conuenable à ce sujet) Car le corps de l'homme est offencé aucunesfois de soy-mesmes & des principes qui ont esté engendrez avec luy, aucunesfois aussi de ce qui concurre de l'exterieur. De ces causes qui luy sont congenites *Causes efficientes congenites sont doubles.* & retenues de son origine, les vnes sont naturelles, les autres outre l'ordre de nature: & toutes les deux procedent de la semence des parents, ou sang

Qij

Naturel-  
les.

Outre na-  
ture.

Virtu de  
la semence  
genitale.

Maladies  
hereditai-  
res.

maternel. Les naturelles le changent petit à petit par laps de temps & decours de l'aage, voire mesmes sans sentiment le conduisent à la vieillesse, & finalement à la mort. A ce genre est referee la repugnance des principes dont il est formé & l'actiuité de la chaleur congenite. Laquelle combien qu'elle le fomente, garde, & deffende tant qu'il iouyt de la vie, toutefois elle le change & abat avec le temps, quelquefois plustost à la verité, aucunesfois plus tard, comme chacun à son periode particulier, qu'à peine il peut paracheuer. Celles qui viennent outre nature, prenant pied du vice de la semence ou du sang maternel, elles accumulent les maladies. *Nam quale parentum, maxime patris semen obtigerit, tales evadunt similes spermaticæque partes.* Car la semence genitale bien temperée, rend l'homme temperé, la chaude, seiche, froide, ou humide, rend en l'homme vne nature semblable, luy imprimant l'intrinsèque temperament: dont aduient qu'il transfere à sa lignee l'indisposition dont il est detenu en l'acte de la generation: à raison que les esprits resseans parmi tout le corps concurrent à cest acte, qui donnent suiet tant de la cause que de l'effet. C'est pourquoy on voit les vieillards & malades suiets à la grauelle, goutte ou epilepsie, engendrer des enfans d'une mauuaise habitude, à cause de laquelle ils encourent souvent les maladies comme hereditaires. Dont aduient qu'ainsi que les enfans succedent aux parents, ils ne sont aussi moins rendus heritiers des

maladies que des possessions. Le sang mesme de la mere dont l'enfant conceu & formé dans le corps tire sa nourriture, est vn autre cause du temperament & constitution, laissant quelque caractere de ses vices au corps de l'enfant, quoy qu'avec moins d'energie que la semence genitale. De là on peut coniecturer combien est grande la force du temperament procedant de l'habitude de la femme enceinte. De sorte mesmement que l'aliment qui à esté agreable à la mere lors qu'elle estoit enceinte, est plaisant à l'enfant : & la femme yurongnesse engendre vn enfant suiet à l'yurongnerie : & celle qui vse souuent de medicaments, produit vn enfant qui est enclin à l'usage d'iceux. Aussi pour le fait des maladies, si vne femme au milieu de sa grossesse est saisie d'une fièvre quarte, l'enfant qui sera engendré, sera trauaillé de la mesme maladie. Si au neuisieme mois elle est vexee d'une pleuresie, elle engendrera vn enfant proclif à cette disposition : aussi bien comme celle qui ayant eu vn abscez en l'oreille au huitieme mois de sa grossesse, eut vn fils qui toute sa vie sentit ses oreilles purulentes. Dont on peut entendre & congnoître que l'inclination aux maladies est contractee à l'enfant, non seulement de la semence genitale dont il est formé, mais aussi du sang maternel dont il est nourri : & mesmes des autres humeurs & aliments dont il est entretenu. La force donc de l'origine est grande, & ceux-là sont heureux qui sont bien engendrez. Pourquoi il se-

*Virtu du  
sang ma-  
ternel.*

*Histoires.*

*Cōclusion.*

*Plurimum  
naturæ de-  
bent bene-  
nati.*

Q iij



*Similitude*

*Causes extérieures.*

*Cause matérielle.*

roit grandement utile au genre humain, que ceux-là seulement qui sont de bonne habitude fussent employez à l'acte de generation. Car si les laboureurs desirans semer, essisent vne semence pure, entiere & bien nourrie, ayans experimenté qu'ils ont vne mauuaise recolte d'une semence marcide & flestrie: combien plus curieusement doit l'homme procurer la santé de la semence lors de la generation? D'auantage les causes suruenantes de l'exterieur excitent les maladies de la teste. Occasion pour laquelle nous sommes contrains reconnoitre en l'homme à formé, des causes extérieures & interieures, desquelles le nombre est si grand, que pour euitier prolixité ie suis contraint renuoyer le curieux à la lecture des liures que Galen a composez des causes & differéces des maladies & symptomes, pour reprendre mon premier discours, qui est, que toutes les causes suruenantes separément ou coniointement en diuers suiets rendent le cerueau fragile & imbecile plus ou moins selon la concurrence & violence d'icelles. Occasion pour laquelle cette digne partie étant rabaissee de sa desirée santé & bonne habitude, est réduite le suiet de la maladie: pourquoy elle doit estre dite la cause matérielle d'icelle. Car tout ainsi comme le cerueau bien habitué & disposé, est cause matérielle des bones & louables actions dont il est instrument. Aussi quand il aduient que cette bonne habitude est viciée, par la concurrence des causes morbifiques, il subit la rai-

son de cause materielle. La cause formelle dis-  
 pose & constitue l'espece de la maladie qui est *Formelle.*  
 empreinte & induite en cette matiere & s'uiet.  
 Car ainsi comme nous disons que l'or auquel  
 l'esgie de Cesar est empreinte, est la matiere,  
 & l'image de Cesar, la figure induite. Aussi  
 quand la cause efficiente à rendu le cerueau tel-  
 lement debile, que la forme d'une intemperie  
 y est empreinte, nous pouuons à iuste raison  
 appeller ledit cerueau cause materielle, & ce  
 qui luy est empreint cause formelle. Lesquel-  
 les cause efficiente, & formelle s'euertuent de *Effort des*  
 toutes leurs puissances de renuerter & ruiner *causes.*  
 ce qui reste de bonne habitude au cerueau,  
 faisant en sorte que par l'introduction de la  
 cause finale, elles destruisent & ruinent abso- *Cause fi-*  
 lument l'action de la partie, tant que la forme *nale.*  
 naturelle qui contrarie tousiours à la morbifi-  
 que n'y ait plus aucune energie. A quoy resistât  
 virilement cette forme diuine, fauorissee par la  
 bonté de nature, il se fait vn conflict, durant le-  
 quel l'homme se porte aucunesfois bien, quelque  
 fois mal, selon la domination & victoire que ces  
 diuerses formes peuent obtenir l'une sur l'autre.  
 C'est pourquoy, lors qu'il s'uiroient quelque *Cause des*  
 faueur & aide à la forme estrangiere, soit par la *accetz.*  
 concurrence des autres causes extrinseques  
 ou intrinseques, lors l'exacerbation, autre-  
 ment dite accez *paraxysmos*, saisit & tourmente  
 l'homme. Et au cōtraire, quand nature est fauorissee  
 & aidee par la remotion, esloignemēt & demo- *Ce qui fait*  
 lition de ces causes morbifiques, lors l'interuale *l'interuale*  
 de santé.

Q iiij

Catarrhe  
exterieur.

Matiere  
du catar-  
rhe exte-  
rieur.

Conversion  
de cause  
morbifi-  
que.

de santé est long & bon, selon la force qui est au cerueau & grandeur de l'aide qu'il aura receu. Quand au catarrhe exterieur, il reconnoist aussi les mesmes causes ennemies des parties, auxquelles l'humeur s'assemble, & dont il descend, lesquelles ont esté designez pour l'interieur. Mais d'autant que l'excellence & dignité des parties exterieures, n'est si grande, comme est celle du cerueau, c'est pourquoy les causes efficiente & formelle, qui s'efforcent de promouuoir tousiours de plus en plus la finale, ne se trouuent tant preiudiciales, Sinon en tant qu'apres plusieurs alterations & changemens, qui auront induit vne grande imbecilité en la dure menynge, crane, pericrane & autres parties adiacentes, matiere & suiet du catarrhe exterieur, ou est emprainte la forme morbifique, & apres induë retention des excrements tant particuliers que generaux assemblez en celsdites parties. La faculté expultrice à l'aide de laquelle le cerueau auoit acoustumé d'estre fauorisé, par la deüë detentiõ du sang destiné pour sa nourriture, lors se sentant le cerueau desnüé de cette faueur, & à ce moyen rempli d'excrements tant copieux, que les catarrhes interieurs en sont rendus plus frequents & pernitiex: de telle sorte que cessans les douleurs qui auparauant estoient causes par le catarrhe exterieur, qui pour lors est conuertí en interieur, les pauures goutteux pour exemple, au lieu de sentir les cruelles douleurs des iointures, se trouuent opprimez de

deffluxions suffocatives, asthmes, douleurs  
& inflations d'estomach, coliques, & autres  
maladies de pareille nature, qui tost les preci-  
pitent à la mort. Pour le fait des autres cau-  
ses qui sont submises à ces precedentes, voire  
mesmes qui pour la pluspart peuvent estre re-  
ferez à l'efficiente, laquelle obtient prerogati-  
ue sur toutes les autres, il s'en trouue quatre  
especes principales : sçavoir est, l'exterieure,  
remote, antecedente & coniointe. Les causes  
exterieures, qui aussi sont dites evidentes pro-  
venantes du dehors, perturbent le corps & ex-  
citent les interieures. Pourquoi elles sont les  
premieres en ordre, à raison que les autres en  
dependent. C'est pourquoy le vulgaire les con-  
sidere & remarque plus exactement, reiet-  
tant avec les plus anciens Medecins ( dit Cel-  
sus ) les interieures qui luy sont moins con-  
gneus. Les principales desquelles sont, trop  
grande quantité d'aliments, qui augmentent  
par trop la masse sanguinaire, comme sont les  
chairs de porcs, bœufs, moutons, veaux & au-  
tres semblables animaux : & mesmes des oy-  
seaux : sçavoir est des chapons, poules, perdrix,  
& autres de pareille nature : qui sont d'autant  
plus pernicieux, qu'ils auroient subi quelque  
espece de corruption. Quand au lait, fruiçts  
nouveaux, tant heuribles qu'Atomnaus, &  
mesmes les herbes de qualité acre & poignan-  
te, comme les oignons, poireaux & autres sem-  
blables, pour estre le tout de facile corruption,  
la masse sanguinaire n'en est seulement aug-  
Quatre  
especes de  
cause sub  
mises à  
l'efficien-  
te.Exterieu-  
re.



mentee de trop grande quantité: mais aussi affectee de mauuaife quanlité, qui la rend plus pernitiueuse. Les legumes aussi pris en trop grãde quantité, y aportent grãd preiudice: mais ce qui entre les aliments dõne plus d'incõmodité, est le vin, quãd il est pris intempestiuelement, & en quantité trop grãde, & principalement celui qui est trop fort & genereux. L'air Austral & frequent, demeure aux lieux marescageux & profõdes valees, le mouuemẽt excessif sans aucune reigle ny ordre, le dormir trop profond & cõtinu, oyssiueté corporelle, paresse & faineãtise, les perturbatiõs d'esprit, & obmissiõ de quel que euacuation acoustumee: Les subits & violents changemens de chaud au froid, & des autres choses equiuales, peuuent perturber le corps, quand elles sont iudeument vsurpez & adaptez à l'humain vsage. La cause remotte

Remotte.

& esloignee, qui est au corps humain, est la trop grande quantité & abondance d'humeurs *plethora*, & ce encor quand ils sont corrompus ou imbus de quelque mauuaife qualité, dont prouient ce qui est dit *cacochymia*, par ce que d'iceux sont prouuez les repletions tensiues, à cause desquelles le prestouer & autres replis des menynges sont tellement remplis, qu'ils ne peuuent vaquer à la conuenable preparation du sang propre à la nourriture du cerueau, & à l'euacuation de ce qui est superflu, dont aduient que la teste est remplie de plusieurs excrements, cette congestion des humeurs excrementeux accumulez, tant au cerueau que par-

ties adiacentes, tiennent lieu de cause antecede-  
dente. Soit qu'ils occupent encor actuellement  
la teste, soit qu'ils soyent ia rendus coulans sur  
diuerſes parties du corps humain. Les causes  
coniointes ſont proprement appellees celles qui  
reſeantes en la partie offencee, & ia actuelle-  
ment ſaiſie de maladie, cauſent, fomentent &  
entretiennent l'indisposition ia contractee. Cet-  
te cause efficiente recoit encor vne autre con-  
ſideration, priſe auſſi del'ordre. Suiuant lequel  
nous diſons que les causes ſont principales,  
aydantes, & ſans leſquelles ne ſeroit la choſe fai-  
te. La principale eſt celle qui fait induit & for-  
me le catarrhe, de ſa propre & peculiere vertu,  
qu'elle eſt l'humeur actuellement decoulant de  
la teſte ſur la partie malade. L'aydante, eſt cel-  
le qui ne fait rien de ſoy, mais elle ayde & fauo-  
riſe l'efficiente, occasion pour laquelle, elle eſt  
dite des Grecs *ſymantia*. Comme la ſituation  
baſſe & decline, iointe à l'imbecilité de la par-  
tie qui recoit l'humeur decoulant. Car le ca-  
tarthe ne remonte iamais, ains deſcend tou-  
ſiours à la partie plus baſſe & debile. La troi-  
ſieme & derniere n'a force aſſiue quelcon-  
que, mais ſans elle touteſois la choſe ne ſeroit  
faite : quelle eſt la dilatation des voyes &  
conduis, par leſquels l'humeur ſuperflu cou-  
le & tombe ſur les parties inferieures, leſ-  
quelles empescheroient telle deſcente ſi  
elles eſtoient plus eſtroites & reſerrees en  
ſoy. Voyla les causes qui ſont à remar-  
quer pour la generation de ces mala-

*Coniointes.*

*Autre di-  
uifion.*

*Principa-  
le.*

*Aydante.*

*Sans la-  
quelle.*

dies: pourquoy il reste de s'auancer à la perquisition des differences du catarrhe.

*Difference des catarrhes.*

C H A P. XXVII.



P R E S auoir suffisamment remarqué quelles sont les causes de ces trop frequentes maladies, & quelle distinction il estoit conuenable d'y apporter, reste maintenant à expliquer briefuement quelles en sont les differences. Quand l'humeur excrementeux est accumulé dans le cerueau, pour n'auoir peu estre purgé & vidé suiuant le desir de nature, qui n'aura peu effectuer son dessein de le pouller hors iournellement par l'entonnouer, il aduient quelquefois qu'il y demeure soit dans la pulpe & substance dudit cerueau, soit en ses ventricules, voire mesmes tant en l'un qu'en l'autre, ou ne restant oysif, il induit les maladies dont cy apres sera traité. Aduient aussi qu'apres y auoir quelque temps retardé, il est finalement rendu fluide au grand bien & descharge du cerueau, Lors donc que ce catarrhe demeure ainsi au lieu de sa source & origine, ou pour le moins en lieu fort voisin & prochain d'iceluy, pour ne s'en estre beaucoup escarté, il doit proprement estre dit *restagnant* ou *paluant*. Et quand il fluë & coule bas par l'emonctoire à ce destiné, lors luy compete le nom de *cou-*

*Catarrhe  
interieur.*

*Restagnant.*

lant. Tel coulement induit & suscite en cest  
 humeur catarrheux, provient souvent de la  
 force de nature, qui ayant esté vne espace de  
 temps paresseuse, comme negligant vne peti-  
 te quantité d'humeur ainsi accumulé, venant  
 telle saburre à s'augmenter de sorte qu'elle ex-  
 cite sentiment d'aggravation, lors la faculté  
 excrétrice s'esleue, qui iette & precipite ce far-  
 deau dehors, excitant le catarrhe, qui de la  
 cause impulsive est dit critique, comme pro- Critique  
 venant du propre mouvement de nature qui  
 s'esleue contre la cause morbifique. Mais ad-  
 venant que telle defluxion soit suscitée par la  
 grande froidure de l'air ambiant qui subissant  
 l'interieur, & s'adjoignant à l'intemperie ià  
 contractée, exprime le cerueau, comme l'hom-  
 me presseroit vne esponge avec ses mains: ou  
 bien que la chaleur liquefiant & resolvant la  
 viscosité & espaisseur de cest humeur de telle  
 sorte qu'il l'excite au coulement & descente:  
 ou pour le faire court, qu'il y ait quelque autre  
 cause contre nature qui donne commence-  
 ment à telle defluxion, lors ce catarrhe doit Sympto-  
 estre dit symptomatique. Non qu'en telle des- matique.  
 cente la seule force & vigueur de nature ob-  
 tienne toujours la preeminence, ou bien que Interpre-  
 la seule cause morbifique se vendique l'autho- tation.  
 rité. Car il aduient souvent qu'à ce qui à esté  
 commencé par nature, la pesanteur de l'hu-  
 meur, ou autre cause, incluât au symptome cõ-  
 curre. Comme aussi quelquefois nature se rend  
 cooperante à ce qui à esté commencé par cau-



se estrangere & aucunement aliene. Mais il suffit pour dire le catarrhe critique, que nature ayt induit le commencement du mouuement. Comme aussi, ce qui à esté commencé par cause morbifique, est dit catarrhe coulant symptomatique, quoy que la vuide qui se fait de l'humeur soit promüe au profit & vtilité du subiet. S'il aduient que tel catarrhe interieur

*Salutaire.*

coulant par l'entonnouer critiquement, ou symptomatiquement, soit pleinement & complètement vuidé par le nez & par la bouche, dont le cerueau soit suffisamment deschargé, sans que les parties inferieures en soyent surchargez, blesez, ou autrement offencez. Doit estre dit salubre de son effet, pour la belle commodité qu'il donne à l'homme, que le principal viscere & partie plus digne de son corps soit deuëment deschargee, sans qu'il y en aye eu d'autres opprimez, comme il aduient souuent.

*Morbifique.*

Si au contraire ce catarrhe vient à couler de telle sorte qu'au lieu de s'euacuer, suivant l'intention de nature, qui est non seulement de descharger vne partie du corps, mais aussi de maintenir & garder toutes les autres en general, il viene à couler sur les parties inferieures, ou il induit des maladies & facheuses indispositions contre nature, lors il doit estre appelé morbifique. Lequel derechef est subdivisé.

*L'extremement du cerueau ne cherche que l'interieur.*

Car cette vitieuse saburre comme venant de l'interieur de la teste, sçauoir est du cerueau, qui par consequent ne peut charger & aggrauer que les parties interrieures du

corps, s'adonne souvent à couler par la trachee artere, dans le ventre moyen, comme sur les poulmons & autres parties y encloses, qu'il refroidit, attriste, & incommode d'infirmitez, & lors il subit le nom de morbifique, pectoral & autrement du ventre moyen. Ou bien gagnant les visceres naturels par l'œsophage & estomach, il les travaille de tres-facheuses maladies, dont le nombre est si grand que rien plus, comme cy apres sera dit, occasion pourquoy il sera bien qualifié du nom de catarrhe morbifique visceral, comme chargeant & opprimant les visceres enclos dans le ventre inferieur, ores l'un tantost l'autre, dont se trouvent plusieurs autres particulieres differences qui toutes sont à rapporter à ceste espece. Quand à l'exterieur il est aussi restagnant ou coulant. Restagnant, quand ne se departant loing du lieu de la congestion, il excite les douleurs de teste, mygraines & autres dont sera parlé cy apres: Coulant, lors qu'il descend entre le crane & pericrane, pour à ce moyen liberer & décharger les envelopes du cerueu de son oppression. Et est aussi ce catarrhe coulant critique ou symptomatique. Critique quand son mouvement à esté induit par le benefice de nature, quoy qu'aydee à ce par la pesanteur de l'humeur ou quelque legiere cause procatactique. Symptomatique, lors que la grande froidure, chaleur, pluie, agitation, ou autre perturbation, ioignant la force avec l'intemperie, la contractee en la teste

Pectoral  
ou du ventre  
moyen

Visceral  
ou du ventre  
inferieur

Catarrhe  
exterieur  
Restagnant

Coulant.

Critique.

Symptomatique.

qui a causé la congestion, premiere & principale cause de la defluxion, quoy que nature donne quelque aide à cet effet. Et derechef ce catarrhe exterieur coulant, critiquement ou symptomatiquement est salubre ou insalubre.

*Salubre.*

Salubre, quand il vient à descendre & estre pleinement vuidé par les colatoires, ou il descend entre le crane & pericrane, iusques à ce que trouuant ledit pericrane rare, laxé, & permeable ausdits colatoires, il est totalemēt vuidé par le nez & par la bouche: Ou bien prenant la voye par quelque autre partie, l'homme est tant fauorisé de nature, que la vuide s'en fait pleinement par la sueur & insensile transpiration, sans que partie aucune en demeure

*Morbifique.*

surchargée. Morbifique, quand il vient à attaquer les dents, oreilles, espauls, hanches, pieds, mains, ou autre partie exterieure, ou il cause des douleurs fort griefues & violentes, comme cy apres sera plus amplement dit, ne surchargeant ce qui prouient de ce catarrhe, que les parties qui constituent l'habitude

*Tout catarrhe est utile.*

du corps dites exterieures. Sur toutes lesquelles differences des catarrhes tant interieurs qu'exterieurs, doit estre noté que la plus grande partie des defluxions d'humeur catarrheux qui suruiennent à l'homme, sont tousiours utiles, d'autant que par leur moyen, la teste plus digne partie du corps humain est deschargée: mais entre toutes les autres le catarrhe salutaire est fort à desirer. Parce que sans aucune aggrauation & vexation de toutes les autres parties

parties ce donjon capital est deliuré de ce qui  
l'attuiſtoit & moleſtoit. Ce que conſiderant,  
ie ne puis aſſez accuſer & blaſmer l'ignorance  
de pluſieurs, qui portent impatiemment, que  
journallement ils iettent par les nariſſes, ou  
crachent quantité d'humeur mucilagineus, &  
excrementeus. Car veu qu'il ny à rien qui face  
d'avantage pour la deſcharge de la teſte, & de-  
liure plus-toſt le corps d'une infinité de mala-  
dies tres-longues, pernitiuſes & difficiles, voi-  
re bien ſouvent mortelles. Quelle temerité eſt-  
ce ie vous prie ? de blaſmer & accuſer en cela  
le ſouuerain benefice de nature, qui favorable-  
ment iette dehors ce qui luy eſt ſuperflu & mo-  
leſte, ſans aucune perturbation ? Temerité cer-  
tainement qui n'eſt moindre en ceux-là qui  
s'attribuent à grand bien & honneur s'ils mou-  
chent ou crachent peu ou point du tout : Eſtant  
certaine la ſentence du docteur Fernel, *Quibus ex-  
teriora mittunt, interiora ſordent* : & contre, *quibus  
exteriora ſordent, interiora nitent*, ou par ce mot  
*exteriora*, il entend le nez & la bouche, qui au  
moyen de telle vuide, deſcharge tout le corps  
engeneral. Cela veritablement leur pourroit  
eſtre attribué à louange, ſi telle purité de nez  
& de bouche prouenoit de quelque tempera-  
ment chaud & ſec, ſubſiſtent dans la largeur &  
amplitude de la ſanté, qui les priueroit de la  
congeſtion & excretion de tels excrements.  
Ou bien s'ils uſoyent d'un regime de viure tant  
exaët & reiglé, comme les Perſes ont autrefois  
uſé, au teſmoignage de Xenophon, qui en la

Blasme de  
l'ignorance.

Temerité.

Axiome  
ſoit veri-  
table.

Ce qui em-  
peſche l'e-  
xcrements  
de s'accu-  
muler.

Reiglement  
des Perſes.

R



Ceux qui  
ne se doi-  
uent louer  
de ne mon-  
cher &  
cracher.

vie de Cyrus, dit, Que pour le bon regime de viure qu'ils obseruoient, dont il fait ample discours, ils ne rendoient aucuns excrements tant par le nez que par la bouche. Ce que le sage Seneque louë & approuue grandement. Car en cette maniere ils retrencheroient la congestion de ces excrements, & cause future de toutes les maladies qui en dependent, par la recision de la cause antecedente. Mais ceux qui n'ont esté douez dès leur natiuité, d'une si louable constitution de la teste, & qui mesmes ne peuuent tant commander à leurs passions naturelles, de s'abstenir de la superflue quantité & qualité des aliments qu'ils prennent iour- nellement, ils se doiuent reputer heureux, s'ils iettent & vident les excrements de leur teste, par interuales competeux, sçachâs que c'est vne bonne & louable action procedante de la force de nature, quoy qu'induite par vne mau- uaise cause, *bonum signum ex mala causa*. Tant s'en faut qu'ils doiuent attribuer la trop gran- de & tempestiue vuide desdits excrements, à oppression: ou le defaut d'iceux, à louange.

*Quelles maladies suruiennent à cause du catarrhe paluant.*

C H A P. XXVIII.

**E** A bonne habitude du cerueau proue-  
nant de sa louable constitution tant en  
matiere, forme que temperament ayât  
besoin d'entretien par nourriture, pour la ma-  
nutation de la vie, comme cy deuât à esté dit:  
Elle est iournellement accomplie par la substi-

tion d'aliment nouveau, duquel ce qui reste inutile & onereux, à besoin d'estre vuide, à l'aide de la faculté excrétrice : autrement cette partie demeure infirme, debile & suiette aux maladies, qui seront cy représentées, non comme prouenant de la premiere formation du corps, quoy que cela y aide souvent, d'autant que telles infirmités peuuent à peine estre corrigées. Mais seulement comme prouenant de quelque intemperie contractée au cerueau, qui auroit debilité la faculté excrétrice, & à ce moyen fait qu'il soit demeuré surchargé de ce qui luy est superflu & pernicious. Si telle intemperie est froide, dont le cerueau est souvent offensé en ces regions septentrionales, qui le rende tellement paresseux & infirme qu'il ne vuide commodément ce qui luy est nuisible, Le pesant & fascheux dormir est induit, qui est nommé par les Grecs *cayos* & *cataphora batheia*. Et si ladite intemperie est telle qu'elle cause vn si long croupissement & paluation de cest humeur froid & humide, que durât iceluy suruiene quelque corruption, lors se fait le veterne *lethargos*, qui menace le malade d'vne ruine prochaine & eminente, occasion pourquoy il est dit par Virgile, *Cō sanguineus lethi sopor*. Duquel parlât Ouide, il dit, *Stulte quid est somnus, gelida nisi mortis imago*. Aussi veut Galen que tel dormir soit le chemin de la mort. Estât ceste lethargie accompagnée d'vne fièvre lente, à cause de la corruption suruenue à cet humeur excrementieux, quoy que froid & humide de son temperamēt. Si ce trop

Maladies  
qui viennent  
en la substance  
du cerueau.

Deux causes  
des infirmités.

Ce qui est  
ici recherché.

Dormir  
trop profond.

Veterne.

Lethargie.

L. 3. de  
caus. puls.

R ij

long retardement de saburbe excrementeuse, ne se trouue associé de corruption, ains seulement d'une stupide froidure, le cerueau est rendu tellement paresseux & inepte à ses belles fonctions qui dependent de la faculté principale, que l'homme encourt la maladie, dite demence, *fatuitas merefis*. Cette pesanteur & stupidité venant à s'augmenter, l'homme demeure non seulement paresseux & fat, mais aussi estant desnué de tout iugement, il encourt ceste imbecilité d'esprit, qui est dite hebetude *auoia*, de telle sorte qu'estant pleinement desnué de iugement, il ne peut rien comprendre, ny mesmes entendre ce qu'il luy est proposé. Et outre ce il perd quelquefois la memoire, s'euanouissant le souuenir de ce qu'il auoit appris auparavant *epilepsmonia cas l'rbu*. Quand tel humeur superflu n'a en soy beaucoup d'humidité, lors se fait vne detention telle qu'elle peut estre appelée dormir, ioint avec la veille *sopor vigilans*, *catechos agrypnos coma*, est l'homme ainsi surpris, tellement detenu de ses actions, que combien qu'il paroisse veiller, si est il qu'il ne peut remuer, & demeure en tel estat & situation qu'on l'aura voulu mettre comme vne statuë. Si l'excrement ainsi retenu contre le desir de nature est froid & sec, ressentant la qualité de l'humeur melancholique : Se fait lors vne alienation d'esprit, en laquelle le malade pense, dit, ou fait ce qui est aliene de raison, avec crainte & tristesse: *Qui sont signes que l'Hyp. dit estre tres-certaine de melancholie, dont aussi cette indif-*

*Demence.*

*Hebetude.*

*Perte de memoire.*

*Dormir veillant.*

*Melancholie.*

*Aphor. 41. sect. 3.*



position porte le nom. Or n'est cette maladie égale en tous ceux qui en sont offencez. Mais quand la congestion de superfluité n'est grande, elle donne seulement de mauuaises penſees & cogitations alienes de raiſon. Si la quantité en est grande, ils adioutent la parole à la penſee, parlans & diſcourans de choſes alienes d'un iugement poſé & arreſté. Et quand il aduient que c'est humeur excrementeux ſe trouue tant abondant & copieux, qu'il puiſſe du tout ſurmonter la force de l'eſprit, ceux qui ſont ainſi affligez mettent la main à l'œuure, s'efforçans d'accomplir & executer ce qu'ils ont conceu en leur penſee. Juſques là que quelques vns ſuient la compagnie des hommes, viuent ſolitaires dans les foreſts, ſe plaiſent dans les folles & ſpelonques, voyre meſmes s'efforcent d'offencer les hommes : & quelques vns d'entre eux vrulent & abayent comme loups ou chiens, s'efforçans en cette qualité de mordre ceux qu'ils trouuent à l'eſcart, dont ils ſont dits hommes-loups *lycambropoi*. Quand tel humeur eſt accompagné de telle corruption, que le cerueau ne ſe trouue offencé de la quantité ſeule, mais auſſi de la qualité, cette melancholie eſt par intervalles accompagnée de fureur *mania*. Occaſion pour laquelle ceux qui en ſont detenus attaquent ceux là qu'ils rencontrent, s'efforçans, de les offencer en quelque maniere que ce ſoit, & quand on les lie, ils regardent de trauers d'un aſpect furieux, criers en eſleuant leur voix avec eſtrange horreur. Et ſont ces acces rendus plus

Trois eſpeces de melancholie.

*Lycanthropes.*

*Fureur.*

R iij



*Cause de  
la conti-  
nuité ou  
intermis-  
sion.*

*Hypocho-  
ndriacque.*

*Opinion de  
Galen re-  
jetée.*

*Argument*

longs ou courts, selon que le sang descendant pour la nourriture du cerueau est plus ou moins infecté de telle qualité d'humeur. Occasion pour laquelle Hippoc. & Galen constituent trois especes de telle melancholie. Car si le cerueau ( disent-ils ) est totalement imbué de cest humeur, de sorte que la forme naturelle cede à telle impression melancholique, lors ce mal est contenu & arresté au cerueau. Si cela prouient seulement de la masse sanguinaire, le mal s'augmentera, quand cest aliment coulant pour la nourriture du cerueau, y sera admis en plus grande quantité que besoin n'est. Mais si ladicte masse sanguinaire est pure, & qu'il n'y ait au corps que l'impureté des viscères, qui imprime quelquefois au sang vne maligne qualité, par la mistion intempestiue de telle melancholique saburre, la faculté du cerueau sera seulement infectée quand ce vitieux aliment y paruiendra. Ce que Galen à la verité attribue aux vapeurs. Mais sans meilleur iugement, il sera trouué meilleur de tenir que les vapeurs provenans des hypochondres ne montent à la teste, pour les raisons cy deuant deduites: ains lors que l'humeur melancholique engendré dans les viscères naturels, en telle quantité que la detersion de ce qui est vitieux & superflu, n'aura peu estre suffisamment faite, lors le sang imbué de tel mauuais humeur, montant à la teste pour la nourriture du cerueau induit ces facheux accidents. Aussi combien qu'ils conuiennent tous en ce qu'il y à trois especes de cette maladie, si est-il qu'ils tiennent pour

constant que le cerueau en est le vray suiet,  
 & ne se peut faire qu'il ne soit offensé. Ce  
 qui est à referer au plus, ou moins de cette *Folie & s*  
 vitieuse nourriture. Aduient aussi quelquefois *especes.*  
 que tel excrement superflu, retenu contre la  
 volonté de nature en la substance du cerueau  
 est de qualité chaude, & humide, voire sans a-  
 crimonie quelconque. Duquel si la quantité est  
 petite, il induit seulement d'estranges cogita-  
 tions & pensees erronees. S'il se trouue aug-  
 menté en quantité, l'homme est incité à profe-  
 rer des paroles alienes de raison. Mais si cest  
 humeur est tellement copieux qu'il s'attribue  
 domination pleine, il excite cette folie & alie-  
 nation d'esprit que les Grecs appellent *para-*  
*phrosunon* & *paranoian*. Quand ce siege de rai- *Paraphro-*  
 son est surchargé d'excrement chaud & sec; *ra.*  
 Se fait lors lors vne autre espee de delire, dit,  
*paracroya*. Et à raison que ces especes d'aliena-  
 tion d'esprit prouenant de tel excrement  
 qui n'est gueres different en qualitez, sinon  
 qu'entant quel'on est chaud & humide, l'autre  
 chaud & sec. Hippoc. & Galen ont esté cu-  
 rieux de nous les distinguer par leurs effets, re-  
 ferans le delire accompagné de risée & termes  
 plaisans, au sang: & celuy qui est associé de ma-  
 lice & desir d'offencer, à l'humeur bilieux. Dôt  
 par vn mesme moyen ils donnent leur pro-  
 gnostique: Disans que cette alienation d'esprit  
 qui se fait avec risée, est moins pernitiueuse &  
 plus asseuree, mais que celle qui viét d'humeur  
 bilieux est plus dangereuse & pernitiueuse. *Phrenesic.*

R. iij

*Phrenesie.* Et aduenant que cette espece de delire soit accompagnée de fièvre, pour la corruption de l'humeur, lors elle est appelée *phrenitis*, qui accompagne l'homme iusques à la mort. Et sera noté que tant plus il y a grande corruption en l'humeur excrementeux, ainsi retenu, & vne qualité plus maligne contractée, d'autant la fureur est plus violente, dont aussi ceux qui sont detenus sont appelez furieux. Ce qui est fort bien exprimé par Democrite, en son liure de *mania & furore*. Si le cerueau trouue moyen de descharger sa propre substance, mais que la faculté expultrice soit tant debile qu'elle ne puisse effectuer autre chose que de pousser ce qui est superflu *extra propria stamina*, le deposant dans les petits meats & imperceptibles conduits, par lesquels l'esprit animal engendré en la propre substance du cerueau est porté aux nerfs: lors les maladies du temperament vicié d'iceluy ne sont en vigueur, mais autres qui cy sont à exprimer. Car ainsi qu'on reconnoist vne disposition en la substance de l'esponge, de laquelle les petis filaments peuuent estre imbuez de quelque humidité superflüe, qui est censée occuper autre lieu que l'humeur qui seroit enclos en ces lieux vagues, qui sont entre lesdits filaments & parties plus solides. Aussi y a grande difference entre les maladies auxquelles la substance du cerueau est offencée, & celles qui surviennent à cause de l'humeur enclos dans ses meats & conduits, quoy que fort angustes & estroits. Aduenant donc que la superfluité

*Maladies  
qui viennent  
à l'entree  
des meats  
des nerfs.*

*Similitude*



ainsi pousse hors la propre substance du cerueau dans l'entree des nerfs destinez à la veüe *opticons*. *Vertige*  
 S'il est detenue & vaporeuse substance, lors qu'il dōne quelque agitatiō en s'insinuant dans les pores de ces nerfs optiques, il in luit tel sentiment en cette partie, comme si on voyoit tout tourner, dont est dite la maladie tout tourne, *vertigo diuos*, qui seroit cause que celuy qui en est saisi tomberoit, s'il ne s'appuyoit sur quelque chose. Et quand l'humeur est vn peu plus espais, l'obscurité suruient avec le vertige, & est la maladie dite vertige obscur *scotodinos*, & si cest humeur est espais sans agitation, il bouche dauantage ces conduis cauant obscurité de veüe seulement, dite *scotosis* & *scotomia*. *Scotomia*  
 Sur la consideration desquelles maladies il y en à eu qui ont esté deceus, quand sans faire distinction de la qualité de l'humeur & de la nature & origine des nerfs optiques, ils ont creu que les vapeurs ou excrements humides qui par leur mouuement & agitation excitent telles infirmittez occupent les ventricules du cerueau, que Galen designe par les noms de moyens & anterieurs. Car ce qui est vne fois escoulé dans lesdits ventricules qui sont les conduis destinez à la vuide des excrements du cerueau, ne peut offencer la veue, à raison qu'il n'y à ouuerture quelconque par laquelle ils puissent rebrousser chemin de dedans lesdits ventricules au cerueau, pour de là estre portez dans les nerfs optiques. Aussi est il bien plus facile & naturel à l'humeur pesant & coulant

*Opinion  
 ancienne  
 reiectee.*

*Chose impossible.*



Galen a  
confuse-  
ment parlé  
des conduits  
du cerueau

bas de la faculté particuliere, de descendre des ventricules à l'entouner, contraint qu'il est de ce faire par la vertu expulsive de la partie, que de retourner infecter la masse du cerueau contre le gré & vouloir de nature. Dont on doit coliger que Galen parlant de ces maladies à vsé confusement de ces dictions conduits & ventricules, accusant les humeurs vaporeux qui sont dans les pores des nerfs obliques, comme s'ils estoient dans les ventricules du cerueau. Ce qu'il est facile de conjecturer, par ce qu'il dit au l. 3. des lieux malades. Les humeurs espes qui redondent en la substance du cerueau *κατα τὴν οὐσίαν ἐγκεφαλόν*, l'offencent quelque fois comme partie instrumentaire, quelque fois aussi comme partie similaire. Comme vne partie organique par les obstructions des conduits, *διὰ τὰς ἐμπυράξεις πόρων*. Comme partie similaire, quand le temperament est & alteré & changé: Parquoy tout ce discours est escrit en la fin du sixième l. des maladies populaires. Les melancholiques sont souvent travaillez de mal caduc, & au contraire les epileptiques sont rendus melancholiques. Et cela aduient selon que la maladie assaut l'une ou l'autre partie: Car si le mal s'adonne au corps, l'epilepsie est engendree: Si à la pensee, la melancholie, voylà l'opinion de Galen, à laquelle si vous ioignez ce qu'il a tant de fois dit en ses liures des demonstrations anatomiques, & des opinions d'Hippoc. & de Platon, que toute la force de l'esprit animal à son siege *ὑπάρχον*, en la pro-

Alternatio  
de l'epile-  
psie en me-  
lancholie.

pre substance du cerueau. Vous iugerez fa- *Siege de l'esprit ani-*  
cilement qu'il ne se faut arrester aux opi- *mal.*  
nions contraires, par lesquelles il se montre  
vouloir, que l'esprit animal soit formé dans  
la tislure retiforme, veu que de ce lieu il ne  
pourroit estre porté dans la substance du cer-  
ueau, & encor moins dans les poreux  
conduits par lesquels les esprits vitaux cou-  
lent dans les nerfs obtiques: & à ce mo-  
yen l'homme ne pourroit estre rendu de me-  
lancholique, epileptique, & au contrai-  
re d'epileptique, melancholique. Aussi ou-  
tre ce que cela repugneroit aux sentences cy  
dessus alleguez, ce seroit contrenuier aux  
œuvres de nature, & deü formation des-  
dits ventricules. Il est donc trop meilleur de te- *Belle simi-*  
nir, qu'ainsi cōme le sang fulci de son esprit na- *litude.*  
turel est engendré par & dedans la propre chair *Anglais.*  
*parechyma* du foye: & le sang avec l'esprit vital,  
dans la substance du cœur, qui de là sont  
portez par les veines & arteres destinez à ce-  
ste office. Que aussi l'esprit animal est for-  
mé & engendré, non dans la tislure reti-  
forme, ou autrement dans les ventricu-  
les du cerueau, pour de la retourner com-  
me à cloche-pied, & changeant de place  
par des lieux innaccessibles, recourir dans  
le cerueau, & de la subir l'interieure ca-  
pacité des nerfs. Mais bien plustost qu'il  
est fait engendré dans la propre substan-  
ce d'iceluy, comme dans la vraye bouti- *Boutique*  
que & fontaine desdits esprits, dont aussi ils *de l'esprit*  
*animal.*

sont fort facilement transmis & enuoyez par tout le corps, à la faueur & conduite des nerfs qui sont à ce destinez : Lesquels nature ne s'est contentee de tirer du cerueau: mais encore outre ce elles les à voulu former de la propre substance d'iceluy, à fin que lesdits esprits animaux y facilement gardez, comme en substance pareille & semblable à celle dont ils ont esté engédrez. Et que les excrements tels qu'ils peuvent estre aux ventricules, sont vuides par l'entonnouer, qui est en la partie basse d'iceux, Lesquels ne sont aucunement considerables, pour ce qui touche la cause du vertige, melancholie, & epilepsie, comme estans totalement hors du lieu auquel ils pourroyent les induire. Non plus que l'vrine qui est dans les vretes, ne peut recourir dans la substance des reins pour les offencer, s'il ne suruiuent quelque grande & violente cause contre nature. Quand cest humeur qui est ainsi poussé & chassé de la propre substance du cerueau est imbué de quelque corruption, dont il soit rendu plus poignant & maling : Lors qu'il vient à toucher le sensible commencement des nerfs, s'insinuant dans leurs petits orifices, il excite la maladie comiteale dite haut-mal *epilepsia*. Ce qui donne subiet à tous les nerfs de s'employer à leur pouuoir, pour chasser & pousser hors ce vitieux humeur imbué d'une si mauuaise & pernicieuse qualité, iusques à ce qu'estans par les ventricules coulé dans l'entonnouer, il soit ietté par le nez ou par la bouche, dont l'euidence donne

Conclusion.

Epilepsie.



certain indice. Cette pernitiueuse maladie est quelquefois plus legiere ou violente, selon la qualité & malice de l'humeur, qui estant en petite quantité & moins pernitiueux, il donne des acces plus tolerables & faciles à supporter, lesquels n'excedent gueres les vertiges, ausquels aussi mal s'adoucissant est finalement converti: Et au contraire quand cest humeur est plus copieux & maling, il rend les acces plus cruels & violents. Quand il aduient que ce paluant & pesant humeur catarrheux, est en sa restagnation tellement agité, qu'induit d'une plus violente perturbation, il soit ietté non seulement iusques aux orifices des nerfs, mais passant outre il viene à s'insinuer dans les petits & angustes meats d'iceux: lors les coutumaces, longues & difficiles maladies sont engendrez. Ce qui aduient quelquesfois aux prominences millaires, qui comme nerfs fauorisent le sens de l'odorat, lors la perception des odeurs est fort diminuee, voyre perduë pour vn temps: iusques à ce que cette quantité d'humeur qui est ainsi descenduë, ayt esté digeree & dissipee à l'ayde de nature fauorisce de remedes conuenables. Si les nerfs optiques sont imbus & farsis de cette vilaine saburre, l'homme en est priué du digne sens de la veüe & est telle maladie appellee *gutta serena*, ou pour le moins la veüe est fort diminuë, quand il aduient que tel humeur y est descendu en moindre quantité. Ce Galen exprime fort bien au l. 4. des parties malades, disant: Que quand l'obscurité de veue ou cecite

Maladies  
qui suruiuent  
par l'im-  
pulsion de  
l'humeur  
dans les  
nerfs.

Perte de  
l'odorat.

De veue.

Sentence  
de Galen.



Fauce ap-  
parence de  
diuerses  
couleurs.

Apparen-  
ce de nua-  
ges.

Suffusion.

Du vice de  
l'estomach.

suruiuent, & qu'il n'apparoist chose au cune en  
l'exterieur, à quoy la cause du mal puisse estre  
referee, il la faut repeter de l'interieur des neifs  
optiques. S'il aduient qu'un tel humeur vitieus  
soit d'une tant tenue & subtile substance, qu'il  
puisse paruenir iusques à l'humeur cristalin,  
pour l'imbuer de quelque vitieuse qualite, dont  
il soit altere. Lors il est rendu iaunatre, obs-  
cur, grisate, ou de quelque autre couleur, de la-  
quelle les corps paroîtront colorez & tains,  
que regardera celuy qui sera surpris d'une telle  
indisposition. Voyre mesmes il luy semblera  
quelquesfois à voir qu'il regardera au trauers  
des nuages. Si tel humeur n'est imbué d'aucune  
couleur, & que la tenuite de sa substance soit  
telle qu'il puisse couler & paruenir iusques à la  
tunique vnue, ou seulement iusques à celle qui  
est dite *amphiblastroide*, pour la semblance quel-  
le à avec un rets, ou s'epessissant, & conden-  
sant en corps, qui soit oppose au rayon de la  
veue, lors est faite la suffusion *xyochysis*. Cette  
maladie à la verite ne se fait tousiours prompte-  
ment, ains à mesure que ce vitieux excrement  
y suruiuent. Qui est souuent cause par le vice de  
l'estomach & des autres visceres, qui venant  
à recourir & s'engendrer par intervalles de  
temps, à mesure que le vitieux aliment afflue  
à ces parties destinees au sens de la veue, à  
cause du vice, intemperie & sordicie con-  
traetez des la premiere cuisson, dont cor-  
rection & detection suffisante n'auroit este  
faicte au foye, boutique du sang & fou-

yer auquel se celebre la seconde cuisson,  
 infecte par apres les autres parties du corps,  
 & signamment cette partie destinee à la  
 veue, qui comme plus exacte que les au-  
 tres, manifeste plus tost son deffaut, lors  
 quelle recoit ce vitieux aliment dont sont  
 promus les excrements qui causent & in-  
 duisent cette maladie : De laquelle toute-  
 fois la perseuerance des acces n'est grande <sup>Legiere</sup>  
 au commencement, car pour estre cest hu-  
 meur vitieux en petite quantité, & la fa-  
 culté de la partie robuste, il est facilement  
 dissipé & vuidé. Mais quand par succes de  
 temps il se trouue augmenté & la force de  
 la partie debilitée, lors contractant vne ha-  
 bitude il rend la suffusion constante & ar-  
 restee. De sorte qu'apres auoir eu le pa-  
 tient apparence de mouches, nuages, & quel-  
 ques autres petits corps qu'il luy semble voir, <sup>Apparen-  
ce de mou-  
ches &  
nuages.</sup>  
 ores qu'il ny ayt rien obiecté deuant ses  
 yeux, il encourt finalement vne obscurité  
 totale & perte de veue habitudinaire. Par <sup>Diminutiō  
des autres  
sens.</sup>  
 vn mesme moyen s'il aduient que cest hu-  
 meur soit espendu sur quelques autres nerfs  
 particuliers de ceux qui sont destinez à l'v-  
 sage des sens : Comme dans la troisieme  
 & quatrieme paire, le goust est diminué,  
 ou aboly. Si sur la cinquieme, l'ouye est of-  
 fencee en tout ou partie, selon la quantité de  
 l'humour qui y sera coulee. Si finalement sur la  
 sixieme coniugation, l'appetist sera diminué, ou  
 la voix empeschee, ainsi des autres. Et ce sans

Pourquoy  
le flux de  
ventre est  
loné.

Peu d'ex-  
crement  
offence  
beaucoup.

Apople-  
xie.

que le malade sente aucune douleur, où qu'il y  
ayt apparence quelconque de la cause en l'ex-  
terieur. De toutes lesquels maladies la guarison  
ne peut estre esperée, que moyennant la vuidé  
& excretion de cette excrementeuse super-  
fluité. C'est pourquoy Hippoc. à fort estimé le  
flux de ventre aux ballucies, surdité, inappe-  
tence, & autres telles infirmités, preuoyent  
qu'à ce moyen ceux qui estoient saisis de ces  
maladies receuoyent guarison. Non qu'il soit  
besoin de grande excretion pour si petite &  
momentanee quantité d'humeur qui pourroit  
estre entrée dans les nerfs : Mais d'autant que  
nature n'entreprend gueres vne euacuation  
particuliere, que la generale n'ayt precedé, &  
souuent en purgeant le general, elle descharge  
le particulier, dont la parfaite santé ensuit. Ain-  
si qu'il aduient qu'en ces nerfs mols particulai-  
rement destinez à l'usage des sens quelque pe-  
tite quantité d'humeur se peut insinuer, com-  
me à la verité il faut fort peu de cest humeur  
excrementeus pour perturber les belles actiōs  
de ces parties destinés aux sens, par ce que les  
meats & pores par lesquels l'esprit animal y est  
porté sont fort estroits voyre imperceptibles  
en tous, fors & reserué aux nerfs optiques.  
Aussi quand cette vitieuse saburre est telle-  
ment augmentee & le paluant humeur catar-  
rheus tant peu vuidé, qu'il s'en trouue quanti-  
té suffisante pour occuper le principe de tous  
les nerfs, tant mols que durs, lors se fait l'apo-  
plexie, qui est vne maladie si grande que tout  
moment



mouement & sentiment cesse quasi comme en  
vn instant, à raison du prompt touchement &  
subite descente de cest humeur dans tous les  
nerfs en general, dont aussi cette maladie est  
dite paralyse generale, en laquelle le peril est  
fort grand, de laquelle parlant Hyppoc. Il dit  
fort bien qu'il est impossible de guarir vne for-  
te apoplexie, & bien difficile de resoudre &  
dissiper celle qui est legiere. De laquelle si vne  
bonne & forte nature peut secour le ioug. Ce  
qui aduient lors que la quantité de l'humeur  
estagnant n'est si grande que cette sage gou-  
uernante n'ayt moyen de descharger la moytié  
du cerueau sur l'autre : Peut bien l'homme re-  
couurer vne partie de ses sens & mouuements,  
non le tout, d'autant que la partie qui est op-  
primee de cette surcharge en demeure telle-  
ment aggrauee, que la moytié du corps qui re-  
ceuoit sentiment & mouuement, par la distri-  
bution de l'esprit animal prouenant de cette  
part, qui la rendoit idoine à faire & rendre ses  
belles actions, en demeure du tout priuee, en-  
courant cette maladie dite paraplegie *paraple-*  
*gie*, qui ne differe que de nom en consequence  
de ladite apoplexie de la paralyse *paralyse*, qui  
est aussi perdue du sentiment & mouuement de la  
moytié du corps en general, qui suruiuent quand  
les nerfs depédans de la moytié du cerueau, sont  
imbuez de ce stagnant humeur, sans que l'apo-  
plexie ayt precedé. Cette diction *apoplexia*, qui  
est vne vraye stupeur & assoupissement du corps  
& de la pensee peut estre cōmodement repetee

*Paralyse  
generale,  
Difficulté  
de cette  
maladie.*

*Paraple-*  
*gie.*

*Paralyse*

*Etymolo-*  
*gie d'apo-*  
*plexia.*

S



Cause de  
côgestion.

Sentence  
de Fernel.

de *apoplusso* ou *apopletto* qui vaut autant cōme *reï percutio* ou *retorqueo*. Car quand il aduient que le chaud esprit vital ne monte assez copieusement au cerueau pour échauffer ses parties interieures, & à ce moyē fauoriser la descēte des excremens de tout ce pesant viscere, & signāment de ceux qui sont ordinairement vuidez par le repli emulgent. Ce qui est grandement fauorisé par le frequent mouuement de diastole & desystole, continuellement induit par la copieuse aluion du prompt esprit de vie, apres que tel amas a esté causé par les trop frequentes crapules, vsage d'aliments de bon suc, & copieuse nourriture, en grande oyliuētē & long repos, sans beaucoup d'agitation, tant de corps que d'esprit, dont les humeurs sont rendus plus copieux & abondants, pesans & visqueux, & par consequent plus difficiles à purger & modifier de leur saburre excrementieuse pituiteuse & visqueuse. Lors ce qui eust den estre voidé tāt par ledit repli emulgent qu'autres parties à ce destinez est repercuté & reietté sur le cerueau, qui est tāt nourri d'un sang plus gros visqueux & excrementeus que de coustume, est bien plus facilement aggraué d'excrementieuse saburre, dont estant promu le catarrhe restagnant, il ne faut qu'une legiere cause exterieure & procatartique, pour induire & exciter l'opoplexie. Ce que voulant demonstrier le docteur Fernel, en son l. 2. de *abditis rerum causis*, apres auoir designé le bel effet des arteres carotides: Il dit fort à propos, *His ego rationibus consentaneum putauī, iis arteriis obstructis & compressis, apoplexiā gigni. Quod tunc cere.*

*Primum nihil spiritus à corde per subiectas arterias recipiat, sitq; necesse illius motum sensumque perire. Quidā hac opinor anim aduertens recte dixit, fieri apoplexiā interceptis viis quæ sunt cerebro cordique communes. Ce qu'ayant curieusement remarqué Dulaurens* *Dillaurens*  
*In suo opere anatomico, l. 3. Il dit fort bi è à ce subiet. Carotis luthargica cū apoplectica, sic dicta quod caron & apoplexiā excitet si interceptatur de negato aditu vitali spiritui, qui animali materiā subministrat. Voyla cōbien ce chaud esprit vital se trouue necessaire en ce pesant & humide viscere. Mais quād* *Paralyse particuliere*  
*il aduient que cest humeur superflu se trouue auoir subila capacité de quelques nerfs en si*  
*petite quantité que la benigne nature deschargeant, non la moytié du corps seulement, mais presque tout, de telle forte qu'il ne reste qu'une seule particule qui ayt perdu le mouuement & sentiment, cela obtient le nom de paralyse particuliere. Aduenant aussi que cette portio d'humeur qui se fait ainsi voye dans les nerfs, soit infectee de quelque acrimonie & maligne qualité, lors se fait la cōuulsio* *Convulsio*  
*spasmos. Quand il échet qu'un tel excrement non corrompu ny fort abondant, mais ressentant plustost la nature d'une pituite douce & aucunemēt visqueuse entre en si* *Incubé*  
*petite quantité dās ces petits orifices des nerfs, qu'il n'empesche totalement le passage de l'esprit animal, luy dōnant seulement quelque inhibitiō & detentiō, cōmme il aduient quelquefois aux pituitcus, quād ils se sent trop liberalement inuitez à l'usage du bon vin & viandes de suc & aliment louable, lors se fait l'incube*  
*Sij*

*ephiatns*, auquel l'homme sent vne grande oppression en son corps & vne nocturne suffocation, qui luy empesche bonne partie de la respiration & luy interrompt la voix, & ce sans luy oster les sens, qui ne sont seulement que rendus plus hebetez, & la pensee stupide. Durant lequel temps l'homme dormant estime qu'il est pressé de quelqu'un qui l'induit au coit ou bien qui luy charge & aggrave fort quelque partie de son corps, qui estant touché avec la main s'enfuit. Mais tout cela est guarir, resolu & comme conuerti en fumee quand l'homme vient à s'esveiller, à l'ayde & faueur de la chaleur naturelle, qui lors est rendue plus vigoureuse. Quant à l'humeur excrementeux qui est ia descendu dans les ventricules dudit cerueau, il ne peut offencer, sinon en ce que venant à couler & descendre par le pore & meat destiné au port & coulement de l'esprit vital dans la motielle de l'espine du dos. Car par vne telle defluxion les nerfs coulans par cette partie, desinuez de la chaude fomētation de cest esprit de vie, & qui plus est refroidis dauātage que de coustume par la froidure de cet humide corps, sont rédus de trop plus lents, appesantis & stupides, encourans cette indisposition qui est dite *stupor* ou *torper*. Et quand il eschet que telle saburre y descend en si grande quantité qu'elle priue ce chaud esprit de s'espandre & descendre iusques aux parties plus basses, il aduient quelquefois que tout ce qui est situé au dessous de la ceinture ne demeure seulement stu-

*Stupor.*

Perte de  
mouuemēt  
des parties  
inferieures



pide & endormy : mais encor qui pire est soit  
desnué de sentiment & mouuement, pour ne  
pouuoir la faculté animale iouyr de sa libre  
fonction, estant destituee de cette benigne  
chaleur vitale, dont elle estoit fauorisee par ce  
lieu là: outre & par dessus celle qui est commu-  
niquee de toutes parts à l'aide des arteres. Voi-  
là les maladies qui prouiennent de ce catarrhe  
restagnant & paluant dans le cerueau & ses  
parties. Qui peut induire ceux là qui blasment  
l'œuvre de nature en la deiection de l'excre-  
menteuse pituite, qui se doit iournellement  
faire, tant par le nez que par la bouche, à con-  
siderer combien ils sont esloignez de prudence  
& raison : Veu que par ce moyen le cerueau  
est deliuré de fort grand nombre de maladies  
tres-difficiles. Soit que tel humeur sorte iour-  
nellement selon l'ordre desiré par nature : Soit  
que par interualles le catharre coulant sur-  
uiene.

Blasme des  
ignorants.

*Maladies qui suruiennent à cause du catarrhe pectoral,  
coulant dans le ventre moyen.*

# C H A P. XXIX.

**P** E s auoir brieuement designé les  
longues & facheuses maladies qui sur-  
uiennent au ventre superieur, par l'op-  
pression du catarrhe paluant ou re-  
stagnant, faute de conuenable vuide d'iceluy,  
& deschargé de cette digne partie. Il est main-

S iij



tenant faison de parcourir aussi succintement les maladies qui surviennent au ventre moyen, par la descente du catarrhe coulant, soit critiquelement ou symptomatiquement, quand pour n'avoir esté cette viciueuse saburre iettée hors par le nez & par la bouche, elle affecte l'intérieur des parties pectorales, ou elle surcharge & contriste les instruments destinez à la respiration, dont il à obtenu le nom de pectoral ou du ventre moyen. Il est tant frequent & ordinaire de voir les defluxions catarrheuses tomber sur les colatoires, qui sont en tout temps destinez à la respiration, quand principalement il aduient que par le dormir la bouche demeure close & bien fermée : à raison que cette partie est destinee à l'excretion du catarrhe tant interieur qu'exterieur, que pour la fréquence d'iceluy Galen n'a fait difficulté, de le nommer du non mesme de l'humeur qui en est veu couler & descendre, qui est corysa *coryza*, comme il appert par la lecture de son l. 2. de la cause des symptomes. Ce qui luy est bien deu à la verité, d'autant que ce n'est seulement le catarrhe morbifique, qui affectant la voye sur les parties vitales ou naturelles, quise vendique passage par là. Mais il est necessaire aussi que tout excrement catarrheux, ou autrement tout catarrhe coulant, fort peu excepté, descende par ce lieu là, quoy mesmes qu'il doive estre salutaire, avant qu'il d'estre ietté par le nez ou par la bouche : Pourquoi cette indisposition sera reputée come vn syptome commun, dont nous

L'humeur  
descent or-  
dinaire-  
ment sur-  
les colatoi-  
res.

Corysa est  
nom d'hu-  
meur &  
de mala-  
die.

Pourquoy  
est icy trai-  
té des ma-  
ladies de  
la bouche.

traités ici aussi bien cōme des autres qui sōt induisentour la bouche, à cause de l'usage fréquent que ces parties ont avec celles qui sont destinées à la respiration. Quand il aduient que cest humeur ainsi coulant par les colatoires est imbué de quelque acrimonie, il induit erosio en la descente sur le haut desdites colatoires, tirant vers le conduit des narines, dont se fait vn vlcere de tres difficile guarison dit, *ozaina*, qui excite vne grande puanteur d'halaine : non que ceux qui portent ledit vlcere, soyent trop incommodés du vitieux odeur qui en prouient pour l'acoustumance qu'ils en ont : mais bien ceux qui conuersent & fréquentēt avec eux, qui les sentent versir du nez, & principalement quand la bouche fermée ils mettent hors leur expiration. Si tel vlcere aproche prez de l'os ethmoide, l'excrement feculent en est rendu par les narines, sinon & au cas qu'il incline d'auantage vers le bas des colatoires, il descend par dans bouche. Quand tel vlcere est negligé, il y suruiuent vne chair molasse & fongueuse *hyperfarcosis*, qui venant à croistre & augmenter, est veue quelquefois pendante par les conduis des narines, quelquefois aussi eu esgard à sa situatiō elle s'incline sur la luette, ce qui est appellé *polypus*, à raison de la multiplicité des pieds, & membranes qu'il paroist auoir : Quelquefois aussi cest humeur induisant seulement quelque vellicatiō aux rameaux des nerfs descendans de la sixième paire des mols, contrainct d'esternuer,

Ozene?

Polype?

Sternutation.

S iij

**Vne.**

Souuent aussi ouurant & aiguillonnant les petits rameaux des veines qui sont aux narines, cause vn flux de sang, qui ordinairement prece- de l'ozaine : aduenant aussi que cest humeur s'imbibant dans le gargareon, ou luette, elle de- vient enflée & est rendue semblable à vn grain de raisin dont elle est dite *vne a staphyln*. Ce qui empesche beaucoup, car il semble tousiours à voir qu'on ayt vn morceau demeuré en la gor- ge, lequel on desire aualer ou cracher, ce qui ne se peut faire. Et ne se perdant l'acrimonie con- tractee en cest humeur, pour estre descendu par dans lesdites colatoires, quand il trouue vne

**Vlcere de bouche.**

bouche tendre & disposée à facile passion : Il excite des vlcere de bouche, dites *aphrai*. Ou

**Bossae.**

bien s'insinuant dans les glandules qui sont aux deux costez du gargareon, l'homme encourt le bossac dit oy peaux, *stomatos antiadas* : ausquelles

**Vlcere des amigdales.**

mesmes suruiennent des inflammations, qui ayans iecté quelque humeur purulent, laissent des vl- ceres facheux en cette partie. Entrant aussi tel humeur superflu dans l'orifice de l'aspre artere,

**Rancitude.**

& imbuant l'*aritmoides*, qui est vne partie formee cōme le bont de haut d'un vaisseau à huyle, de- stinē au passage de l'air, il induit la rancitu- de, qui est quelquefois si grande, pour estre cette partie trop humectee, qu'à peine peut on entēdre vne persōne parler. Si cest humeur pas- sant outre tōbe dās les poulmōs, lors est excitee

**Toux.**

la toux *hax*, qui aduient lors que nature s'esuer- tue d'eleuer & chasser ce qui entre dās les poul- mons, pour euter leur moleste, & ce à la faueur



de l'air qui pousse & esleue ledit humeur. Le pareil dequoy aduient quand en beuant il coule quelque liqueur dans le larinx. Or ce qui est vne fois descendu & pleinement coulé dans ces parties destinees à l'exception de l'air est fort difficile à vider. Car s'il est fort tenu & coulant goutte apres goutte, par les parois de la trachee artiere, il ne se rend morigere à l'expiration, à raison que quand cest air le vient à attaquer dont est induite la toux apres qu'il s'est vn peu laissé souleuer, venant à recouler bas promptement, il ne laisse de suivre sa piste. Et ce qui est plus espais & lent, adhère d'auantage contre les parois dont il est plus difficilement tiré, & à nature grande peine d'en faire la detection. Pourquoy elle empesche curieusement, à son pouuoir que telle defluxion ne se face. S'il aduient que cest humeur descendant soit en petite quantité la toux est petite & ne tourmente grandement, mais si la quantité en est grande que bonne partie des bronchies en soit occupee, la respiration est fort difficile, la toux grande, & souuent accompagnée d'un sifflement & sterteur. Quand il aduient que l'humeur lent & visqueux n'occupe seulement les parties superieures des conduis destinees à l'exception de l'air, mais qu'il paruiene iusques aux plus petites & plus angustes fibres d'iceux: fauorisé qu'il est tant de sa pesanteur, que de la frequente agitation du poulmon: de tant plus qu'il y demeure, plus il s'endurcit. Puis augmenté qu'il est en quantité, par vne

Difficulté de cracher ce qui est descendu dans le poulmon.

Petite toux.

Toux violente.

Asthme.



troisième, quatrième, ou autre nôbre de defluxions suruenantes les vnes apres les autres, la respiration est lors rendue tant difficile que le mal en est appellé, asthme, *asthma*. Lequel venant à s'augmenter par nouuelle defluxion qui tousiours accroist la repletion, cette respiration est réduite tellemēt empeschée qu'elle est apelée *Dispnee*. *dyspnoia*. Iusques la mesme quelquefois qu'un homme ne peut respirer sans auoir le corps droit, dont est engendree la maladie dite respiration droite *orthopnoia*. Et si le mal passe outre en augmentation, de telle sorte qu'il reste encor moindre place à l'exception de l'air, l'homme respire lors comme en soupirant, ce qui est dit *suspiriosa orthopnea*, en laquelle le malade est facilement suffoqué, ainsi est fait le catarrhe suffocatif *catarrhos pnigodns* qui est prochain voisin de la mort. A mesure que ces petis filaments & estroites bronchies des poulmons se remplissent & farcissent de ces defluxions, la matiere desquelles est au commencement fort tenue subtile & permeable, l'artere veneuse qui fait tousiours costé à toutes ces fibreuses ramifications bronchiales, pour en la dilatation que fait le thorax receuoir & admettre l'air tiré du dehors, à fin de le porter au cœur, tant pour temperer son ardeur que pour fournir & suggerer ce qui est idoine & conuenable à la generation de l'esprit vital, ne trouuant si grande quantité d'air, comme besoin est, & d'ailleurs sentant cest humeur subtil prompt & fluide : elle l'attire &

porte à ce chaud viscere, dont il est rafraîchi  
à la verité. Comme aussi l'a tenu Aristote, *Opinion*  
qui a estimé, que le cerueau n'auoit esté créé à *d'Aristote*  
autre suiet que pour fournir matiere conuen-  
ble à rafraîchir & temperer l'ardeur du cœur.  
Mais en tel rafraîchissement ce chaud viscere  
quoy que rafraîchi ne se sent conforté & ro- *Battement*  
boré, l'esprit vital n'en est rendu si bon ny *de cœur.*  
parfait qu'auparauant, dont est induit vn ba-  
tement de cœur fort grand, & quelquefois *Hydropisie*  
vne espece d'hydropisie qu'Hippoc. à repetee *pectorales.*  
du thorax. Ou pour le moins la chaleur natu-  
relle en est rendue moindre, & souuent accō-  
paignee de vitieuses, ternes, & verdustres cou-  
leurs: qui sont qualifiez aux hommes cachexie,  
& aux filles pâles couleurs. Et en outre se *Pâles*  
sentant le cœur incommodé de cette partie *couleurs.*  
excrementueuse, il la chasse hors de soy dans  
le pericarde, ou souuent elle est trouuee re- *Eau du*  
stagnante, beaucoup plus abondante en ceux *pericarde.*  
qui ont encouru habitude cacexique, prone-  
nant de cette cause, qu'aux autres qui sont  
decédez d'autres maladies. Quand il aduient *Habitude.*  
que cest humeur excrementueux descendant de  
la teste, est sanguineux, qui viene à descen-  
dre & couler impetueusement dans la tra-  
chee artere par laquelle l'air est porté dans les  
poulmons, il excite aussi la toux avec difficile  
respiration, & ce avec soif, fièvre & inflam-  
mation & macilence, dont le malade est  
petit à petit consommé, voire sans expui-  
tion de sang. Et bien qu'il en iette quelque

*Crachast purulent.* peu, ou qu'il n'en iette pas, l'expuition est ce nonobstant renduë purulente, laquelle estant ietee dans l'eau, va au fond, & mise sur les charbons alumez, elle sent mauuais: qui sont indices trescertains d'un vlcere purulent engendré aux poulmons. Dont procede l'extenuation de tout le corps, *tabes*, *phthisis*, signe tres-certain de la mort que le pauvre patient nourrit dans son sein. Et combien que ce catarrhe pectoral se monstre fort pernietieux en l'induction de toutes les maladies susdites, si est-il qu'il exerce sa felonnie beaucoup plus rigoureusement, quand il vient à former la cole de la mort: soit que de son premier mouuement il l'ait prouué: soit que prestant la main à autres maladies, il s'associe avec elles au dernier periode de la vie. Voila les incommoditez que ce catarrhe morbifique induit quand il enuahit les parties interieures du ventre moyen.

*Quelles maladies prouiennent du catarrhe visceral.*

### CHAP. XXX.

**N**L n'y en à point qui ayent reuqué en doute, Sçauoir si les excrements descendans du cerueau dans les parties encloses en la poitrine excitoient les maladies dont cy deuant est faite mention: à raison qu'ils n'en ont peu assigner autre cause suffisante. Mais pour



ce qui concerne les maladies qui surviennent aux viscères naturels, il y en a qui ont fait scrupule de croire que toutes celles qui cy après seront designez soient à reserer à pareille cause. D'autant qu'il se trouve quelques autres causes particulieres qui peuvent à ce concourir. Mais quand on aura deçàment considéré l'habitude & configuration du corps humain, on iugera facilement que les parties naturelles sont plus susceptibles de ceste humeur excrementueuse, que les vitales: & par consequent que les maladies qui y surviennent doivent estre plustost referees à ce catharre visceral, que les autres au pectoral. Car la descente qui se fait dans les poulmons est empesché par l'epiglote, qui comme vn obstacle & vtile couverte ferme le passage au catharre coulant. Et quand bien nature seroit en ce surprise que l'humeur vint à couler quand l'epiglote est souleue pour la respiration, la force & impetuosité de l'air empesche la descente qui vient à repousser par la toux ce qui seroit coulé dans l'aspre artere, aussi bien comme ce qui y pourroit couler du boire & du manger, s'efforçans nature en tant qu'il luy est possible de garder & deffendre ce digne temple de vie. Ce qui ne se trouve pour les parties naturelles: Car toujours lavoye y est ouverte par l'esophage, & qui plus est l'estomach qui attire indifferemment ce qu'il sent en la bouche prest de couler, principalement quand il a quelque indigence provenant de l'inanitiō du ventricule, ne manque

Solution.

Les poul-  
mens sont  
plus libres  
de catarrhes que  
l'estomach.

Cause pour  
quoy le  
catarrhe  
visceral se  
fait aisément.



*Aide de  
l'excrements  
du cer-  
veau.*

d'attraction pour attirer ce qui se presente en la partie inferieure des colatoires : encor principalement quand c'est vne chose qui luy est familinere. Or est cest excrement prouenant de la teste, que nature mesme à voulu employer de telle sorte, que de sa plus tenue & subtile portion passant au trauers du poreux palais, & coulant entour les dents, l'appetit est induit, & la mastication fauorisee, voire mesme l'aualement ou deglution aidée, coopérant la partie de cest humeur excrementueux qui receu à cette fin par les amigdales donne grande faueur à cette action. Occasion pourquoy on voit en ceux qui ont esté travaillez de fieures si longues & violentes, qu'elles ont consommé cette excrementueuse humidité prouenant du cerueau tant desgoustez à ce sujet, qu'ils ne peuuent mascher qu'à peine, & aualer qu'avec grande difficulté. Et à l'opposite que quand cest humeur salial est copieux en la bouche & amigdales, la force attractiue de l'estomach est si grande, que si on voit la viande preparee dont on ne peut auoir prompt iouyssance, on est cōtraint d'aualer cette salive, tant l'hōme est stimulé en sa faculté attractrice de ladite partie qui l'induit à ce faire. Puis dōc que ce premier viscere naturel est tant desireux d'une partie de cest excrement, pour estre le vehicule & chariot de l'aliment qui luy est delectable & plaisant, il faut croire qu'il n'est paresseux d'attirer le tout quand il sent disette & indigence d'alimēt. Et ce principalemēt la nuit,

*Pourquoy  
l'homme  
auale sans  
mascher.*

quand les facultez naturelles, se rendent plus fortes & robustes, & qui plus est, cōme la faculté excretrice du cerueau est rendue plus forte, quand l'hōme dort, aussi la vertu attractrice de l'estomach se sentant fauorisee, attire bien plus auidentement ce qui luy est obiecté. La coniecture de ce peut estre prise de ce qui aduient en l'homme estant esueillé mesmement, qui sentāt ces humeurs catarrheux au bas des colatoires pres la luerre, il recongnoist qu'ils sont auidentement tirez & ravis par l'estomach agissant par ses fibres doits, quoy qu'il face quelquefois son effort de les ietter & cracher. Puis donc que la voye est tousiours ouuerte, par laquelle cet excrement peut couler de la teste dās le ventricule, sans qu'il y ait aucun obstacle qui l'empesche, & outre ce qu'il est poussé & chassé par le cerueau, & attiré par l'estomach, il faut croire qu'il y coule bien plus librement & copieusement que dans les poulmons, & par consequēt qu'il y induit beaucoup plus de maladies. Non que de là ie vueilles inferer que toutes les infirmittez qui suruiennent aux viscères naturels procouviennent de cette cause là, seule, & qu'elles ne puissent recongnoistre quelques autres causes soit absolues ou coadiuuantes. Mais ie veux bien maintenir que la plus grande partie en despendēt, dont ie traiteray aussi pour le present, en tant qu'elles en peuuent provenir & non autrement. Quand cest humeur donc qui descend par la gueule ou esophage dans la capacité du ventricule, est froid & humide accompagné d'une legiere acidité, quel est celuy

Argument

Conclusion

Conces

sion.

qui suruenant à la bouche excite l'appetit & aide la deglution. Lors la faim ou appetit desreiglé suruiert plus ou moins grand, selon l'acidité, qui est aucunesfois si violente qu'elle est nommée faim bouine *borlimos*, ainsi dite à raison que l'homme desire tousiours exercer ses machoueres comme le bœuf, qui ne laisse aucun temps vuide de manger, ou pour le moins de ruminer. Si ce frequent manger est accompagné d'une grande auidité, à laquelle suruiene le vomissement, cette maladie est dite faim canine *cynodes orexis*. En laquelle, quoy que l'homme ait tant pris d'aliment qu'il soit contraint de le reietter par vomissement, ce nonobstant l'appetit de manger ne laisse de continuer & perseverer. Si cest humeur coulant par voye de catarrhe est doux, lors qu'il vient à abreuer & imbuer les tuniques du ventricule, l'appetit se perd, & est faite l'innappetence *anorexia & apostia*. Et aduenant lors qu'il prenne quelque aliment, il demeure crud, & la cuisson en est rendue fort tardive, dont le mal est dit, *bradypepsia*, à quoy suruiert l'inflation & rugissement prouenant des vents enclos dans le ventricule, prouenant à raison de la debilité de cette partie, & contumace froidure de l'humeur qui y est enfermé, qui au lieu d'endurer la cuisson ne fait que flatuer. Ce qui est souuent cause de la corruption de l'aliment qui lors est pris, parce qu'estant meslé parmy cette contumace bleue, il est plustost corrompu que digéré. Si les ventosités ainsi assemblez dans le ventricule



ventricule peuueut estre iettez par la bouche, ils causent les rots *mētus* : Mais si la faculté excretice est tant debille qu'elle ne les puisse ietter hors, ils estendent le ventricule beaucoup plus que besoin n'est, dont sont promues grandes & atroces douleurs, desquelles la violence est si grande que l'homme en tombe quelquefois en syncope, qui est dite stomachique. Ce qui aduient principalement quand outre la distention du ventricule, l'humeur corrompu qui est dedans à imbué cette ventosité de quelque maligne qualité. Ce qui donne encor outre ce, des nausées ou enuie de vomir, voyre mêmes quelquefois des vomissements qui soulagent beaucoup ceux qui sont ainsi affligés. Et si cest humeur est tellement fiché & impacté dans les tuniques du ventricule, qu'il n'en puisse estre tiré hors par le vomissement, il s'y fait des vaines cōtractions, qui equipolans les conuulsions, excitent le hoquet, dit *singultus lugubris*. Quand il aduient que nature s'esuertue si dextrement à l'excretion de cette vitieuse saburre, qu'elle la fait finalement couler avec ses ventositez dans les intestins par le pylore ou portier du ventricule, lors ces canaux sont violentes d'extentions & tortions fort douloureuses, dites coliques passions, de l'intestin colon, qui ordinairement se trouue rempli desdits vents, dans lequel ils font aussi de merueilleux tintamarres, sons, bruits & raisonnances. Si lors du passage que fait cest humeur dans les intestins, il se trouue imbué de quelque maligne

Douleurs  
de stomachSyncope  
stomachi-  
que.

Nausées.

Vomisse-  
ments.

Hoquets.

Coliques.

Resonnan-  
ces d'intes-  
tins.

T



qualité, provenant de la putrefactio & crudité qu'il auroit encourue par son long retardement dans le ventricule, il excite le flux de ventre

**Diarrhee;** *diarrhoian*: Donne aussi par la mordication qu'il fait en l'intestin droit autour le siege, de vains & inutiles efforts de descharger le ventre & aller

**Tenasmes.** Souuent en selle, que les Grecs appellent *tenasmons*. Aduient souuent aussi que le mesentere & intestins sont tellement remolis & relachez par la perfusion de cest humeur qu'on les sent descendre dans le scroton ou bourse des testicules, voyre mesmes quelquesfois pres le conduit de la matrice, induisant des hernies intestinales *enterochulas*. Et la vertu desdits intestins, estant aussi grandement debilitée pour ce subiet, ils encourent vne si grande fluxibilité que la lienterie *lienteria* en provient. Et si cest humeur s'arreste obstinément en quelque lieu, des petits intestins, de telle sorte qu'il viene à le fermer totalement, il induit la maladie dire *conuulsus, misereve mei, chordapfos*, en laquelle on voit les vomissements tant frequents, que finalement la matiere fecale, ne pouuant couler bas, est contrainte remontant haut, chercher sortie par ou l'aliment est entré. C'est aussi de cette fauce blenne que la pituite vitree est engendree, à laquelle Galen attribue la cause d'une infinité de maux, pour son excessive froidure, quoy qu'il semble à voir qu'il en repete le progres & generation du ventricule seulement, cōme on peut remarquer par ce qu'il en dit au l. 3. de la cause des symptomes, ou il là fait sem-

**L. 2. de febrib.**

**Pituite vitree est engendree de la blenne.**

blable à celle qui est mouchee par les narines,  
& crachee par la bouche : Ce qui ne sera mau- Cause pour  
vais de deduire plus amplement pour fuir tout quoy on ne  
doutte sur ce subiet. Nature ayant designé l'en- mouche à  
miltaire des excremens du cerueau par l'enton- toutes heu-  
nouer, elle n'a voulu que l'homme fust subiect res.  
à tous moments de les moucher & cracher,  
pour n'estre souvent reuoké de plusieurs bel-  
les actions (comme dit Plato des excremens du  
siege.) Mais elle a fait en sorte qu'ils demeuraf-  
sent quelque temps dās les colatoires, qui sont  
situez entre ledit entonnouer & le palais : à fin  
que durant ce retardement, elle en tirast la por- D'où vient  
tion plus solide & tenue, qu'elle desrobe par les la pituite  
pores & petits meats tendans deldites colatoi- de la bou-  
res à la bouche & genciues, dont est faite la sa- che.  
laine, laquelle sera remarquee par les curieux, en  
ouurant quelque peu la bouche & retirant les  
leures en arriere *renidendo*. Car lors on la voit for-  
tir sur vn papier au autre matiere polie qu'on  
voudra mettre deuant la bouche. A l'aide de la-  
quelle portio d'humeur prouenant du cerueau,  
quoy qu'excrementeuse, la bouche est rafrai-  
chie & humectee, l'appetist *orexis* est excité, & Cause de  
l'acte de māger cōmodemēt celebré, la deglutio l'appetit.  
aydee, & finalement la preparatiō de la premie-  
re cuisio qui se fait en l'estomach fauorisee. Le  
reste qui est plus espes, gluāt & visqueux, & qui  
à ce suiet ne peut passer par ces āgustes meats & Pituite vi-  
cōduits, represente en sa figure couleur cōsistēce tree e siffo-  
& qualitez tāt matetieles qu'elemētaires & fina mee en  
lemēt de sa propre substāce, cete pituite vitree. de son an-  
droits.

T ij

Et voit on souuēt cest humeur glaireux & mu-  
cilagineux ietté par le nez ou par la bouche sui-  
uant le dessein & vouloir de nature, qui se trou-  
ue autant froid & aliene de nature que chose  
quelconque qui soit en vſage, & y fuſt l'eau  
glaciale, lequel eſtant tiré & receu de l'eſto-  
mach, comme il aduient quelquefois, pour les  
raisons cy deuant deduites, il engendre des dou-  
leurs cruelles, que Galen refere à bon droit à  
cette froide coryſe au l. 7. de ſa methode. Mais  
bien que ceſt humeur vitreux n'ayt receu telle  
preparation dans les colatoires, auſſi auſſi  
que de couler bas, & n'ayt eſté de la tiré par  
l'eſtomach, tant viſqueux & eſpes qu'il ſe trou-  
ue ordinairement, il n'y à rien qui empaſche  
qu'apres qu'il ſera decēdu, & durāt le tēps qu'il  
eſt croupiſſant & ſtagnant dans le ventricule,  
ſa plus tenue & ſubtile portion ne ſoit tiree &  
ſucee par les veines du meſentere, ſi biē que ſ'e-  
coulāt d'auec ce qui reſte viſqueux, lent, & glai-  
reux, qui à peine peut eſtre netayé & araché des  
tuniques de ce mēbraneux viſcere, ce qui reſte  
n'acquiere telle conſiſtence qu'on luy voit or-  
dinairement repreſenter. Ce qui eſt beaucoup  
plus conforme à la raiſon, que de croire qu'un  
tel humeur peut eſtre engendré des viandes,  
pour froides qu'elles puiſſent eſtre, qui au-  
royent bien pluſtoſt enuoyé l'homme au cer-  
ceuil qu'elles n'auroient eſté cōuerties en cette  
glutineuſe ſubſtance, & acquis la froide qua-  
lité de ce vitieux excrement. Mais retourrans  
à noſtre propos, il ſera noté que quand cette

Aux na-  
riſſes.Au ven-  
tricule.Obſtruſti-  
ons conſu-  
mées.



blenne passe & coule outre la region du ventricule, & descend dans les intestins, si elle est attirée du mesentere, avec les aliments, parmy lesquels elle est meslee, elle s'y condense & epeffit, dont sont formez les obstructions tres-contumaces, qui sont suivies de corruptiō, laquelle suit facilement tels bouchements & obstructions: à cause que lors les humeurs quoy qu'autrement bons & alimentaires n'ont leur libre mouvement, permeation, & diffilation acoustumiez. Et aduenant qu'à cause d'une telle corruption les humeurs paluans & retenus contre le gré & desir de nature acquierent quelque mauuaise & acrimonieuse qualité, qui s'augmentant petit à petit viene à estre cōmuniquée au cœur fontaine de vie & de la chaleur naturelle, il si contracte vne chaleur aliene, qui estant esparse parmy tout le corps en general donne sentimēt de la fièvre, laquelle suivant la qualité de l'humeur ainsi retenu, corrompu & vitié de mauuaise qualité, dōne des acces ou exacerbations de fièvres tierces, quartes, ou quotidiannes, selon la nature de l'humeur qui par & à cause de ladite obstructiō aura subi corruption & acquis l'acrimonie & chaleur cōtre nature: dōt le type sera long ou brief selō la purité ou impurité de l'humeur, qualité d'iceluy & contumacité de l'obstruction ou obstructions, & lieu ou elles seront formez. S'il aduient que cest humeur s'auance iusques au foye, où la ratte: Là par vn mesme moyen il forme des obstructions, tumours contre nature, inflations, duretes, & re-

Corruptiō;

Fièvre;

Fièvres de  
diuers ty-  
pes.

Obstructi-  
ons du foye  
& de la  
ratte.

T. iij.



Imbecilité  
des visce-  
res.

Cacexie.  
Pales con-  
leurs.

Iaunisses.

Hypochon-  
driques

Objection.

l. 2. de  
facul. nat-  
rel.

Responce.

Pituite  
vraie.

Phlegme.

des hypochondres, dont finalement sont in-  
duites les grandes imbecilitez & debilitez des  
visceres *atonici*, qui les empeschent de bien &  
deument preparer & purger la malse sangui-  
naire : Ce qui donne bien souvent occasion  
d'encourir yne fort mauuaise habitude dite *ca-  
cexia*. Laquelle est tost suivie de mauuaises &  
vitieuses couleurs, voyre des quatres especes  
de iaunisse, & des maladies hypochondriques  
qui en tirent leur origine. Sur l'objection que  
les maladies sudites peuvent provenir à cause  
des aliments froids & humides, qui pour la dif-  
ficulté & tardité de leur digestion, peuvent en-  
gendrer les ventositez hypochondriques,  
comme il se remarque en ceux là desquels le  
foye est chaud en l'estomach froid. Aufquels le  
ventricule ne peut tant retenir les aliments  
comme besoin est pour la cuisson : D'autant  
qu'ils sont plustost attiréz par la chaleur du  
foye, qu'ils ne sont chylifiez, dont procedent  
les obstructions & ventositez. Considérez que  
Galen tient que la pituite naturelle est vn suc  
froid & humide, avec telle mediocrité qu'il  
represente vn humeur comme à demy cuit &  
digeré *oton emipeptos tis trophu*, Qui ne doit estre  
vuidé, mais plustost demeurer au corps, pour  
y estre cuit, digeré & alteré, *alionsstai*. Et ce à  
raison qu'il est finalement converti en bon &  
louable humeur alimentaire, fauorisé qu'il est  
de la chaleur naturelle. Comme on voit ad-  
uenir, dit il, par le ieusne & indigence d'aliment.  
Dont il est aussi appellé *phlegma, apo toy phlegen*,

d'eschauffer par ce qu'il est facile de le rendre  
utile au corps, à l'ayde & faueur de la cuisson.  
C'est pourquoy Varro l'appelle *pituitam*, quasi  
*perens vitam*: ne requerant cest humeur autre  
chose que la cuisson pour la perfection, comme  
estant *unipepton aima*, vn sang à demy cuit.  
Pourquoy il ensuit bien, que si vn tel humeur  
pituiteux qui de sa nature ne requert que la  
cuisson pour la perfection, induisoit les bou-  
chemens & obstructions, il seroit tost changé  
& digéré par la benigne chaleur qui est co-  
pieule aux visceres, & à ce moyen il subiroit  
la nature de bon sang, & n'engendreroit tant  
de ventositez, contumaces obstructions, cor-  
ruptions & sieures: Par ce qu'il ne pourroit  
iamais passer d'une extremite à l'autre, sans  
subir les qualitez de ce qui est au milieu. Mais  
cest excrement dont est cy question, dit le  
mesme Galen en son liure des facultez natu-  
relles, qui tombe du cerueau, ne doit propre-  
ment estre appellé pituite *unde phlegmatis oris*,  
mais plustost blenna & coryza, comme aussi il  
en retient le nom, qui n'admet aucune cuis-  
son ny corruption: par ce qu'il resiste puis-  
samment à la force de la chaleur naturel-  
le. Or est il dit refaire la cuisson, par ce  
que c'est vn excrement pur & absolu, qui  
n'a en soy aucun suc alimentaire, dont le  
corps puisse estre en façon quelconque  
nourri, ce qui a donné subiet de le disposer à  
la uide & excretion *cenaseos oribus u physis*

Inference

Fauce pi-  
tuite

Blenna

Coryza

La blenna  
ne peut o-  
stre cuite.

T iij

My sur-  
montee.

Proprieté  
de la cory-  
ze.

Sentence de  
Galen sur  
la coryze.

Pourquoy  
les bouche-  
ments ne  
se peun-nt  
guarir.

*pronissato.* Il resiste aussi à la corruption : par ce qu'il ne peut estre tellement surmonté de la benigne chaleur, qu'il soit conuerti en pus ou ordure propre à l'excretion. Car incontinent qu'il est attaqué & assailli par la chaleur naturelle, comme contumax & obstiné, il excite des vents & flatuositez seulement. Et au lieu d'une louable cuisson ou preparatiue putrefaction que nature induit en tous humeurs alimentaires, ou qui n'en sont de trop esloignez, quand cest humeur vient à en estre assailli, il ne fait qu'estendre de violence la partie en laquelle il est reséant, & la dilater par facheuses & douloureuses ventositez. Ce que remarque fort bien Galen au l. 3. des lieux malades, disant ce genre de pituite qui est iurnellement tiré en crachant, vomissant ou mochant est plein d'un esprit flatulent & vaporeux. Et lors que ces ventositez ne trouuent issue, soit qu'elles aient esté engendrez entout le foye, ratte ou mesentere ; ce qui est fort ordinaire pour les obstructions qui s'y forment, lors la partie est douloureusement estendue, & souuēt avec bruit & agitatiō, qui est perceu tant de l'ouye que de l'artouchement. Ce qu'il est bien difficile d'empescher & corriger, quoi que par remedes conuenables : d'autāt qu'il suruient de nouuelles defluxiōs, par lesquelles ces bouchemens ne sont seulement affermis & augmētez, mais aussi la force & habitude de des parties est grademēt diminuee, & l'imbecilité augmētee. Et à raisō que ces nouuelles aluuiōs qui descendēt du cerueau, ont de



nécessité leur passage par l'estomach, on voit <sup>Causse des</sup> <sup>mau d'e-</sup>  
 ordinairement ceux qui sont vexez de maladies <sup>stomach</sup>  
 hypochondriaques, trauaillez de mal d'esto- <sup>aux hyp-</sup>  
 mach, dont ils encourent douleur de <sup>chondria-</sup>  
 rots, inflations, tortions, coliques, faillances, <sup>ques.</sup>  
 lypothymies stomachiques, nausées vomisse-  
 mens, & autres pareils accidents, correspon-  
 dans à la qualité & quantité de l'humeur des-  
 cendant du cerueau. Et lors mesmes qu'il par-  
 uient iusques au mesentère, ou au lieu de cui-  
 son il induit les ventositéz, & au lieu de loua-  
 ble alteration & changement en matiere con-  
 uenable à l'excretion, il est simplement dese-  
 ché & desnüé de sa portion plus subtile, par  
 le sucement du foye, qui destitué de meilleur  
 aliment tire & suce ce qu'il peut, dont les ab-  
 structions sont rendues trescontumaces & le  
 sang fort impur. Cela est souvent cause qu'il  
 survient vne telle & si grande crudité, comme  
 à fort bien remarqué Galen au lieu cy dessus  
 alegué, qu'apres longues & difficiles obstru-  
 ctions, grandes & frequentes douleurs d'esto-  
 mach à raison de cette blenne qui ne peut su-  
 bir cuisson ny putrefaction, il survient des vo- <sup>uomisse-</sup>  
 missemens, par lesquels elle est renduë pure, <sup>més, traua-</sup>  
 crüe, froide & acide, voire presque telle, quel- <sup>ges.</sup>  
 le est descenduë de la teste. Mais ce n'est mer-  
 ueille si cette glaireuse coryse apres longues  
 agitations & douleurs qu'elle aura excitez, est  
 finalement reiettee telle par vomissement,  
 qu'elle aura esté receue. Quand deseichee  
 qu'elle seroit, elle lapidifieroit plustost dans le



ventricule, qu'elle endurast cuisson ou notable alteration. Pourquoy nature est forcee luy trouuer emissaire soit par bas ou par haut, suivant qu'elle la trouue disposee, sans y apporter autre changement, pour soulager ce premier cuisinier & le releuer de moleste. Auf-  
*Confort de l'estomach.* si voit on qu'apres l'euacuation de cette blenne, la force de l'estomach se restablit, a raison qu'elle n'a esté abolie par l'aluion & descente d'icelle, mais seulement diminuee par sa presence & retardement, comme fort bien remarque Fernel en son liu. 2. de occultis rerum causis. Quand il aduient en outre que les petites veines du foye sont farcies de cest humeur qui l'empesche d'engendrer vn sang bon & louable, dont toutes les parties du corps puissent estre deuement nourries, lors se forme la premiere espeece d'hydropisie, dite *alba pituita*,  
*Anasarque anasarca, hyposarca, sarcitis & leucophlegmatia*, parce qu'elles ne peuuent estre nourries du sang qui leur est enuoyé pour leur entretien, d'autant qu'il n'a esté bien cuit & elaboré. Et si bien tost on n'y donne ordre, la debilité s'y augmente, les ventositez s'assemblent, à cause de la pertinace resistance que fait cette coryze à la benigne chaleur naturelle du foye, dont procèdent la seconde espeece d'hydropisie dite *tympa-*  
*Tympanitis.* nitis, pour estre le ventre enflé & tendu tant d'eau que de vents comme vn tabourin. Et ne tarde gueres apres que l'humeur froid & aqueux n'y soit accumulé en grãde quantité d'où est promue la 3. espeece d'hydropisie dite *ascitis*, pour estre levée & replid'vne humidité aqueuse

côme vne bouteille seroit remplie d'eau. Si cette froide blenne coulât avec le sang est portée aux reins, elle y est souvent coudée, épaisse, & conuertie en grauelle ou pierre, induisant l'indisposition que les Grecs appellent *lithiasin*. Et si passant outre côme il aduient quelquefois, elle est portée par les vrèterres dans la vessie: par la viscosité elle induit des supressions d'vrine *Suppression d'vrine.* *ischovrias*, ou pour le moins des difficultez telles, que l'vrine ne peut couler que goutte apres goutte, dont prouiennent les maladies que les Grecs appellent *dysovrias* & *straggovrias*. Aduenant outre, que cette blenne soit infectée par la mistion de quelque humeur acre & salugineux, ce qui luy est allez frequent, elle excite des chaudes piïses *ardores vrinæ*. Lesquelles *chaudes piïses.* sont rendues trop plus pernicieuses si elles sont accompagnez de maladie veneree. Lors que cette faulle pituite passant iusques à la vessie de l'vrine prend siege au fond d'icelle elle y est rendue tellement gluante & visqueuse, que venant à descendre des reins, vn grauols, elle l'envelope, s'endurcit & affermit entour, de telle sorte que la pierre se forme, & souvent s'augmente annuellement, faisant plusieurs lits les vn sur les autres, côme on voit en vn oignon. Ou bien acquerât en ce lieu acrimonie par son long retardemēt, elle excite des douleurs cruelles, qui ne sont moins facheuses & angoissantes que celles qui prouiennent de la pierre, dont aussi elles sont difficiles à discerner. Quand il aduient aussi que cest humeur excrementeux

Grauelle

Suppression d'vrine.

Stilicid d'vrine.

chaudes piïses.

Pierre.

*Fleurs blanches.*

adresse son chemin sur la matrice, les fleurs ou menstrues blanches surviennent aux femmes, Et qui plus est, quand cest ennemy du genre humain attaque les parties genitales des hommes ou des femmes, il empesche tellement leur action que leur semence est rendue infeconde & de nulle valeur pour la procreation de lignee, dont aduient que plusieurs notables familles demeurent desnuez d'enfans & consolation nuptiale.

*Responce à l'objection facile.*

Ne nous doit reuoker de cette sentence, l'opinion de ceux qui estiment que cette blenne ou fausse pituite passant par le ventricule, intestins, mesenterie, foye & finalement par la capacite des grandes veines, est mitigee & adoucie par la benigne chaleur de ces parties & mistion qu'elle aura eue avec le sang alimentaire, de telle sorte que quoy qu'elle ne puisse recevoir telle & si louable cuisson, qu'elle soit conuertie en la substance du corps humain, pour le moins elle y est tellement preparee qu'elle est rendue plus facile à l'excretion. Ce qui aduient bien autrement:

*Similitude.*

Car tout ainsi comme l'humeur prouenant du catarrhe exterieur, coulant par les gros muscles & corps qui sont bien fournis de chaleur naturelle, augmentee & fortifiee par frequent exercice & travail iournalier, n'est toutefois aucunement adouci ny mitigé, voire mesme n'est empesché de couler iusques à l'extremite des tendons aux parties plus basses & remottes, ou derechef estant assailli de la chaleur naturelle, qui s'efforce le rendre obeissant



& modigere à son desir & volonté, il flatuë d'<sup>cause de</sup> ne telle façon qu'il cause des tentions tres-<sup>douleurs</sup> cruelles & douloureuses, de telle sorte qu'il s'y <sup>aux gens</sup> fait souvent tumeur avec rougeur & quelque <sup>tes</sup> espee d'inflammation *phlogosées*. Si est-il toutefois qu'il résiste tellement & tant contumacement à tous ces efforts, qu'il ne cuist ny suppure. Mais plustost s'il est empesché de sortir dehors par le temeraire usage des refrigerans & stiptiques, il descend dans les jointures, ou desnue qu'il est de sa plus tenue & fluide portion, qui aura esté exhalée & dissipée par les pores, il s'espeffit en matiere semblable à la bouillie, aucunes fois aussi à la pierre ou tophe. Aussi faut-il croire qu'il n'y a effort quelconque en tous les visceres, qui puisse moyen-<sup>Conclusion</sup> ner quelque cuisson, mitigation, adoucissement, ou preparation, qui l'empesche de sortir hors, presque tel qu'il est descendu, ou pour le moins plus visqueux & glaireux, voire mesmes lapidifié par la subduction de sa plus tenue portion, qui en aura esté tirée & chassée dehors avec les autres excrements.

*Causes & signes du catarrhe extérieur.*

CHAP. XXXI.

**N**'AYANT voulu nature donner à l'homme de grands & amples emissaires, par lesquels les humeurs superflus restes de la troisième cuisson fussent vui-



*Pores que* des, elles à substitué les pores, qui sont petits  
*est.* conduits dont la peau est totalement perforée,  
 desquels l'angustie est si grande qu'ils sont du  
 tout invisibles; par lesquels elle à voulu que les  
 excrements restez apres la nourriture faite &  
 accomplie par toute l'habitude du corps: fus-  
 sent purgez, & signamment ce que d'iceux se-  
 roit trouué superflu en la teste: Suiet pour le-  
 quel ces pores ne sont en la peau seulement,  
 mais aussi ils se trouvent diffus de toutes parts,  
 à fin qu'il n'y eust particule quelconque qui  
 n'en fust favorisée. Et cōme nous voyons que  
*Similitu-* les vapeurs & exhalations sont continuellemēt  
*de.* esleuez de toutes les parties du gros & malsif  
 corps de la terre, par des conduits qui nous sont  
 imperceptibles: dont Aristote repete la cause  
 materielle de plusieurs meteores, Qui estans  
 retenus, excitent des mouvemens & tremble-  
 mens de terre, suivis de hiats & ouverture d'i-  
 celle, voire mesmes d'eleuations & tuberosi-  
 tez de quelques lieux, dont sont faites & en-  
 gendrez les montagnes ou auparavant n'y en  
 avoit. Aussi est-il besoin que de tout le corps  
 & signamment de la teste sortent & se purgent  
 beaucoup d'humeurs par ces pores & angustes  
 conduits, autrement il survient des tumeurs  
 contre nature & autres grands & pernitiens  
 accidents. Non que l'artiste Promethee ait as-  
 serui tous lesdits pores à ce vil minisiere seu-  
 lement. Mais quand il les à instituez pour  
 l'inspiration de l'air propre à la ventilation de  
 la chaleur naturelle, resseante parmi l'habi-

tude du corps & arteres qui y sont diffuses, si que l'ardeur du cœur & de ses ruisseaux fust bien temperé & les excrements fuligineux qui en prouient deuement euacuez : Ce prudent negociateur en à voulu mesmement abuser à la vuide & dissipation de ce qui restoit inutile apres la troisiéme cuisson, qui est celebrée par toute l'habitude du corps, au moyen de laquelle toutes les parties sont commodément nourries & alimentez, faisant en sorte à ce moyen, que par les mesmes conduis que l'humidité radicale est iournellement dissipée, la chaleur native fut aussi temperée, & le corps deliuré du fardeau des excrements, qui autrement luy seroient en grande oppression & aggrauation. Et par ce que ces excrements sont de diuerses substances, l'une desquelles est tenue, subtile & ressentant plus la nature de la chaude exhalation prouenant des arteres : l'autre plus froide, humide, & espesse qui peut estre d'auantage reférée à l'excrement des parties nourries d'alimēt humide. Aussi reconnoist-on qu'il y a double forme de d'excrementuse matiere qui sort de ces pores: l'une desquelles est, tenue & subtile, comme ressentant la nature d'exhalation, qui s'epand & perd insensiblement, par l'imperceptible purgatiō, dite *adulos aistufu d'apnon*. L'autre plus grossiere qui represente d'auantage la disposition vaporale, se rend visible & palpable sortant dehors sous la forme de sueur. Et combien que ces deux especes d'euacuation soyent

Variété  
d'excre-  
ments.

*Le cerveau  
n'est purgé  
par l'insens-  
sible transpi-  
ration.*

communes à tout le corps en general, si est il  
nonobstant qu'elles sont beaucoup plus fie-  
quentes à la teste, non que toute la teste en ge-  
neral & signamment le cerveau partie inte-  
rieure d'icelle soit actuellement purgé par la  
peau, comme quelques vns ont estimé. Car ce  
qui est dans cette masse cerebrale ne peut estre  
voidé que par l'entonnouer, obstant l'epesse  
tissure des menynges & principalement de la  
dure mere, qui ne permettent que les excres-  
ments quoy que vaporeux en sortent. Et si  
quelquesvns s'en esleuoient, ils empescheroient  
par trop le mouuement de diastolé & systolé  
du cerveau, quand apres auoir passé la douce  
mere, ils seroient attendans passage par la dure,  
forte & dense menynge, dans laquelle ce cer-  
veau à son libre mouuement de dilatation &  
compression. Mais bien, parce que, outre le  
crane, pericrane, & pannicule charneux recon-  
noissent cest emissaire qui se fait par la peau  
pour leur estre propre & peculier à la deie-  
ction de ce qui leur est inutile & superflu: aussi  
les replis des membranes & signamment le  
presouer iettent & esleuent par là ce qui est  
plus vaporeux inutile & excrementeux au  
sang commis à leur charge & preparation, qui  
n'a peu estre purgé par le reply emulgent, qui  
est cause, que la vuide qui se fait par lesdits po-  
res de la teste soit à proportion beaucoup plus  
ample & copieuse, sous la forme d'insensible  
transpiration & des sueurs, que celle qui est  
celebre par le reste du corps. Et ce principa-  
lement

*Comment  
les excres-  
ments du  
cerveau sont  
purges  
par les po-  
res.*



ment en ceux qui doiuent iouyr d'une plus louable santé de cette digne partie, d'autant qu'à ce moyen le cerueau reçoit idoine nourriture d'un sang plus net, pur & moins excrementeux. Mais au contraire, ceux qui en iettent moindre quantité: sont alimentez d'un sang plus sordide & feculent, & par consequent se trouuent plus stupides, lourds, tardifs, & hebetez. S'il n'aduient d'ailleurs que nature ne les fauorise d'un bon temperament, ou autre vuide & discharge des superfluitez excrementeuses. Pour bien effectuer cette desirée purgation trois choses sont requises. La premiere desquelles est la viuacité de la chaleur naturelle: la seconde, est l'exercice fréquent & mouvement violent voire laborieux: La troisieme & derniere, est la dilatation des pores & rare tissure des membranes par lesquelles cest excrement doit estre purgé. C'est pourquoy on voit pour le plus ordinaire qu'en l'adolescence, voire souuent au commencement de l'aage viril, ces excrements sont competemment vuides par les sueurs qui sont fréquentes, & les vaporeuses & fumides excretions tant fortes qu'elles se tendent souuent visibles & palpables, à raison que ces trois causes concurrent. Aussi recongnoist on lors vne plus grãde viuacité des sens, les actions fort louables, & la santé meilleure, pouruëu que d'ailleurs il ne suruiene d'inconuenient qui corrompe & vitie par quelque excez ce qu'il y a de bonne habitude & loüable cõstitution. Mais quãd il aduient que l'homme se tiët

*La purgation par les pores est necessaire.*

*Trois choses requises à la purgation par les pores.*

*Quãd l'excretion par les pores est raisonnable.*



plus assidu & seruiable aux affaires soient domestiques, soient ciuiles, qui dependent seulement de l'energie de l'esprit: Ou bien qu'enue-  
loppé des blandissemens des delices, il se rend  
captif & asservi aux voluptez corporelles &  
allopi sous le ioug d'une lente & pareilleuse oy-  
sivité: Et que cependant il n'intermette aucu-  
ne chose de l'usage accoustumé des aliments:  
mais plustost qu'il vse en quantité de viandes  
delicates & vins delitieux. Lors venant à  
manquer la force de la chaleur naturelle, qui  
n'est suscitée & reduite à pleine energie par les  
frequents & laborieux exercices lesquels ont  
esté delaissez, ou pour le moins fort diminuez,  
les excrementeuses & superflus humiditez qui  
ne sont lors tant copieusement vuidez & dis-  
sipées comme de coustume, donnent suiet à la  
congestion des excremens parmi tout le corps,  
dont prouiennent les premiers pieges & embus-  
cades qui sont dressez contre la santé. Et bien  
qu'elles soient d'importance pour toutes les  
parties d'iceluy, cela est legier & tolerable,  
toutefois eu esgard à la teste, laquelle estant es-  
loignée du foyer & chaleur du soleil du corps  
humain, qui est le cœur, de l'aide duquel elle à  
beaucoup plus de besoin que tout le reste: &  
par consequent n'estant tellement fauorisee  
en l'excretion de ce qui est superflu comme el-  
le auoit accoustumé, congere & amasse gran-  
de quantité de superfluitez, dont sont promus  
les catarrhes tant interieurs qu'exterieurs. Et  
bien qu'il se trouue des hommes qui sont de  
si bonne habitude, que les replis des membra-

*Embuscita-  
des contre  
la santé.*

nés ne laissent pour lors de faire leur deuoir  
 en l'elevation des excrements superflus qui  
 se trouueront redonder par la masse sangui- *Catarrhe*  
 naire, qui aura subi leur ferrail & cloiatres, *externe*  
 pout y receuoir condigne preparation telle  
 qu'est conuenable pour la deuë nourriture &  
 entretien du cerueau. Si est-il que cette vitieu-  
 se saburre ainsi fauorablement esleuee par la  
 vertu excretrice de la dure mere, passant li-  
 brement par les spacieuses futures des poreux  
 os de la teste, & trouuent l'empeschement &  
 obstacle de la membrane du pericrane, qui  
 pour n'estre tant fauorisee de la chaleur natu-  
 relle comme elle auoit accoustumé, à raison  
 que le dissipant exercice & laborieux travail  
 aura esté intempestiuement obmis, à l'aide du- *Voiez la*  
 quel ces matieres excrementieuses estoient plus *nécessité*  
 extenuees subtiles, & rendus permeables, pour *du travail*  
 estre vuidez par l'insensible transpiration &  
 sueurs, ils sont lors arrestez sous ladite mem-  
 brane du pericrane, & par la froidure des os  
 du crane, condensés, epessis & derechef con-  
 uertis en fluide & coulant humeur sereux pour  
 la pluspart, tel que celuy dont ils sont pro-  
 mus & esleuez, qui estant augmenté par les ex-  
 crements propres desdits enuolopez du cer-  
 ueau, s'accumule & accroist en quantité non  
 contemptible, mais qui vaut pire, il est à ce  
 moyen rendu inhabile & incapable d'estre pur-  
 gé & vuide par les pores selon le desir & inten- *Signes de*  
 tion de nature, qui ne peut faire passer ce *congestion*  
 qui est ainsi epessi par l'angustie desdits pores. *futures*

**Externs**

Les signes d'une telle congestion future, sont extérieurs & intérieurs. Ceux de dehors sont pour les plus ordinaires une longue paresse & croupissante oyfueté corporelle, intermission de l'exercice & purgations accoustumez, & signamment des sueurs qui couloient ordinairement de la teste. Frequent usage de vin, principalement quand il est fort & corrosif, aliments trop copieux & abondans, qui par leur perfection & bonté engendrent grande quantité de sang, dont sont faits les excrements fort copieux, & tiennent les choses dessusdites, non seulement lieu de signes, mais aussi de causes. Non toutefois qu'il soit toujours nécessaire que les aliments trop copieux & excessifs ayent toujours précédé, quoy que cela soit fréquent & plus ordinaire.

**Causes & signes.****Visieuse conformation.****Vice de la matiere.**

Car il aduient quelquefois en des habitudes particulières, que le pericrane se trouve tellement dense, de forte tiffure, & tant compacte en soy, qu'elle ne donne libre passage à l'humeur superflu, quoy qu'il soit en petite quantité, pour sortir & se tirer dehors par les pores de la peau, nonobstant qu'il soit bien & deüement disposé pour ce faire. Ce que ie trouue meilleur de retorquer avec Fernel au vice de la matiere, qu'avec Galen aux secondes qualitez elementaires. Mais laissant cette question à disputer entre ces grands personnages. Nous serons contents de dire en ce lieu. Que quand le vice d'astiction & condensation se trouve en ledite membrane, si grande qu'elle empesche tels humeurs excrementeux d'estre dissipés &



voides librement selon le desir de nature, les corps sont beaucoup plus suiets & proclifs à encourir les catarrhes extérieurs, que les autres. C'est pourquoy nous voyons souuent des hommes ieunes, forts & robustes, encourir de facheuses maladies prouenant desdits catarrhes extérieurs, comme douleurs de dents, escoules, voire mesmes les escrouelles & gouttes, quoy qu'ils n'ayent esté grandement excessifs. Ce qui tire ceux qui considerent cela en admiration, quand ils voyent vne telle ieunesse sagement conduite, encourir pareilles maladies que les vieillards, & encor principalement ceux qui ont esté mancipez & asseruis à remplir leurs ventres comme des panniens de discharge, plustost qu'à eux ralsasier comme des hommes. Dont aduient que combien qu'en tels corps qui sont d'ainsi dense est forte tisseure, on deust atendre la fruition d'une longue & heureuse vie, à raison que pour l'angustie des pores, il s'y fait moindre dissipation de l'humidité radicale, en laquelle consiste la deue conseruation de la vie. Si est-il qu'à cause des cruelles & violentes douleurs qu'ils suportent pour les maladies, qu'ils endurent prouenant de faute & diminution de conuenable vuide des excremens de la troisieme cuisson, le cours de leur vie est souuent rendu plus court, que n'est le periode institué par nature en ceux qui pour l'amplitude & largeur de leurs pores sont plustost destituez de l'humidité radicale, qui comme l'huile en la lampe foment & entretient

Chose notable.

Cause de longueur de vie.

Cause de briueté.



*Excuse  
d'Hippoc.*

la chaleur naturelle, gracieuse conservatrice de la vie. Ce que n'estant bien entendu par quelques vns, ils ont accusé Hippoc. assez legierement, de ce qu'il auroit dit, que les enfans eunuques, & femmes n'encouroient les gouttes, auparauant que d'auoir vſé des embrasemens venereens, pour les enfans: & d'auoir perdu les purgations, pour les femmes. Ce qu'il faut entendre pour le plus frequent & ordinaire, non pas tousiours, eu esgard aux habitudes particulieres, telles que sont celles dont est de present question, auxquelles pour le vice particulier de la matiere qui est comme vne cause congenite d'amas & assemblée d'humeur superflu, la diaphorese & desirée distation ou euacuation ne se peut faire commodément. Les signes & indices de tel amas & congestion ià faite sont fort diuers, selon la varieté des habitudes particulieres. Car il se trouue quelques personages qui ne sentent douleur ou indice quelconque de congestion, d'autant qu'à mesure que l'humeur s'accumule il est déchargé sur les parties inferieurs. Les autres sentent douleur de teste, qui est grande ou petite, non seulement pour la quantité de l'humeur assemblé, mais selon l'habitude & sentiment particulier, qui se monstre beaucoup plus exact aux vns qu'aux autres. Et se rend quelquefois cette douleur tant ennuyeuse, qu'elle s'auance iusques à la racine des cheveux, qui semblent aux patients dessecer & herisser, voire mesmes quelquefois qu'ils sentent

aussi grande douleur, comme si on les arrachoit. Souuent aussi aduient qu'il y à quelques apparences de tumeurs edemateuses en la teste, qui sont molasses, fongueuses & peu stables: les autres sentent froidure de teste, qui est quelque fois si grande qu'on est contraint d'augmenter le nombre des bonnets & couuertures. Quand les signes de telle congestion & amas sont fort apparens, on ne tarde gueres à sentir la douleur s'incliner sur les genciuës, oreilles, col, & autrement sur les espaules, & parties posterieures. Ce qui se fait & continue par la longueur des membranes, qui enuoloppent tant les os que les muscles. Toutes lesquelles comme veulent les anatomistes tirent leur origine du pericrane: Par la longueur & continuité desquelles cest humeur descendant de la teste s'insinue & coule, cherchant y ilue par les autres pores du reste du corps, soit par l'impulsion de nature ou symptomatique mouuement de l'humeur. Lors de ladite defluxion qui se fait de la teste sur les parties inferieures, les patients sentent souuent douleur au col. Ce qui aduient quand l'angustie des membranes est grande, & que la voye n'est encor bien preparee. Mais ceux qui sont accoustumez à telles defluxions, ou bien qui ont ces parties larges & spatieuses de leur habitude & naturelle conformation ni sentent point de douleurs. Les vns aussi ne sentent grand froid quand l'humeur descéd le long du col, & ce principalement au commencement des dites defluxions, lors que l'humeur est en petite

*Propagation de douleur comment elle se fait.*

*Quand il y a douleur de col.*

*Froidure.*

Perquisi-  
tion d'issue

quartité & bien illustré de chaleur actuelle, qui ne peut si tost estre vaincue & surmontee par la froidure congenite en l'humeur, Mais quand il est rendu plus copieux, froid, & espais, il donne manifeste sentiment de sa froidure. Et est lors que cette sage mesnagere sentant qu'il est impossible qu'un tel humeur puisse en façon quelconque estre vuidé par les pores de la peau, s'efforce de le conduire & pousser sur les colatoires, à fin qu'il soit purgé & vuidé par les tenues, apoueurolles & fibreuses enervations de cette tunique du pericrane, qui là se rend fort tenue & permeable: ou bien le poussant ailleurs par les pores plus ouuerts, elle s'esuertuë d'induire cette espee de catarrhe que nous appelons salutaire.

Quelles maladies prouiennent du catarrhe exterieur.

#### C H A P. XXXII.

La circon-  
ference de  
la teste se  
decharge  
sur les par-  
ties infe-  
rieures.



'AVTANT que les parties du corps surpassent les autres en dignité, de tant plus nature les à douez de facultez plus fortes & excellentes, au tesmoignage d'Hippoc. en ses liures de la nature humaine. Ce qui n'est remarqué seulement au cerueau digne domicile de la pensee, mais aussi en ses enuolopes & couuertes, qui ont la force & preeminence de se decharger sur les inferieures & plus debiles, lors qu'elles se sentent plus aggrauées que de raison. Mais avant que cela suruiene, il eschet souvent que cest humeur superflu, ou ca-



catarrhe exterieur restagnant au lieu de sa *Cephalalgie*  
 congestion, face vne si grande & douloureuse *8<sup>ee</sup>*  
 distention, de la tres-sensible membrane du pe-  
 ricrane, qu'il survient à cause de cela vne gran-  
 de douleur de teste, que les Grecs appellent *ce-*  
*phalean* & *cephalalgian*, laquelle est de trop plus  
 violente quand avec la distention qui est faite,  
 il y a de l'acrimonie en l'humeur paluant: Et est  
 cette douleur quelquefois si violente qu'elle  
 s'estend iusques à la racine des yeux & autres  
 parties destinez aux sens, par la continuité du  
 pericrane. Occasion pour laquelle si lesdits sens  
 sont violemment esmus par quelque obiect qui  
 leur soit présenté, la douleur redouble en la  
 teste & le sentiment violent en la circonferen-  
 ce, de telle sorte qu'il semble aux malades  
 qu'on leur donne des coups de marteau sur la  
 teste: c'est pourquoy ils sont contrains de se re-  
 tirer en lieu obscur & loing de bruit. Si nature  
 obtient quelque domination sur cest humeur  
 de telle sorte que deschargeant vne moytié de  
 la teste par la commodité & santé de son subiet, *Mygraine.*  
 elle ayt eu moyen d'enuoyer le fardeau sur l'au-  
 tre moytié, lors est faite la maladie dite mygrai-  
 ne *micranie*, qui se renouellant par interval-  
 les, quand il aduient que la benigne chaleur na-  
 turelle s'esuertue de digerer, preparer ou autre-  
 ment vaincre & chasser de ce haut donjon, vne *Oeuf.*  
 telle superfluité: car alors sont excitez des dou-  
 leurs tant violentes & atroces, qu'il n'y a mo-  
 yen de dire plus. Et si la quantité de ce resta-  
 gnant humeur est tant petite, qu'elle puisse



Clous.

estre reiettee en quelque petit angle & lieu fort estroit, ou par semblable se facent les distentions, qui surviennent pour les causes susdites, lors il n'y a que cette seule particule en la teste, sur laquelle tel humeur aura esté reietté, qui soit épointonnée de cruelle douleur, qui est quelquefois si anguste, qu'on la pourroit couvrir du poulce : occasion pour laquelle on nomme ce mal œuf, ou clou *alos*, parce que les malades sentent en ce lieu là vne douleur aussi cruelle & violente, comme si à coups de marteau on y fichoit vn clou, ce qui eschet ordinairement vn peu au dessus de l'œil ou de la tempe. Mais quand il advient que cest humeur superflu adresse son chemin dans les trous ou alveoles des yeux, il excite des douleurs fort cruelles en toute la circonference de l'œil.

Larmes  
involon-  
taires.

Et s'il eschet qu'il y ayt quelque laxité en la membrane dite *adnata* ou conionctive, prouenant du pericrane, qui s'estendant au moyen de la violence que fait cette nouvelle aluion d'humeur excrementeux, soit facilement dilatee : les larmes inuolontaires prouenant contre le gré & desir de celuy qui les espend, fluent lors en grande quantité, aucunes fois sans douleur, quelquefois aussi avec vne douleur violente, selon la qualité de l'humeur qui excite cette maladie, dite *epiphora*. Si la constitution de cette membrane se trouue telle, que cest humeur descendant impetueusement ne puisse  
Ophthalmie trouver d'issue conuenable, c'est lors qu'il

se fait des douleurs tant atroces & violentes, que l'inflammation de l'œil affligé survient, dite *ophthalmia*. Et s'il aduient qu'il y ayt quelque acrimonie ia contractee audit humeur coulant, la douleur est augmentee d'une façon tant estrange que rien plus. Quand cest excrement coulant vers l'œil, est aucunement sanguineux, il se fait voye plus facilement au travers de la membrane, puis s'espandant par la circonference de l'œil, il induit vne scabie avec chaleur pernitiveuse dite *sicca lippitudo* & *xerophthalmia*; laquelle estant rendue plus violente par l'acrimonie qui survient à cause de son long croupissement, fait renuerter la paupiere, excitant l'*ectropion*. Aduient aussi quelquefois que l'impetueuse defluxion de cest humeur s'adonne sur les narines, par lesquelles il se fait voye facilement, si le corps est bien disposé: mais si la membrane se trouue plus forte & dense qu'il n'est besoin, il l'estend de telle façon que le canal des narines en est bouché, l'exterieur mesmement s'enfle & l'humeur excrementueux en decoule seulement goutte à goutte en forme de roupies, & est dite cette maladie *coryza*, puis descendant dans les parties de la bouche, induit les autres maladies des colatoires & bouche, que nous auons cy deuant referés au catarrhe interieur, mais plus rarement: & s'il imbue toutes les parties radicales, il abolit pour vn temps le sentiment du goust. Quand il coule sur les oreilles, il estend de grande violence toutes les

*Ophthalmie  
seiche.*

*Ectropion.*

*Roupies.*

*Coryza.*

*Goust perdu.*

*Fauces re-  
sonnances.*

*Perte  
d'ouye.*

*Cruelles  
douleurs  
des oreilles*

*Inflam-  
mation.*

*Parotides.*

membranes qui en ce lieu la doyuent estre d'un  
temperament plus sec, habitude dense, & d'une  
structure plus serree & pressee contre l'os, dont  
sursuient des resonances comme d'un hu-  
meur fluctuant, eau courant impetueusement,  
vents & cloches sonnantes. Quelquefois l'ou-  
ye en est fort diminuee, voyre mesme orée : &  
ce quand la quantité de cest humeur est medio-  
cre. Mais quand il y a quantite suffisante pour  
augmenter cette tention, ou que la chaleur na-  
turelle resseante en la partie, s'efforçant de di-  
minuer cest humeur, le viene à attaquer, de tel-  
le sorte qu'il en soit induit à rendre des vento-  
sitez selon sa coustume, lors les douleurs beau-  
coup plus violentes qu'au parauant crucient le  
malade, avec inflammation & batement, qui  
sursuient à la partie, pulsation, fièvre, veilles,  
grande agitation, inquietudes & perturbation,  
sans qu'il apparaisse rien à l'exterieur. Et ne  
cessent ces violents symptomes, iusques à ce  
que cest humeur se soit fait voye, soit par le  
conduit destiné à l'ouye, soit qu'il diuertisse  
son cours sur la region du col. Si cest humeur  
est impetueusement agité & perturbé par la  
suruenue de quelque violente fièvre, lors natu-  
re s'en trouuant opprimee le iette quelquefois  
de son bon gré derriere les oreilles, ou souuent  
aussi cest humeur prend symptomatiquement  
son cours, ou il engendre des tumeurs peu ou  
plus douloureuses, selon la quantité de cette  
excrementieuse matiere qui aura esté concul-  
quee & impetueusement poussee dans ce lieu



anguste & reserré, ou la maligne qualité qu'il aura contractée par l'ardeur de ladite fièvre, & est ce que les Grecs appellent *parotides*. Si sans at- taquer les parties destinez aux sens, cette ex- crementeuse saburre coule sur la face, elle oste la vermeille & nay sue couleur du visage, au lieu dequoy se voit vne couleur passe, blanchatre, oliuastre, ou citrine. Et s'il aduient qu'elle soit falsogineuse, les vilaines rongnes, macules ru- bicondes, prurit, demangaïson, escaïlles, furfu- res, dartres farineuses, & autres telles *scâdities* deturpent & gatent la face: *Quales (enim) humo- res intus delitescunt, tales in facie colores efflorescunt.* Quand cette defluxion tombe sur les machoi- res, souvent elle empesche leur mouvement, de telle sorte que l'homme ne peut ouvrir la bouche, qu'avec grande peine & difficulté. Quelquefois aussi il se fait vne conuulsion telle que le menton paroist tourné de costé. Si cest humeur s'insinue dans les alueoles des dents, il induit des douleurs fort violentes, voyre mes- mes eleuant tant soit peu l'une d'icelles, fait paroître qu'elle soit plus longue qu'elle n'auoit accoustumé. Ce qui donne grande peine & tra- uail quand on veut manger. La froidure mes- mes avec quelque acidité s'y trouue quelque- fois si grande, que les dents eu tombent en stu- peur, que les Grecs appellent *aimodiosin*: Quel- quefois aussi les dents qui en sont imbuez, noircissent & s'emmollissent, voyre mesmes en deuiennent caries & tellement corrompues, qu'on est contraint les faire aracher. Souuent

Couleur

du visage

gatee.

oliuastre

ou citrine.

Rubis

Dartres

deturpent

& gatent

la face:

Quales (enim)

humo-

res intus

delitescunt,

tales in facie

colores

efflorescunt.

Difficile

mouvement

des machoi-

res.

Conuulsion

Donleuy

de dents,

Dent qui

paroist lon-

gue.

Dents a-

gaces.

Dents

noircies

emmollies

Caries.



Gencives

remmolies

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

Gouttes

aussi se trouvent les gencives de telle sorte imbuez & remmolies de cest humeur, quel-  
 les le tendent aucunes fois pur, quelquefois au-  
 si meslé avec du sang, ce qui donne bien de la  
 peine & fatigue à ceux qui en sont verez.  
 Quand cette matiere excrementieuse coule &  
 s'insinue entre les membranes de la gorge, elle  
 excite des hernies gutturales, dites goitres, &  
 ce principalement aux lieux ou les eaux sont  
 froides & prouenant de neiges fondues, com-  
 me il aduient aux Sauoyars demeurans dans les  
 Alpes. Aux autres il fait souleuer des tumeurs  
 scrophuleuses dites escrouelles *cheirades*. Com-  
 me aux Espaignols qui habitent la Galice, aus-  
 quels cette maladie se trouue frequente, pour  
 estre l'usage des eaux trop froides, & estre  
 plus batus du vent Austral. Quand cest hu-  
 meur incline son cours vers le col, s'il trouue  
 les membranes serrez, il excite grandes dou-  
 leurs en la partie posterieure de la teste, aucu-  
 nes fois aussi entour le col. Ce que j'ay veu ad-  
 uenir en plusieurs hommes robustes au para-  
 uant qu'ils fussent saisis des gouttes. Mais  
 ceux là ausquelles telles membranes sont plus  
 larges & spacieuses, de sorte que la voye par  
 laquelle l'humeur doit couler se trouue assez  
 dilatee, ils sentent directement la defluxion  
 s'adonner sur l'une ou l'autre espaule, bras, ou  
 dos, suivant la disposition des membranes qui  
 se trouuent en diuers subiets variablement dif-  
 posez, ou se font de grâdes & atroces douleurs,  
 selon la quantité de l'humeur, & resistance que  
 font les parties surchargez de ce fardeau. Si

mesmes cette pluye catarrheuse adresse sa voye  
 sur les parties pectorales, elle induit la pleuresie  
 fauce, d'ot prouienēt de crueles douleurs. Si l'on  
 dee s'adōne sur la main, la maladie dite *cheiragra*  
 est induite. Quand l'inondation descendant par  
 les muscles de l'espine du dos va fondre sur la  
 hanche, lors est faite la sciatique *ischias*, dont  
 quelquefois coulāt sur les genoux, elle y induit  
 de facheuses douleurs. Et de la coulāt ce deluge  
 sur les pieds, ou se trouuāt aculé, il ne peut pas  
 ser outre, Dieu scait quelles douleurs il y induit  
 & cōment il se rend difficile à refondre & discu-  
 ter. Or ne descend impetueusemēt cette ondee  
 catarrheuse par des lieux amples & spatieux,  
 retenant quelque proportion avec la pluye qui  
 descend de la moyenne regiō de l'air: mais cou-  
 lant doucement, entre les membranes qui cou-  
 urēt les muscles, & le corps d'iceux, s'en va pe-  
 tit à petit cōme en leschant, s'insinuer & s'icher  
 sous ladite mēbrane, qui cōtinuant iusques aux  
 tendōs, les enuelope aussi bien cōme le muscle,  
 ou estant paruenue, quoy que sans grand senti-  
 ment de douleur & cōme à la desrobée, si est il  
 que quād la chaleur naturelle s'euertue d'apor-  
 ter quelque cuisson, preparation ou elaboratiō  
 à cette nouuelle alluuiō, lors les vents & fla-  
 tuositez que rend cest humeur contumax, au  
 lieu de subir la loy que cette benigne chaleur  
 pretēd dōner, étendent ces sensibles mēbranes  
 dans lesquelles cest humeur aura esté arresté, a-  
 uec vne telle & si grande violence, que lors se  
 leuent les tumeurs contre nature, les atroces

Fauce plē-  
resie.

Chiragra

Sciastique.

Douleur

des genoux.

Douleur

de pieds.

Passage

de l'hu-

meur en sa

descens.

Cause de

la longueur

des malades

diapores

principaux

de catarrhes

Chiragra

Sciastique

Douleur

des genoux

Douleur

de pieds

Passage

de l'hu-

meur en sa

descens.

Cause de

la longueur

des malades

diapores

principaux

de catarrhes

Chiragra

Sciastique

Douleur

des genoux

Douleur

de pieds

Passage

de l'hu-

meur en sa

descens.

Cause de

la longueur

des malades

diapores

principaux

de catarrhes

Chiragra

Sciastique

Douleur

des genoux

Douleur

de pieds

Passage

de l'hu-

douleurs sont induites, & à cause de ce la rougeur, inflammation, pulsation & quelquefois aussi la fièvre en survient, avec telles ardeurs & inquietudes, que celuy se peut dire heureux qui ne les a expérimentez. Et par ce que tous corps ne sont douez de mesme habitude, quand il advient que la tiffure de ces membranes descendantes du pericrahe dont les muscles sont couvers, soyent rares & permeables, de telle sorte que ces sensibles muscles puissent à my-voye secouer le ioug de cette alluvion, au paravant qu'elle soit parvenue iusques aux tendons, lors s'epandant ce deluge entre les grands muscles des iambes sous le pannicule charneux, autrement dit *adipens*, ou il se met à paluer & restagner, la sans faire grandes douleurs, par ce que cette membrane est de facile & non douloureuse extention; se fait la tumeur & inflation des pieds & des iambes, dont ils demeurent souvent enflés comme d'hydropisie: quelquefois aussi quand la chaleur de la partie s'efforce de secouer le ioug de ce pesant fardeau, il se fait des ventositéz, qui est dans les parties ia tumefiez excitent douleurs, rougeurs & inflammations, qui toutefois cedent beaucoup en grandeur & violence à celles qui sont induites par telles ventositéz survenantes, quand l'humeur est encor enfermée entre le tendon & la membrane qui le couvre. Quand il advient que cest humeur vitieux a contracté quelque falgineuse acrimonie, il penetre mesmement le pannicule charneux, entre lequel & la vraye

peau

Enflure de  
iambes.Douleur  
de iambes.



peau s'il demeure arresté, il engendre des prurits, demangeaisons, dartres farineuses, scabies, impetigines, quelquefois aussi des ulcères, qui par l'evacuation de ce qui est ia descendu se guarissent, puis quand il survient quelque defluxion nouvelle, ces maladies recommencent comme au paravant. Occasion pour laquelle on en void plusieurs qui en font vnez ou deux fois l'an, au Printemps & en l'Automne, voyre quelquefois plus souvent, suivant que la congestion & descente de ce mauvais humeur pourra survenir. Or ne se contente ce malin cataclysm d'assaillir ainsi hardiement toutes les parties de l'habitude du corps, pour y faire & promouvoir toutes ces maladies. Mais en outre s'il y à quelque playe ou ulcere, provenant d'autre cause, soit exterieure ou interieure, là il prend son cours, ou se rendant compaignon du malefice, il foment & entretient la maladie, à laquelle il fournit tant d'excrements, & rend la partie affligee tant intemperee, que ce qui autrement eust esté bien tost guarie est prolongé en longs mois & annees. Car tout ainsi comme quand on applique vn pyrotique ou caustere potentiel, pour induire vne fontenelle, en intention de former & donner vn emissaire à cest excrement, qui reussit souvent à bon effet: aussi lors qu'il y à quelque partie que ce soit offecce, nature y pousse cette superfluité, pour en descharger le reste du corps, dont l'oppression demeure souvent au membre particulier, duquel la continuité

*Prurit.  
Dartres  
farineuses.  
Ulceres.*

*Cause de  
renouation  
des maux.*

*Cause de  
la longueur  
des mala-  
dies qui ne  
proviennent  
de catarrhes.*

*Similitudo*

X



tinuité aura esté solue, & la playe ou vlcere qui autrement eussent deu subir prompte guari-  
 son, sont rendues tres-contumaces pour l'a-  
 liance qu'elles ont contractée avec vn tel hu-  
 meur, dont le magazin fournit assez de matiere  
 pour leur entretien. Ce qui à mis plusieurs per-  
 sonnes en doute : Sçauoir s'il estoit possible  
 qu'un si petit nombre de parties, qui ne sont  
 que les enuelopes du cœureau, pouuoit fournir  
 si grande quantité d'humeurs qui sont neces-  
 saires pour faire promouoir, entretenir &  
 fomentier si grand nombre de maladies, tant de  
 grandes & grosses tumeurs contre nature, &  
 vne telle quantité d'emissaires qui en vident  
 continuellement vn nombre infini. Veu encor  
 que le lieu est fort estroit, auquel il faut que  
 cest humeur se forme, & dont premierement  
 il descend. Et à la verité s'il n'y auoit que les  
 excremens particuliers & ordinaires desdites  
 parties, voyre mesmes du pressouer naturel-  
 lement reiglé, qui fissent cette par fourniture, il  
 seroit bien difficile qu'il y en eust quantité suf-  
 fisante pour y fournir. Mais si on considere  
 combien l'épelleur du sang, tel qu'il est neces-  
 saire pour la nourriture d'un corps dense & so-  
 lide, est grande, & par consequent inepte au  
 coulement : qui luy estant denié les parties du  
 corps plus esloignez du foye demeureroient  
 sans nourriture : On congnoistra facilement  
 qu'il à esté necessaire à dame nature, d'y ioin-  
 dre & mesler beaucoup d'humeur sereus, pour fa-  
 uoriser & ayder la distribution de ce dense &

*Cause de  
doute.*

*Solution.*

*Necessité de  
l'humeur  
sereus.*

& visqueux sang. Ce que le genie de nature Aristote à fort bien remarqué, qui racontant le vin entre les especes d'eau, il luy attribue beaucoup plus de force distributive qu'alimentaire, aussi bien come à toutes les autres matieres potulentes. Or cette distributio est double. L'une desquelles est accomplie au passage de ce qui est dans le mesenterie pour paruenir au foye: l'autre se fait par toute l'habitude du corps. Pour le fait de la premiere, elle à eu besoin d'humidité copieuse, pour faire que le chy le fut le plus fluide & coulant, à fin de passer par les petites veines du mesenterie & du foye, qui sont tant estroits qu'on ne les peut voir. Ce qui à iadis causé grand travail d'esprit à nos predecesseurs, au parauant qu'ils ayent eu congnoissance de la voye par laquelle se fait telle distributio & leur à donné subiet d'apporter vne infinité de conjectures, au parauant que d'en estre pleinement rendus certains: & ce par ce qu'ils ne voyoyent manifestement les codoits par lesquels il falloit de necessité, que la grande quantité d'aliments conuenables à tout le corps eust libre pelsage. Quand à l'autre distributio, elle est trouuee plus facile, parce qu'elle est aydee en son action, du sucement fait par chacune particule, desquelles la vertu est congenite d'attirer ce qu'il leur est utile pour leur nourritre. C'est pourquoy elle à eu besoin de moindre quantité de telle serosité, pour estre deuement faite & accomplie, & s'il aduient qu'elle s'y trouue trop copieuse, elle surcharge les parties auxquelles

X ij

Probl. 15.  
scilicet 1. &  
c. 5. l. 4.  
meteor.  
Distributio  
non p...  
mure.

Distributio  
non secun...  
de.

*Situation  
des reins.*

elle afflue, comme vn excrement commun qui leur est fort incommode. Ce que preuoyant nature, elle à establi les reins pres du foye, pour commodément tirer & vider la plus grande partie de ceste humidité sereuse, apres qu'elle auroit fait son deuoir d'ayder & fauoriser la permeation du chyle iusques à la veine porte, & derechef du sang par les petites fibres des estroites & angustes veines du foye iusques au grand & ample canal de la veine caue. Et à fin que cela fust plus commodément effectué, elle, à voulu qu'ils fussent situez en lieu plus bas & declif, en intention que telle serosité ressentant la nature & ponderosité de la pituite, & par consequent tendant en bas de son propre mouuement, se rendist plus morigere & obeyssante à l'attraction d'iceux. Quand donc l'homme suiuant la loy & desir de nature vse de breuuages, qui rendent la qualité de cest humeur telle qu'elle doit estre : sçauoir est froide & humide, comme ressentant la nature de pituite, & par consequent plus pesante & facile à couler bas. Lors cette sereuse humidité est plus procliue à l'euacuation : Partie pour sa pesanteur, partie aussi par ce qu'elle retarde plus long temps en la partie gibeuse & superieure du foye, & mesmement dans le gros tronc de la veine caue, pour durant ce temps obtemperer à l'attraction & sucement des reins. En cette maniere la masse sanguinaire est bien & deuement purgee de cette serosité. Mais au contraire, quand l'hom-

*Qualité  
de la sero-  
sité.*



me vſe d'artifice au detrimēt de ſa ſanté. Ce qu'il fait lors qu'au lieu d'aliments ſolides qui ayent beſoin d'humidité pour ayder leur permeation, & diſtribution, il vſe de ceux qui ſont de fort facile cuiſſon, & encor plus facile permeation, de ſorte qu'avec vn facile & legier effort, ils coulent au foye & ſont diſtribuez parmi le corps: Et au lieu d'vſer des breuages froids & humides tant de leur force actuelle que de leur puiſſance, comme la ſoiſ eſt le deſir d'aliment froid & humide, tel qu'à ce ſubiet nature à donné l'eau à nos peres pour commun & ordinaite breuage, au lieu dequoy il boit de fort & genereux vin, ou bien d'autres potions qui aprochent de ſa force chaleur & violence. Et ce encor en telle quantité que ſans auoir égard à la fin pour laquelle il doit prendre les aliments, qui eſt ſeulement pour reparer la triple ſubſtance du corps, en tant qu'elle ſe diſſipe iournellement, voyre meſmes ſans penſer à raſſaſier ſon appetiſt & contenter nature, il ſ'ingurgite d'vne telle façon, qu'il paroïſt n'auoir autre intention que de ſ'opprimer ſoy meſme, en ſe ſurchargeant de vin & viandes delicates, comme il feroit vn vaiſſeau qu'il auroit tellement comblé, qu'il regorgeroit par l'oriſice. Alors l'humeur ſereux qui eſt formé de tels aliments, de la nature deſquels il participe grandement, ne peut eſtre ſi pondereux froid & humide, qu'il tende & coule bas de ſon propre mouuement. Mais pluſtoſt ſuiuant les qualitez des aliments dont il eſt promeu

Artifice  
pernitiieux

Gourmandiſe  
nuiff-  
ble.

Seroſité  
mauiſe.



*capis attestantur*, fulci qu'il est de plus grande chaleur que besoin n'est, il est plustost enclin à monter haut, que descendre bas, & ne peut tant retarder dans la partie gibeuse du foye & premiere entre de la veine caue, comme besoin est, pour receuoir le commandement & sucement des reins, tendant à fin de l'euacuer comme requis est. Quand donc ces deux accidents con-

*Deux ac-*  
*cidens p r*  
*missen.*  
cuttent. Le premier desquels est, que la serosité portée plus impetueusement que besoin n'est avec la masse sanguinaire, à l'aide du vin qui est de tres facile distribution, comme nous auons cy deuant dit. Le second & dernier, que pour la tenuité & subtilité du sang formé de ces viandes de trop facile coifson, qui s'eleuant & espandant facilement de toutes pars, se rendant en ce tres-morigere à l'expulsive du foye & attractive des parties, voye au parauant que d'auoir esté deument purgé & mondifié de la serosité. Lors les reins nō plus que les autres parties destinees à la detersion de la masse sanguinaire n'ont loisir de faire & accomplir, l'office auquel ils ont esté instituez par nature. Occasion pour laquelle ce sang impur montant haut gaigne la teste sans qu'il ayt esté deument purgé de ses superfluitez, & signamment de la partie serieuse. Et en outre s'il aduient lors que les reins soyent detenus de quelques infirmitéz, qui empeschent qu'ils ne sucent & tirent à eux la partie serieuse du sang, selon

*Quand les*  
*reins ne*  
*peuent*  
*faire leur*  
*devoir.*  
le dessein de nature. Ce qui n'est que trop frequent en ceux qui sont subiets aux catar-

*Cause de*  
*granolle.*

rhés intérieurs, à raison que la blenne s'y condense facilement, dont est engendrée la gravelle, pierre, fréquentes intempéries & autres maladies d'iceux, comme cy devant dit à esté. Lors il n'y à rien qui empesche que cette matière sereuse ne s'espande parmy le corps, & gaigne la teste en bien plus grande quantité qu'il n'est besoin. Vray est que nature ayde souvent ces saoulers & valers asseruis au ministère de leur ventre, de sueurs fort copieuses & fréquentes, dont leurs corps sont ordinairement arrousez. Ou pour le moins il se consume en eux si grande quantité de ces excrements sereux par l'insensible transpiration, qu'au moindre exercice qu'ils puissent faire, vous voyez leurs corps fumer comme tisons nouvellement arrousez d'eau. Ce qui les discharge beaucoup à la verité. Mais aussi quand telle euacuation vient à cesser, ou pour le moins à se diminuer grandement, pour les causes & raisons que nous auons cy devant deduites. Ou bien que la forte tiffure & densitude du pericrane ne donne libre passage à l'humeur qui se veut esleuer par l'insensible transpiration & sueurs. Qui empeschera lors, que cest humeur ne s'accumule en si grande quantité, qu'il soit suffisant, pour engendrer ou causer toutes les maladies dont cy devant à esté faite mention? Et ce encor principalement quand la dure merite s'employe vertueusement à la detersion du sang qui luy est commis, esleuant &

*Aide des saoulers.*

*Cause pour quoy la sensibilité est augmentée.*

X iij

*Autre objection.*

*Reponce.*

*Origine du nom de goutte.*

*Autre solution.*

*Cause des accès.*

poussant hors par la continuité ses petites aponeuroses & angustes canaux, ce quelle trouue superflu d'humidité sereuse, en intention de rendre le sang plus pur & deuement préparé pour la nourriture du cerueau ? Mais il n'y a lieu capable, direz vous, dans lequel il se puisse assembler tant d'eau quelle soit suffisante d'engendrer vn tel nombre de pluyes catarrheuses. Il est vray : mais ce qui ne se fait en vn coup, se peut faire en plusieurs. Or ne se fait cette defluxion toute à la fois, ains goutte apres goutte. Ce qu'ayans recongnu nos anciens, ils ont bien qualifié la plus facheuse & longue maladie de celles qui dependent du catarihe exterior du nom de gouttes. Si vous obiectez qu'il faudroit à ce moyen que l'accez gouttique continuast tousiours. Il ne s'ensuit : Car premierement il y a lieu suffisant entre le crane & pericrane pour receuoir beaucoup de cest humeur, ou ce qui n'est esleué de tumeur prominente, est recompensé pour estre en lieu large, estendu par vne ample circonference, pour competamment receuoir cest humeur : Puis quand il y est trop copieux, il coule sur les parties basses, ou il est receu sans sentiment de douleur, iusques à ce que suruenant quelque cause exterieure qui l'ébranle & agite imperueusement, ou bien quelques nouuelles defluxions coulantes les vnes sur les autres, comme il aduiuent aux changemens des saisons du Printems, & de l'Autonne : lors il est contraint descendre

impetueusement sur quelque partie : & est quand se fait l'accez. C'est pourquoy les accez gouttiques sont rares au commencement, & ne viennent que loin à loin l'un de l'autre, à raison qu'il n'y a encor grande dilatation, tant en la teste qu'aux parties qui luy sont submisses, par lesquelles il faut que l'humeur coule avant qu'il vienne à la partie suiette à l'indisposition. Aussi ne voit-on pas qu'en ceux-là il y ait grand sentiment de froidure. Car la petite quantité d'humeur coulant, qui y est encor perfuse des esprits & chaleur naturelle, à l'aide desquels bonne portion de cette superfluité est dissipée par l'insensible transpiration, ne donne sentiment de froidure. Mais quand pour l'intemperie qui s'augmente tousiours, par la nouvelle & reitere aluuiion de cest humeur, la chaleur naturelle vient petit à petit à se diminuer. C'est quand l'humeur qui s'acroist & accumule tousiours de plus en plus, est rendu fort froid & trop copieux. Occasions pour lesquelles il donne manifeste sentiment de froidure, tant à la teste, col, espaulles, que autres parties par lesquelles il passe, dont sont rendus les accez beaucoup plus frequents, longs & laborieux que ne desirent les pauvres goutteux, qui ont tout loisir de Philosopher sur le particulier mouuement dudit humeur. Ce qui par un mesme moyen doit estre entendu des autres maladies, qui repetent leur origine de la mesme cause du catarrhe exterieur.

Quand ils sont rares.

Ce qui empesche le sentiment de froidure.

Cause de froidure.



Quelle est l'analogie du corps humain  
avec le monde.

C H A P. XXXIII.



O M B I E N qu'en faisant l'enumération des parties du corps humain, qui sont allaillies & vexez de defluxions catarrheuses, nous a ons exposé succinctemēt, tant les noms d'icelles, que des maladies qui les affligent, sans aucunement nous arrester à rechercher leurs diuerfes nomenclaturés, ains seulement designant en passant celles qui sont les plus vulgaires & vsuelles, & ce encor le plus briue-ment qu'il à esté possible, ainfi comme le chien d'Egipte touche l'eau du Nil sans aucunement retarder. Si est-il que l'exposé en à esté si long, & les parties que nous auons designez tant nombreuses, qu'à bonne & iuste raison il faut colliger de là, que tout le monde des parties de ce microcosme est suiet à l'incommodité qu'apporte ce malin excrement descendant de la teste: qui comme cause efficiente de tant d'infirmitéz, s'exerce en tout & par tout de diminuer & abolir les belles facultez, dont chasque particule a esté doñee par le souverain Createur. Ce qui rafraichit & renouelle la memoire de l'histoire qui nous est tracée par ce grand Euangeliste Moyse, de la malice de ce diabolique serpent, qui par sa dolosine subtili-

Toutes les parties du corps sont suiettes aux catarrhes.

Le malin serpent a retiré tout le monde de la grace de Dieu.

ré decent nos premiers parents: & à ce moyen  
 retira tant de millions d'hommes, voire mes-  
 me tout le monde en general de la grace de Dieu  
 nostre souverain Createur: S'euertuant à son  
 pouuoir de precipiter vn chacun en tant & si  
 grand nombre de maladies spirituelles, qu'il les  
 rende finalement incapables de la ioye & frui-  
 tion du royaume des cieux. Ce qui aduiendrait  
 sans doute, si d'ailleurs ils n'estoient fauorisez  
 de la grace & dilection de celuy qui de la toute  
 puissance les a formez, la misericorde duquel  
 n'est moindre que sa puissance. Ce qui à sem-  
 blé à Lactance & autres grands personnages  
 rester pour le compliment de l'analogie, que le  
 corps humain a avec tout ce grand monde.  
 Dont nous représenterons ici les particulari-  
 tez, à fin de monstret que toutes les parties du  
 corps humain recoiuent autant d'incommodi-  
 tez par l'ingression de ce mauuais excrément,  
 que iadis nos premiers parents ont receu de  
 perturbations & facheriez pour auoir trop le-  
 gierement cru & adiouté foy à la suasion &  
 tromperie de ce malin serpent, par l'induction  
 duquel nostre commune mere aduança le  
 premier pas de desobeissance. Ce n'est sans cau-  
 se que le diuin Platon ayant deuëment consi-  
 deré la nature de l'homme, à dit que c'estoit  
 la merueille des merueilles *thavma thavmion.*  
 Car en luy on trouue toutes les parties de l'ex-  
 niuers. Non qu'elles y soient tellement establies  
 que la figure y demeure egale, ainsi qu'un pain-  
 tre pourroit faire, Qui rapportant le pourtrait

*Grande  
 misericor-  
 de de Dieu.*

*In theolito*

*Louange  
 de l'homme.*

*Similitude**Industrie  
merveil-  
leuse du  
Createur.**Chaos.**L'ame creee  
de Dieu.**Dieu mor-  
tel.**Psal. 82.*

d'un grand paysage, voire de tout le monde, nous le reduiroit dans vn petit tableau, en telle figure qu'il l'auroit vüe: & ce à raison qu'il ne doit changer ny varier la figure de ce qu'il desire naïvement pourtraire. Mais ce grand artisan non content de représenter la chose en mesme matiere & forme, n'a pas voulu tomber en cette absurdité, d'y garder la mesme figure. Ains pour monstrier son admirable industrie, il a fait que sous la représentation de diuerses figures, on recongnust en l'homme vne correspondance & harmonie telle qu'il y a en tout le monde. De sorte que si l'un est complet en toutes ses parties, si bien qu'il n'a besoin de chose quelconque outre soy mesme, le pareil se trouue en l'autre. Si vous trouuez que la premiere formation du monde est faite d'un chaos & matiere confuse, que ce grand plasmateur à figuree & disposée de toutes ses parties, & après deuë preparation y à establi vne forme conuenable, disant de parole energique, *verbo, fiat*, soit fait. Ainsi d'un chaos & confusion de semences il à preparé tous les membres du corps humain, puis il y à establi l'ame qu'il à creee à l'instant. Ce que considerant ce grand Trimegiste en son pymandre, il n'a eu crainte d'appeller l'homme Dieu mortel *theon shnaton*. Et le royal Prophete Dauid l'a bien voulu dire Dieu fils de Dieu. Diogenes mesme en Laertius, quoy que payen soustenoit que les hommes sages & vertueux estoient les images & representations des dieux. Mais

ce grand vaisseau d'election saint Paul passe bien outre, quand il dit, *Et nos genus Dei sumus.* Or si cette ressemblance est grande, qui a esté gardée par le diuin formateur en l'union de la forme avec la matiere, elle ne sera moindre en ce qui ensuit. Car comme le monde est establi de trois parties principales, y compris mesmes cette region surceleste, que nous croyons estre le siege du Dieu vivant. La premiere desquelles quand à nous est l'elementaire, ayant pour son suiet les quatre elements, quoy que soumis à diuers changemens: elle s'est toujours trouuee fauorisee de la presence du verbe diuin, tant pour le fait de la generation que garde & conseruation. La seconde, qui consiste en bon nombre de cieux, fulcis d'astres & estoilles tournoyans vagabonds par le circuit du monde, qui dressent, agitent, & inspirent par leurs rayons cette masse elementaire, comme ministre de l'esprit saint, en quoy il est veu conuenir à ce que dit Moysse en la Genese, *Spiritus Domini ferebatur super aquas.* La troisieme & plus excellente est celle qui estoignee de toute macule, vice, corruption & perturbation, comme recongneue estre le siege de Dieu & des bien-heureux esprits, qui gouuerne tout par sa puissance absolue, dressant & conduisant à sa volonté, non seulement ce qui est à dresser, & qui attend le mouuement de la raison. Mais aussi regissant & disposant en mieux ce qui auroit esté fulci des loix ordinaires de la nature dès sa premiere formation:

L'homme est du genre de Dieu.

C. 17. Act. 17. Apostol.

Trois principales parties du monde.

Elementaire.

Celeste.

Surceleste.



Il y a trois personnes en la diuinité. toutes lesquelles constituent vn monde, orné & decoré des trois personnes de la diuinité. Lesquelles quoy qu'elles soient diuisez de sieges, voire mesmes paroissent diuerses par leurs belles operations, ne sont & representent toutefois qu'un seul Dieu en cette Trinité, que nous croyons auoir vn siege principal en la region surceleste, quoy qu'il occupe le tout par son essentielle puissante. Ainsi au corps de l'homme vous voyez les trois ventres: celui qui est en bas, le moyen & le supérieur. Au premier desquels vous avez vne representation de nature, disposant quatre humeurs elementaires de tout le corps. Car la est la ratte receptacle de l'humeur melancholique & terrestre: Les grands vaisseaux des veines porte & caue representent l'eau coulant par ses grands fleuues & riuieres. Le large intestin dit Colon, contient l'air & vents impetueusement agitez, qui resonnent & font grand bruit, engendrant des tempestes violentes, dont l'agitation est quelquesfois si grande, qu'ils sont souvent contrains d'en sortir avec resonnante impetuosité. La vessie ou bourse du chaud & ardent fiel, represente la region ignee. Et comme dans les visceres de la terre se trouuent des feus chauds & consommans, autres que celuy qui est elementaire. Aussi vous pouvez noter qu'au foye, ratte, rognons, & autres visceres naturels, il y a du feu latent & consommant, qui digere, cuist, & altere tous les futurs aliments. Et comme du meslinge de tous les elements

Ce qui represente la Trinité.

Ventre inferieur.

4. Elements.

Feu consommant.

du grand monde resulte vne telle disposition,  
 qu'en la superficie de la terre, les plantes dont <sup>Aliments</sup>  
 sont nourris les animaux, trouuent selon leur <sup>diversimēt</sup>  
 nature & qualité aliments conformes à leur <sup>qualitez</sup>  
 desir, Sucans des mammelles de cette grande <sup>la superficie</sup>  
 nourrisse : comme pour exemple la laitue, <sup>de la terre.</sup>  
 ce qui est froid & humide : le poyure, ce qui  
 est chaud & sec : l'absynthe ce qui est amer,  
 & ainsi des autres, selon leur desir & affection  
 particuliere. Aussi de la masse sanguinaire,  
 resultant de la mistion des quatre elements  
 de ce petit monde, toutes les parties du corps  
 humain tirent l'aliment qui est conforme à  
 leur nature & temperament : Sçavoir est l'os, <sup>Diverses</sup>  
 ce qui est froid & sec : le cœur, ce qui est <sup>qualitez</sup>  
 chaud & aucunement humide : la bourse du <sup>qui sont au</sup>  
 fiel, ce qui est chaud, sec & fort amer : Les mus- <sup>sang.</sup>  
 cles, ce qui est chaud humide & doux, &  
 ainsi des autres. Car il se trouue en cette mas-  
 se sanguinaire autant de divers gousts, odeurs  
 & saveurs pour le contentement & desir de  
 toutes lesdites parties, comme en la superficie  
 de la terre il s'en trouue pour l'affection &  
 vouloir de tous les animaux. Voulez vous <sup>Mer Occa-</sup>  
 quelque chose qui represente la mer oceane? <sup>ne.</sup>  
 Voyez le mesentere, qui à flus & reflux. <sup>Mediterr-</sup>  
 Et pour la mer Mediterranee, le ventricule <sup>anee.</sup>  
 & vessie de l'vrine, qui aussi ont esté quali- <sup>l. i. de diet.</sup>  
 fiez de ce nom de mer par Hippoc & Plutar- <sup>l. de facult.</sup>  
 que. Desirez vous ce qui represente vn champ <sup>que in la-</sup>  
 fertile? Voyez la matrice, & la confidez <sup>na appa-</sup>  
 depuis le fond iusques à la partie exterieure. <sup>rent.</sup>  
<sup>champ fer-</sup>  
<sup>tile.</sup>

Là vous trouuerez le champ du genre humain, qui se delecte de fréquente culture, voire plus qu'autre terre que vous scautiez remarquer.

*La matrice* C'est pourquoy Platon la compare à vn animal desirant semence conuenable pour la generation. *L. 2. de Fetus formés.* Qui s'y employe si bien, dit Galen, qu'en quelque temps que ce soit elle suce & tire la semence, comme les ventouses medecinales tirent l'humeur du corps. Et ne manque aussi cette partie, non plus que la superficie de la terre, de petits ruisseaux & humeur peculiar, dont comme d'une plaisante salive, elle humecte les instruments de ceux qui sont employez à ce volontaire labour, pour les rendre plus prompts & fauorables à l'acte de generation.

*Petits ruisseaux. Saline vulnitaire.* Si vous desirez scauoir de quel soc & outil ce champ est labouré, & quel est le laboureur porte-semence qui s'employe à la culture de ce gracieux verger? Voyez la partie virile, qui fouysant & labourant s'auance au plus profond qu'elle peut, pour plus commodément rendre sa fertile & gracieuse semence. Si vous cherchez cette terre elementaire, ou humide matiere de laquelle le verbe diuin a formé l'homme dès la premiere constitution du monde. Voyez la semence prouerie tant de l'homme que de la femme, qui est diuersement meslee disposée & figuree, iusques à ce que l'embrio qui en resulte soit rendu capable d'estre informé de l'ame: Voulez vous l'homme & femme ou androgine, qui comme dit Moyse en la Genese furent formez de cette matiere humide

*Instruments propres à labourer.*

*Terre elementaire.*

*Androgyne.*

par

par le souverain Createur. Qui fut comme il est à croire, en leur estat de perfection, veu que Dieu ne fait rien qui ne soit parfait. Dont par apres ils furent diuisez, tellement que d'un seul corps en furent faits deux, comme le reconnoist aussi ledit Euangeliste? Voyez l'homme & la femme joint à la femme, de telle sorte que de deux qu'ils estoient ils sont comme reduits en vn. C'est pourquoy les anciens attribuant l'usage des parties qui restent à l'un & à l'autre, apres la diuision & separation de cest androgine, cōme leurs estans propres & peculieres, ils ont donné vn nom feminin à la partie qui est demeuree prominente en l'homme, & vn masculin à celle qui est restee à la femme. Ce qui a donné suiet aux anciens Grammaticiens curieux de congnoitre la cause des diuers genres des dictions, de mouuoir cette question.

L'homme & la femme sont me font l'androgynus.

Question Grammaticale.

*Dicite grammatici cur masculina nomina cunus,*

*Fœminina vero mentula nomen habet.*

Pour la solution de laquelle respond Aufone de Bourges par regle de Despautere.

*Omne viro soli quod conuenit esto virile.*

*Esto fœmineum, recipit quod fœmina tantum.*

Aussi par le moyen de la mistion de leurs semences, la plante-humaine est promue. En quoy ils sont faits instrumens, par lesquels la puissance de Dieu le Createur est reduite en energique action, par l'acte de generation: veu que luy seul peut engendrer. Disant saint Iean, *Omnia per ipsum facta sunt.* Voulez vous

Voyez la puissance de l'homme.

Y



*Semence  
qui germe.*

quelque chose qui represente la fructueuse semence ietee dans vn fertile champ, qui esparant çà & là ses petites racines, donne esperance de profit ? considerez les semences tant de l'homme que de la femme, qui iointes & meslees ensemble, sont peu apres la conception munies de grande quantité de veines & arteres, par les orifices desquelles vnies & atachez bouche à bouche aux veines & arteres qui sont au corps de la matrice, l'embrion ou enfant formé dans

*L'homme  
est planté.*

le champ du genre humain tire sa nourriture l'espace de neuf mois, aussi bien comme vne plante qui seroit en vn fertile iardin. Et de fait l'homme represente premierement la forme d'une plante & simple vegetable, iusques à ce que toutes les parties de son petit corps, soient deuëment formez, preparez, & disposez à l'exception de l'ame creëe de Dieu à l'instant qu'elle est infuse & informee dans ce delicat & tendre corps. *Qui n'est plustost*

*L'homme  
n'engendre*

qu'environ le troisieme ou quatrieme mois, à fin que l'homme ne fust esleuë de cette arrogance, de dire qu'il ait engendré vn homme. Comme iadis Diogenes Cinique disoit, *Qui*

*Planter  
vn homme*

estant surpris en l'acte de coit, & interrogué qu'il faisoit, il respondit gayement, *anthropon phuteuo*, ie plante vn homme : ny mesmes qu'il creust avec Aristote, que aidé par le benefice du soleil il peust creer. Ce que Scot

*Magister  
sentent.  
diff.1.*

considerant l'autorité diuine, dont prouient le compliment de nature, denie pouuoir estre fait. D'autant, dit-il, que la creature seule

ne peut engendrer, s'estant le souverain Dieu  
 referué l'acte de creation à luy seul. Pourquoi  
 la formation de l'homme, ou plustost la perfec-  
 tion de l'œuvre ne doit estre attendue de la  
 puissance de la matiere prouenant de l'hom-  
 me, comme iadis Auerrhoes & Alexandre  
 Aphrodisee ont songé. Ny de l'ame du mon-  
 de, comme Plato à estimé. Ny mesme de l'in-  
 fluence du soleil ou des autres cieus, comme  
 Aristote à pensé. Car lors de l'emission des se-  
 mences ny encor long temps apres il n'y a  
 ame quelconque en cette petite masse semi-  
 nale dite proprement *embryo*. Et qui plus est,  
 elle n'y est infuse iusques à ce que le tout soit  
 deuement préparé pour l'exception de l'ame,  
 qui est au iugement d'Hippoc. au l. de la na-  
 ture de l'enfant le 90. iour pour les masles, &  
 le 120. pour les filles. Faut donc que les hom-  
 mes soient contens de s'attribuer la seule pre-  
 paration de la matiere, moyennant laquelle  
 ils induisent le pere souverain à y donner le  
 compliment & perfection de ce qu'ils ont  
 commencé. Mais laissant cette region qui re-  
 presente la masse elementaire trop suiette à  
 changement & corruption, Considerons quel-  
 les parties de l'homme ressentent cette region  
 etheree, qui est de trop plus pure, nette, &  
 moins suiette à mutation. Cela sera trouué  
 au ventre moyen qui est sous la poitrine. Là  
 premierement sont les poulmons, qui agit-  
 tent l'air d'un mouuement continuel, l'attirant  
 copieusement pour le ministere du cœur, Qui

La forme  
 ne vient de  
 la matiere  
 ny des  
 cieus.

Quand  
 l'ame est  
 creee.  
 Region  
 celeste.

Y ij

**Le cœur** meu & esbranlé d'une perpetuelle agitation,  
**soleil du** s'attribuë à iuste cause d'estre la vraye fontaine  
**petit mon** de vie, source & origine de la chaleur naturelle,  
**des** & le soleil de ce petit monde. Pourquoy si  
**Illiad. 6.** Homere à appellé iustement le soleil *acaman-*  
*ta*, nous pouuons dire asseurement que ce no-  
**L. 6. de** ble viscere avec Galen est *polycimeton splagnon*  
**usu. par. 2** vn viscere destiné à tres-frequent & continuel  
**corp. hum.** mouuement : Et de fait, ainsi comme le soleil  
 ne peut subsister sans son assidu tournoye-  
 ment : aussi le cœur qui est le premier viuant  
 & dernier mourant, ne peut estre sans perpe-  
 tuelle agitation de dyastole & systole. Voulez  
 vous quelque chose qui soit en perpetuel mou-  
 uement, non de sa vertu peculiere, mais par  
 l'impulsion d'autrui, comme sont les cieux  
 planetaires situez sous le firmament siege des  
 estoiles fixes, qui donnent leur celeste influen-  
**Cieus mo-** ce à tout le monde ? Voyez les arteres, qui  
**biles.** toutes suivent l'impulsion du cœur, retiennent  
 & gardent mesme mouuement que luy, & à ce  
 moyen espandent de toutes parts les belles in-  
 fluences de l'esprit vital, sans lesquelles l'hom-  
 me ne pourroit viure vn fort peu de temps.  
**Gratiense** Voulez vous vne benigne chaleur non brulan-  
**chaleur.** te ny consommante comme le feu materiel,  
 mais qui eschauffe, viuifie & conforte, com-  
 me la chaleur du soleil ? Ayez recours au  
 cœur. Duquel la chaleur moderee donne fa-  
 ueur, confort, & aide à tous les peuples de ce  
 petit monde. Non en digerant & consommant  
 comme la chaleur qui est au foye, qui à besoin



de nourriture pour s'entretenir, & en fomen-  
tant, cuire & digerer, ou comme la chaleur qui  
est au fiel, qui vrayement est fort ardante &  
brillante. Mais d'une grande faueur & grace  
speciale, elle delecte, resiouyt, & viuifie toutes  
les parties, ausquelles elle est portee. Iamais  
ne nuist, offence ou est excessiue, mais plustost  
elle est tousiours vtile, necessaire & profitable.

Chaleur  
ignee.

Aussi reconnoist-on que quand cette beni-  
gne faueur de la chaleur cordiale n'est que me-  
diocrement diffuse & esparse parmi le corps,  
elle n'a autre energie que d'entretenir la vie de

Entretien  
de la vie.

toutes les parties d'iceluy. Si elle est augmen-  
tee & rendue plus copieuse, lors non contente  
de la seule manutention de la vie, elle aduance  
l'homme à la propagation & generation de li-  
gnee: moyennant laquelle l'homme est rendu

Cause de  
generation.

immortel par succession. Car aduenant que ce  
gratieux esprit ethere s'insinue & mesle copieu-  
sement parmi le sang blanchi, prepare & con-  
uertit en semence genitale par les testicules,

Semence  
parfaite.

lors tel sperme acquiert le comble de sa perfe-  
ction, dont aussi il paroist escumeux & plein  
d'air. Non d'un vent ou air commun, comme

Difference  
d'air.

celuy qui est elementaire, qui ne peut engen-  
drer que des coliques: mais plustost de cest air  
chaudet, qui aidant & fauorisant la propaga-  
tion, l'homme est rendu proclif à l'acte de ge-  
neration. Ou ceux qui s'en trouuent desnuez

Eunuques  
naturels.

sont vrayement dits, *frigidi & maleficiati*, quoy  
qu'autrement garnis & bien fournis d'instru-  
ments qui ne seruent que de monstre. Aussi



*Forced de la  
chaleur vi-  
gale.*

*Le soleil.  
Plutarq.*

*Iul. de sa-  
cult. que  
sunt in lu-  
na.*

*La Lune.*

*Des  
arteres.*

quand ce chaud esprit vital s'espend copieuse-  
ment parmi le corps, comme il aduient lors  
que le cœur est esleué de quelque delectation  
ou cholere, vous remarquez que l'homme est  
de trop plus legier, gay, & vermeil que de cou-  
stume. Si au contraire il est rabaislé & resseré  
en soy par quelque tristesse ou froide crainte.  
Lors la mauuaise ou passe couleur donne indi-  
ce d'un corps aneanty, froid, & abastardi. C'est  
pourquoy le cœur est dit à bon droit; prince,  
Roy, & Empereur du corps: par ce qu'il fait  
autant au milieu de la poitrine, que fait le So-  
leil au milieu des cieux. Voulez vous quelque  
chose qui represente la Lune second luminaire  
du ciel, qui ne cause tant de chaleur comme  
fait le Soleil, humecte dauantage, & soit re-  
congneue augmenter & diminuer, voire mes-  
me paroître quelquefois auoir plus ou moins  
de vigueur, & encor outre ce, emprunter sa  
force d'autrui. Ayez derechef recours aux on-  
doyantes arteres, qui eschauffent le corps:  
Non toutefois tant, comme le cœur, mais el-  
les humectent d'auantage, par la distribution  
qu'elles font du sang vital propre à la nourri-  
ture. Leur mouuement est aussi perpetuel,  
sans deméurer en vn estat, qui ne soit touf-  
iours accompagné d'augmentation & diminu-  
tion. Quend à la varieté d'estre en croissant,  
plenitude ou décroissance, pour designer les  
diuerfes parties des mois. O quelle varieté on  
trouue en ces corps arterieux, non seule-  
ment aux diuerfes saisons des annees, mais

aussi aux diuers temps des maladies ? Vous les sentez quelquefois auoir si peu de mouuement *Châgement* que rien plus , comme au commencement & *des arrieres.* inuasion des infirmittez , ou paroissantes quasi comme liez , par oppression à peine peuuent elles estre bien touchez & remarquez. Puis venans à s'augmenter petit à petit , sur l'augmentation de la maladie : Vous sentez ces vaisseaux spirituels s'estendre & esleuer en long , large & profond , changeans & varians en tant de sortes & manieres , que les differences n'en sont encor du tout certains & arrestez entre les Medecins. Et tout cela depend du cœur , de la disposition & habitude duquel elles donnent certain indice. Mais les *Objection.* cieus , direz-vous , sont en vn lieu pur , net , spendide , qui comme formez d'une quinte-essence fort diuerse de cette crasse elementaire , illuminent & decorent toute cette basse region. Si vous considerez l'esprit vital qui est *Responce.* dans le cœur & arteres qui en despendent , vous ne trouuerez rien plus net , pur & parfait , Et quoy que cette region du temple de vie soit bien diuisee & separee des parties naturelles , pour n'estre infectee , brouillee , ny contaminee de ses vilaines fumees & puantes vapeurs. Si est-il que ces mobiles poulmons , & noble viscere du cœur , perpetuellement agitez de diastole & sistole trāsmettent & enuoyēt sans aucune intermission ce chaud esprit de vie , dont tout le corps en general

Y iiii

*Longue  
de l'esprit  
vital.*

*Region  
surceste.*

*Sieg' de  
l'esprit ani-  
mal.*

n'est moins illustré, favorisé & vivifié, à l'ai-  
de d'une tant gracieuse influence, que toute la  
masse elementaire, par les splendides rayons  
du Soleil, Lune, & autres corps celestes, tant  
erratiques que stables & permanens en un  
lieu. En quoy il est beaucoup plus admirable,  
que s'il estoit separé à l'escart. Car en telle dif-  
fusion qu'il a parmi ce corruptible corps, il  
garde sa pureté & mondicité, dont il inspire  
toutes les parties & les vivifie. Si vous desi-  
rez congnoître quelque chose qui represente  
la partie etheree superieure des cieus, que nous  
croions estre le domicile plus ordinaire de Dieu  
tout puissant. & siege des esprits bien heurenx:  
ou loin de toute macule, ordure & perturba-  
tion, ceste diuine essence prend cognoissance,  
modere & dispose toutes choses à son plaisir &  
vouloir, voyez la teste, ventre superieur de  
l'homme. La vous recognoistrez l'esprit diui-  
nement formé, resseant dans le cerueau ac-  
compagné de grande quantité d'esprits ani-  
maux: loin & à l'escart des corruptions, ex-  
crements, infections, perturbations & mou-  
uements violents des parties inferieures. Ou  
en tranquillité il confidere, inge, congnoist, re-  
git, domine & dispose tout ce qui est au corps:  
& qui plus est il monstre sa force & vigueur en  
la notice & congnoissance qu'il tire des cho-  
ses qui en sont fort eloignez. Là est le repos,  
là est la pensee, là est le sens commun, la est  
le sacré consistoire de la raison, la finalement  
est le tresor des fideles, registres de la memoire.



Le tout releué & bien recueilli dans le haut throne & bien ferme donjon de la teste, clos & environné de toutes parts, iusques à auoir les osseuses murailles pour son rempart & defence. Et quoy qu'il soit priué de tout mouvement & sentiment : Si est-il qu'il le donne & distribue à tout le reste du corps. Ce qui se fait *Intelligences* & pratique tant dextrement à l'ayde de ses *ces.* intelligences, qui sans aucune parole, commandement, ou signal quelconque, toutes les parties du corps reçoient volontairement la iussion de ce sacré confiltoire, obeyssent à ses commandements, & de toute leur force & pouvoir, font & executent ce qu'elles cognoissent estre de la volonté de ce monarque humain. *Obeissance des parties du cerueau* Vous voyez les mains qui prennent, serrent ou attirent, puis laissent aller, ou iettent. Par son commandement les pieds portent tout le corps en auant, puis le retirent & raportent en arriere. Et finalement il ny a partie aucune qui refuse de rendre plein deuoir, seruice & entiere obeyssance iusques là mesme de se laisser trancher, dechirer & decouper, pour prester le deuoir d'entiere submission qu'elle porte à ce Prince. Ou sont les plantes, ou sont les animaux, ou sont les hommes qui si volontairement & promptement obeyssent au commandement du Dieu souuetain, quoy mesmes qu'ils soyent aduertis de sa volonté, non seulement par ses intelligences : mais aussi par ses Anges & Ambassadeurs envoyez expres? Mais voyla Dieu, Ce Dieu mortel di-ie de Trismegiste, fils *Chose admirable.*



de Dieu de saint Paul, qui seant en son Loure royal de la teste, commande imperieusement à toute la gent des parties qui luy sont soubmises. Et encor non content de reigler ce qui est de sa dition plus ordinaire, sçavoir est les sens & actions volontaires qui dependent directement de la faculté animale. Il range aussi & submet à son autorité ce qui est de l'affection des parties naturelles: Comme l'appetist de l'estomach & cupidité du foye *cupediam*: Le desir des parties genitales *libidinem*, qu'il asseruit si bien soubz les loix, qu'à son plaisir il priue le ventricule d'aliment, ou pour le moins de ce qui luy seroit plaisant & agreable. Luy accordant seulement de l'eau, pour du vin, des racines & herbes au lieu d'aliments fauoureux, delicieux, ou de bonne nourriture, & finalement le macerant comme vn iuge seuer & rigoureux, de faim, soif, & indigence, & demy de ce qu'il luy est ou seroit plus plausible & agreable. Quand à l'affection congnite aux parties destinees à la generation, il la range & domine si bien que ces particules ne sont rendues iouyssantes de leur desir & libidineusvoloté, lors quelles sont émuës d'un ardat prurit & ferueur d'orgasme plus impetueux. Puis aussi quand il luy vient à gré s'efforçant de les rendre contentes de leur desir, il leur blandit & les mignarde de telle sorte, qu'à son pouuoir elles sont rendues iouyssantes du comble de leurs inclinations naturelles. Le cœur mesmes sera tant reiglé en son mouue-

Supreme  
puissance  
l'esprit de  
animal.

Agreeable  
contente -  
ment.

Obeissance  
du cœur.

ment ordinaire que le voudrez croire, veu que sans luy la vie ne peut subsister. Si est il qu'au commandement de ce Roy il est aucunesfois rendu tellement tremblant de froide peur, qu'il denie la chaleur vitale à tout le corps, & se trouue presque desnüé de tout mouuement, par la force des passions, que luy aura imprimez ce tyran capital. Mais au contraire, quand ce monarque s'en veut seruir pour l'exécution de ses passions, vous ressentez cest estasier ardent comme vne fournaise, battant plus fort que les Cyclopes du mont Æthna, d'ardeur & affection grande qu'il à d'obeyr à son souverain, iusques à en donner signes manifestes par la chaleur, rougeur, & ardeur, qu'il communique à tout le corps en general. Et lors il n'y à borne, il n'y à limite qui le puisse retenir, voyre sans apprehender peril ou inconuenient quelconque. Et ce non seulement quand il y à iuste subiet, mais encor quand il n'y à raison ou occasion aucune. Comme il est aduenü de trop fraiche memoire à cette engence viperine & diable incarné de Rauaillac : Qui d'une furie

extreme osa bien ietter ses sacrileges mains sur le plus grand Roy qui ayt regné en ce noble Royaume de France, depuis qu'il à receu le Christianisme, Henry IIII. de ce nom, nostre Hercule Pacifique. Voila comme il n'y à rien tant reiglé en la monarchie de ce petit monde, quelques loix, coustumes, & ordonnances que nature y ayt voulu cōstituer & establir, en quoy cest hoste corporel n'agisse comme de

*Grand  
crime de  
Rauaillac.*

*Estendue de l'esprit.* la puissance absolue. Et qui plus est, sans s'as-  
 suie àtir aux cloistres & limites qui luy ont  
 esté pour vn temps designez. Il descend aux  
 visceres de la terre, circuit le monde, s'eleue &  
 & rend vagabond par les campagnes celestes,  
 contant les astres & estoilles, considerant leurs  
 mouuements, & remarquant leurs influences,  
 le tout euec vne telle vitesse, qu'en moins d'un  
 cil d'œil il fait ses lations & contours. Puis  
 glissant outre il s'efforce de congnoistre quel-  
 les sont les proprietiez du superbe throsne du  
 grand Dieu viuant : Ou trouuant le tout infi-  
 ni, & n'en pouuant autre chose rapporter que  
 des negatiues, de ce qui conuient & est ordina-  
 re à nos infirmitiez : tirant des viues conclu-  
 sions affirmatiues de ses perfections, il se retire  
 & reflechit en soy, content d'auoir noté la tra-  
 ce, qu'il espere vn iour essentiellement fre-  
 quenter, & deliuré qu'il sera de cette region  
 elementaire perpetuellement habirer. Mais ô  
 Dieu excuses l'infirmité de ceux qui par desir  
 de cognoistre ce qui est en eux de plus parfait,  
 ont bien osé ramper iusques à cest infini : ou se  
 trouuans éblouis de la splendeur & perfection  
 de cest ocean sur-celeste. Ne se voulans con-  
 fier à ce qu'ils ont trouué rester du naufrage  
 de ceux qui ont estimé que l'ame estoit eau,  
 air, feu, sang, atomes, nombre, influence, Dieu  
 humain, perfection de corps naturel, essence  
 vagabonde passant de corps en autre, portion  
 de l'ame du monde, ou subtile partie etherée &  
 elementaire. Craignant de s'abuser avec ceux

*Grandeur  
du throsne  
diuin.*

*Priere de  
l'Auteur.*

*Diverses  
opinions  
des anciens  
sur la na-  
ture de l'a-  
me.*



qui luy ont attribué trop peu. Pour y recon-  
gnoître ratiocination, iugement, memoire, &  
mouvements tels, qu'elle ne les peut tirer ny  
du ciel ny des elements, qui n'en sont aucune-  
ment participans, & par consequent ne luy  
peuvent contribuer ce qui n'est en eux. Et qui *Donste*  
d'ailleurs n'osans monter au superbe nauire du  
Royal Prophete Dauid, pour attribuer de uini-  
té à ce qui par vous à esté créé, & par conse-  
quent à eu commencement: Sont contrains de  
se retirer en soy, se tenant coys aux septs &  
prisons que leur auez voulu assigner, en les  
creant à vostre semblance. Pour se reconnoi-  
stre avec saint Paul, estre du genre de vostre  
Maiesté, comme vos humbles creatures. Ius-  
ques à ce que ce soit vostre plaisir de les en re-  
tirer, pour pleinement leur manifester, qu'elle  
espece ils tiennent en ce diuin genre. Mais re-  
prenant nos premieres arres. Si vous voulez  
quelque chose qui represente les Anges. *Anges*  
Contemplez les sens, qui surueillent & font le guet  
parmy tout le corps. Il voyent, flairent, gou-  
stent, oyent & sentent tout ce qui leur est  
obiecté, selon leur puissance & faculté parti-  
culiere. Puis ils denoncent & rapportent au sens  
commun & à ce Dieu humain qui y preside,  
quelles sont les qualitez de ce qu'ils ont veu,  
gairé, gousté, ouy & senti, par anges dispos-  
tes subtils & invisibles messagers. De sorte  
qu'il ne se peut presenter deuant eux chose  
quelconque, qu'incontinent ce royal consistoi-  
re n'en soit aduerti par ses anges & fideles mes-



*Facultez.*

sagers, qui d'une vitesse & legiereté merueilleuse accourent de toutes parts à qui mieux mieux, pour denoncer ce qu'ils auront veu, flairé, gousté, ouy, ou senty. Et en outre, ce Roy souverain n'est iamais degatny des trois facultez, animale, vitale & naturelle. Qui comme parlements dependans de cete royale puissance, gouvernent tout le corps subordonnement. Pourquoy c'est à iuste raison qu'Homere à appellé ce lieu *OMYANON* l'olympé humain: D'autant que la reside cette souveraine puissance, qui tient le tout en sa main. Car combien que ces trois parlements, cours souveraines, facultez, ames, puissances ou dieux subalternes, ainsi que les voudrez qualifier, soyent distingués de fonctions, sieges, & regions, ils representent toute fois & constituent vne seule ame, que nous pouuons vrayement dire estre

*Trinité humaine.*

vne en trinité, & trine en vunité, voyre mesmes que, quoy qu'elle soit toute au tout, & toute en chacune partie: Si est il qu'elle à son principal siege & domicile au cerueau. Comme Platon par ses vives raisons, & apres luy Galen par ses scientifiques demonstrations, tirees du mesme subiet, ont suffisamment prouué. Et

*Separation du throne diuin.*

comme le souverain Createur & monarque general à separé son throne d'avec la masse elementaire, par l'interposition des huit cieux. Aussi le cerueau est separé & distingué d'avec ce qui represente en l'homme la partie destinée à generation & corruption qui est le ventre inferieur par l'interposition du ventre moyen, les

quel contient ce qui representans la partie celeste, & outre ce de huit enuelopes particulieres qui le tiennent clos, couuert, & deument diuisé de toutes choses quelconques. En la dernière desquelles sont les cheueux, desquels on ne peut dire le nombre, non plus que des estoiles du firmament. Voulez vous quelque chose qui represente le Purgatoire, au moyen duquel tout ce qui entre en Paradis est purgé, mondifié, & rendu net de toute macule, au parauant que de paruenir à la veüe & fruition de la presence du Dieu Eternel? Voyez les replis des membranes & signamment le presouer: Car la monte & est porté le meilleur & plus parfait sang de tout le corps, tant naturel que vital. Et ce nonobstant il y est retenu, voyre hors de ses propres vaisseaux, cōme l'ame est hors du corps, apres le decez, iusques à ce qu'il soit mondifié, purgé & nettoyé, voyre mesmes instruit de ce que besoin est, au parauant que d'entrer dans le sanctuaire humain, pour auoir la fruition de l'essence de l'ame, & luy seruir comme d'un lien, pour l'entretenir plus long temps dans le corps. Car de ce sang ainsi purifié comme dit est, sont formez les esprits animaux, qui pour la tenuité de leur substance, aprochent aucunement de l'essence de cette ame que Dieu a formée, & ressentans tousiours la nature de la matiere dont ils ont esté formez, sont comme mediateurs entre l'essence & la substance, qui autrement n'auroient rien de commun pour les retenir & vnir

Lieu de  
l'ame avec  
le corps.

Media-  
teurs.

ensemblement, si que par longues années cette subtile essence fauorisaist & soustint cette masse corporelle, qui d'elle seule repete toutes les facultez, vertus & actions, dont elle est infiniment ornée & decorée. Voilà les belles commoditez qu'apporte l'ame à tout le corps, sans l'ayde & faueur de laquelle il demeure du tout aneanti. Mais c'est vne pitié, que du mesme lieu dont procedent tant de graces & faueurs, descend aussi la cause de tous les maux & infirmitiez, pour la plus grande partie, dont l'homme est affligé. Ce qu'estant aucunement reconnu & flairé par les fabuleux Grecs, ils nous l'ont représenté sous le voile & fiction de la boîte de Pandore.

Bouete de  
Pandore.

*Quam satis rapeto mestam fluminalibus undis*

*Finxit in effugium moderandum cuncta deorum.*

Fable des  
Grecs.

Que ce grand Promethee & prouide plasmateur *prometheus promethus* auoit tellement formée par sa diuine prouidence, que non content de la simple formation, pour vne plus grande & insigne perfection, il y à voulu inspirer cette pretieuse lumiere de l'ame representee par le fen celeste, tiré çà bas & deprimé iusques à cette region elementaire, rendant le tout orné de facultez & vertus incomprehensibles. Comme celuy qui estant sage & tout parfait ne peut rien faire qui ne soit orné de beauté & excellence insigne (dit Platon *in phædro.*) Mais quand l'homme par son imprudence & trop tardiuue congnoissance *epimethus*. Qui ne pouuant congnoitre les erreurs qu'il commet iournellement

Epimethee



tellement contre ce grand chef-d'œuvre de nature, iusques à ce qu'il en ayt senty les incommodés & sinistres effets, vient à se comporter de telle façon qu'à son detrimement il fait ouuerture de cette haute bouete, dont par la deterioration & empitance qu'il y induit, il sent couler les torrens de pluyes catarrheuses, auteurs des pernitiens effets d'un nombre infini de maladies qui en dependent. Et est lors que *macies & noua sibiū terris incombū cohors.* Dont les tortions se trouuent tant violentes, qu'il semble à voir que nostre bon Promethee soit tellement lié à vn dur rocher de Caucaſe, qu'il ne nous veuille ou puisse ayder. Et à ce moyen ce qui estoit au parauant parfait declinant du degré de sa perfection est rendu fragile, infirme & morbifique. En quoy se trouue la reigle que les Iurifconsultes ont tiree du mouuement de nature tres-veritable, *Qui potest commoda ferre, debet & incommoda.* Car sans faire grande recherche, vous trouuez souuent quelque chose semblable au malin serpent, qui trompant nos premiers parens, les fit decliner & diuertir de l'obeyſſance qu'ils deuoyent aux commandemens de Dieu: occasion pour laquelle ils furent interdits & priuez de la fruition du Paradis terrestre. Voyre meſmes semblable à Lucifer, & à ses diaboliques sectateurs, qui courans & tournoyans parmy tout le monde, s'efforcent de tromper & deceuoir les hommes, en intention de les diuertir de l'honneur, reuerence, & seruice qu'ils doyent à vn ſeul Dieu. C'est l'excre-

Cause des  
maladies

Z



Arbre  
renuersé.

Cause de  
la malice  
de l'hu-  
meur se-  
reux.

L'heur  
de l'ame.

ment de la teste suiet de ce traité, qui coulant & serpentant par tout cest arbre renuersé, trompe souuent Eue & Adam premiers parents de nostre generation, de telle sorte qu'ils ne sont induis seulement à mordre la pomme, mais aussi tost d'estre mordus & espoinçonnez de plusieurs maux. Et ne faut faire moins d'estime de la legiereté & malignité de cest humeur, que de la celerité & cruauté du diable d'enfer accoustumé & endurci à tout mal faire. Car cest excrement, & principalement celuy qui est sereux, ayant passé par la region du ventre inferieur *barathrum*, ou il à supporté l'effort du ventricule, flux de l'occean du mesenterie, l'alterante & cuisante chaleur du foye. Puis gaignant plus haut, à passé par la region & fontaine de vie, ou il à esté crucié de l'ardeur & gehenne du cœur, & finalement gaignant encor les autres parties superieures, ou il à subi l'agitation & correction telle que le presouer & autres replis des membranes y ont peu apporter. Il à acquis vne telle subtilité, & si grande tenuité de ses parties, qu'il n'y à si petis passages, conduis & souspiraux qu'il ne puisse penetrer, pour s'insinuer au plus profond de chacune partie. S'il n'estoit de ce faire empesché par la grace & faueur de la forme ou ame diuine, qui ne luy permet exercer ses cruantez comme il desireroit. Mais s'il paruient vne fois à l'interieur des parties, comme cela luy est trop frequent. Là il s'esuertuë continuellement d'oster & effacer le plaisir & dele-

station que sentent toutes leſdites parties de l'influence des belles facultez des trois principales. Au lieu dequoy il excite des douleurs, perturbations, & langueurs, dont les membres ne ſont moins offencez (ſauf l'honneur toutefois de la puissance divine) que iadis nos premiers parents, ont eſté contriſtez d'auoir eſté chasſez du paradis terreſtre, & priuez de bonne partie de la grace de Dieu. Voire contrains de viure en douleurs & miſeres: & encor outre cela de fournir aux neceſſitez de leur vie, par le labeur de leurs bras & trauail de leurs corps. A ioindre d'auantage, que ce malin excrement ferme & cloſt quelquefois les conduis, par leſquels l'eſprit animal doit eſtre porté à chacune partie, comme il ſe remarque en la paralyſie. De telle ſorte que les pauvres & miſerables particules, ne ſont moins priuez de la gracieuſe influence de cette noble faculté animale, qui par conſequent ne leur peut donner ſentiment & mouvement: que l'ame Chreſtienne eſt depourueuë de la grace de Dieu le Createur, par le peché mortel. Voila l'analogie du corps humain avec tout le monde, à laquelle ne reſte que l'interpretation de quelques diſtions, qui pour ne cauſer interruption du diſcours, ont eſté remiſes au prochain chapitre.

Effort  
pernicieux

Grande  
offence du  
catarrhe

Peché  
mortel

Z ij

## Interpretation des dictions arbre renuersé,

Eue, &amp; Adam.

## C H A P. XXXIIII.



N faisant l'analogie du corps humain, & declarant la conformité qu'il à avec le monde, nous auons vſé des dictions arbre renuersé, Eue, & Adam, dont il est maintenant besoin donner l'interpretation, pour rendre le fait plus lucide & intelligible. Ceux qui ont voulu interpreter le dire de Platon, & de Plutarque, ſur les epithetes qu'ils ont donnees à l'homme, le diſans eſtre vne plante diuine, ou arbre renuersé, ont apporté quelques raiſons, qui à leur iugement ont induit ces grands perſonnages à vſer de ces dictions. Diſans entre autres choſes que ceſt par ce que l'homme prend les aliments par la bouche ouuerte en la teſte, partie haut eſleuee en la ſtructure du corps, à l'opposite des arbres qui tirent leur nourriture par les petites racines bien auant deprimez dans la terre, qu'elle eſleuent en haut par le tronc iuſques aux rameaux, & autres pluſieurs choſes ſemblables qui ne me ſemblent gueres conformes à la raiſon & diuine contemplation, de ces grands Philoſophes. Afin que cela ſoit rendu manifeſte, il ſera bon de reduire en memoire les deux habitudes auſſi

*In Timæo  
l. de exilio  
et l. de  
Proph.  
Pythia.  
Opinions  
anciennes  
rejettées.*

quelles l'homme peut estre considéré. La plus  
 euidente desquelles, voyre mesme plus ordi-  
 naire, sera en tant qu'il iouyt librement de la  
 respiration, & se sert de la bouche pour l'at-  
 trition & deglution des aliments qui luy sont  
 necessaires à l'entretien de sa vie. La seconde  
 sera reuoeue au temps que n'estant encore  
 gueres esloigné du principe de sa formation,  
 procedant de la mistion des semences, il ne  
 beuuoit, mangeoit, ny respiroit par les parties  
 superieures, mais comme vne plante attachee  
 & enracinee dans la terre, il tiroit sa nourri-  
 ture du corps de la mere: Iusques à ce que ren-  
 du curieux d'une plus libre respiration, il se  
 soit tiré dehors de son premier manoir clau-  
 stral. Pour discuter cette premiere raison, nous  
 dirons que la cuisson des aliments pris par la  
 bouche, se fait premierement au ventricule:  
 Car ce qui doit estre conuerti à la nourriture  
 du corps, est là chylifié. C'est à dire conuerti  
 en matiere propre, pour estre reduite & con-  
 uertie en sang par le foye, qui attire la meilleu-  
 re partie dudit chyle, par les veines du mesen-  
 tere, comme par des mains à ce conuenables.  
 Et tout cela se fait au melieu du corps. Car là  
 est le ventricule, suivi des intestins, là aussi le  
 mesentere, par lequel s'espendent les rameaux  
 de la veine porte, tant nombreux qu'il n'y a  
 moyen d'en tirer aucun certain conte, tous  
 lesquels se ioignans & raliens petit à petit,  
 tant par maniere de parler que de mille il n'en

Deux ha-  
 bitudes  
 principa-  
 les de l'ho-  
 me.

Premiere  
 Seconde

Prepara-  
 tion des al-  
 limens



reste que cinquante, & ces cinquante reuient à dix, les dix à trois, & finalement que le tout soit ralié en vn seul tronc, qui entre dans le foye pour y porter le chyle, afin de le conuertir & alterer en sang. Et est ce foye comme la boutique de la masse sanguinaire, qui estant deument preparee, est renduë dans vn gros tronc de veine qui à raison de son amplitude & largeur est dite veine caue, au moyen de laquelle, & à l'aide de ses rameaux qui sont diffus & espars parmi toutes les particules du corps, l'alimentaire sang est rorifié & espandu partoutes les parties: pour leur nourriture. Dont faut inferer que la bouche n'est à ce suiet qu'un entonnouer, ou lieu destiné pour faire couler & descendre ce qui doit seruir d'aliment au corps, plustost que racines. Et si vous cherchez quelque chose qui ait proportion avec les racines des arbres, vous deuez plustost ieter la veue sur les mains, qui cueillent, prennent, choisissent, & portent à la bouche ce qui est vtile pour la nourriture de l'homme. Et sur les pieds qui pour effectuer cela portent les mains en diuers endroits. Et à ce moyë les racines s'ot plus au milieu voire en la partie basse du corps, qu'en la region superieure. Si vous adressez vostre consideration à la seconde partie de cette similitude, qui est quand l'enfant est encor r'enfermé dans le corps de sa mere, temps auquel il est planté non par similitude, mais realement & de fait, & ce principalement apurauant que l'ame y ait esté infuse. Là verrez vn

*Conclusion.*

*Racine du  
vautre de  
l'homme.*

*Seconde co.  
sideration.  
Homme-  
planté.*

fort grand nombre de petits vaisseaux de veines & arteres, qui comme petis filaments de racines, sont attachez & vnis bouche à bouche, avec autre pareil nombre de petits rameaux de veines & arteres, qui sont au corps de la matrice, dont elles tirent & sucent le sang, pour l'entretien & nourriture de l'enfant : Que vous pouuez à iuste raison dire *Similitude.* que, comme vne plante tire sa nourriture d'un champ ou iardin, par ses petis racineaux, que aussi l'enfant suce & tire l'aliment qui luy est necessaire pour son entretien & augmentation, de ce gratieux verger & champ humain de la matrice. Aussi voit-on ces fibreuses veines, qui d'un nombre infini quelles sont, comme de dix mil, revenir & se ralier, tant qu'elles reuiennent au nombre de cinq, trois, ou vn mil, puis de rechef ce nombre diminuant reuient à six, *Rameaux desinez a la nourriture de l'enfant.* quatre ou deux cents & encor à cent, soixante, trente, quinze, dix, tant que finalement toutes leśdites vaines se ralient en vn corps, & toutes les arteres en deux autres corps, qui comme trois gros racineaux recueillis d'un nombre infini, entrent dans l'ombilic ou nombril de l'enfant, pour luy porter & fournir ce qu'il luy est necessaire, aussi bien comme les raciues au tronc. *Illation.* Veu donc que cest aliment luy est suggeré & fourni par le nombril, qui est au milieu du corps, il ne faut croire que l'arbre renuersé de Platon,

Cause de ce  
nom arbre  
rennerse.

Deut. c.  
8. Dm. 15  
Math. c. 4.  
Evang. l.  
Nourritu-  
re de l'ame

Fidei e-  
xaudien.

Act. Apo.  
c. 29

puisse estre referee à cela, ains plustost que ce diuin Philosophe à eu quelque meilleure consideration, qui l'a induit à donner cest epithete à l'homme, qui est telle. Tous les nerfs tant mols que durs sont engendrez & procedent de cette grande racine du cerneau, plus haut & releué viscere que tous les autres. Lequel comme fontaine des esprits animaux, siege de l'ame, & riche boutique de la raison, à esté constitué au milieu de le teste, comme en vn fort chasteau & haut donjon, à fin que l'ame qui y est resleante, fust plus aprochante du ciel, ou est le souverain throne de son Createur, dont elle tire l'entretien qui luy est conuenable pour sa conseruation & perfection, aussi bien comme l'arbre tire son aliment de la terre par ses racines pour son entretien. Ce que voulant designer nostre Sauueur, & Rédempteur, il dit fort bien que l'homme ne vit pas de pain seul, mais de toute parole *verbo loquor*, qui vient & procede de la bouche de Dieu. Representant par le pain tout aliment conuenable à ce corps elementaire, & par la parole, l'entretien & consolation de l'ame. C'est pourquoy il veut que la foy & principales vertus Theologales soyent receues par l'ouye, qu'il fait dependre de sa bouche, voulant qu'on s'adresse à luy, pour l'instruction. Et à fin que le tout ne fust referé à la parole seule, qui excite le sens interieur par le benefice de l'ouye, mais aussi qu'il en rendist les yeux participans par vn signe visible. Quand il a voulu enuoyer son Esprit saint

sur l'heureuse assemblée de ses Apostres, il l'a *Mission de*  
transmis sous especes de langues de feu, oucō. *S. Esprit.*  
me rayōs du ciel, qui descendirent visiblement sur  
leurs testes, dont les yeux fidelles messagers de  
l'ame, & surgeons de l'arbre diuin, aussi bien cō-  
me les oreilles, furent fauorisez. Et en outre, les  
preceptes de la loy, l'esnoncé des Prophetes,  
les escripts des Euangelistes, les diuines exorta-  
tions des Predicateurs, & finalement tous les *Eaux spi-*  
preceptes des sacrez Heraux de Iesus-Christ, *rituelles.*  
sont pris & vsurpez aux saintes lettres, pour  
les eaux nourissantes, qui sont donnez au chef  
premieremēt, puis de la cōferez à tout le corps  
en general. Ce qui fait que nous pouons dire a-  
uec ces braues Philosophes, non seulement que  
l'homme est vn arbre renuersé, mais aussi vne *Plante di-*  
plante diuine, eu égard principalement à l'ame *uine.*  
créé de la toute puissance du souuerain plasma-  
teur, qui à son siege plus ordinaire en la teste, *Biens ve-*  
dont descendent les esprits animaux, les anges *nans de la*  
fideles, les puissantes intelligences, & finelemēt *teste.*  
tous les sens & violents mouuemēts, & ce par  
la continuité des nerfs, qui tous en tirent leur  
origine, pour expressement porter cest esprit  
animal par toutes les parties du corps. Aussi biē  
cōme la plāte s'aprofondisāt dans la terre, tire  
l'aliment par ses racines, qu'elle porte par le  
tronc à ses rameaux. Or comme tous biens &  
perfections viennent & sont communiquez au  
corps de l'homme, par les troncs de ces nerfs,  
qui tirent leur origine du cerueau, duquel  
comme d'une ample racine ils reçoquent l'es-



*Maux ve-  
nans de la  
teste.*

*Diable  
humain.*

*Isaïas c.*

*14.*

*Dire de  
Lucifer.*

*Ce qui af-  
fine le ca-  
tarrhe.*

*Desir de  
nuire.*

prit animal. C'est par là aussi que le diable cinge & imitateur à son pouuoir des actions diuines, qu'il represente falacieusement pour tromper & deceuoir l'homme : & ce malin serpent coule serpentant, pour tromper la chaleur natue de la solide substance ou premier estain du corps humain, qui sont ioints & associez ensemblement tout le temps de la vie de l'homme, comme tesmoigne Galen au liure de la substance des facultez naturelles: Qui est ce que nous auons designé par les uoms d'Eue & d'Adam. Or donc ce malin & vitieux excrement de la teste, qui comme Lucifer iadis enflé d'arrogance auoit dit à par soy, ie monteray au ciel & esleueray mon siege sur les estoiles du firmament, m'asserray au souuerain Trofne, & seray semblable au treshaut: Quand il à eu & presque acousuiui tout ce qu'il souhai-  
toit: Estant premierement esleué du barathre ou ventre inferieur, puis penetré & passé par le cœur, region de vie, foyer & soleil du corps humain, & de là est monté au mont du treshaut, voire s'estre esleué au dessus du throsne de l'ame, ou ayant pris siege pour quelque tēps: apres qu'il à esté recongnu inutile, mauuais & superflu, il à esté renuoyé & chassé en bas comme aux enfers. Lors ce meschant lucifer diable malin, pernietieux serpent, ou vitieux humeur excrementeux estât curieux de nuire & offencer. Il enuironne ces parties, les attaque de toutes parts s'efforçant par tous moyens de les endommager. Pour facile intelligence de cela, se-

ra considerée la nature du catarrhe extérieur, qui coulant par la circonference du crane, sous la membrane qui le couvre, tirée des enervations de la dure mere, commune enveloppe & partie principale des nerfs. De laquelle aussi sont tirées toutes les autres membranes qui enveloppent les os & les nerveux muscles. Il s'insinue avec un tel artifice entre cette tunique & le corps des os ou des muscles, selon le lieu qu'il trouve plus propre à recevoir iniure, & fragile pour admettre tentation, coulant de toutes parts par leur circonference, de telle sorte & avec si grande astuce que s'ils ne se donnent bien garde, ils en sont offencez. Dont ceux-là rendront certain tesmoignage, qui auront pris garde à l'invasion qu'ils sentent de l'ac-  
 cez gouttiere. Lesquels aperçoivent facilement que cest humeur coulant depuis la teste, jusques à l'extremité des membres, s'insinue toujours entre le muscle & la membrane tirée du pericrane qui le couvre, puis quand il est parvenu à l'extremité du tendon, il s'y fait une si grande extension de ladite tunique, que la douleur en est extreme, qui ne peut en façon quelconque estre diminuée, jusques à ce que ce malin & serpentant humeur, sortant de dessous ladite tunique, donne lieu de diminution à cette grande tentation. Ce qui aduient ordinairement en deux manieres. La premiere qui est la pire est, quand l'humeur sortant des enveloppes, tombe dans la laxité des jointures. Ce qui aduient en ceux qui en leurs douleurs usent de repercutifs, comme nous dirons cy apres. La seconde qui est plus utile

Origine  
des mem-  
branes.

Note l'in-  
vasion  
gouttiere.

Deux ma-  
nieres de  
diminution  
de douleurs.

Premiere.

Seconde.

*Cause du  
mal de  
l'homme.*

*Adam.*

*Eue.*

& salutaire est, quand l'humeur esleué par le benefice de nature est espandu sous la peau, dont la partie est rendue plus tumefiée, indice certain de prochaine guarison. Car soit en l'une ou en l'autre maniere, que l'humeur sorte & s'escoule au trauers desdits membranes, la douleur diminue: voire mesmes en quelques vns celse du tout. A quoy faire aide fort la faculté extrettrice des parties offencez, qui ne permet à son pouuoir que cest humeur penetre à l'interieur. Mais s'il aduient lors de la defluxion, que les parties affliges soient tellement eschaufes, qu'elles en demeurent perturbez en leur propre action. De telle sorte que la chaleur naturelle desirant quelque rafraichissement, dont elle puisse reparer sa force & temperer l'ardeur contre nature contracté en la partie, qui diminue & offence les actions naturelles, vient à attirer & admettre cest humeur superflu, lequel de soy froid & humide promet quelque rafraichissement de telle sorte qu'en lieu de le repousser & chasser, il soit infinué dans les parties solides & premiers filaments ou estain spermatique dont la partie est establie & constituée, qui est comme l'origine, prototype & cause materielle de l'action, que nous auons appellé Adā. Lors ce premier pere & autheur principal deceu par celle chaleur, qui aura esté cause d'admettre & receuoir cest ennemy, comme Eue le conseil du serpent. Se sentant imbué de ceste honneur malin, qui au lieu de plaisir luy donne de la fâcherie, au lieu de delectation, luy excite



douleur, & si grande incōmodité, qu'il ne peut effectuer ses belles & louables actions : Et qui pour le faire court le priue souuent de la belle & desirée influence qui vient des trois principes & facultez : aussi bien qu'Adam fut par le peche priué de la grace de Dieu : occasion pour laquelle il demeure tout stupide & aneanti. C'est en vain pour lors qu'il accuse que sa perpetuelle compaignie, la chaleur naturelle deceue d'affection l'a trompé, & induit recevoir la suasion de ce malin serpent, qui le priue des delices du Paradis terrestre : Sçauoir est de faire & rendre ses belles actions avec delectation. Car il n'y à fonction aucune qui estant faite suivant la reigle de nature, ne soit executée avec plaisir & volupté de ladite partie. Au lieu dequoy il se sent priué de plaisir, chargé d'un pesant fardeau, épointonné de douleurs, & souuent desnüé d'une grāde partie de la gratieuse influence des esprits prouenans des trois principes, dont la force pourroit estre reparee, & son ennemi surmonté. Pour donc à nostre pouuoir donner ayde fauorable à toutes les parties du corps humain, & empaicher qu'elles ne soyent assaillies de ce diabolique & fraudulent ennemi, ou bien que celles qui ia en seroyent occupez & vexez, en soyent deliurez. Ainsi comme nous auons exposé par ordre de quelles ruses, tromperies & finesses il vse pour les seduire. Nous declarerons aussi briuelement par quel artifice elles doyent estre aydez. Si qu'elles puissent en toute liberté se delecter de

*Naisance  
du catarrhe*

*Toutes ad  
ctions de  
nature bien  
disposee  
sont plai-  
santes.*

*Ce qui se  
ra fait cy  
apres.*



la fruition de leurs belles actions, comme nos premiers parents eussent désiré retenir la possession ou rentrer à la ioyssance du paradis terrestre.

*Prognostic du catarrhe.*

CHAP. XXXV.

Pourquoy  
la ieunesse  
n'est tant  
catarrheuse.



La ieunesse est moins suiète aux catarrhes que la vieillesse. Non que les ieunes n'abondent en excréments de toutes sortes: mais parce la chaleur naturelle qui y est plus forte & energique, & les exercices plus grands & violents, qui ne permettent ordinairement que les excréments superflus s'accumulent à la teste, & qu'il s'en face vne telle congestion, que cela soit suffisant pour engendrer des defluxions copieuses. Ains comme les autres facultez naturelles sont lors bonnes & fortes, aussi l'excretice aide à ietter puissamment ce qui se trouue de superflu tant au cerueau, qu'en les envelopes. C'est pourquoy la saliuue ou blenne se montre copieuse en leurs narines & bouche, les fumees ou vapeurs qui prouiennent de l'insensible transpiration, paroissent tant copieuses qu'elles se montrent presque palpables. Les sueurs y sont tres-frequentes. Brief il ny à rien qui ne soit agité, remué, & pousé, de telle façon que les congestions ne peuvent estre ren-

duës capables d'exciter les copieuses defluxiôs. *Quand le*  
A ioindre que pour lors, le corps est mol, & *vice de la*  
traictable les pores meats & conduits s'essargif. *substance*  
sent & dilatent facilement, pour donner pas. *ne nuisent.*  
sages à ce qui est superflu de telle sorte que s'il  
y a l'quelque vice en la matiere consistant en  
forte tiffure des membranes, densitude & epes-  
seur d'icelles & angustie des pores, à peine se  
peut-il manifester, pour estre encor le corps  
mol & flexible. Mais quand l'homme vient à *Quand les*  
subir vn trop long repos corporel, laisser les *catharres*  
exercices accoustumez, & se permettre en- *augmen-*  
velopper dans les rets d'une longue paresse, fai- *tent.*  
neantise & stupide oisueté, c'est lors que la  
congestion se fait ordinairement, & ce prin-  
cipalement quand il vse d'aliments aussi co-  
pieux comme de coustume. Et si lors le vi-  
ce de la matiere concurre, il n'y a com-  
mencement d'aage viril, ou la force de l'hom-  
me doit estre plus grande, il n'y a adoles-  
cence qui empesche l'amas & assemblée de  
ce qui est superflu, & par consequent qui  
puisse tenir la bride ou establir le frain des ca-  
tarrhes, & d'un nôbre infini des maladies qui en *Quand les*  
prouient. Quand à la vieillesse en laquelle *maladies*  
tout cela concurre, de telle façon que ve- *abondent.*  
nant les pores & conduits à se resserter en soy,  
voire mesmes aux corps qui auoient esté de  
meilleure habitude, & ce principalement  
quand il y a eu des fautes commises en la ieu-  
nesse, il ne se faut esbahir s'il s'y trouue vne  
moisson copieuse des maladies qui prouient

du catarrhe. Car lors que ces excrements de la teste ne se purgent point iournellement, ou à tour le moins par brieves interuales, comme il est requis & necessaire. Nature qui ne permet la reduction de quelque chose à rien, se sent finalement opprimee de l'amas & congestion. Et si lors la vertu excretrice s'essene, elle pertube & agitè plustost qu'elle ne vuide. Et d'ailleurs les symptomes suruenans, qui ne sont reprimez de leur violence, ny corrigez en leurs pernitiex effets, par le beneficè de la chaleur naturelle, causent bien plustost des catarrhes morbifiques, dont le corps est de toutes parts affligé, que de salutaires, dont il soit aydé & fauorisé.

Prognostic  
de Fernel.

Le doctè Fernel en son l. 5. de part. morb. c. 4. nous apprend vn prognostic general pour tous catarrhes & maladies qui en dependent, disant. *Si cerebro humido sicca sunt nares, destillationes capitisq; morbi ingruunt, quique foris splendent, intus sepe sordent.* Sur la fin de l'Autonne & commence-

Temps des  
catarrhes  
plus frequents.

ment du Printemps les catarrhes se rendent plus frequents & copieux, pour le plus ordinaire, qu'aux autres saisons de l'annee, principalement quand les tēps & saisons ont esté plus humides, & la domination du vent Austral plus grande. Car lors les frequents changements du chaud au froid, & au contraire du froid au chaud, sont plus ordinaires. A ioindre que les corps ne peuuent passer d'une saison chaude à la froide ou bien de la domination hyuernale à l'estiuale, sans que passant par vn milieu causant frequente alternation de ces qualitez,



litez, il ne soit alteré, changé, & varié, non seulement en son habitude, mais aussi en ce qui est de la disposition de ses humeurs, dont l'alteration & changement est trop plus facile. Les catarrhes interieur & exterieur concurrent ordinairement, parce que toute la teste en general supporte les changemens, violences, impetuosités de l'air, & perturbations qui peuvent survenir. Quand les catarrhes interieurs se montrent ordinairement & frequents, les exterieurs sont rares & ont peu de violence. Ceux aussi qui sont sujets aux exterieurs, comme aux esrouelles ou gouttes ne sont tant affligés des interieurs. Ce qui prouient de l'infirmité ou force du pressouer, qui venant à se laisser, & ne faire bien son deuoit de purger la masse sanguinaire destinée à la nourriture du cerneau, fait qu'il demeure fort excrementeux, & par consequent prolif aux catarrhes interieurs & maladies qui en prouient. Mais au contraire la bonne detertion qu'il fait de ce sang, deliure l'interieur, & surcharge l'exterieur dont sont promus les catarrhes & maladies qui en dependent, il n'adient point, ou fort peu souvent que le catarrhe interieur coule & descende sur les parties exterieures qui sont par l'habitude du corps. Comme aussi cela est tres-rare, que les defluxions exterieures aillent en l'interieur surcharger les visceres. Se remarque à la verité que les catarrhes exterieurs venans à diminuer, les interieurs s'augmentent merueilleusement. Ce qui prouient

Communaute des catarrhes.

Cause de la variété des catarrhes.

Ce qui est du dedans ne coule sur l'exterieur, & au contraire.

Aa



*Cause de  
change-  
ment,*

*signe de  
ruine pro-  
chaine,*

non du regrez ou rentree que face au dedans le catarrhe exterieur, mais de ce que la faculté excretrice de la dure mere, venant à se lasser, ne vuide ce qu'elle auoit accoustumé par la circonference, mais delaisant ce bon office de descharger deuëment le presouer, ce qui se trouue superflu coule & descend par le repli emulgent dans les ventricules du cerueau, ou qui pire est, le sang tout impur qu'il est, coule dans ce beau temple de raison, dont sont promus les catarrhes interieurs, tant restagnants, que coulans & morbifiques. Ce qui aduient ordinairement sur la fin des iours de ceux qui ont esté suiets aux catarrhes exterieurs, & maladies qui en dependent. Et à ce moyen les parties exterieures à la verité sont rendues plus libres de gouttes, vlcères, fistules, dartres & autres telles maladies. Mais en contr'eschange le cerueau deuient plus pesant & hebeté, les hommes changent de volonté & affection, & voit-on ceux qui auoient accoustumé d'auoir souci de eux & de leurs familles, ou bien de quelques amis particuliers, ne tenir conte de tout cela, mesprisant ce qu'ils ont aimé & cheri par le passé. Les roupies frequentes se monstrent aux narines, les humiditez superflues en la bouche, ils balbutient, sentent des catarrhes suffocatifs, grandes debilitez d'estomach, inflations, coliques, & finalement quelque flux de ventre qui les emporte. Au contraire quand le catarrhe interieur se change & conuertit en l'exterieur, c'est fort bon si-

gné : car cela demonstre la force & meilleure habitude de nature. L'excrement falfugineux, ou rapportant quelque mauuais goust, odeur, & faueur, quand il descend par les colatoires, demonstre que la congestion est grande, que le retardement & croupissement de l'humeur à esté trop long. Et par consequent que les maladies qui suruiendront d'un tel catarrhe mor- bifique, seront plus facheuses & pernitieuses. Mais quand il est insipide il est moins pei- leux. Et encor moins quand il est doux par ce que tel goust designe que l'humeur est en moindre quantité, & que nature est plus forte & robuste. Quand à l'exterieur. Si la teste est fort molasse, qu'il s'y trouue quelque ma- niere de durillons, ou tumeurs edemateuses, si la pesanteur & froidure y est grande, avec douleur telle qu'il semble à voir que les che- veux dressent en la teste, cela demonstre que le catarrhe exterieur commencera bien tost. Et plus il y aura de tels signes, ou qui seront plus apparens, d'autant plus ils designeront que la quantité de l'humeur sera grande, dont les futures maladies qui en reussiront seront plus facheuses, grandes & pernitieuses. Si avec le catarrhe se trouue complication du vice de la matiere, il est bien plus difficile à guarir. Si- non il n'y à rien qui empesche qu'il ne soit redu morigere aux remedes cōuenables. Nos anciens ont donné des prognostiques tresfâcheux pour un nombre infini de maladies qui prouientent

Change-  
ment salu-  
taire.

Signes  
mauuais

Bons.

Signes du  
catarrhe  
exterieur.

Cause du  
difficile  
guarison.

Aa ij

*Opinions  
des anciens.*

du catarrhe. Disans des vnes, qu'elles sont bonnes amies des hommes, par ce qu'elles les accompaignoient iusques à la mort, pourquoy on doit prier Dieu qu'elles durent long temps, parce que tant qu'elles dureront on viura & non plus. Des autres, que ce sont nobles tyrans qui ne deposent iamais l'autorité & domination qu'une fois elles ont usurpee, mais plustost vont tousiours en augmentant, & font souuent sentir leur felonnie si grande, que les pauvres patiens desirent quelquesfois changer la vie avec la mort. Des autres que c'est l'opprobre des Medecins, d'autant que plus ils y font de remedes, il en vient moins d'alegement, voire mesmes bien souuent que c'est lors qu'on reconnoist ces maladies plus felonnes & cruelles. Des autres, ils disent qu'on n'y voit goutte.

*Maladies  
incurables.*

Des autres en fin, ils croyent qu'elles sont du tout incurables : Et comme telles reputez par les Medecins methodiques, qu'il les faut renvoyer à la Medecine theologale : ou en defaut d'icelle, à la ceremoniale & cabalique, Et d'autant qu'il se trouue pour le iourd'huy peu de saints personnages, qui ayent la faueur diuine tant à commandement, qu'ils puissent guarir les infirmittez, *in verbo domini*, comme iadis ont fait les anciens Prophetes, Iesus Christ & les saints Apostres, qui ont fort dignement exercé & fait florir cetté partie ou premiere & plus excellente secte de Medecine. Dont se trouuant pour le iourd'huy les malades fort souuent frustrez, ils recherchent curieusement

*Medecine  
theologale  
premiere  
secte.*

*Vertu de  
la parole de  
Dieu.*



les seconds sectaires de Medecine, qui sont les empiriques. Dont ils sont tellement ghainez, cruciez, & cruellement tourmentez, que souvent ils reconnoissent le dernier periode & fin de la vie beaucoup plus gracieux, que de se voir charpenter & boureler par ces gens ignorans, cruels & barbares, qui à bon droit ont esté appelez par Galen destructeurs de nature. Pourquoy en fin contrains qu'ils sont, ils se submettent du tout à la tyrannie des maladies cruels *Piten se retrai se* bourreaux du corps humain, ennemis capitaux de cette forme diuine, qui ne demande & requert souvent qu'une legiere faueur du secours humain, pour debeller & surmonter ces formes estrangeres, induites par ce pernitieux serpent, & diable humain, peruers & malin catarrhe, qui les foment & entretient. Telle domination tyrannique prouient de deux causes. *La premiere re des cau ses pour quoy les maladies sont incurables.* La premiere desquelles est, la fausse opinion vaporale, qui à offusqué l'entendement des hommes, & induit la fantasie à craindre & apprehender, comme les melancholiques font, ce qui iamais n'a esté, est, ny ne sera, qui sont les alambiques ou nuageuses vapeurs. *La seconde* est, la complication qu'il y à souvent avec les catarrhes, des autres maladies qui y sont tellement connevez & iointes, qu'il semble à voir que le tout prouiene du catarrhe. Mais ainsi comme la misericorde est autant grande & infinie en Dieu, comme est sa puissance, laquelle ne se peut terminer par aucun laps de temps. Il ne faut croire qu'il ait permis, que ces formes en-

Aa iij



*Prognostic  
certain.*


*Restrictio.*

*Advertis-  
sement.*

ennemis de l'ame, qu'il à créé à sa semblence, ayent tant de prerogative qu'elles ne puissent estre debelles, extirpes & totalement deietez. Aussi bien qu'il n'a voulu permettre que l'homme demeurast en la perpetuelle servitude de peché, dont il à esté pour un temps mortellement affligé. Et seront toutes ces maladies, quelques nombreuses qu'elles ayent esté exprimez par le catalogue cy premis, quelques difficiles qu'elles ayent esté reputées par nos anciens, & quelques violentes qu'elles puissent estre, rendus morigeres & obeissantes aux remedes conuenables, pourueu qu'elles prouiennent des catarrhes tant interieur qu'exterieur, & qu'il n'y ait de complication & connexité avec autres maladies de soy incurables, comme il aduiant bien souuent, vray qu'il est besoin de constance & perseuerance en l'usage des remedes, & encor principalement pour la guarison des maladies qui prouiennent du catarrhe interieur. Car d'autant que les remedes sont faciles, & les maladies longues, chroniques, & contumaces, il est besoin en quelques vnes de continuer long temps, pour disposer nature, rectifier les humeurs, & faire qu'elle contracte habitude contraire à celle qu'elle auroit auparavant acquise.

Comment se doit guarir le catarrhe interieur & toutes  
les maladies qui en dependent.

C H A P. XXXVI.

 N S I comme pour guarir deuëment toute maladie suivant le precepte du methodique Galen, il est besoin d'oster & extirper la cause efficiente: D'autant que par la recision d'icelle l'effet s'euanoit facilement. Aussi en ce present sujet, il faut en premier lieu oster & abolir la cause de l'intemperie du cerueau laquelle se trouue induire la congestion & amas de l'humeur excrementueux qui y suruiuent par sa perseuerance: Car à ce moyen tout mauuais & pernitieux effet sera effacé & aboli. Sinon & au cas que cela ne puisse estre effectué lors & ainsi tost qu'on pourroit souhaiter: Comme à la verité il est tres-difficile de changer promptement le temperament de long temps contracté, & ce principalement quand quelque cause violente interieure ou exterieure a induit vne mauuaise habitude. (Car en tant que concerne celle qui prouient de mauuaise & vitieuse conformation, ou du vice des principes, qui sont la semence genitale des parents & sang alimentaire dont l'enfant aura tiré sa nourriture dans le ventre de sa mere, il n'en faut esperer de guarison absolue, ains seulement quelque legiere correction) Lors il se faut efforcer de faire en sorte que le catarrhes qui

Methodo  
curatiue.

Succeda-  
neum.

Ce qui rēt  
la maladie  
trescon-  
tinuace.

Aa iij

*Cause uni-  
que des  
catarrhes.*

en prouiendra soit ren du coulant & salutaire, non paluant & morbifique. Cette cause est l'intemperie froide & humide resseante au corps du cerueau, qui souvent peut estre augmentee ou diminuee par la cōcurrence de la disposition bonne ou mauuaise resseante au sang dōt il est nourri: cōme nous auons cy deuant remarquē de la sentēce de Galēn en son l. de l'art Medecinal,

*Obiectiō  
sur la va-  
riété des  
causes.*

qu'il appelle cause generale. Obiecté à esté sur ce point, que toute intemperie qui offence le cerueau & induit les catarrhes n'est froide & humide, veu que le catarrhe se manifeste en ceux qui sont de temperamēt chaud & humide: voire mesmes en quelques vns ausquels le temperament chaud & sec paroist dominer. Ce qui est aussi rendu manifeste par les distillations qui suruiennent en quelques vns, ausquels l'humeur coulant bas est aucunemēt acré & falgugineux, dont sont induites les ophthalmies, larmes acres & mordantes, voire mesmes les distillatiōs qui de leur effet sōt apellez ferines. Sur quoy respō-

*Solution.*

du à esté que telles qualitez acré & falgugineuse prouient de la corruption de l'humeur excrementieux qui cōtre le desir de nature auroit trop long temps palué soit aux ventricules du

*Premiere  
cause de  
l'acrimo-  
nie du ca-  
tarrhe.*

cerueau soit entour la glandule pituitaire, dont cela peut prouenir. Ou bien de la partie sereuse, que nous auons cy deuant dite excrement cōmun, qui n'ayāt esté deuement vuidé par l'insensile transpiration & sueurs, vient à descēdre

*Seconde.*

& couler par le reply emulgēt, augmentāt en ce nō seulemēt la quātité des excremēs du cerueau

mais n'encor outre cela l'imbuant d'une mauuaise qualité, qui n'ayant esté assez corrigée dans les replis dedites membranes, auroit donné sujet à cest excrement de rester inquiné d'une falsugineuse qualité ou legiere acrimonie qu'il auroit contractée aux parties destinees à la premiere & seconde cuissions. Mais l'excrement prouenant de la substance du cerueau est toujours froid. Ce qui est recongnu veritable tant par autorité que par le sentiment propre. Par autorité, quand Hippoc. en son liure des glandes & autres cy dessus quottez à estimé que la pulpe du cerueau tiroit à soy la pituite, pour par apres la renuoyer sur tout le corps en general. Et Aristote à creu que la froidure de cette partie estoit si grande qu'elle n'estoit destinee à autre vſage qu'à refroidir & temperer l'ardeur du cœur, qui cessant cela seroit rendu trop chaud, ardent, & intemperé. Par le sentiment, quand il n'y à aucun voyre mesme de ceux qui sont saisis de destillations ferines, qui vſans d'erhues pour descharger leur cerueau en quelque heure du iour ou saison de l'année que ce soit, n'en tire & sente sortir vn excrement tant froid & visqueux, qu'il surpasse la neige & la glace en froidure. Pour donc paruenir à la correction de cette intemperie, il est necessaire en premier lieu de corriger la cause antecedente & remotte, qui suggere & fournit la matiere de ces excrements: ſçauoir est les viscères, qui comme premiers cuisiniers disposent & preparent le sang destiné à la nourriture de tout le

Regle generale.

Tout excrement du cerueau est froid.

Correction de la cause remotte.



Contre la  
pleonexie.

Contre la  
cacexie.

Aliments.

Remedes  
particuliers.

corps. En la confection duquel s'ils le rendent impur ou trop abundant on doit apporter correction condigne: en vuidant ce qui sera superflu, s'il peche en quantité, par l'ouuerture de la veine, à fin de vuidier & ietter hors le sang à proportion de l'abondance & force de celui qui en à besoin. Ce qui sera bien conuenable de faire en deux saisons de l'annee, qui sont le Printemps & l'Autonne. Quand à ce qui est inquiné de quelque mauuaise qualité, il est necessaire de le vuidier & extirper par medecaments purgatifs proportionnez en force & degré contraires à la qualité & quantité de ce qui est superflu. Ce qui sera reiteré non seulement deux fois l'an comme la saignée, mais tant de fois que requis sera, ayant tousiours singulier égard tant à la quantité de l'humeur pechant, qu'à la force & habitude particuliere *idiosyncrasta*, du corps de celui qui en à besoin. Et à mesure que lesdits humeurs vitieux sont vuidiez, il est fort requis, voyre necessaire de nourrir & entretenir le corps d'aliments qui soyent tels en qualité & quantité qu'ils puissent empêcher que ce qui redondoit ne soit derechef augmenté & regeneré, de telle sorte que ce qui estoit surperflu & nuisible, ne viene encore à repululer & surcroitre. Telle emendation ayant esté deuement faite & apportee par ces remedes generaux, lors saison sera de proceder aux propres & particuliers, qui sont les frictions de la teste avec le pigne, brouesse de friau, linge de chambre, esponges, sachets plains d'herbes

cephaliques & deterſiues, ou langes rudes af-  
pres & nets: Le tout ayant eſté mediocrement  
chaufé, voire meſmes ſi beſoin eſt, imbué de vin  
fort & genereux, eau de vie, leſſif fait avec la  
cendre de ſerment ou bois de vigne, troncs de  
choux, fauſſes de feues, bois de figuier, lie de vin  
blanc & autres de pareille nature, ou bien de  
decoction de racines, bois, eſcorces, feuilles,  
fruits & ſemences capitales, proportionnez en  
degré à la grã leur de l'interperie. Ce qu'il ſera *Temps de*  
bien conuenable de faire & pratiquer à la ſortie *friction,*  
du liſt, ou deuant deſſeigner. Car par ce moyen  
la teſte ſera eſchaufée, l'interperie petit à pe-  
tit diminuee, & qui plus eſt la faculté excretri-  
ce des membraneus repliſtimulee, fauoriſee, &  
tellement aydee, que le ſang deſtiné à la future,  
nourriture de ce haut viſcere ſera rendu pur,  
net & deuement deſchargé de ſes vitieules ſu-  
perfluitez: & par conſequent ne ſe fera vn tel  
amas d'excremẽts dans le cerueau, qui d'ailleurs  
ne ſera imbué de tant facheuſe interperie. Et  
ſi ces dits remedes ne ſemblent ſuffiſans on  
pourra vſer des autres cy apres declarez au cha-  
pitre du catarrhe exterieur. Durant le temps  
que ces remedes ſeront pratiquez on donnera *Errhines,*  
ordre d'vſer d'errhines & aphlegmatiſmes ou  
caputpurges par intervalles de temps cõpetent.  
Ces intervalles ſeront plus longs ou courts pour  
la force qui ſera auſdits errhines, ou facile tolẽ-  
rãce qu'on remarquera aux malades, ſoit qu'on  
les baille en forme fumide, liquide, poudre ou  
autre plus ferme & ſolide. Ce qui pareillement  
doit être entẽdu des apophlegmatiſmes liquides

*Temps des  
purge teste*

ou solides. Car si les malades suportent cela patiemment on en pourra vser de deux iours l'un ou de trois à quatre iours, si plustost & par plus brieves interualles ils nels'y peuuent adonner. Les heures plus conuenables pour les mettre en vfrage, sont celles du matin, ou autrement qui precedent les repas à ce que deschargeans cette tant digne partie, l'action du ventricule qui auroit receu les viandes ne soit perturbee.

*Vfrage de  
nature  
pour pur-  
ger le cer-  
ueau.*

Quoy que si nous voulions suivre en tout & par tout le mouvement de nature, nous n'aurions égard quelconque à quelle heure nous irriterions cette espee d'euacuation qui est tant requise & necessaire : D'autant que cette sage artisanne s'est tellement comportee en la constitution des emonctoires du cerueau, que sans les reigler de temps ou heures competentes, comme il paroist qu'elle ayt voulu faire aux autres parties destinees à l'excretion des superfluites restez de la premiere & seconde cuissons, quand elle leur a donné des muscles dits

*Vfrage des  
sphyncteres.*

sphyncteres, à fin d'empescher que l'intestin droit & la vessie vrinaire ne coulassent & rendissent pour vn temps ce qui est superflu, contre le gré & volonté de l'homme : Car pour ce qui concerne les emonctoires du cerueau elle a voulu qu'ils soyent tousiours ouuers, & ce tant de

*Grande  
necessité  
de la vni-  
de des ex-  
crements  
cerueau.*

iour que de nuit. En intention que ce qui descendroit des excrements de ce tant digne viscere eust continuellement libre passage & permeation. C'est pourquoy mesmes elle a voulu alseruir à ce ministere les parties destinees à la



respiration, attribuant toute telle necessité à cette vuide qu'à la frequente attraction & expiration de l'air, dont l'homme ne se peut passer vne fort brieue espace de temps. Et encor pour monstrier en outre combien elle estime cette descharge, elle à mesmement asserui les parties tant vitales que naturelles à l'exception de ce qui en descend durant le temps du dormir, quoy que cela ne se puisse faire qu'à leur grande ruine & detrimement : En quoy on peut cognoistre avec quelle grande attention & curiosité elle à voulu que ce donjon mineral fust déchargé de ce qui le pouuoit molester, voyre mesmes au detrimement des autres deux principes de vie. Ce qui à esté aussi cheri & désiré par vn tel applaudissement vniuersel, que nonobstant qu'on n'ayt cy deuant noté par escrit ou autrement enseigné l'occasion pour laquelle on doyue beaucoup attribuer à l'esternuement ou sternutation, & mesme que la cause ayt cy deuant esté ignoree, qui est d'ayder & favoriser l'iection des excrements du cerueau, plus digne & noble partie qui soit au corps de l'homme. Si est il qu'on à de tout temps recongnu vne telle congratulation en ceux qui oyent leurs amis esternuer, que tousiours ils prient Dieu qu'il les ayde & favorise en vne si bonne & louable action: Disans ordinairement, Dieu vous ayde, croisse, favorise, soit avec vous, ou autre chose semblable iusques là mesmes que si les malades esternuent en leurs infirmittez, ils ont plus grand espoir de leur conualescence

Consente-  
ment vni-  
uersel di-  
uinement  
infus.

Effets de  
la sternu-  
tation.

Dont vient  
l'usage de  
dire Dieu  
vous ayde.



qu'au parauant, dont est procedé le prouerbe vulgaire quand on les oyt esternuer, *Si vous estiez à l'hôtel Dieu on vous chasseroit*. Ce qui par conséquent doit estre receu pour vne voix commune & parole de Dieu *vox populi vox Dei*, que nature à instituee sans aucuns preceptes par la vertu de ses intelligences & fortes puissances interieures. Et à la verité c'est vne chose fort preiudiciable à l'homme que d'estre affligé du catarrhe stagnant ou paluant (comme cy deuant nous auons suffisamment monstré) dont l'homme estant en partie soulagé & deschargé à l'ayde des sternutations, il se trouue bien plus gay & ioyeux qu'au parauant, avec vne certaine titillation telle que de là il est aysé à connoître qu'il en est grandement aydé & fauorisé, quoy que l'euacuation soit petite. Mais comme note fort bien le sage Hyppoc. en ses Aporismes, il ne faut mesurer les diections par la quantité. Car quand ce qui est orereux & moleste à nature est vuidé, il profite & dōne grand ayde par son absence, estant la partie delchargée de ce qui la molestoit. Or quoy que cette prudente rectrice n'ayt limité aucun temps pour telle excretion, mais à voulu qu'en quelque heure ou moment du iour ou de la nuict qu'elle se presenteroit, elle trouuast l'ouuerture & passage libre. Si est il que nous deuons plustost choisir le temps que le soleil coule sur nostre horison, auquel l'homme iouyt plus ordinairement de la figure droite, ayant la face haut esleuee, & par consequent les ventricu-

2<sup>e</sup> E sternuer delecte & prouifie.

Aph. 23. sect. 1.

Tray temps d'user des purgeteste.

eules du cerveau en telle situation que le laps & descente des excrements d'iceluy soyent aydez & favorisez non seulement de la faculté excrétrice, mais encor de la pesanteur de l'humour descendant. Et ce principalement quand l'homme est encor fort esloigné de l'heure du dormir, à ce qu'il ne soit induit à changer cette situation proclivée, auparavant que l'ejection de ce qui aura esté esmu & ébranlé par l'irritation du médicament soit complete. Quand au reste il n'y a saison de l'année en laquelle cette excretion ne doye estre deument entreprise & commodement executée. Car ainsi comme nature n'en exclut temps quelconque, voyre mesmes induisant la sternutation pour d'avantage l'effectuer. Aussi le Medecin doit tousiours solliciter cette excretion desirée, quand il apperçoit qu'il y a congestion. Suiuant en ce le precepte du Dictateur en Medecine, disant en ses Aphorismes, il faut tirer ce qui est superflu par ou on voit la propension & inclination de nature quand les lieux sont conuenables. Or nous auens cy deuant monstré que le nez & la bouche ne sont seulement conuenables comme destinez par nature à cette vuide, mais aussi necessaires, d'autant que le cerveau ne peut estre deschargé de ce qui luy est superflu par autre emonctoire quelconque. Sur l'objection que si le mouuement de nature doit estre suiuy en l'excretion de cette excrementeuse blenne, elle deuroit plustost estre sollicitée & induite le vespere ou la nuict que

L'Errhin  
conuiens  
en toutes  
saisons.

Aphor.  
21. sect. 1.

Objection  
sur le tēps  
de l'excre-  
tion.

Trois raisons pour lesquelles le cerueau est purgé de nuit plusost que de iour.

Premiere.

Seconde.

Troisieme.

durant le iour, veu que cest lors que nous y remarquons l'effort de nature & ce pour trois raisons. La premiere desquelles est que tels humeurs pituiteux ont plus libre mouuement en vn temps humide qu'en autre saison. Or est la nuit plus humide que le iour à cause de la grande remotion du soleil pere de lumiere & interposition du dense & pondereux corps de la terre, qui fait que nous soyons enuironnez d'epesses tenebres, dont les corps humains sont grandement humectez, aussi bien comme du mouuement lunaire. Aduenant donc que toutes choses soyent aydez par leurs semblables, ce qui ressent la nature de l'humeur pituiteux, froid & humide estant fauorisé de la froidure & humidité de l'air, coule bien plus facilement. La seconde est que la pituite obtient domination au corps humain sur le vespre pour plusieurs raisons, qui sont suffisamment dedoites par Auicene, laquelle à ce subiet se rendroit bien plus obsequieuse au medicament apoplegmatisme. La troisieme & derniere est, que la nuit durant le dormir nature s'employant plus curieusement à l'entretien & nourriture du corps, il se fait vne plus facile distribution, cuisson & elaboration du sang alimentaire, qui est suivie de pres de la vuide des excrements. Et lors la faculté excretrice du cerueau fait bien plus librement son deuoir de pousser & enuoyer cette mauuaise blenne dans les colatoires. Respondu à esté, qu'il ne suffit de fauoriser la décharge de la plus digne partie du corps humain,



main, si d'ailleurs on n'a égard à faire en sorte que les autres parties qui sont très-necessaires à la vie soyent desnuées d'oppression, quoy qu'elles luy cedent en dignité. Or telle descente d'humeur superflu suruenant la nuit durant le dormir charge & aggrave merueilleusement les parties tant vitales que naturelles, l'usage desquelles est très-necessaire à l'homme: il faut donc faire en sorte que telle defluxion soit excitée & promue à telle heure qu'elle puisse estre complete & paracheuée au parauant que le temps du dormir suruiene, à fin que ce catarrhe coulant soit rendu salutaire, sans que les parties inferieures en soyent vexez ou opprimez. Ce qui n'est contréuenir à l'ordre ou reigle de nature, mais plustost empescher la future nuisance ou empeschement qui pourroit suruenir par le dereiglement d'icelle. L'appel-  
*Voy le dereiglement*  
 le dereiglement en ce qui concerne la retentio-  
 & trop grande congestion de l'humeur excrementeux faité dans le cerueau, non le temps de la naturelle excretion. Car quand par la faute & imbecilité de la faculté excretice cette vitieuse blenne est assemblee en telle quantité, qu'elle ne pourroit estre vuide la nuit durât le dormir de l'homme, quand il ne la peut cracher ny mou-  
*Pracaus*  
 cher, lors il est necessaire qu'il se face vne grande surcharge & vexation des visceres tant vitaux que naturels, qui ne peuuent refuir vne telle aggrauation & morbifique defluxion, laquelle est preuenue par la deriuation & vuide qui est faite le iour, à l'ayde des errhies & apo-

Bb



phlegmatismes. Ce qui n'oblitére & retranche l'action d'une nature bien reiglee, qui est de jecter hors toutes les nuits ce qui reste inutile & excrementeux apres la troisieme cuisson & alimentaire restitution de la triple substance du cerueau, prouenant de la gratuite rolee du sang à ce deument préparé, transmis & attiré, ains plustost la fauorise & augmente. Car estant ceste partie déchargée du catarrhe stagnant, qui eust grandement surchargé les parties inferieures, s'il fust descendu la nuit durant le dormir, à cause de sa trop grande quantité, qui toute n'eust peu estre retenue dans les colatoires iusques au iour suivant, pour la jecter & cracher deument: & qui d'ailleurs eust peu empescher que le cerueau n'eust esté conforté tant par la vuide & descharge de ce qui luy estoit superflu, par l'alunion du sang deument préparé, tant attiré que transmis & enuoyé: lors elle chasse competamment hors de soy ce qui luy est superflu & inutile apres la cuisson & assimilation de l'aliment deument faite en soy durant la nuit, lequel estant mediocre en quantité, subit facilement la loy de nature, qui est d'estre transmis & enuoyé en ce qui est de la plus tenue & subtile portion par les poreux os de la machoire superieure, au palais & entour la racine des dents, pour exciter l'appetit & l'action de macher, & aux amigdales pour ayder la deglution ou aualement, & pour ce qui est de plus visqueux & grossier, estre retenu entour la glande pituitaire & colatoires inf.

Quant nature est aidée.

Comme nature dispose l'excrement du cerueau.

ques au iour, que l'homme se levant il mou-  
che & crache ce qui la est assemblée, s'il est bien  
& deument reiglé en toutes les actions des-  
dites parties, comme cy deuant à esté dit. Et  
par ainsi le cerueau deument déchargé iouyt  
librement de ses belles fonctions, & se trouue  
mieux disposé sur le matin à l'intelligence, ra-  
tiocination & memoire, qu'en tout le reste du  
iour. Occasion pour laquelle on tient que l'Au-  
rore est amie des Muses. Mais au contraire  
quand toute la charge de vuider vne grande  
quantité desdits excrements ainsi amassez, est  
laissee à la nature seule debilitée pour quelque  
occasion que ce soit: il aduient que ce qui au-  
trement suruenant par interualles de temps  
conuenable, pourroit estre bien purgé à l'ay-  
de & force de la seule faculté excretrice, s'é-  
levant à l'efection de ce qui moleste le cer-  
ueau, ce qui se trouue de trop plus copieux  
n'est vuide, ains descend sur les parties vitales  
& naturelles, qui ayans cette surcharge, se  
trouuant le matin angouesleusement affligez.  
Les indices de telle defluxion sont diuers pour  
la varieté des parties sur lesquelles elle incline.  
Car ce qui coule dans la poitrine est rendu ma-  
nifeste par le reume, toux & rauitude, & sur  
les parties destinez à la nourriture, par la dou-  
leur d'estomac, nausée, inflation, vomissement,  
mal de cœur & autres symptomes de sembla-  
ble nature. Et lors se trouue véritable la Fer-  
nelique sentence, *Quibus exteriora nitent,*  
*interiora sordent.* Non qu'il soit besoing

*Temps que  
le cerueau  
est mieux  
disposé.*

*Cause du  
catarrhe  
morbifi-  
que.*

*Signes du  
chemin que  
tient le ca-  
tarrhe.*

*Belle sen-  
tence de  
Fernel.*

Bb ij

*Interpre-  
tation de  
cette sen-  
tence.*

*Cause des  
grandes  
maladies.*

qu'en ces morbifiques catarrhes l'homme se  
trouve auoir tousiours la bouche nette à son re-  
ueil. Car cette defluxion se trouue de deux sor-  
tes. La premiere desquelles est quand l'humeur  
coule sur les parties inferieures tel qu'il est des-  
cendu de l'entonnoier dans les colatoires, &  
est lors que les accidents sont rendus bien plus  
pernitieux, pour estre cette vitieuse distillation  
plus copieuse. Ce qu'aduenant le nez & la bou-  
che se trouuent nets le matin, aussi bien com-  
me quand il ne coule & descend du tout rien du  
cerueau : qui est dont Fernel à entendu parler.  
La seconde est quand de ce qui sera ainsi pro-  
ueni du cerueau dans lesdits colatoires, la  
plus tenue & subtile portion sera descendue  
sur les parties inferieures pour les incom-  
moder & vexer, mais ce qui est le plus glutineux  
& visqueux de cette blenne est retenu dans  
lesdits colatoires, qui le matin est mouché &  
craché. En quoy n'y à tant de peril que quand  
tout est coulé & descendu bas. Aussi voit on  
ordinairement que les grands asthmes, dys-  
pnees, orthopnees, lypothimies stomachi-  
ques, inflations, coliques, melancholies  
hypochondriaques, grandes obstructions des  
visceres, fieures intermittentes de toutes sor-  
tes & cacexies suivent cette premiere espee,  
non la seconde, quoy qu'elles en soyent en-  
treenues & fomentez. Aussi est rendu le  
ventricule tant debile par la frequente & no-  
cturne alluion de cest humeur blenneus, qu'il  
ne peut s'employer comme il apartient à la



cuison des aliments. Le foye cependant qui ne peut chommer, & agiroit plustost contre luy mesme & à son detrimement qu'il restast oyfif, attire le chyle quoy que crud & encor indigest, voyre melle avec cette vitieuse blenne & infecté de sa plus liquide portion, dont il rend vn sang impur, imparfait, mal elaboré & fort excrementeux : Qui estant distribué par toutes les parties, & signamment à la teste, fait qu'elle est bien facilement comblee d'excrements, qui causent des maladies infinies, (comme cy deuant nous auons monstré) que les vaporaires attribuent indeuement aux vapeurs, Qui sont (disent ils) esleuez de ces deux marmites ventricule & foye, dont la premiere est formée trop froide, l'autre trop chaude, subiët vnique qui cause tant d'infirmitez aux hommes fort adonnez à la lecture & escriture. Ausquels cette allambication se fait plus à loisir : car en ceux là ils tiennent que les eaux froides distillees de cest allambic capital recoulent sur l'estomach. Mais en vain blaphement ils contre le chef-d'œuvre de cette nature, qui à esté recongneue tant sage & prudente par tous les anciens, qu'il ne faut croire qu'elle ayt formé le ventricule froid & le foye chaud en telle disproportion qu'ils tiennent, qui seroit la ruyne de son subiect, dont elle est tant curieuse garde & conseruatrice. Le foye à la verité est recongneu auoir plus de chaleur que le ventricule,

Autre inconuenient.

Opinion ancienne.

Blapheme.

Temperament du foye.

Bb iij



*Du ventricule.*

*Le ventricule n'est froid le sa premiere formation.*

*Cause de l'ad. bilité d'estomach*

pour estre fulci de grande quantité de chaise propre & de sang : ou au contraire le ventricule est exangue pour la plus part, & n'est tant charnu. Mais il ne s'ensoit pas pour ce plus tost qu'il soit froid, il a sa chaleur qui luy est congenite, peçuliere, proportionnee, & conforme à la cuisson qui luy a esté destinee par nature. Et outre ce il est enuironné & circuy de chauds visceres, à l'ayde desquels son action est grandement favorisee. Pourquoy il ne peut manquer à son deuoir, si d'ailleurs il n'est opprimé de quelque chose qui luy soit nuisible. Aussi est il manifeste que cette froideur qui luy est attribuee ne prouient de sa premiere formation. Veu qu'en la ieunesse & adolescence il ne se trouue froid, qui seroit le temps qu'il s'en deuroit plus tost ressentir, si les raisons des vaporaires auoyent lieu, comme estât plus prochain du cōmencement de la formation, & l'actiō de nature plus euidente. Mais tout à l'opposite la ieunesse n'en forme aucune plainte, non plus que l'adolescence : Sinon quand on vient à mener vne vie sedentaire, en laquelle les excrements s'assemblent & accumulent. Il y à donc quelque autre cause de l'indisposition de cette partie, qui ne peut prouenir que de cette blenne, laquelle se monstre tant froide à l'eduction, qu'il n'y à eau niuale ou glaciale qui l'equipole. Et n'y à homme qui l'ayant touchee ne confesse librement qu'il est impossible que le ventricule ne soit fort offensé & vexé de froid.

re, lors qu'un tel humeur tombe dedans. Cause pour laquelle il se trouve autant de temps intemperé en froidure & diminué de sa vertu chylicative que ce malin humeur y crouit & palue. Et lors ne faut demander si tout le corps & signamment le cerueau est comblé d'excrements, veu que la seconde cuisson ne peut corriger la premiere, & la troisieme apporte encor moins d'emendation aux erreurs & fautes commises tant à la premiere qu'à la seconde. Occasion pour laquelle ce haut viscere comblé d'une telle quantité d'excrements qu'il ne les peut vider à mesure qu'ils sont engendrez, & dans le temps qui autrement seroit requis & necessaire pour la santé du sobiet, il les enuoyoit souuent sur les parties inferieures, & signamment sur ce premier cuisinier: Ce qu'aduenant il est constitué en plein hyuer de son habitude, mais la vuide & purgation en estant deuement faite, reuint le Printemps de sa santé. Pour donc retourner à l'usage des remedes, dont l'objection nous à quelque peu diuertis. S'il aduient que l'humeur agité par les errhines, affecte d'auantage les parties pectorales, il sera lors fort conuenable d'vser de medicaments arteriaques & bechiques, pour faire en sorte que la descente de l'humeur coryzal soit moderée & inhibée de couler dans les poulmons, dont ils pourroyent estre par trop opprimez. Et qui plus est les errhines fumides doyuent lors estre

Cause des  
copieux e-  
xcrements  
du cerueau

Remedes  
bechiques

Double v-  
sage des  
arrhines  
fumeuses.

Quand le  
catarrhe  
tombe sur  
les visceres  
naturels.

Preuilitez  
de la pur-  
gation.

plustost vsurpez, que ceux qui sont baillez  
sous autre forme, à fin que la vuide & deri-  
uation de ce qui est en son mouuement actuel  
ne soit seulement promu : mais aussi que  
l'expectoration de ce qui seroit ia descendu  
dans les bronchies desdits poulmons soit fauo-  
rilee & deument effectuee. Ce qui par ce mo-  
yen sera rendu facile, d'autant qu'il ny à rien  
qui aille plus droit dans les poulmons que l'air  
qui estant imbué de la deterfiue & incisive fa-  
culté desdits arrhines, augmente la force des  
parties pectorales & fauorise d'auantage l'e-  
xcretion de ce qui y est superflu. Et quand il  
aduient que cette pesante blenne affectant  
plus les parties naturelles induit le catar-  
rhe visceral, il faut estre curieux de purger  
& pousser bas au plustost qu'il sera possible,  
par purgations conuenables, ce qui n'aura  
peu estre diuertty & vuide par les emoncto-  
res superieurs. Car par ce moyen on don-  
nera double faueur à nature : L'une est qu'on  
empeschera cette coryze de prendre siege &  
affermir le pas en quelque lieu que ce soit :  
L'autre qu'on adressera son cours par le siege,  
plustost que de permettre que diuersion en soit  
faite par la faculté attractrice du foye, qui  
souuent en tire quelque portion à son grand  
detriment, deceu qu'il est en ce par la mi-  
sion du chyle desire, dont le corps doit  
estre alimenté, que ce malin humeur s'ef-  
force tousiours d'inquiner & vitier. Ob-  
iecté pourroit estre, que tout humeur

superflu, & principalement celuy qui est dense  
& visqueux, à besoin de telle preparation qu'il  
soit incisé & les conduis rendus plus ouverts &  
permeables. Disant Hippoc. il faut rendre les  
corps fluides quand on les veut purger. Ce qui  
doit estre entendu des vieilles & contumaces  
obstructions, dont on ne peut rien oster ny di-  
minuer avant l'usage des medicaments incisifs,  
deterifs, & appetitifs. Mais en cas de nouvel-  
le defluxion de cette fausse coryze qui comme  
une eau liquide ou pluye catarrheuse est encor  
en son mouvement & descente, il n'est que  
prendre l'occasion qui se presente de la purger  
promptement, veu que lors elle se trouue fort  
seguace & obeissante au pharmaque. Comme  
aussi le conseille Galen au l. 7. de sa methode.  
Car lors seroient les medicaments incisifs &  
appetitifs, non seulement inutiles, mais aussi  
preiudiciables, aussi bien comme l'usage du vin  
blanc & autre aliment de facile permeation.  
Parce qu'ils conduiroient cest humeur vitieux,  
ou pour le moins la plus tenue & subtile por-  
tion d'iceluy (qui n'est que trop fluide de soy)  
dans le mesentere & autres visceres naturels,  
dont trois incommoditez notables procede-  
roient: La premiere desquelles est que ce per-  
nitieux humeur qui ne peut subir cuisson ni  
mitigation, come cy deuant dit à esté, engendre-  
roit les obstructions du foye, ratte, & des  
reins, la cacexie, fieures intermittentes, grauel-  
le & maux de vescie vrinaire, & de la matrice:  
ou pour le moins infecteroit la masse sangui-

Objection  
sur la pre-  
paration.

Aph. 9. l. 2.

Interpre-  
tation

d'Hippoc.

Trois in-  
commoditez  
d'incisifs.

Premiere.



*Seconde.**Troisième.**Conclusion.*

naire, la rendant derechef plus excrementense que besoin n'est. La seconde est, que la plus epesse & visqueuse portion qui restoit dans le ventricule & intestins, renduë plus glutineuse & difficile à l'euacuation se montreroit rebelle & desobeissante au pharmaque, occasion pour laquelle besoin seroit par apres d'en donner deux ou trois au lieu d'un seul, qui encor ne pourroient auoir telle energie que celuy qui auroit esté tempestiuement donné. La troisième & derniere est, qu'en paluant long temps dans ces visceres, elle les rend tousiours intemperez de plus en plus, par la contumacité & rebellion qu'elle monstre contre le gratieux effort de la chaleur naturelle. A l'aide & faueur de ces remedes bien & deuement pratiquez, nature fauorisee vuidera iournellement les excrements du cerueau. Ou pour le moins sans permettre qu'il en soit faite grande congestion & amas supernumeraire, induira par briebs interualles de temps la defluxion coulante vtile & salutaire. Et à ce moyen tout catarrhe interieur, stagnant & morbifique sera guarì, & les maladies qui en prouient inhibez & retranchez, par la recision de la cause antecedente. Qui est vne voye beaucoup plus louable & singuliere que de permettre l'inuasion d'une maladie, pour par apres s'efforcer de la guarir. Estant la sentence de Chremes certaine qui introduit par Terence, dit fort bien :

Quod cauere possis stultum est admittere.

Malo egonos prospicere quam vlcisci accepta iniuria.

Quel ordre il faut tenir pour la guérison du  
catarrhe extérieur & des maladies  
qui en dépendent.

# CHAP. XXXVII.



INST comme nous auons remarqué  
vne cause principale des catarrhes in-  
térieurs, qui est l'intemperie froide  
& humide contractée au cerueau.

Cause des  
catarrhes  
extérieurs.

Aussi nous en faut-il reconnoître vne plus  
signalée que toutes les autres pour le fait du  
catarrhe extérieur, qui est la densité &  
trop forte tirsure des membranes & signam-  
ment du pericrane. Deux diuerses habitu-  
des se trouuent aux envelopes du cerueau,  
comme mêmes en toutes les autres parties  
du corps humain: qui sont la rare, lasche,  
ou trop permeable constitution: & celle qui  
est tant dense, epesse & compacte, à rai-  
son de la coarction des pores que fort peu  
de chose y puisse passer. Que les Prestres d'E-  
gipte, & entre autres Hermes Trismegiste  
ont recognus pour deux perpetuels seminaires  
de maladies, au refert de Galen en ses liures de  
l'art de garder la santé, non pour estre le ventre  
lasche & fluide, ou bien constipé & resseré,

Deux ha-  
bitudes du  
corps.

*Abus des  
Thessaliens.*

comme l'ont estimé les Thessaliens Medecins de Romme, qui raportoient cette laxité ou condensation aux emonctoires patents & manifestes, non aux pores qui fuyent la venë, ainsi qu'ont fait ces Prestres & grands Medecins d'Egipte, en ce suivis par le docte Fernel en ses liures *de abditis rerum causis*. Dont la cause est telle. Quand la sage nature qui ne fait rien en vain, mais tout avec deue consideration, trou-

*Cause d'habitudes diverses.*

ue matiere seminale conuenable à former vn corps fort & robuste, pour luy donner vn long periode de vie, elle luy establit vne habitude dense, compacte, ferme & stable: à fin que, outre ce que par tel moyen les actions corporelles sont rendues fortes & valides, il ne se face

*Cause de longue vie.*

vne telle dissipation de l'humidité radicale, comme il aduient en plusieurs autres suiets, d'autant que par la conseruation d'icelle se fait la prorogation de la vie: car plus elle est entretenue à son entier, plus la vie est prolongee & la mort naturelle retardee, qui suruiuent en l'homme indubitablement quand ce gratieux

*Similitude*

humeur radical est consommé: aussi bien comme la meche qui est en la lampe, ou limagnon couuert de matiere combustible cesse de bruler, quand l'huyle, suif, ou cire sont totalement consummez. Mais quand elle ne trouue de matiere seminale tant copieuse que besoin est pour former vn corps de si bonne habitude. Lors faisant ce qui est de son pouuoir, elle estend cette spermatique matiere ainsi que possible luy est, en tant de pars que la tissure en est

plus lâche & rare, & à ce moyen les pores s'y trouuent plus amples & ouuerts, de telle forte qu'il se fait par là vne facile dissipation, diffusion & perte de cette humidité radicale, dont la vie de l'homme est rendue plus courte & de moindre duree. S'il n'aduient d'ailleurs que cette humidité congenite ne soit frequemment reparee par copieux aliments & bon suc, à l'aide desquels veritablement ces corps là sont maintenus, encor qu'ils ne puissent engreffer, dont est venu le prouerbe que iamais bonne graisse n'entra en mauuaise peau, mais comme il ne se trouue de commodité qui ne soit suivie de quelque inconuenient. S'il aduient que l'homme ne se monstre sage & discret en la conseruation des faueurs qu'il aura reçeus d'une tant bonne & gratieuse constitution naturelle. De sorte qu'au lieu qu'en vne telle habitude dense & compacte, en laquelle il n'est besoin d'vser de grande quantité d'aliments, pour le petit entretien qui luy est requis, veu la petite diffusion de l'humidité radicale qui s'y fait, il viene à vser autant d'aliments, & se rendre aussi seruiable à son ventre, comme ceux qui pour estre d'une rare tissure, auoir les pores fort ouuerts, & faire grande perte & degast iournalier de la triple substance de leurs corps, ont par consequent besoin de copieuse & frequente nourriture pour la repater. Lors il se fait en ces corps là de dense tissure des congestions & amas d'humeurs excrementeux, voire quelquefois amas de ceux qui sont bons

Aide des  
aliments.

Prouerbe

Comme la  
sageste est  
requis pour  
la man-  
tenion de  
la vie.



*Cause des  
longues  
maladies.*

& louables qui pour estre comme supernu-  
meraires & ne iouyr de la libre diffilation &  
uide desitee, à cause de l'angustie des pores,  
ils se putrifient, corrompent & engendrent  
des infirmités, maladies & douleurs tres vio-  
lentes, dont il est terrassé & mortellement  
crucifié ou pour le moins réduit en des mala-  
dies & infirmités tant longues, langoureuses  
& chroniques, qu'il en est rendu autant ou  
plus las & abatu que ceux qui pour estre plus  
infirmes de leur naturelle constitution foyent  
toutes ces douleurs & langueurs par la didu-  
ction des pores de leurs corps, qui estans suf-  
fisamment ouuerts, donnent aussi libre per-  
meation & passage par l'insensible transpiration  
& sueurs aux excrements restez superflus a-  
pres la troisième cuisson, comme il se fait  
trop facile perte & dissipation de leur humidi-  
té radicale & congenite. C'est pourquoy on  
voit souvent ceux qui sont plus forts & robu-  
stes de leur habitude naturelle, faillir aussi sou-  
uent comme ceux qui n'ont tiré vne si louable  
habitude & constitution de leur premiere for-  
mation. Dont est venu le proverbe, il n'est vie  
que de langoureux. Or pour reduire ce qui est  
de cette generalité à nostre suiet particulier.  
Quand il aduient qu'en ces corps-là qui sont  
de compacte & dense habitude, la faculté ex-  
cretrice des meninges esleue & pousse au tra-  
uers des sutures ce qui se trouue d'excremen-  
teux au sang destiné à la nourriture du cer-  
ueau, en intention de l'euacuer & vider par

*Pourquoy  
ceux qui  
sont de  
bonne ha-  
bitude fail-  
lent tost.*

*Cause de  
congestion.*

l'insensible transpiration & sueurs, & qu'elle ne peut paracheuer son œuvre, à raison de la trop grande angustie des pores. Il eschet quelquefois qu'estant contraint de s'arrester sous la membrane du pericrane, il s'y condense facilement à raison de la froidure de l'os, ou estant ainsi epesi & converti en excrement froid & humide, il induit tel sentiment de froidure, qu'il semble à voir aux patients qu'ils ayent la teste enveloppee d'un linge mouillé d'eau glaciale, sans toutefois qu'il y ait apparence de douleur ou tumeur en toute la circonference. Si cest humeur favorisé de la tenuité de ses parties, passe au trauers du pericrane & est contraint de subsister entour le pannicule dit charneux. Là se forment aucunes fois des durillons qui ne sont beaucoup fermes, ou quelque tumeur molasse, comme d'une eau ou bouillie espandue sous ce pannicule. Et quand passant outre il parvient iusques à la vraye peau, qu'il ne peut outrepasser, le patient à un tel sentiment de douleur qu'il luy est aduis que les cheveux luy dressent en la teste, & qu'ils soient herissez au plus legier attouchement qu'il y face. Et lors ne faut esperer que cest humeur ainsi condensé, puisse estre vuidé par les pores de la peau, suivant la premiere intention de nature, estant rendu inepte à cette permeation par le vice de la condensation, s'il ne survient quelque grand & violent effort de nature, ou bien qu'elle ne soit deuement aidée par remedes

Premier  
empesche-  
ment.

Second.

Troisieme.

Ce qui em-  
pesche la  
diaphore-  
se.

conuenables. Et qui pire est, les autres excrements qui s'esleuent à chacun moment de temps en forme vaporale, pour s'espandre & perdre au desir de nature, venans à rencontrer ce qui est desia ainsi condensé, ils courent mesme risque, & par leur congelation augmentent la quantité de ce qui les à arrestez. Iusques à ce que nature se voyant frustrée de son premier dessein, viene à s'esleuer & à donner l'effort de la faculté excrétrice, non par ces pores qui sont rendus impermeables à cette matiere humorale, mais bien par les emonctoirs destinez aux humeurs excrementeux de toute la teste, qui sont les colatoirs, par lesquels elle s'efforce à son pouuoir vuidier ce qui luy est onereux, excitant le catarrhe exterieur, coulant, & critique, Qui se rendant morigere est chassé hors par le nez & par la bouche, effectuant ainsi le catarrhe salutaire, comme cy deuant à esté dit. Sinon ce qui se trouue assemblé sous le pericrane coule auet ne fois entré les os & la membrane qui les couure, dont sont promus les douleurs si grandes & atroces, en diuerses parties du corps, qu'on les sent ainsi que dans les os, ou ils excitent tel sentiment comme si on les rompoit, & ce non seulement entour les oreilles, mais aussi par les bras, iambes, & autres parties du corps, dont le mal est dit de sa propriété *ostocopos*. Adviert aussi le plus souuent que cest humeur s'insinue entré les muscles & les membranes qui les enuolopent dont sont promues toutes les especes de

Second  
dessein de  
nature.

Descente  
d'humeur  
entre les  
os & pe-  
rioste.

Entre les  
muscles &  
membra-  
nes qui les  
couure.

de gouttes. Ce qui luy est facile de faire, d'au-  
tant que toutes les membranes qui couurent  
lesdits os & muscles tirent leur origine dudit  
pericrane. Quand à ce qui est arresté sous le  
pannicule charneux, lors qu'il descend bas sans  
pouvoir estre voidé par les colatoires, il en-  
gendre douleur en diuerses parties & signam-  
ment aux oreilles, col, espaules bras & iam-  
bes. Non si cruelles à la verité, mais avec  
quelque apparence de tumeur œdemateuse,  
Combien que ce ne soit œdème, car telles tu-  
meurs ne viennent à suppuration. Quand à ce-  
luy qui auroit pénétré iusques à la peau, il  
engendre les dartres farineuses, escailleuses,  
prurits, taignes, & autres telles infections du  
vray cuir. Ce qui eschet aussi quand cest hu-  
meur est poussé bas par quelque accident de  
catarrhe symptomatique. Et toutefois en quel-  
que sorte & maniere des dessusdites que le cer-  
veau soit deschargé de l'oppression & fatigue  
de ces matieres excrementieuses, il ne laisse de  
demeurer sain. Si de soy estant bien disposé, les  
menynges luy suggerent tousiours de bon &  
louable sang pour son entretien & nourriture,  
deschargeans ce qui est inutile & vitieux sur  
les parties exterieures. C'est pourquoy on voit  
qu'en ceux qui sont suiets aux catarrhes exte-  
rieurs, l'esprit se trouue meilleur & plus net,  
ceteris paribus, qu'aux autres qui n'y sont su-  
iets, mais ils sont plus affligez de douleurs. Puis  
donc que la premiere intention de nature à esté  
de purger cest humeur par les pores de la peau,

Troisième  
obstacle.

Santé du  
cerveau en  
quoy elle  
consiste.

Les gou-  
sens sont  
spirituels.

L'effort du  
Medecin  
doit suivre  
le mouue-  
ment de na-  
ture.

Ce



*Purgations  
generales.*

*Phlebotomie.*

*Sentence  
d'Hippoc.*

*Remedes  
locaux.*

faut que celuy qui desire apporter quelque al-  
de à ceux qui sont affligez de catarrhe exte-  
rieur s'efforce à son pouuoir d'aider & fa-  
uoriser l'excretion desirée par cest emonctoi-  
re. Qui pour estre particuliere, il est besoin en  
premier lieu de purger & descharger tout le  
corps en general tant par purgations que phle-  
botomies. Les medicaments purgatifs seront  
vsurpez conformes à l'humeur predominant,  
exhibez & reiterez quand & en telle quantité  
que la cacexie sera venue requérir, dont reigle  
certaine ne peut estre establee pour la variable  
disposition des corps humains. La veine sera  
ouuerte au Printemps & en l'Automne, en  
ceux qui n'excèdent l'age viril, ou qui autre-  
ment abondant en sang. Car en ceux qui sont  
opprimez du pesant fardeau des ans senils, ou  
autrement, qui ne sont beaucoup sanguins, il  
est meilleur de s'abstenir de la saignée, ou au  
plus tirer fort peu de sang au Printemps. Ce  
qui requiert vne tant exacte consideration,  
que pour estre ces maladies fort longues &  
chroniques qui prouient du catarrhe exte-  
rieur, ce que requiert Hippoc. doit estre cu-  
rieusement pratiqué, qui desire vn seul Me-  
decin à vn malade & vn seul malade à vn Me-  
decin, laissant le prompt & legier changement  
aux maladies aguez, desquels le mouuement est  
prompt & subit, si que l'habitude particuliere  
estant plus exactement congneue, le decent re-  
mede soit plus asseurement donné. Ce qu'est à  
deuement acópli en ce qui concerne le gen-  
ral, faut lors passer à l'vsage du pigne, brocise de

triau, linge de chambre, esponge, & autres choses semblables, dont la teste sera commodément frottee tous les matins deuant desjeuner, vsant ores de broësse, tantost d'espongé, puis rechaigeant de l'un à l'autre par le temps & espace que requis sera. Ce qui doit estre repeté de l'empel seur & situation de l'humeur, & densitude ou forte tiffure des membranes, dont Dieu seul scait & congnoist la grande variété, & l'homme aide de sa faueur considerera exactement si ce vitieux excrement est condensé sous le pannicule charneux, ou sous le periofte, ou bien s'il est ià paruenü iusques à la peau de la teste, & derechef notera la particuliere habitude & idiosyncratie du malade, qui consiste en la facile promotion de l'insensible trāspiration & sueurs, veu qu'il y en a qui avec vn fort peu d'aide sont grandement fauorisez, mais aux autres il seroit presque aussi facile de tirer de l'eau d'une pierre que la sueur de leur teste. Ce qui doit faire grandement varier & changer la quantité du temps qu'on doit employer aux frictions, quand ce qui sera effectué en demi quart d'heure pour quelques vns, requerra demie heure entiere pour les autres, voire plus. Et d'autant qu'il aduiert souuent que l'humeur ainsi assemblé ne pouuant trouuer issue par ces angustes pores, quoy que fauorisé par l'aide desdites frictions, vient à fluctuer, voire quelquefois à exciter douleur en ceux qui ny sont acoustumez, menaçant peril de couler bas pour induire le catarrhe morbifique. II

Cc ij

D'où sont  
tirex les  
indicationsVoyez la  
diversité,Accidents  
frequents.

sera lors convenable d'vser d'erhines assez forts, pour ouvrir le passage des colatoires & y attirer cette superfluité, à fin de faire en sorte s'il est possible que l'humeur esbranlé soit tiré hors & vuidé sous la forme de catarrhe salutaire. Ce que ne pouvant estre effectué en quelques natures particulieres, pour estre les fibres des membranes tellement disposez, qu'elles repugnent à cette vuide par les narines. Ou bien pour estre tant accoustumee de porter ailleurs ces excrements, qu'elle n'en peut estre diuertie qu'avec grande difficulté. Lors il est besoin de proceder par frictions plus fortes, & remedes discutiens ou diaphoretiques plus vigents, avançant iusques aux rubifians & sinapismes, & ce apres vne deuë purgation de tout le corps deuement reiteree, pour euitier qu'il ne se face plus grande attraction à la teste que la diaphore ne se puisse resoudre & dissiper. Auxquels se trouuant derechef resistance par la contumacité de l'humeur & trop grande condensation des membranes, seront lors appliquez des pyrotiques ou cauterres potentiels, en la partie postérieure de la teste, sous les oreilles, ou aux bras, pour y exciter des fontanelles propres à donner yssue à l'humeur superflu, par la voye qu'il paroitra plus affecter. Et aduenant que l'humeur ne laisse de couler bas, il sera convenable vser de frictions par tout le corps, bains, estuues seiches & hydiotiques, à l'aide desquels ce qui sera ià espars parmi l'habitude d'iceluy puisse

Remedes  
plus forts.

Cauteres  
potentiels.

Frictions  
& diapho-  
retiques.



estre vuidé & dissipé auparavant qu'il tombe  
sur quelque partie pour l'opprimer. Ce que  
faisant s'il aduient que l'accez gouttique com- *Ce qu'il*  
mence, il sera besoin de differer l'usage desdits *sant fuir*  
remedes iusques apres l'exacerbation, ou pour *en l'accez.*  
le moins iusques à ce que la plus grande force  
du paroxisme soit passé. Car lors il y à danger  
d'irriter l'humeur ià trop impetueusement es-  
meu, non seulement par remedes generaux,  
mais aussi par les particuliers & locaux. Par les  
generaux, par ce qu'estant l'humeur en son  
mouvement, il seroit bien plustost stimulé à  
descendre sur la partie malade, qu'il ne seroit  
tiré par les pores avec l'usage des remedes  
quoy que conuenables: à raison que nature est  
poisonnée de douleurs ne peut lors cooperer  
avec l'aide qui luy est donné. Pour les particu-  
liers, d'autant que si on vse de liniments, vn-  
guents ou cataplasmes resoluants, extenuans  
ou diaphoretiques, ils irritent cette defluxion  
& l'attirent à la partie malade plus qu'apura-  
uant, dont les douleurs sont augmentez. Si on  
applique les refrigerants, narcotiques & re- *Poy la*  
percussifs, la douleur est quelque peu diminuee *nuisance*  
à la verité: Mais pour l'usage d'un peu de re- *des refri-*  
lasche comme d'une heure ou environ, trois *gerants.*  
inconueniens suivent qui sont fort pernitiex.  
Le premier est, que par apres les douleurs sont  
rendues bien plus longues & violentes, par la  
retention de l'humeur que nature auoit ià *Premier*  
extenué & rendu propre à l'excretion, qui *inconue-*  
estant empesché de suivre le mouvement de *nient causé*  
*par les re-*  
*frigerants.*

Cc iij



Seconde

Troisième

Grand in-  
conueniēt.Cause des  
nodositēz.

nature, est de rechef arresté contre son gré. Le second est, que la faculté excretrice qui à l'aide & faueur de la chaleur naturelle s'estoit ià eueruée de chasser dehors ce qui luy estoit superflu & nuisible, est rendue bien plus debile & infirme par la restagnation de ceste cause morbifique, qu'elle n'estoit auparauant. Le troisième & dernier est de trop plus fascheux. C'est que nature forte & robuste en ses louables actions ne laisse quelquefois d'operer & effectuer l'eiection par elle pretendue faire, de ce qui se trouue superflu entre le corps du muscle ou tendon & la membrane, dont estoient causez les grandes douleurs, & ce nonobstant l'application des refrigerans ou reperculsifs, dont aduient que l'humeur extenué sort hors de desous la mēbrane qui enuolope le muscle. Mais trouuant les pores de la peau condensez & resserrez par telle application. *Vt frigidus est densare stringere, & pores occludere*, par lesquels elle ne peut effectuer la desirée vuide & diaphorèse absolue, elle entreprend lors ce qui luy est plus facile & proclif, c'est d'enuoyer & depoler ce qui sera ainsi sorti de desous la tunique du muscle, dans la plus prochaine iointure & coarticulation des os. Ce qui donne fort long tēps apres vn rude & difficile mouuement. Quelque fois aussi ce qui est ainsi renuoyé venant à se condenser, se rend semblable à vne matiere bouilleuse ou topheuse, dont prouient les luxations & nodositēz. Aussi voit-on à ce suiet qu'en quelques goutteux les doigts des mains

font tournez & renuersez cōme les pieds d'un chapon rosti, dont dit le Poete,

*Tollere nodosam nescit medicina podagram.*

Pourquoy besoin est lors fuyant les deux extremités vitieuses se contenter à l'application des Emollients, anodins & mitigatifs des douleurs qui sont lors trop violentes. Sauf par après à mesure que les plus cruelles tortions se diminuent à adionter les araiotiques & extenuans, avec les remolliens, pour finalement venir aux resolutifs & diaphoretiques. Ceux qui iadis fondez sur les opinions vaporeales ou humorales. C'est à dire qui estimoient que ces tumeurs naissantes des catarrhes extérieurs & entre autres les gouttes tiraient leur origine de l'humeur sortant directement des veines & arteres pour de là descendre sur les iointures. Ou pour le moins que les vapeurs montoient des viscères & humeurs y contenus dans le cerueu pour la generation de la pluye catarrheuse, ont grandement vexé les malades par leurs cathartiques ou fortes purgations. Car se proposans qu'il y à des medicaments purgatifs doux & gracieux, de forts & tres-forts. Les premiers desquels sont de leur effet dits remolliens, parce que n'outrepasans gueres la region du mesenterie, ils deschargēt seulement les intestins des premieres matieres & stercoreux excremens dont aussi ils ont esté appelez *eccoprotiques lenientia & lubrificantia* pour purger en lenissant & adoucissant. Les forts purgatifs ne purgent pas seulement du mesenterie, mais aussi du foye, rate

*Remedes  
locaux du-  
rās l'accēz*

*Abus des  
vaporali-  
ses.*

*Division  
des pur-  
gatifs.*

Cc iiij

Argument  
des humo-  
ralistes.

Cruauté.

Belle sen-  
sance.

& des grandes veines. Les tresforts ont beaucoup plus de violence. Car outre ce qu'ils tirent les humeurs contenus aux regions susdites, ils attirent aussi puissamment ce qui est diffus par l'habitude du corps. C'est la diuision qu'en donne Galen en ses liures de la vertu des simples medicaments, qui a esté suiuite par Auicenne, Mesue, & plusieurs autres. Sur laquelle se fondans ceux qui maintiennent cette opinion, ils dressent ainsi leur ratiocination. Les humeurs qui causent les catarrhes extérieurs sont ià sortis hors les veines & diffus par l'habitude du corps, ils sont fort visqueux & difficiles à attirer. Et qui plus est ils sont desia rassis en diuerses parties fort esloignez. Il faut donc vser de pharmasques tresforts pour les tirer, purger & vider par le siege. Et induis de cette persuasion, ils ne pardonnent à aucun medicament pour fort & violent qu'il soit. Je ne dis seulement de ceux qui sont mis en vſage par les Medecins methodiques. Mais helas ils n'abstiennent leurs homicides mains des plus forts qu'ils peuuent trouuer, comme de l'antimoine & précipité: En intention, disent-ils, d'attirer ce qui est aux parties & regions plus esloignez. Mais miserable la nature humaine est temperee, & n'est par cōsequent pour supporter ces pharmacheutiques poisons. S'il y à quelque chose qui excède, il le faut corriger par remedes proportionnez au degré de l'excez. Tenant toujours en memoire ce que dit le sage dictateur. Tout ce qui est excelsif est ennemi de nature.



Or voyez vous qu'en l'usage de ces pharmaches les malades sont vexez de grandes tortions, agitations, sueurs froides, & l'ipothimies. Il n'en faut donc vser, veu d'ailleurs qu'il est impossible de tirer & reuoyer au siege ce qui est ainsi espandu par les membres extérieurs : Ce qu'il est facile de remarquer tant de la forme & structure du corps humain, que du mouvement de nature. Par l'anatomie s'apprend qu'il ny a uoye quelconque par laquelle ce qui est resseant par l'habitude du corps hors les vaisseaux puisse estre retiré à l'interieur, & d'un lieu ample & spacieux, resché dans les estroits pores & petits filaments des veines & arteres. Pour le fait du mouvement, il est tenu pour constant entre les Medecins plus celebres, que les humeurs alimentaires, & autres qui sont confus & meslez parmy la masse sanguinaire sont tousiours portez du centre à la circonference, des visceres aux canaux des veines & arteres, & de ces fistuleux conduis aux chairs. Ainsi l'aliment chylifié descendant aux intestins est de la porté au foye par le mesentere, ou ayant subi la nature du sang, il est espandu par toute l'habitude du corps, pour donner nourriture à chacune partie. Pourquoy dit fort bien Hyppoc. que les chairs tirent du vêtre à l'exterieur. Mais la violence effrenee du medicament trop impetueux subuertissant l'ordre de nature, tire contre le desir & volonté d'icelle, des veines aux visceres de la circonference au centre du dehors au dedans, & des chairs aux intestins. De sorte

*Ce qui est  
esparé par  
l'habitude  
du corps ne  
peut estre  
reuoyé au  
dedans.*

*L. 6. de  
morb. vulg.  
Effort con-  
traire à na-  
ture.*



que ce qui prenoit doucement son chemin du dedans au dehors, soit pour nourrir, ou à tout le moins pour estre purgé par les pores & habitude du corps, est contraint de rebrousser chemin, & rebatre la mesme piste qu'il auroit déjà courue : & ce contre le desir de cette sage artisanne. Dont aussi donnant signes manifestes, vaincue qu'elle est par l'excessive purgation, *hypercatharsi*, elle est rendue languoureuse, debile & abbatue. Et d'ailleurs les superfluités du corps sont à ce moyen tirez des parties ignobles aux viscères qui sont plus dignes & excellents. Qui est proprement combattre contre ce que cette sage maistresse desir effectuer. Dont on peut assurément inferer que tels violens cathartiques sont fort pernicious & nuisibles. Et à l'opposite les medicaments purgatifs, mediocres & proportionnez à la force du patient, aussi bien comme l'abstinence tant du vin fort & genereux, & de trop grande quantité d'aliments, quoy que de bon suc & nourriture, profite grandement, comme estans fort propres pour retrancher la cause plus remotte, & rendre le corps disposé à l'usage des remedes topiques ou locaux. Or n'a donné cette faulxe hypothese lieu de pecher en l'usage des pharmas seulement, mais aussi de la phlebotomie. Quand ceux qui en sont imbuez, tirans à leur aduantage le dire de Galen en son liure de l'art de guarir par l'eduction du sang, ont voulu inferer : Que si vne mediocre phlebotomie

*Hippoc. l.  
de nat.  
hum.  
Conclusion.*

*Erreur  
commis en  
la phlebo-  
tomie.*

pouuoit empescher les gouttes qui ne faisoient que commencer, les copieuses excretions de sang pourroyent deliurer ceux auxquels elles auroient desia fait quelque progres. Veu qu'a ce moyen il reste moins d'humour dans les vaisseaux qui puisse estre espandu par les parties affliges de douleurs, quelles sont pour le plus ordinaire les iointures, pour y causer tumeurs contre nature. Ou bien pour enuoyer des vapeurs à la teste qui feroient continuer l'alambication, & à ce moyen donneroyent subiet à ces infirmités de perseuerance & continuation. En quoy ils ont esté grandement deceuz. Car ils ont debilité les corps & rendu leurs actions naturelles beaucoup plus infirmes & abatues, sans qu'il en soit reüssi aucune commodité. Et qui plus est, ils ont esté cause à ce moyen d'augmenter merueilleusement toutes sortes de catarrhes, & faire que les accez d'iceux qui ne reuenoyent qu'une fois l'an, reuinissent deux fois & plus : voyre mesmes que par progres de temps les pauvres patients furent attaquez des gouttes, non seulement par les mains & pieds, mais aussi par les coudes, genoux, vertebres du dos, cartilages de la poitrine ou sternon, os hyoide, tarse des sourcils, & finalement que leurs corps demeuraissent aneantis & alangouris, sans pouuoir nullement remuer ny pied ny main : Dont la raison est telle. Tous les Anatomistes enseignent conformement,

Inconueniens des copieuses saignées.

l. 3. de sym.  
caus. & l.  
9. de usu  
part.

Cause de  
la naissance

avec Galen, que quand le sang est engendré dans le foye, il a besoin d'y retarder vne espace de temps, pour estre purgé & mondifié de l'humeur bilieux ou coleric, qui est tiré par la boutique du fiel située en la partie caue d'iceluy: Purgé aussi de l'humeur melancholique froid & ponderoux, qui est sucé & admis par la ratte, que nature a pour ce faire establie en la partie opposite du foye sous l'hypochondre senestre: au port duquel elle a destiné plusieurs rameaux de la veine porte. Et en fin, qu'il fust purgé de grande quantité d'humeur sereux qui s'y trouue, lequel est tiré par les reins situés vn peu au dessous de cette boutique du sang, pour recevoir cette excrementieuse humidité destinée à l'vrine. D'autant que la secretion ou separation de ces humeurs superflus n'est prompte & subite, par ce que nature dit le Philosophe, *nihil* *l. 3. Phys.* *facit in instanti, sed omnia cum tempore.* Or aduenant que ces copieuses phlebotomies soyent frequemment celebres, elles tirent & rauissent le sang de la boutique du foye à l'instant mesme de sa generation, qui monte haut par force & violence, *nam ad fugam vacui lapides citius ascenderent*, de telle sorte que la detersion de ces humeurs excrementieux ne s'y peut aucunement faire. Occasion pour laquelle toute la masse sanguinaire demeure tant impure, & par consequent le sang dont la teste est nourrie tellement excrementieux, que les meninges ne sont bastantes ny suffisantes pour faire la detersion de ce qui est inutile, superflu, voyre nuis

Ce qui sur  
monte  
empêche  
l'effort de  
nature.



sible au cerveau : & à ce subiet les superfluités blenneuses, mucilagineuses, & coryzales sont infiniment multipliez, & les maladies qui en dependent miserablement augmentez. Et comme ceux qui sont nourris de vin nouveau qui n'est ralsis & desequé, ne peuvent fuir l'inuasion de grand nombre de maladies prouenant des excrements du sang vitieux qui en sera formé. Aussi les pluies catarrheuses sont infiniment augmentez par ce sang auquel on n'aura donné loisir de ralsoir en la ceule & boutique du foye ou il est formé, pour y admettre vne deterfion & mondification telle que nature l'a institue, à ce qu'il soit rendu pur & conuenable aliment de toutes les parties qui en ont besoin. Les medecres phletomies sont à la verité fort conuenables en ces maladies, non seulement au printemps comme l'a voulu Galen, qui a escrit en Asie, ou les hommes sont plus abstiens & moins sanguins qu'en ces regions submisés au Pol Arctique, mais encor à l'autonne à cause de la trop grande repletion qui se trouue aux corps de ceux principalement qui sont plethoriques, lors que telles maladies commencent : non quand par vne longue perseuerance elles ont ia diminué & abatu la force corporelle & bonne partie de la chaleur naturelle. Mais laissant arriere ces erreurs inuete-rez batis & edifiez sur fauce hypothese. Reprenons nostre premier discours. Quand les douleurs de l'accez sont tellement diminuez, qu'on peut yser asseurement de discussions ou

Similitude

Temps propre aux phlebotomies.



*Ce qu'il  
faut faire  
en l'inter-  
uale de  
santé.*

diaphorétiques : c'est lors qu'il faut pratiquer à loisir les frictions de tout le corps en general, sans obmettre les estuées, se servir mesmes des hydrotiques ou sudorifiques & des bains, pour dissiper, vider & resoudre ce qui est resté par l'habitude du corps. A quoy seront coniointes vniformement les frictions de la teste, pour ouvrir les pores, dissiper ce qui se presente

*Frictions  
de la teste  
& leur u-  
sage.*

d'humeurs disposez à estre par la vuidez, reduire l'œuvre & premier effort de nature, qui est de décharger non seulement les enuelopes du cerueau de ce qui y sutoient d'excrements restez de la premiere cuisson : mais aussi modifier & netoyer le sang qui est dans le pressouer destiné à la nourriture du cerueau : & finalement faire que voidant iournellement ce qui se trouue là de superflu, il ne s'en face de condensation & congestion qui puisse faire continuer la maladie & retomber bas dèrèchef pour exciter & reualider de nouveaux accéz.

*Errhines.*

En quoy faisant seront aussi commodément vsurpez les errhines, à fin que si nature trop acoustumee à telle condensation & congestion, ne peut estre inhibée d'accumuler quelque chose de superflu, il soit tiré, diuertí, & vuide par les emonctoires à ee destinez, retranchant à ce moyen toute réstagnation & défluxion sur les parties inferieures, à l'ayde du catarrhe coulant & salutaire. J'ay dit absolument qu'il estoit besoin d'vsur de frictions & estuées en la fin du paroxisme, & si l'occasion se presentoit des hydrotiques & bains. Car pour ces premiers re-

Remedes generaux, ils peuvent estre pratiquez en tout temps: les autres, aux saisons conuenables seulement, & aux corps qui y sont disposez. Or sont les saisons automnale & vernale plus conuenables pour l'usage des hydrotiques, aux corps pesans, caducs, & inclinans au temperament froid & humide, pourquoy ils auroient assemblé quantité d'humeur pituiteux & phlegmatique, dont la discussion & diaphorose ne pourroit estre autrement faite, sinon en tant qu'un remede pousseroit par dedans du centre à la circonference, quel est le sudorifique: & l'autre tireroit du dedans au dehors, quel est l'estuue, frictions & hypocauste: ioignans ainsi ces deux especes de remedes, leurs actions pour commodément vider & dissiper ce qui est inutile & superflu. Mais quand la saison est estiuale, le corps strigeux & macilent, l'humeur qui redonde en la plus grande partie du corps, acre, bilieux & mordicant, lors les bains d'eau temperée sont plus conuenables que tous les autres remedes: par ce qu'à leur faueur les tumeurs qui seroyent restez sont resolues & dissipez, les parties trop seiches strigeuses & macilent remolies & humectez, les rides otes, les lieux inegaux applanis, les pores reduis à leur iuste & naturelle habitude, & finalement tout le corps rendu libre de ce qui luy estoit onereux & nuisible. Et n'est qu'on obiection. Et en ce lieu que lesdits estuues & bains attirent l'humeur, & le sollicitent à descendre sur les parties exterieures & inferieures.

Saison des hydrotiques.

Voy la correspondance

Quand les bains sont propres.

Usage du bain.

Objection.

*Solution.*

Car si la teste est bien disposée comme il appartient, il ne s'y fera d'amas, & par consequent il ny aura rien qui menasse de fluxion. Et quand bien il y auroit quelque chose resté qui n'auroit esté suffisamment dissipé, encoir seroit il meilleur de luy tenir les portes ouuertes pour le vider & dissiper par l'insensible transpiration & sueurs, qui peuvent estre promues par l'habitude du corps, que de le permettre prendre siege sur quelque partie qui s'y trouueroit plus debile, ou il exciteroit d'archet des douloureuses lancements, qui seroyent au grand detrimēt du subiet : car tel ennemi vaut trop mieux dehors que dedans, estant tousiours plus certain avec la prouide nature de penser de sa due vuidē & dissipation, par les lieux quelle a destinez à cest vsage que de la retenir & cohibition. Action de nature à laquelle il semble

*Conseil de Themistocles.*

à voir que Themistocles ayt collimé & pensé. Quand disant son opinion au Senat d'Athenes, sur la question de ce qu'on deuoit faire du reste des ennemis qui estoient demeurez vagabons par les terres de la dition Athenienne, scauoit si on les deuoit tous defaire & mettre au fil de l'espee, ou bien les extenuer de faim & indigence en quelque recoin du pays, qui estoient les deux plus frequētes opinions des Senateurs: Il ait resoluement qu'il leur faloit ouuirt les passages pour les faire promptement sortir, voyre mesmes en cas de besoin leur preparer vn pont d'argent, pour faire en sorte qu'ils laissassent bien tost le pays Attique en liberte.

Ce



Ce qui fut fait au grand profit de toute la Re-  
publique. Le pareil dequoy fut heureusement  
pratique par Libertat, qui trouua trop meilleur  
d'honorer le passage à quatre mil Espagnols qui  
s'estoyent jectez dans le port de Marseille pour  
surprendre la ville, que de se mettre en peine de  
les dissiper & ruiner par le fer & par le feu,  
comme il auoit bien moyen de ce faire.

*Responce à quatre obiections sur le fait des  
errhines & purge-teste.*

CHAP. XXXVIII.



VATRE obiections ont esté  
faites sur l'usage des errhines ou  
purgeteste. La premiere desquel-  
les est que ces remedes font plus  
grande attraction à la teste qu'il  
n'en suit de dissection, & qu'il n'y a que la plus  
tenue & subtile portion de l'humeur superflu  
qui soit voidée, ainsi reste en aggrauation ce qui  
est ponderueux & visqueux, dont les maladies de  
la teste sont plustost augmentez que diminuez.  
La seconde qui est diametralement contraire,  
que ces remedes desleichen trop le cerueau, &  
échauffent la teste, pourquoy elle est rendue  
beaucoup plus proclive aux maladies proue-  
nantes de siccité, qui sont plus pernicieuses que  
celles qui viennent de repletion. La troisieme  
que les errhines ostentent les yeux. La qua-  
trieme & derniere est que l'usage d'iceux est

D d



Responce à  
la premie-  
re.

Incommo-  
dité des  
frictions  
mal faites.

Incommo-  
dité des  
femmes.

naissible aux poulmons, tant s'en faut qu'ils leur  
puissent apporter quelque commodité, ausquel-  
les il est saison de respondre & par ordre, veu  
leur contrariété, pour leuer tout doutte qui  
pourroit tenir le curieux lecteur suspens. Pour  
le fait de la premiere, sera noté que ces remedes  
sont doublement vsurpez : sçauoir est pour le  
plaisir & ornement de la teste, ou pour l'vsage  
medicinal. Ceux qui trop curieux de l'orne-  
ment de leur poil s'employent long temps à  
peigner ou brouesser leur teste : ou bien qui  
ayans égard à l'vsage medicinal, s'adonnent à  
cette action, sans eu prealable auoir pratiqué  
les remedes generaux, sentent souuent leurs  
testes chargez & aggrauéz de la grande quan-  
tité des humeurs qu'ils y attirent. Car toute  
friction & autres remedes locaux de pareille  
nature, font attraction à la partie en laquelle ils  
sont pratiquez. Et quoy mesmes que ces reme-  
des ayent esté mis en vsage, en intention d'en  
tirer quelque commodité contre les infirmitéz  
qui tenoyent la teste assiegee, sans auoir esté  
precedes de deue purgation & suffisante eua-  
cuation de ce qui estoit superflu au corps, com-  
me par ceux qui pour se mignarder auoyent  
vsé de trop legiers pharmagues, dont les hu-  
meurs auoyent esté plustost esmus & agitez  
que competamment vuidez. Ils ont tout au re-  
bours senti augmentation de leurs maux plus  
qu' auparauant, dont ils ont esté rendus de trop  
plus subiets aux defluxions qu'ils n'auoyent  
accoustumé. Ce qui aduient aux femmes prin-

également, qui plus delicates qu'elles sont, refuient l'usage des pharmaques conuenables. Et d'ailleurs curieuses qu'on les remarque ordinairement de garder leur chevelure, voyre au detrimēt de leur santé, font à cette occasion des frictions trop legieres & moins subductives qu'il n'est besoin. Et quand bien elles les feroiēt plus amples, en cor n'en pourroient elles tirer de comodité. D'autant qu'apres leldites frictiōs venant à démeller leur chevelure, les pores qui ont esté ouuerts & par consequent fort susceptibles de l'air au bient, donnent plus de subiet d'encontrir douleur & maladie, que de recouurer leur desirée santé. Mais ceux qui apres le decent *Quant ces remedes profitent* usage des purgations & saignées s'employent curieusement & sagemēt à l'usage de ces remedes, ils ne vident & tirent seulement, ce qui est subtil & coulāt facilement, mais aussi ce qui est plus épēz visqueux & glutineux, qui restagnant cauſoit de grandes infirmitēz & maladies reputēz incurrables, & retranchent la cause efficiente du catarrhe morbifique, par la rēcision de ce qui l'eust peu induire & promouuoir les maladies qui en dependent. Et outre ce il donnent telle force & gayeté à toutes les particules de leur teste, qu'elles en sont toutes rendues beaucoup plus aptes & conuenables à faire & exercer leurs belles fonctions: Dont signe doit estre pris de l'vtilité de ces salutaires remedes: disāt Hyp. *à iuuātibz & nocētibz signa peti debent.* Pour le *A la se<sup>2</sup> conde.* second qui concerne l'intemperie seiche, qu'ils disent estre à ce moyen contractee au cerueau.

Dd ij

*Double  
humidité.*

*Usage des  
purgés.*

*Est effet  
des purgés.*

Sera considéré qu'en tout corps natuel se trou-  
ue double humidité: l'une radicale vtile & con-  
uenable au subiet, qu'il faut curieusement gar-  
der, comme necessaire à l'entretien & manu-  
tention de la vie. Car tant qu'elle persiste tant  
dure la vie, & non plus: l'autre aliené, superflue  
& excrementeuse, qu'il conuient oster, purger  
& annichiler, comme cause, auctrice & induc-  
tiue de toutes infirmitéz qui peuent suruenir  
au corps humain de cause interieure. Les purge-  
tes deuenent celebres conformement cette  
excrementeuse humidité, rendans la teste en  
liberté de ce qui auparauant la tourmentoit,  
vexoit & opprimoit: & à leur ayde & faueur le  
carotie veterne, dormir trop profond & le-  
thargic, les vertiges, epilepsies, stupidité d'es-  
prit, perte de memoire, & pour le faire court  
toute congestion d'humeur excrementeux &  
superflu, les pluies caterrheuses dont on recon-  
noist tant de maladies induites & promues,  
sont diminuez, voyre souuent guaries & tota-  
lement abolies. Mais l'humidité radicale vtile  
& necessaire pour la prorogation de la vie en  
bonne & louable santé, est gardee voyre plu-  
stost augmentee que diminuee, pour estre lors  
qu'elles sont bien & deuenent pratiquez, le  
corps nourri de sang bon & louable, bien plus  
defequé qu' auparauant & par consequent plus  
vtile & salutaire. Dont aduient que les facul-  
tez principales sont rendues de trop meilleu-  
res & les sens tant interieurs qu'exterieurs de  
trop plus parfaits qu'au parauant. Et ceux mes-



mes qui pour la trop copieuse saburre excrementeuse ne pouoyent auparauant que d'en vser, s'ister & arrester leur entendement à la contemplation, ou autrement s'appliquer cōme ils desiroient au maniement de quelques affaires qui requierent vne grande attention & forte application d'esprit, l'ont rendus bien plus gail-lards & perseuerans en tout ce qu'ils veulent entreprendre, & non sans cause: Car si le sage Socrate à tenu que l'autre estoit vne lumiere seiche: Platon, que c'estoit vne pure & tres-  
subtile essence tiree des regions surcelestes: *Quelle est l'ame.*  
Aristote vn rayō enuoyé des influences celestes qui causoit vne certaine entelechie au corps humain: Galen, vne essence tresubtile, & aliene de l'humidité & crasse elementaire, laquelle ne restoit gueres dans le corps humain, si elle n'y estoit fomentee & entretenue par la chaleur naturelle & esprits prouenans des trois prin-  
cipes, qui cōme plus aeres tenuas & subtils, *Qualité des esprits*  
peuvent du moindre souffre estre ébranlez, dont ils ont obtenu leur non à *spirando*, sont reputez de tant plus aprocher de la nature de cette essence ( qu'il ne scait s'il doit tenir caduque ou immortelle ) qu'ils se retirēt fort par la tenu-  
té de leur substance de cette crasse elementaire. *Doute de Galen.*  
Occasion pour laquelle, dit-il, en son liure de guarir par la mission du sang, l'homme est rendu d'autant plus stupide & hebeté que son ame est plongee dans l'humidité copieuse, *Notez la sentence.*  
& que tant plus l'homme est denué de cette excrementeuse humidité, d'autant plus il est

D d iij



Ceux qui  
doivent  
desirer les  
purges.

A la troi-  
sième.

Diverses  
causes des  
maladies.

Errhines  
ne valent  
rien aux  
inflamma-  
tions.

orné de prudence & sagesse. Nous ne devons  
peu estimer ces remèdes qui ruinans cette su-  
perflue humidité, dense & vligineuse bienne,  
rendent le corps humain libre & assuré con-  
tre l'effort & impetuosité de tant pernicieuses  
maladies, & luy donnent entière fruition de son  
esprit qui est la plus digne & divine portion  
qui soit en luy. Ce qui doit estre fort curieuse-  
ment embrasé par ceux qui pour estre char-  
gez d'affaires & negoces publics, lesquels re-  
querent plus l'impulsion de l'esprit que l'action  
corporelle, n'ont loisir ny moyen de s'appli-  
quer a la fruition des exercices corporels, à  
l'aide desquels ils puissent vaincre & dissiper  
la viscosité & epaisseur des excréments froids  
& humides qui ordinairement sont accumu-  
lez & assemblez en leur cerueau. Pour la troi-  
sième qui regarde plus particulièrement le fait  
des errhines aussi bien comme la quatrième.  
Faut entendre que les maladies qui surviennent  
aux yeux & aux poulmons dépendent de causes  
diuerses; çauoir est d'inflamations qui seroient  
suruenus par la trop grãde quantité de sang, ou  
autrement de quelque matiere chaude & bi-  
lieuse qui sortant des veines ou arteres seroit  
directement tombee sur ces dites parties: Ou  
bien de defluxions catarrheuses qui les sur-  
chargent. Pource qui concerne ces inflamma-  
tions qui prouient d'abondance de sang ou  
humeur chaud & bilieux, les caputpurges &  
signamment les errhines ne sont seulement inu-  
tils, mais aussi nuisibles & preiudiciables, mais  
pour le fait des defluxions, ils y sont tant

utiles & nécessaires que rien plus. Ne vaut  
d'aleguer qu'il en survient quelque ponction  
aux yeux. Car apres que les remedes generaux  
ont procedé, on ne peut attendre que bon ayde,  
& secours tres-assuré de l'usage des errhines,  
& ce sans qu'incommodité quelconque en  
puisse reussir. D'autant qu'outre l'eduction qui  
se fait du cerneau, ce qui seroit fortuitement  
coulé sur les yeux, est aussi cōpetement voidé  
par les deux pertuis qui sont formez expres  
sous le grand canthe de l'œil, entre le second &  
quatrième os de la machouere superieure, par  
lesquels ce qui est superflu en l'œil doit estre ti-  
ré & induit à descendre dans les colatoires : Ce  
qui ne peut estre fait par autre lieu, ny promeu  
par autres remedes quelconques qu'à l'ayde  
desdits purgeteste. A ioindre qu'en telles mala-  
dies on peut substituer les masticatoires aux er-  
rhines, en cas qu'on fist doute de quelque in-  
conuenient. Pour le fait des poulmons, cette  
obiection n'estoit absurde quand on se persua-  
doit que le cerneau pouuoit estre purgé par  
autre voye que par l'entounnouer. Car à la ve-  
rité si cela estoit, il seroit meilleur de faire di-  
uersion pour euitier l'oppression qui peut sur-  
venir aux poulmons lors que l'humeur est agité  
par les purgeteste. Estant bié difficile voyre im-  
possible que se faisant l'euacuation par le nez &  
par la bouche il n'en descende quelque chose  
dans la trachee artere. Mais puis qu'il est rendu  
manifeste que le cerneau n'a d'autre emissaire  
que l'entounnouer, par lequel il faut de

Autre ob-  
jection.  
Solution.

À la qua-  
trieme.

Voyez ne-  
cessité.

Dd iiij

nécessité que tous les excréments qui en descendent soyent vuidez par les narines & bouche. Et d'ailleurs que les defluxions qui se font la nuit quand l'homme est endormi, coulent tres-facilement sur les parties vitales. Il est facile de colliger, qu'il est nécessaire d'attirer & vuider ce qu'on pourra durant le iour, plustost que commettant le tout à nature de laisser la nuit surcharger les poulmons, tant que l'homme soit en peril d'estre suffoqué, comme il aduient bien souuent *per hoc negotium quod ambulat in tenebris*. Pourquoy cest vne chose frivole de disputer de l'usage d'un remede qui est unique & totalement nécessaire en vne maladie, quand ores il seroit accusé de quelque incommodité, comme non; ains plustost on en voit iournellement reussir les beaux & salutaires effets.

**F I N.**



# T A B L E DES CHAPITRES.

|   |       |
|---|-------|
| <b>B</b> RIEV. En explication & diuision des parties de la teste. chap. 1.  | f. 1  |
| Des parties contenant de la teste. ch. 2.   | f. 15 |
| Definition & diuision du catarrhe. ch. 3.   | f. 25 |
| Opin ons qu'ont eues les anciens des causes du catarrhe. ch. 4.   | f. 31 |
| Que les humeurs qui sont aux visceres naturels n'excitent le catarrhe. cha. 5.  | f. 37 |
| Que les humeurs succulents qui ont subi la capacite de la veine caue n'engendrent les gouttes. ch. 6.                           | f. 44 |
| Que les humeurs bien ou mal disposez sortans des veines ou arteres n'engendrent les catarrhes. c. 7.                            | f. 51 |
| Que les catarrhes ne sont engendrez de sang sortant impetueusement des veines ouuertes. ch. 8.                                  | f. 62 |
| Ce qui a induit plusieurs à croire que les vapeurs & pituite montent à la teste pour engendrer le catarrhe. ch. 9.              | f. 69 |
| Que la comparaison de la teste n'est bien faite avec la ventouse, la pituite n'y monte & n'y a lieu de vuidé en icelle. ch. 10. | f. 77 |
| Blame de ceux qui pour deffendre Hippoc. ont recours aux vapeurs. chap. 11.   | f. 84 |



## T A B L E

|  |         |
|--|---------|
| La similitude induite par Aristote pour la generation du catarrhe est monstree inepte. c. 12.  | f. 94   |
| Que le vin ne monte à la teste pour exciter les diverses actions des yvrongnes. c. 13.   | f. 102  |
| Que les vapeurs du vin ne montent à la teste & n'excitent les diverses inclinations des yvrongnes, au surplus l'usage du vin est loué & les vapeurs blâmés. c. 14. | f. 110. |
| La grande industrie dont nature à usé en la formation & économie du cerveau, pour maintenir ses belles fonctions, est cy representee. ch. 15.                      | f. 122  |
| Quelle est la vraye cause des diverses inclinations & actions de ceux qui sont trop chargez de vin. c. 16.   | f. 132. |
| Quelles sont les actions des yvrongnes suivant la predomination de quatre humeurs dont la masse sanguinaire est composee. c. 17.                                   | f. 114  |
| Pourquoy ceux desquels la disposition n'est bien naturelle sont souvent offencez de l'usage du vin. c. 18.   | f. 133  |
| Que sans l'aide des vapeurs la douleur de teste, suffusion, epilepsie & melancholique passion peuvent estre engendrez par sympathie. ch. 19.                       | f. 340  |
| Quelle est l'opinion d'Hippoc. touchant les emonctoirs du cerveau laquelle est reiettee pour le fait des yeux. c. 20.  | f. 161  |
| Que le cerveau n'est purgé par les oreilles. c. 21.  | f. 167  |
| Que le cerveau n'est purgé par la moelle de l'espine dorsale, ni par les veines. c. 22.  | f. 171  |
| Quelles ont esté les opinions de Galen touchant les emonctoirs du cerveau, avec la conclusion qu'il n'est purgé que par l'entonnouer. ch. 23.                      | f. 177  |

## CHAPITRES.

|   |         |
|---|---------|
| Signes de bonne habitude de la teste. ch. 24.   | f. 182  |
| Signes des qualitez surpassantes le juste temperament de la teste dont procèdent les congestions d'humours superflus. ch. 25. | f. 189  |
| Causes du catarrhe. c. 26.  | f. 195  |
| Différence des catarrhes ch. 27.  | f. 206  |
| Quelles maladies surviennent à cause du catarrhe pulmonaire. c. 28.   | f. 213  |
| Maladies qui surviennent à cause du catarrhe pectoral coulant dans le ventre moyen. c. 29.                                    | f. 229  |
| Quelles maladies procèdent du catarrhe visceral. c. 30.   |         |
| Causes & signes du catarrhe extérieur. c. 31.   | f. 253  |
| Quelles maladies procèdent du catarrhe extérieur. c. 32.  | f. 264  |
| Quelle est l'analogie du corps humain avec le monde. c. 33.   | f. 280  |
| Interpretation des dictions arbre renversé, Ene & Adam. c. 34.  | f. 304  |
| Pregnostic du catarrhe. c. 35.  | f. 314  |
| Comment se doit guarir le catarrhe intérieur & toutes les maladies qui en dependent. ch. 36.                                  | f. 333  |
| Quel ordre il faut tenir pour la guarison du catarrhe extérieur & des maladies qui en dependent. c. 37.                       | f. 353. |
| Responce à quatre objections sur le fait des errhines & purgatives. c. 38.  | f. 375  |

Fin de la Table des Chapitres.

## OBMISSIONS.

**L**A premiere qu'on peut remarquer en ce traité, est qu'il se voit en idiome François, qui plustost deuioit estre latin, comme plus conuenable à l'exposé des poincts de Philosophie & de Medecine qui y sont deduis. La seconde est qu'il y à beaucoup de sentences tirez de graues auteurs grecs, qui meritoient bien d'estre representez en leur propre idiome. Ce qui doit estre excusé de la volonté des Libraires & Imprimeurs, qui disent n'auoir si grand debit des liures grecs & Latins, comme des François, & d'ailleurs qu'ils n'auoient pour lors de caracteres grecs tels qu'ils ont depuis recouuert, comme sera monstté Dieu aidant en la seconde edition. Occasion pour lesquelles i'ay esté contraint non seulement de rendre ce present liure François, mais encor outre ce d'obmettre bon nombre de sentences & textes grecs qui y estoient: voire mesmes de changer les caracteres grecs aux Latins, pour exprimer les dictions Grecques, que i'estimois necessaires pour l'intelligence du sujet. Quand aux fautes commises en l'impresion, il n'y en à que deux qui meritét estre notez: Sçauoir est, qu'en la p. 1. lig. 1. de l'aduertissemēt faut lire ayent au lieu de n'ayēt & en la fin de la p. 293. il y à obmission d'une ligne, Pourquoy apres la dictiō Trismegiste, faut lire, fils de Dieu selon David, & genre de Dieu selon S. Paul. Quand aux autres legieres fautes d'auoir mis vne lettre pour autre, dont le sens & intelligence d'une seule clause ne peut estre varié, ie n'ay tenu conte les exprimer, pour n'estre cela d'aucune consequence.

## Extrait des Registres de la Cour de Parlement.

**N** V R la Requête presentee par David  
Geuffroy Imprimeur en ceste ville de  
Rouen, tendant à ce qu'il luy soit permis  
d'imprimer, vendre & distribuer en ce  
ressort, pendant le temps de dix ans un  
liure intitulé Methode nouvelle de guarir les Ca-  
tharres, & toutes maladies qui en dependent, &  
que deffenses soyent faites à tous autres Libraires &  
Imprimeurs de ce dit ressort, d'imprimer ny vendre le-  
dit liure durant ledit temps sur les peines au cas appar-  
tenant. Veu par la Cour ladite requête, conclusion du  
Procureur General du Roy, & ouy le Conseiller Com-  
missaire : LA DITE COUR du consentement  
audit Procureur General, a permis & permet audit  
David d'imprimer, vendre & distribuer en ce ressort,  
ledit liure pendant le temps de six ans, & fait deffenses  
à tous autres Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ny  
vendre ledit liure durant ledit temps, sur peine de con-  
fiscation desdits liures, & autres peines au cas appar-  
tenant. Fait à Rouen en ladite Cour de Parlement,  
le vingt huitiesme iour de Iuillet, l'an mil six cens &  
onze.

Signé,

CVSSON.

